

BRUXELLES CULTURE

5 mars 2024

Brussels Diffusion asbl

Contact et abonnement gratuit : pressculture4@gmail.com

RENCONTRE : BELGOTHAÏ



RENCONTRE : BELGOTHAI

Habitué de Youtube et fans de Thaïlande, vous avez peut-être découvert la chaîne Belgo Thai lors de vos pérégrinations sur le Net ? Une petite nouvelle qui ne se prend pas forcément au sérieux et qui donne envie de voyager, en restant collé au skaï de nos chaises de bureau. Rencontre.



Depuis combien de temps existe BelgoThaï ?

La chaîne BelgoThaï a été créée en avril 2022 sur Youtube. Nous avons posté deux vidéos juste pour un essai. Après quelques jours, comme quasiment personne n'avait visionné ce qui avait été mis en ligne, nous l'avions délaissée, croyant que pareil sujet n'intéressait pas les gens. En juillet 2022 et par curiosité, lorsque nous avons reconsulté les vidéos partagées, nous avons été surpris de constater que l'une d'elles sur la rivière Chao Phraya avait été visionnée par plus de trois cents personnes, dont nombreux avaient déposé un commentaire positif. Ce résultat complètement inattendu nous a motivés à ajouter du contenu.

Qui êtes-vous ?

Nous sommes père et fille. Je suis Belge et ma fille adoptive est Thaïlandaise. Nous avons d'ailleurs posté une vidéo qui s'intitule « Qui sommes-nous », question de nous présenter. Ce petit film se conclut par l'affirmation que nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau. Nous ne donnons pas notre adresse, ni ne divulguons notre identité, la meilleure façon de protéger notre vie privée. Surtout de protéger ma fille qui est mineure.

Quel objectif vous fixez-vous ?

Le but de cette chaîne consiste à présenter des tranches de vie en Thaïlande. Nous voulons exposer le pays tel qu'il est réellement dans sa simplicité, loin des clichés touristiques et du sensationnalisme exploité par certains *youtubers*.

Quel âge à votre fille, qui se charge du montage et de la présentation des clips ?

Lorsque ma fille a créé la chaîne en 2022, elle avait quatorze ans. Maintenant elle en a seize. C'est elle qui se charge de tous les aspects techniques. Cela va de la création au montage des vidéos, en passant par le choix de la musique (en veillant à ce qu'elle soit libre de droits pour respecter les auteurs) et le réglage du son. De mon côté, j'assure la sélection des sujets à développer et les prises de vue.

Combien de voyages annuels effectuez-vous en Thaïlande ?

Nous nous y rendons plusieurs fois chaque année. Cela implique un budget conséquent, notamment pour acquérir les billets d'avion. Toutefois, la vie sur place n'est pas onéreuse, dès qu'on accepte de vivre comme les habitants.

Y a-t-il d'autres chaînes qui présentent la Thaïlande ?

Sur Youtube, on peut trouver de nombreuses chaînes francophones qui parlent de ce pays. Chacune essaie de trouver son style, de la plus sérieuse à la plus farfelue. Cela permet des approches différentes.

Quel public visez-vous ?

Nous avons la chance de ne pas avoir de contraintes commerciales. Nous pouvons ainsi faire ce qui nous plaît sans devoir courir derrière les *like* et les *subscribe*. Nous visons principalement un public amoureux et respectueux de la Thaïlande. Des gens qui regardent le pays sans préjugés.

De quelle manière naissent les idées ?

Les idées viennent souvent de moments de vie ou de rencontres que nous voulons partager. Il peut s'agir d'une promenade décontractée dans les ruelles de Bangkok, de la visite d'un temple bouddhiste, de la découverte d'une exposition d'art ou d'artisanat, d'un spectacle de danse ou d'une dégustation. Nous essayons souvent de placer quelques touches d'humour, en abordant certains sujets au second degré. Le rire et le sourire sont importants pour éviter d'attraper la grosse tête. Dès le départ, nous veillons à sortir

des sentiers battus. L'idée n'est pas de présenter la Thaïlande des magazines touristiques, mais de la montrer dans ce qu'elle est vraiment, en partant du regard des habitants, sans promotion particulière de quoi que ce soit.

En tant qu'Européen, qu'est-ce qui vous séduit dans ce pays ?

La population thaïlandaise est souriante, aimable et très serviable. Si vous avez un problème tel qu'un malaise en rue, vous aurez immédiatement quelqu'un qui viendra spontanément vous aider. Un autre point qui est apprécié, reste la sécurité. La Thaïlande est un pays où il y a peu d'agressions. On se sent beaucoup mieux protégé dans une mégapole comme Bangkok que dans certains quartiers de Bruxelles. Il n'y a quasiment jamais d'incivilités et, lorsqu'il y en a, elles sont généralement le fait d'un touriste. Pour ceux qui aiment le dépaysement culinaire, la cuisine thaïlandaise est délicieuse. Puis, les paysages sont magnifiques autant que variés, avec d'énormes contrastes au sein d'une même ville, là où des immeubles modernes joutent des quartiers traditionnels.



Selon vous, quels sont les clichés concernant les Thaïlandais et la Thaïlande à éviter pour rester crédible ?

La Thaïlande traîne plusieurs clichés qui émanent d'un passé révolu. Pourtant, pour faire vendre et avoir un haut niveau de visibilité, certains *youtubers* n'hésitent pas à alimenter ces préjugés. Ce genre de méthode fonctionne sur un public qui n'a jamais mis les pieds en Asie. Voici certains exemples : La Thaïlande est un pays très pauvre et les enfants mendient dans les rues. Cette affirmation est complètement erronée. Cela fait des décennies que les enfants sont à l'école et ne traînent plus dans les rues pour quémander quelques piécettes aux touristes. Les gamins qui mendient... et même les mendiants adultes ... restent des exceptions. En fait, on voit davantage ce type de comportement à Bruxelles qu'à Bangkok. Deuxième préjugé. Bangkok fait partie des villes du tiers-monde. Il suffit de se rendre sur place pour constater que la ville est très moderne, servie par un centre qui s'apparente à Manhattan, avec des centaines de gratte-ciel plus hauts les uns que les autres. Elle regorge également de nombreux Shopping Center d'un luxe incroyable, où on vend les marques renommées allant de Louis Vuitton à Rolex. Troisième exemple. La prostitution abonde dans la capitale. Là, encore, c'est faux ! Il y a certes quelques rues chaudes, mais elles ne sont pas représentatives de l'ensemble de la ville, où la quasi-totalité des gens travaillent normalement. Ce serait comme étendre le quartier de la gare du Nord aux dix-neuf communes de l'agglomération bruxelloise ! Etant donné que notre chaîne vise un public qui connaît déjà ce coin du monde, qui l'aime et qui sait que les clichés mentionnés ci-dessus sont mensongers, ce serait perdre de notre crédibilité en les alimentant.

Vous arrive-t-il d'avoir des retours de vos abonnés ?

Nous avons quelques abonnés qui déposent des commentaires sous nos vidéos. Evidemment, cela fait un plaisir fou de lire leurs remarques, surtout lorsqu'elles sont positives.

Avez-vous quelques anecdotes à partager avec nos lecteurs ?

Un jour, dans une rue de Bangkok, nous nous sommes retrouvés face à plusieurs cochons assoupis sur le trottoir. Ils étaient en liberté, sans aucun maître pour les surveiller. Nous avons profité de la circonstance pour faire une vidéo amusante intitulée « Cinq cochons à Bangkok ». Cette dernière a récolté une belle audience et la chaîne *Cap Thaïlande* l'a mentionnée dans l'un de ses live. Cela nous a fait un énorme plaisir, parce que cette dernière est réputée pour son sérieux et l'exactitude en ce qui concerne les procédures administratives : visa, assurances, etc.

Existe-t-il vraiment une Thaïlande divisée par les clivages sociaux ?

Comme dans tous les pays, on se confronte à des différences de classes, avec des riches et des pauvres. En Thaïlande, la différence se marque plus nettement qu'en Belgique, car la richesse des mieux nantis s'exhibe ouvertement, avec une propension au luxe et, parfois, à l'exagération. Quant aux pauvres, ils vivent avec ce qu'ils possèdent. Comme il y a peu d'imposition, la redistribution est rare et les acquis sociaux sont quasiment inexistantes.

Quels sont les coins du pays privilégiés par les touristes ?

Lors d'un premier voyage, la tendance est de tout visiter en quinze jours, pour découvrir un maximum le plus rapidement possible. Malheureusement, cela se réalise au pas de charge et se cantonne aux seuls sites touristiques. Ceux qui retournent là-bas une seconde fois, privilégient certains endroits pour différentes raisons qui leur sont personnelles. Bangkok reste la ville à voir, chaotique avec ses embouteillages permanents et ses autoroutes urbaines. Toutefois, c'est aussi celle qui recense les plus beaux temples, les plus grands centres commerciaux, les meilleurs hôtels et les plus riches musées. Plusieurs stations balnéaires séduisent les étrangers, avec des plages paradisiaques telles que Phuket, Hua Hin et Koh Chang. L'occasion de se dorer le nombril en profitant du sable pur et d'une eau claire. Il y a aussi le Nord-Ouest qui attire les amoureux de nature sauvage, avec des sites montagneux (Chiang Mai et Chiang Rai), où on peut pratiquer des trekkings dans la forêt. La route vers le Nord-Ouest regorge également de sites archéologiques liés aux anciennes capitales Ayutthaya et Sukhothai. Enfin, la possibilité d'un séjour rural à la campagne peut se concrétiser dans une ferme au milieu des rizières et des poules. Dépaysement garanti pour le citadin lambda !

Comptez-vous terminer vos jours là-bas ?

Il est de plus en plus probable que j'irai passer ma retraite là-bas. J'adore la Thaïlande. Le climat est chaud toute l'année. La population est polie et montre beaucoup d'empathie. Il n'y a quasiment aucune incivilité et peu d'agressions. Je m'y sens en sécurité. Constat qui n'est malheureusement plus le cas partout en Belgique et ailleurs en Europe !

Découvrez Belgo Thai sur youtube à l'adresse www.youtube.com/@belgothai6460

Propos recueillis par Daniel Bastié



Belgo Thai

@belgothai6460 • 247 subscribers

Moments de vie en Thaïlande.

13^e CÉRÉMONIE DES MAGRITTE DU CINÉMA

La 13^e Cérémonie des Magritte du cinéma belge aura lieu le samedi 9 mars au Théâtre National Wallonie-Bruxelles, avec pour grand maître Patrick Ridremont. Vingt-deux trophées des meilleur(e)s du 7^e Art seront remis ce jour-là, ainsi qu'un Magritte d'Honneur décerné à Aurore Clément, l'héroïne de *Chantal Akerman*.

D'abord mannequin pour les couvertures de magazines, Aurore Clément rencontre à New York les plus grands cinéastes. Suivent ses prestations dans *Apocalypse Now* de Coppola et *Paris Texas* de Wim Wenders. Et surtout sa relation privilégiée avec Chantal Akerman qui lui confie plusieurs grands rôles dans *Les rendez-vous d'Anna*, *Toute une nuit*, *Golden Eighties* et *Une famille à Bruxelles*. L'actrice française succède ainsi à Agnès Jaoui, Marion Hänsel, Monica Belluci et tous les autres qui ont reçu ce Magritte d'Honneur.

Depuis la création de l'Académie André Delvaux en 2010, les Magritte récompensent les talents du cinéma belge ayant marqué l'année écoulée. 876 votants, 104 films éligibles et 13 nominations pour *Augure*. La cérémonie sera diffusée à partir de 20 h 30 en direct sur La Trois et Auvio, alors qu'elle se tiendra au Théâtre National Wallonie-Bruxelles. Egalement en direct sur la Première, lors d'un *Mug* spécial présenté par le duo Elodie De Selys et Xavier Van Buggenhout.



Cinq films pour être le meilleur

Quatre d'entre ces films sont aussi le premier de leur auteur ou autrice, et 40% de femmes y sont représentés. Ce qui est significatif pour l'évolution de la femme dans la réalisation. *Augure* mène le bal des nominés. Avec pas moins de 13 désignations, ce premier long métrage du réalisateur belgo-congolais Baloji détient le record des nominations pour un seul film. C'est l'outsider désigné. Après 15 ans d'absence, Koffi retourne au Congo pour présenter sa femme enceinte à sa famille. Considéré comme un sorcier par les siens, il rencontre trois autres personnages qui, comme lui, veulent s'affranchir du poids des croyances et de leur soumission à celles-ci. Seule l'entraide et la réconciliation leur permettront de se détacher de la malédiction ancestrale qui pèse sur eux.



La puissance visuelle d'*Augure* et sa troublante interprétation ont valu à ce film d'être consacré dans de nombreuses catégories. Il a été choisi pour représenter la Belgique aux Oscars. Marc Zinga endosse avec conviction le rôle de Koffi et il brigue le Magritte du meilleur acteur, pour lequel il était déjà en lice en 2020, l'année de *La Miséricorde de la Jungle*. Le réalisateur Baloji est pressenti, lui, pour trois récompenses : le meilleur premier film, la meilleure réalisation et le meilleur scénario.

Egalement en lice, *Dalva* d'Emmanuelle Nicot. Ce n'est pas la première fois que la cinéaste est nommée aux Magritte du Cinéma, puisqu'elle était déjà dans la course en 2017 pour son court-métrage *A l'arraché*. Présenté dans de très nombreux festivals, *Dalva* a enchaîné les récompenses dans le monde entier : trois prix à Namur, des distinctions à Rotterdam, au Caire, à São Paulo... L'héroïne a 12 ans mais s'habille, se maquille et agit comme une femme. Un soir, elle est brusquement soustraite au domicile paternel. D'abord révoltée



et dans l'incompréhension totale, elle va faire la connaissance de Jayden, un éducateur, et de Samia, une adolescente au fort caractère. Une nouvelle vie semble alors s'offrir à Dalva, celle d'une jeune fille de son âge. Portrait sensible d'une adolescente qui va entamer un processus de reconstruction après avoir subi un inceste. Zelda Samson briguera le Magritte du Meilleur espoir féminin pour ce rôle.

Comme *Augure* et *Dalva*, *Le Syndrome des amours passées* a fait ses premiers pas sur la Croisette, où cette néo-comédie romantique a ému les festivaliers de la Semaine de la Critique de Cannes. Rémy et Sandra n'arrivent pas à avoir d'enfant, car ils sont atteints du « Syndrome des Amours Passées ». Pour guérir, il n'y a pour eux qu'une seule solution : recoucher chacun avec leurs ex d'autrefois.

Deux autres premiers longs-métrages seront sur les rangs. *Le Paradis* a lui aussi parcouru les festivals. En passe de sortir du centre pour mineurs délinquants au sein duquel il séjourne, Joe, 17 ans, rêve de liberté depuis bien longtemps. L'arrivée de

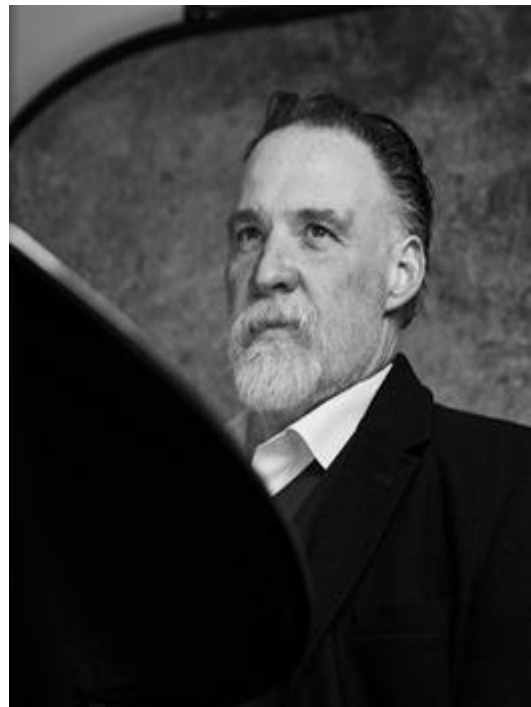
William dans une cellule voisine va le faire réfléchir sur son désir de quitter l'endroit. Ce nouvel arrivant fait naître des sentiments inconnus chez Joe... Nominations également pour ces deux jeunes comédiens, Amine Hamidou et N'Landu Lubansu, qui concourront pour le Magritte du Meilleur espoir masculin. Enfin, le dernier long-métrage retenu pour le Magritte du Meilleur film est *Temps mort* d'Eve Duchemin qui a remporté le prix du Meilleur documentaire en 2017 pour *En bataille, portrait d'une directrice de prison*. Pour la première fois depuis longtemps, trois détenus se voient accorder une permission d'un week-end. Quarante-huit heures pour atterrir, pour renouer avec leurs proches et tenter de rattraper le temps perdu.

Bouli Lanners, président de la 13^e Cérémonie

Les Magritte du cinéma seront présidés cette année par Bouli Lanners, la personnalité adulée du cinéma belge en son pays comme à l'étranger.

Apparu furtivement sur les écrans en 1990 dans *Toto le héros* de Jaco Van Dormael, Bouli va graviter autour du grand et du petit écran, dans une sorte de valse-hésitation entre sa vocation première, la peinture, et sa découverte de cœur, la comédie. Multipliant les héros fragiles en quête de sens, et même d'amour dans son dernier film *Nobody Has to Know* (2022), il met au service du grand écran son grand sens pictural. Peintre des paysages, il sublime la Wallonie, mais aussi la Beauce et l'Ecosse dans ses réalisations. On le retrouve à la télévision sous les traits de José Bové dans le thriller d'Antoine Raimbault, *L'affaire Dali*. Un politicien engagé auprès des paysans pour ce citoyen aux racines terriennes qu'il est.

Sept fois nommé dans la catégorie Meilleur acteur, il l'a remportée à deux reprises : en 2020 pour *C'est ça l'amour* de Claire Burger, et l'année dernière pour *La Nuit du 12* de Dominik Mol, qui lui a également valu son premier César. Pour toutes ces raisons et tant d'autres, notamment son investissement dans le Théâtre des marionnettes liégeoises pour lequel il pourrait renoncer à sa carrière d'acteur, Bouli Lanners présidera cette treizième édition des Magritte du cinéma.



La cérémonie se tiendra le samedi 9 mars au Théâtre National Wallonie-Bruxelles dès 20 h 30. Adresse : avenue. Emile Jacqmain 111/115 à 1000 Bruxelles. Plus d'informations sur www.lesmagritteducinema.com.

Michel Lequeux

EXPOSITION : LALLEMENT MARTINE

Le travail pictural de Lallement Martine est avant tout celui d'une matière qui vibre et qui transmet l'émotion ressentie et observée. Celui du mouvement, dont les lignes de force et la dynamique expriment la vie et l'action. Sa démarche se fonde également sur le jeu et l'harmonie des couleurs utilisées pour exprimer des ressentis et la joie de vivre.



Depuis combien d'années la peinture voyage-t-elle en votre compagnie ?

Depuis que j'ai dix-sept ou dix-huit ans. Grande adolescente, déjà femme, j'ai bénéficié des leçons de dessin données dans mon lycée. Je n'ai conservé aucune œuvre de cette époque. Dans les années 86-88, une collègue et moi avons suivi des cours de peintures et pratiqué le pastel sec. Je venais de débarquer en région parisienne pour travailler. Plusieurs de ces tableaux ont décoré mon appartement bien longtemps. Puis, mes obligations professionnelles ont pris de plus en plus de place dans mon existence, me poussant à délaisser ce hobby. Mais le temps a fait son chemin et je suis revenue à cette passion à l'aube des années 2000, en me retroussant les manches et en y allant tout de go avec une formation dans une association de Nanterre pour améliorer ma technique, vivre l'aventure des premières expositions et réaliser de jolies rencontres avec le public.



Qu'exprimez-vous en peinture ?

Avant tout, je souhaite montrer la beauté, l'harmonie, le réconfort, le positif et le refuge que peut procurer une toile. J'y exprime ma recherche de l'émotion par le biais d'une palette colorée et en use de larges gestes du pinceau.

Possédez-vous une technique de prédilection ?

Actuellement, j'utilise l'acrylique, même si je pratique toujours l'aquarelle, confortable lorsqu'on estive. Comme mes œuvres sont essentiellement abstraites, composées de formes géométriques et de contrastes chromatiques, elles laissent une vaste liberté à celle ou à celui qui les regarde. Elles n'imposent rien au regard et proposent un nuancier d'interprétations quasiment infini. Je me consacre également à d'autres techniques dites *mixtes*, qui vont de l'incorporation de matières aux empâtements, ainsi qu'à l'art du collage.

De quelle manière êtes-vous entrée en contact avec Espace Art Gallery ?

J'ai découvert cette galerie par l'intermédiaire d'une amie artiste, avec laquelle j'expose. J'apprécie tout particulièrement l'aménagement du lieu, qui met en valeur les œuvres et qui permet à l'artiste de se dévoiler pour rencontrer les attentes des visiteurs.

Qu'y présentez-vous ?

L'accrochage s'organise autour de toiles abstraites et colorées, bien sûr à l'acrylique, et qui s'inscrivent dans un format moyen de 50-70 centimètres.

Pourquoi faut-il, selon vous, venir découvrir vos toiles dans cette enseigne ?

Il ne faut pas hésiter à se déplacer pour se faire plaisir, partager un moment de bonne humeur et, qui sait, arpenter un univers aux contrées surprenantes.

Lallement Martine expose ses œuvres à Espace Art Gallery du 8 au 30 mars 2024.

Voyez tous les détails pratiques sur le site www.espaceartgallery.eu

Rue de Laeken, 83 à 1000 Bruxelles

Propos recueillis par Daniel Bastié

EXPOSITION : TITANIC

De sa conception majestueuse à son tragique destin, l'histoire du Titanic demeure une épopée marquante dans les annales de l'humanité. Ce bâtiment, considéré comme insubmersible et annoncé telle une merveille de l'ingénierie maritime, a captivé les esprits depuis le début du XXe siècle.

Le Titanic, érigé comme le summum de l'ingénierie maritime de son époque, a vu le jour dans les chantiers navals de Belfast en 1909. Commandé par la White Star Line, il a été conçu pour être un navire de luxe inégalé, avec une capacité de transport dépassant tout ce qui existait alors. Lancé en 1911, le paquebot géant représentait une prouesse technologique, symbole de l'audace des hommes face aux mers tumultueuses. La nuit du 14 avril 1912 s'est néanmoins inscrite à jamais dans les souvenirs. Alors qu'il fendait les eaux glaciales de l'Atlantique Nord, le paquebot a heurté un iceberg, précipitant son destin vers l'obscurité abyssale. La catastrophe, dramatiquement rapide, a coûté la vie à plus de mille cinq cent personnes, laissant derrière elle un océan de désolation et une myriade de questions sans réponse. Pourquoi, près d'un siècle plus tard, le Titanic demeure-t-il ancré dans notre mémoire collective avec une telle force ? La première raison réside dans l'ampleur de la tragédie. La perte d'un navire réputé insubmersible, emportant avec lui une partie de l'élite de l'époque, a frappé les esprits de manière indélébile. Les récits des passagers, les témoignages des survivants et la découverte de l'épave ont perpétué la fascination pour cette tragédie. En outre, au fil du temps, le Titanic est devenu un emblème de la vanité humaine face à la nature. La confiance aveugle dans la technologie moderne et l'arrogance qui accompagnait le navire ont été balayées par un iceberg, rappelant à chacun sa vulnérabilité intrinsèque. L'industrie cinématographique a également contribué à entretenir la légende. Des films tels que « Titanic » de James Cameron ont capturé l'imaginaire populaire, ravivant l'intérêt pour cette tragédie dans les générations ultérieures. A cela, le Titanic incarne une multitude de récits personnels, avec des passagers de diverses classes sociales et nationalités. Ces histoires individuelles ajoutent une dimension humaine au drame, la transformant en une épopée où le luxe côtoie la modestie, où la bravoure rencontre la peur. L'impact du Titanic sur la culture contemporaine est enfin perceptible dans la commémoration régulière du naufrage. Des expositions dédiées, des hommages annuels, des recherches continues sur l'épave et même des répliques modernes témoignent d'un intérêt soutenu. Quoi qu'il en soit, le Titanic continue de captiver les esprits à travers les décennies en raison de sa construction grandiose, de sa fin que personne n'aurait prédite et de toutes les narrations qui se sont enchevêtrées par la suite. Après un franc succès à Paris, l'exposition Titanic arrive chez nous pour revenir sur l'un des plus grands désastres maritimes de l'histoire contemporaine. Grâce à deux cent soixante reliques récupérées sur l'épave du Titanic, des reconstitutions de lieux emblématiques du navire et des récits de passagers, cet événement s'annonce frappant de réalisme. Prêts à vous laisser submerger par les fantômes du Titanic ? Si oui, rendez-vous à Tours et taxis à partir du 15 mars 2024. Voyez tous les détails complémentaires sur le site www.titanicexpo.be.

Avenue du Port, 86c à 1000 Bruxelles

Daniel Bastié



EXPOSITION : ARTAN SEFERI

Artiste peintre albanais au parcours singulier, Artan Seferi déroute avec des œuvres singulières. Sa passion pour l'art germe après la perte de sa mère. En quête d'équilibre, il embrasse les cours de dessin comme une thérapie, liant ainsi son destin à l'univers de la création. La peinture devient un moyen de communication, une manière de se construire et de s'exprimer librement. Après s'être plongé dans l'apprentissage minutieux des tapis muraux, il poursuit sa quête de connaissances à l'Institut de l'Art. La chute du régime albanais le pousse à quitter le pays sur un bateau pneumatique, le conduisant jusqu'en Belgique, où il loue un atelier pour continuer son expression créative tout en ne lâchant pas sa formation. Cette passion, débutée dès son plus jeune âge, se transforme en abandon de soi pour une réinvention nécessaire. La peinture devient sa réponse au monde et un besoin biologique élevé au rang d'acte fondateur. L'œuvre d'Artan Seferi s'ancre dans la géographie, cet espace naturel et humain, devenant son leitmotiv. Ses toiles, entre ciel et terre, interrogent l'environnement où la figure humaine s'aventure. L'artiste explore intuitivement l'horizon émotionnel de ces figures, dessinant des formes sous-jacentes qui explosent en accidents naturels, tandis que les couleurs, brossées à gros traits, libèrent la toile de manière explosive. Ses travaux sont exposés en compagnie de ceux de Ilir Meshi, Vilson Biçaku, Vitmar Qinami et Dastid Miluka jusqu'au 19 mars 2024 au Belgian Chocolate Village. Voyez toutes les informations pratiques sur le site www.koekelberg.be

Rue De Neck, 20 à 1081 Bruxelles



LIMITED EDITION ART FAIR

Créée en 2020, la Limited Edition Art Fair a pour vocation de proposer au public des œuvres de natures diverse s: impressions offset, lithographies, gravures, sérigraphies, estampes, illustrations, céramiques, photographies ... toutes conçues en séries limitées. Durant trois jours, éditeurs renommés, galeries internationales et institutions belges incontournables investiront la Villa Empain. L'occasion de faire un état des lieux de l'édition de l'image imprimée et du multiple aujourd'hui, à la fois plurielle et authentique, innovante, précieuse et accessible. Se déployant dans les espaces de ce lieu prestigieux, cet événement ouvrira également cette année l'espace du Studio de la résidence d'artistes où seront présentées les éditions d'artistes ayant résidé là. Voilà la nomenclature des artistes présents : Rudy Ayoun, Adrien Cicero, Julien Deprez, Lena Marie Emrich, Tami Izko & Federico Clavari-no, Elias Kurdy, Kika Nicolela, Thomas Perino, Lola Reboud, Nina Tomàs, Michiko Van de Velde, et Claire Vau-dey. Une porte ouverte à découvrir les 16 et 17 mars 2024 à la Villa Empain. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.villaempain.com

Avenue Franklin Roosevelt, 67 à 1050 Bruxelles



EXPOSITION : RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL

Inondée de lumière zénithale, cette exposition rassemble une curation d'œuvres de Renaud Auguste-Dormeuil. Depuis les années 1990, cet artiste né en 1968 explore et critique dans son travail les dynamiques du pouvoir unilatéral et la subjectivité des perspectives. Il présente dans une scénographie inédite une imposante série de tapisseries de sa dernière série « Hope it Was Worth It », tout en poursuivant d'interroger les structures invisibles qui influencent notre perception d'une réalité de plus en plus médiatisée, travaillant à la frontière entre la visibilité et l'invisibilité, la lumière et l'obscurité, la mémoire et l'oubli. Ni document d'archive, ni photographie au sens strict du terme, ni pure modélisation, chacune de ses œuvres possède le charme ambigu de ce qui échappe à la définition, dépassant à chaque tentative de qualification de leur statut le cadre trop étroit dans lequel on voudrait les inscrire. La série inédite « Hope It Was Worth It » se compose de douze tapisseries d'Aubusson, célèbres depuis la Guerre de Cent Ans. Chaque pièce est associée à un événement historique du temps où elle a été tissée, transformant ces pièces en palimpsestes où l'histoire de l'art fusionne avec l'histoire des hommes. La galerie expose 3 nouvelles tapisseries de la série. Cette série donne également à voir la carte du ciel la nuit précédant une attaque aérienne visant des populations civiles, de Guernica à Hiroshima ou à New York. Chacune de ces voûtes célestes ressemble à s'y méprendre à la précédente. Mais ces ciels étoilés, tragiquement inscrits dans l'histoire, portent en eux le drame à venir. Ils disent la guerre, la violence et la mort sans les montrer, dans cet instant d'avant où tout reste encore possible, mais où pourtant tout est déjà joué ! Un événement à voir jusqu'au 30 mars à la Patinoire Royale. Plus de détails sur le site www.prvbgallery.com



Rue Veydt, 15 à 1060 Bruxelles

EXPOSITION : INSPIRED BY LOVE - BELFIUS ART COLLECTION

Cette exposition transporte les visiteurs dans un parcours artistique profondément imprégné d'amour pour les talents belges et présente fièrement les œuvres récemment intégrées à la collection. Chacune de ces créations émane de talents locaux et révèle l'essence d'un artiste passionné pour déployer derrière chaque toile une histoire authentique autant qu'unique. La collection elle-même célèbre depuis sept décennies l'amour inébranlable pour la création de chez nous, arborant fièrement les couleurs tricolores. Depuis « Le Jardin » de Fernand Khnopff, l'une des premières acquisitions aux enchères chez Georges Giroux en 1956, qui a jeté les bases d'une collection d'art renommée, jusqu'à la toile contemporaine « It's Like A Shot That Gets There, Bang ! » de Hilde Overbergh, l'une des acquisitions les plus récentes, la Belfius Art Collection continue d'apporter un soin méticuleux à son expansion. Aujourd'hui, plus que jamais, cette démarche accorde une place centrale non seulement à l'œuvre, mais aussi à l'artiste. La présente exposition invite les visiteurs à s'immerger dans l'univers de créateurs locaux et à comprendre leurs passions et motivations. Elle se poursuit jusqu'au 22 juin 2024. Pour en savoir davantage, rendez-vous sur le site officiel www.belfius.be

Place Rogier, 11 à 1210 Bruxelles



APPEL À PROJETS TROLLS & BESTIOLES

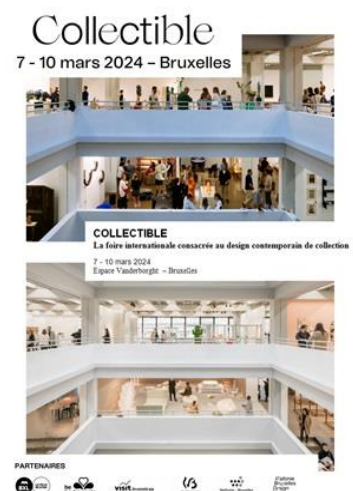
A l'occasion des quinze ans de l'exposition Trolls & Bestioles, le Musée d'Art Fantastique lance un grand appel à projets à destination des artistes, dessinateurs, illustrateurs, peintres et graphistes de tous horizons. Les artistes sélectionnés feront partie de l'exposition collective Trolls & Bestioles 2024. L'exposition se déroulera exceptionnellement au sein du BIFFF du 9 au 21 avril 2023 au palais 10 du Heysel. Basée sur l'univers des trolls et autres créatures étranges, cet événement réunira des plasticiens belges et internationaux qui verront leurs œuvres imprimées en exemplaire unique sur toile de 80 x 120 cm, ainsi que sur cartes postales éditées en édition limitée à cent exemplaires. Chaque artiste sélectionné recevra vingt-cinq cartes postales de sa création. Les toiles ainsi réalisées composeront la faune magique et fantastique de l'exposition. Six prix seront décernés : le prix du MAF, Le prix du Public, le prix du BIFFF, le prix du service Culture de Saint-Gilles, le prix Jean Spinette et le prix Charles Picqué. Les projets doivent contenir au moins un troll ou une bestiole et doivent être envoyés impérativement au format PDF A4 portrait 300 dpi (en pleine page) à l'adresse suivante infomafcaf@gmail.com Afin de prévenir de toutes erreurs, les projets doivent être intitulés avec votre nom d'artiste. Vous pouvez proposer plusieurs projets. Date limite des envois le 15 mars 2024. Alors à vos pinceaux, crayons et souris et participez à ce monde étonnant et magique peuplé de monstres en tous genres. Vous pouvez consulter le règlement de l'appel à projet via le site www.fantastic-museum.be



FOIRE : COLLECTIBLE

En tant que plateforme novatrice et inégalée, cet événement se distingue par sa mission de présenter l'excellence du design de collection au XXI^e siècle. La septième édition de cette foire s'annonce comme un rendez-vous incontournable. Cette manifestation rassemble des galeries renommées, des studios de design, des architectes et des institutions, formant ainsi une dynamique dédiée à la créativité et à l'innovation. De fait, *Collectible* se positionne comme un acteur pionnier, radical et singulier dans le domaine du design de collection. La collaboration avec des commissaires d'exposition, des institutions et des fondations renommées témoigne de son engagement à proposer des projets curatés d'une qualité exceptionnelle. La structure de cet événement reste fidèle à ses succès antérieurs en conservant les sections *main*, *bespoke*, *new garde* et *curated*. Ces sections continuent de mettre en lumière des créations uniques et remarquables qui ont contribué au rayonnement de *Collectible*, créant un dialogue captivant entre le design contemporain et les pièces emblématiques des années 80 et 90. L'Espace Vanderborcht à Bruxelles, en tant que cadre exceptionnel, offre une toile de fond parfaite pour cette célébration. Rendez-vous incontournable des passionnés de design, cette nouvelle édition est prévue du 7 au 10 mars 2024. Voyez tous les détails sur le site www.collectible.design

Rue de l'Ecuyer 50, 1000 Bruxelles



EXPOSITION : VÉRONIQUE SABBAN

Née à Nice, Véronique Sabban incarne une artiste ancrée entre deux mondes, son lieu de naissance et sa résidence actuelle à Bruxelles. Les racines de son parcours artistique plongent dans les terres belges, où elle a brillamment décroché un Master en Arts Plastiques à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Sa passion pour la peinture l'a également conduite à bénéficier d'une bourse de fin d'études au Musée de la Tapisserie et des Arts du Tissu de Tournai, ajoutant une dimension particulière à sa formation. L'essence même de sa démarche réside dans sa fascination pour l'humain, le visage devenant son thème de prédilection. Que ce soit à travers ses toiles à tendance figurative ou ses sculptures délicates en terre cuite, elle explore inlassablement



les nuances de l'âme humaine. Dans chacune de ses œuvres, force et fragilité s'entrelacent, et le regard, tel un miroir de l'âme, demeure omniprésent. Elle puise également son inspiration dans les paysages qui ont jalonné son existence. Des marines tumultueuses évoquant la tourmente et la grisaille de la Mer du Nord, témoignant de son attachement à son pays d'adoption, aux pins-parasols de son enfance dans le sud de la France, chaque tableau raconte une histoire personnelle et universelle à la fois. Depuis 1988, Véronique Sabban a participé à de nombreuses expositions, qu'elles soient personnelles ou collectives, témoignant de sa passion pour les arts. La reconnaissance de son talent s'est concrétisée à travers divers prix remportés lors de concours prestigieux, consolidant ainsi son statut d'artiste accomplie et respectée. Ses œuvres récentes sont à découvrir à la Maison de la Francité jusqu'au 21 mars 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.maisondelafrancite.be

Rue Joseph II, 18 à 1000 Bruxelles

Michel Weyo

EXPOSITION : CLAUDE BAQUET

Claude Baquet, un artiste de chez nous, nous invite à une expérience visuelle exceptionnelle à travers une collection de photographies en noir et blanc qui transcendent les frontières de la beauté, de l'émotion et de l'imagination. Chaque photographie s'ouvre comme une fenêtre sur le monde, offrant une perspective unique qui fusionne habilement le réel et l'imaginaire. Avec cette série, laissez-vous emporter par la vision puissante de l'artiste, qui capture des moments éphémères et des scènes ordinaires, les transformant en œuvres d'art intemporelles. Chaque cliché raconte une histoire, évoque des émotions profondes et invite le spectateur à plonger dans un voyage sensoriel où les frontières entre la réalité et le rêve s'estompent. Les photographies révèlent une maîtrise exceptionnelle des contrastes de la lumière et de l'ombre, qui amplifient l'intensité de chaque composition. Chaque détail est soigneusement capturé et chaque nuance de gris exprime une gamme infinie d'émotions. Parallèlement, l'artiste nous entraîne dans un univers qui explore des formes intrigantes et des textures uniques. En parcourant cette exposition, le public s'immerge dans une sphère où l'esthétique visuelle et l'émotion se conjuguent de manière harmonieuse. Claude Baquet nous offre un regard nouveau sur le monde qui nous entoure, transformant l'ordinaire en extraordinaire et nous invite à faire jaillir le singulier et l'esthétique là où nous ne les aurions peut-être pas remarquées auparavant. Un événement à découvrir les vendredis et samedis à Tour et Taxis jusqu'au 8 mars 2024. Voyez davantage de détails sur le site www.tour-taxis.com



Rue Picard, 11 à 1000 Bruxelles

LOISIRS : CHASSE AUX SCHTROUMPFS

Devenez chasseur de Schtroumpfs, ces créatures sorties du monde de la bande dessinée et qui semblent avoir trouvé refuge dans le monde ferroviaire, jouant à cache-cache au cœur de l'histoire du rail. Leur création est due à l'imagination fertile du dessinateur belge Peyo, alias Pierre Culliford, qui les a dessinés pour la première fois en 1958 dans un album de « Johan et Pirlouit ». Ces petits lutins bleus vivent dans un village caché au cœur de la forêt, mais apparemment, certains d'entre eux ont récemment décidé de s'aventurer jusqu'à Train World pour amuser les enfants. L'endroit, situé à Bruxelles, est le lieu idéal pour une telle aventure puisque le musée renferme une collection impressionnante de trains datant de différentes époques, offrant un terrain de jeu fascinant pour les Schtroumpfs fugitifs, cachés entre les roues des locomotives ou les sièges des wagons exposés. Une chasse aux Schtroumpfs qui s'annonce d'ores et déjà un moment ludique dont les gosses se souviendront longtemps. Cela se déroule du 31 mars au 12 mai 2024. Voyez tous les détails sur le site www.trainworld.be

Place Princesse Elisabeth, 5 à 1030 Bruxelles

Sam Mas



DÉDICACE EN COMPAGNIE DE FRANÇOISE BOURET

Madame Hiëssaine, professeur de techniques éducatives musicales, emmène ses élèves de sixième année dans une aventure extraordinaire, utilisant la partition du ballet « L'oiseau de feu » d'Igor Stravinsky comme base pour leur examen. L'adaptation de cette œuvre à leur réalité représente un levier captivant pour sa motivation personnelle qu'elle refuse de mettre en berne. A travers son cours, elle cherche à inculquer à ces grands adolescents parfois *bordeline*, presque adultes, la confiance d'eux-mêmes, à les motiver à s'appropriier cette musique et à la présenter à d'autres jeunes lors de stages auxquels ils sont confrontés dans le cadre de leur formation. Bien que son cours semble avoir peu de poids auprès de la direction et des collègues, Madame Hiëssaine persiste dans la poursuite de ses objectifs et souhaite que tous ses élèves croient en leur capacité à réussir, malgré les obstacles qui se succèdent. Un élève en particulier, Mehdi, attire son attention et réclame son soutien inconditionnel, même lorsque d'autres le considèrent comme un perdant. Ce roman met en lumière la passion de cette enseignante pour son métier. À travers ce récit autobiographique, Françoise Bouret, aujourd'hui retraitée, offre un témoignage marbré de vécu sur l'un des plus beaux métiers du monde, malheureusement déconsidéré de nos jours et en proie à des réformes qui malmènent celles et ceux qui tentent de l'exercer de la meilleure manière qui soit. Son histoire résonne parfaitement avec le parcours des nombreux enseignants toujours sur le terrain et qui reconnaissent la valeur et l'importance de l'éducation dans nos vies. Françoise Bouret dédicacera son roman autobiographique, à Espace Art Gallery le samedi 23 mars 2024 de 14 à 18 heures. Un verre de l'amitié sera également offert, le temps de discuter avec l'auteure et de faire connaissance. Voyez tous les détails complémentaires sur le site www.espaceartgallery.eu

Rue de Laeken, 83 à 1000 Bruxelles

Daniel Bastié



EXPOSITION : CHANTAL ACKERMAN

L'exposition consacrée à Chantal Akerman offre une plongée fascinante dans l'univers singulier de cette cinéaste, écrivaine et artiste belge née à Bruxelles en 1950 et disparue à Paris en 2015. Chantal Akerman, figure emblématique du cinéma d'auteur, a marqué son époque par son approche novatrice et son exploration audacieuse de la condition humaine à travers ses films et ses écrits. Le parcours atypique de Chantal Akerman débute à Bruxelles, où elle réalise ses premiers pas dans le monde du cinéma. L'exposition retrace minutieusement cette période initiale, mettant en lumière les influences et les expérimentations qui ont façonné son œuvre. Des images et des documents de production inédits provenant de ses archives personnelles offrent un regard privilégié sur le processus créatif de l'artiste. L'exposition se déploie ensuite à travers les différents lieux et moments de la carrière. Des rues de Bruxelles au désert mexicain, elle a su capter la diversité des paysages et des expériences humaines. L'aspect multidisciplinaire de Chantal Akerman est mis en avant, englobant non seulement le cinéma mais aussi la télévision et l'écriture. Cette approche globale offre une vision complète de son œuvre, soulignant sa capacité à explorer différents médias pour exprimer sa vision artistique. Des extraits de ses écrits, des photographies de tournage et des installations immersives contribuent à enrichir cette expérience. Il s'agit de la première grande exposition consacrée à cette artiste de chez nous, qui présente des images et des documents de production et de travail uniques et inédits provenant de ses archives. Cela se passe à Bozar du 14 mars au 21 juillet 2024. Découvrez tous les détails pratiques sur le site www.bozar.be
Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : BLESSURES DE FEMMES

Blessures de Femmes (Témoigner, pour défier la violence) est une œuvre d'images et de paroles, un projet artistique pour soutenir le travail des associations et contribuer à ouvrir grands les yeux et les esprits du public sur l'inacceptable. Dix-neuf femmes de tous âges, de toutes origines et vivant en Belgique ont accepté d'évoquer à visage découvert les agressions qu'elles ont subies. A l'initiative de ces portraits. Catherine Cabrol, photographe française et fondatrice de l'association Libre Vue, propose une exposition pour ouvrir les yeux sur une réalité encore trop souvent tue. En 2003, la mort de son amie Marie Trintignant sous les coups de son compagnon l'a confrontée à l'omniprésence et à l'invisibilité des violences conjugales. Elle réalise une première série de photographies, accompagnées de leur témoignage. Forte de l'impact de cette expérience, Catherine Cabrol la développe aujourd'hui en Belgique francophone. Avec l'aide de Cécile Maistre-Chabrol, autrice et réalisatrice, et l'appui du Conseil des Femmes Francophones de Belgique, elle a identifié, photographié et écouté dix-neuf femmes de chez nous qui ont accepté de rendre public leur visage et leur histoire. En diffusant ces portraits dans des lieux ouverts à tous, Catherine Cabrol et ses partenaires entendent donner leur juste place au partage de la parole, à l'expérience vécue et à l'émotion tout en invitant à une vigilance accrue face à une violence qui ne désarme pas. Cette exposition est accessible gratuitement au Théâtre Le Public du 6 février au 23 mars 2024 pendant les heures de représentation des spectacles. Plus d'informations sur le site www.theatrepublic.be

Rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles



EXPOSITION : CLITO

Cette exposition propose un voyage dans l'univers méconnu du clitoris, offrant aux visiteurs un regard inédit sur son histoire et sa représentation à travers le temps. Au cœur de cet événement, une collection diversifiée d'œuvres contemporaines avec des peintures, dessins, sculptures, projections, installations, films d'animations et documentaires réalisés par Sam Hil Atalanta, Tamina Beausoleil, Diane Bogaerts, Natacha de Locht, Cynthia Evers, Franca Franchi, Galia Ganga, Catherine Geoffray, Isa Kaos, Rachel Labastie, Christian Mahy, Lori Malépart-Traversy, Sara Júdice de Menezes, Aïda Patricia Schweitzer, Valérie Provost, Brigitte van de Kerchove, Bénédicte Vanderreydt, Catherine Versé et Godfrey Williams-Okorodus, qui se succèdent pour donner vie à la richesse et à la diversité de la représentation artistique de ce petit organe richement innervé qui joue un rôle déterminant dans le plaisir sexuel au féminin. Les exposants y explorent non seulement sa forme physique, mais également les notions liées à l'orgasme, aux tabous et à l'émancipation de la femme. Des documents provenant du domaine médical et de la sexologie sont également exposés. Cette approche multidisciplinaire vise à démystifier cet organe souvent intrigant et à favoriser une compréhension approfondie de son rôle crucial lors de l'activité sexuelle. A cela, des textes littéraires et des manifestes féministes ajoutent une dimension sociale et culturelle à cet accrochage, en mettant en lumière des écrits qui ont contribué à redonner au clitoris sa place légitime dans les discussions sur la sexualité et qui sont devenus un témoignage de la lutte pour la reconnaissance de la pleine autonomie du corps féminin. Enfin, cette manifestation s'inscrit dans une démarche éducative, cherchant à informer et à sensibiliser le public sur le clitoris, longtemps sous-estimé et marginalisé, afin d'encourager une vision plus éclairée et inclusive de la diversité corporelle. Elle est à découvrir à la Salle Allende (ULB) du mardi au vendredi de 12 à 18 heures et du 9 mars au 7 juin 2024. Voyez toutes les informations pratiques sur le site www.culture.ulb.be
Avenue Paul Héger (bâtiment F1, 2e niveau) à 1050 Bruxelles
Jeanne Henry



EXPOSITION : LES CROCODILES SONT TOUJOURS LÀ

Cette exposition se présente comme la prolongation de la bande dessinée portée par le scénario et les illustrations engagés de Juliette Boutant et Thomas Mathieu. Dans ce travail à quatre mains, paru en septembre 2019, le duo d'artistes explore avec finesse et sensibilité les thèmes liés à la vie quotidienne des femmes dans le monde d'aujourd'hui. Bien que le mouvement #metoo ait marqué des avancées significatives, « Les Crocodiles sont toujours là » souligne la persistance du sexisme, justifiant ainsi la nécessité continue des mises en garde, de la prévention et de l'éducation. Ce livre part de témoignages de femmes victimes de harcèlement de rue et de misogynie, adoptant une approche originale en représentant les hommes sous la forme de crocodiles. L'œuvre ne se limite pas à dénoncer la violence dans l'espace public, mais explore également des sphères moins ouvertes. Les violences gynécologiques et obstétricales, le sexisme dans les interactions avec la police, en milieu professionnel, dans la sexualité, et à l'école sont autant de thématiques abordées avec une profondeur et une nuance inédite. Juliette Boutant et Thomas Mathieu mettent en lumière la réalité complexe des femmes à travers des récits qui résonnent au-delà de l'apparence. Les illustrations, accompagnées d'un scénario riche, dénoncent et

questionnent les normes sociétales avec une sincérité déconcertante. À travers cet ouvrage, se pose la question de savoir quand changeront les choses et de quelle manière s'y prendre concrètement, appelant à une réflexion collective sur les multiples facettes de ce qui est vécu parfois à côté de chez soi, sans le savoir, en fermant les yeux ou en ne voulant pas faire évoluer les esprits. Un événement à découvrir du 08 mars au 10 mai 2024 au centre culturel de Schaerbeek. Plus de détails sur le site www.culture1030.be
Rue de Locht, 91-93 à 1030 Bruxelles
Jeanne Henry



EXPOSITION : RIRE ET JOUÏR

Gilda Féléé, derrière ce nom se cache une artiste talentueuse qui affiche bien haut son combat pour les femmes et leurs libertés. Feutres, marqueurs, encres, risographie, crayons de couleurs ou encore aquarelle sont ses armes utilisées avec simplicité pour créer des images douces, poétiques, inspirées tantôt par la pop culture, tantôt par les petites choses du quotidien et questionner notre jugement et notre regard sur le corps et sur les droits que l'on accorde ou pas, aujourd'hui, à nos mères, épouses, sœurs ou filles. À travers son travail artistique, elle explore des thèmes complexes liés aux rapports de genre, à l'affirmation de soi et à la diversité des expériences féminines. Chaque œuvre dévoile ainsi une palette de couleurs qui renvient à des réalités souvent tues, voire méconnues, lançant des messages sous-jacents, invitant le spectateur à une contemplation doublée d'un long moment de réflexion. Au cœur de son travail, elle aborde des questions cruciales, mettant en lumière les réalités vécues par les femmes. De la sorte, ses illustrations deviennent le reflet authentique de leurs émotions et de leur force intérieure. L'humour, subtilement distillé dans son travail, devient un outil de subversion qui permet d'apporter une légèreté bienvenue à des sujets parfois lourds, offrant une vision directe et honnête, contribuant ainsi à la remise en question des normes sociétales. Une exposition à découvrir du 8 mars au 10 mai 2024 au centre culturel de Schaerbeek. Plus de détails sur le site www.culture1030.be

Rue de Locht, 91-93 à 1030 Bruxelles
Jeanne Henry



EXPOSITION : FOREVER BREAD - DU GRAIN AU PAIN

Cet événement propose une plongée dans l'univers de la production du pain, depuis la source même du grain jusqu'à la cuisson finale. Les céréales, étant la clef de voûte de l'alimentation humaine, ont été cultivées depuis les débuts de l'agriculture. Cette exposition explore l'importance cruciale de garantir la production et l'approvisionnement de celles-ci, des enjeux qui ont perduré à travers les siècles pour assurer notre survie. Plus que jamais, les agriculteurs manifestent leur colère en rappelant leur utilité et le danger de les voir disparaître de certains pays, maltraités par une concurrence venue de l'étranger, de règles de plus en plus contraignantes et coûteuses et la pression des grandes surfaces qui entendent agrandir leurs marges bénéficiaires au détriment de ce qui est payé aux producteurs. Au cœur de cette visite se trouve le pain, une préparation culinaire ancestrale, qui demeure l'aliment de base par excellence pour de nombreuses personnes à travers le monde. « Forever Bread » dévoile les étapes clés de la filière, offrant une perspective détaillée depuis la sélection minutieuse des graines jusqu'aux coulisses de l'atelier du boulanger. Elle voyage à travers les siècles, insistant sur l'évolution constante du mode de production, des méthodes traditionnelles aux innovations contemporaines. Les visiteurs ont l'occasion d'explorer différentes variétés de céréales cultivées pour comprendre leur importance culturelle et nutritionnelle. Des images et des artefacts racontent également l'histoire de l'agriculture céréalière, rappelant l'ingéniosité humaine dans la transformation du grain en un aliment essentiel. Les visiteurs ont enfin la chance de découvrir les aspects techniques de la fabrication du pain, depuis la mouture du grain jusqu'à la préparation minutieuse de la pâte, afin de s'immerger dans l'art du façonnage du pain, soulignant l'art millénaire du savoir-faire artisanal du boulanger. Ouverte au public jusqu'au 29 juin 2024, cette exposition promet une expérience enrichissante et sensorielle, apte à faire apprécier le voyage du grain au pain de manière ludique. Elle se déroule au Moulin d'Evere. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.moulindevere.be

Rue du Moulin à vent, 21 à 1140 Bruxelles

André Metzinger



EXPOSITION : THESE CIRCUMSTANCES

L'exposition de groupe « These *circumstances* » rassemble les œuvres de Katinka Bock, Greet Billet, Manon de Boer, Willy De Sauter, Céline Mathieu, Guy Mees et Johanna von Monkiewitsch. Ce qui intéresse à travers les œuvres équilibrées et subtiles des sept artistes est de stimuler la perception et de mettre en évidence une autre réalité, la limite de l'espace ou de ce qui s'y cache. Ici, il s'agit d'appuyer sur des thèmes clés tels que l'absence et la présence simultanées, l'espace pictural illimité, la construction, la déconstruction, la lumière, le jeu, la mémoire et le temps. Cette exposition fait dialoguer plusieurs générations d'artistes qui explorent la relation entre l'image et la réalité. Celle-ci est ce qu'on en fait et ce que notre pensée nous laisse voir. Elle explore également l'impact de la lumière et de l'expérience esthétique sur notre perception visuelle. Elles nous invitent à regarder ces œuvres de plus près. A découvrir l'image fluidifiée de l'espace lorsque l'on se déplace autour des surfaces miroitantes des œuvres de Greet Billet. À remarquer qu'une tache de peinture bleue apparaît comme un trou ou une lucarne dans l'œuvre murale aux néons de Johanna von Monkiewitsch. À observer que le champ négatif fait partie intégrante de l'image des œuvres de Guy Mees. À percevoir les changements de couleur dans les travaux en bois peint à la craie de Willy De Sauter. A se laisser surprendre par les interventions ludiques transformées en film du fils de Manon de Boer dans leur maison. À comprendre les références historiques du site de la Fondation CAB à travers *le petit-déjeuner du mineur* de Céline Mathieu ou, encore, à révéler la pierre bleue belge de Katinka Bock adossée au mur, ainsi que la façon dont sa série de structures en acier fait de l'architecture de l'espace un élément constitutif de l'œuvre. Une exposition à découvrir à la Fondation CAB du 13 mars au 13 juillet 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.fondationcab.com

Rue Borrens, 32-34 à 1050 Bruxelles



EXPOSITION : FOLON INSOLITE

A travers ses affiches, ses illustrations, ses animations télévisuelles et ses nombreuses expositions, Jean-Michel Folon a mondialement marqué l'imaginaire collectif du dernier tiers du XXe siècle. Humaniste, l'artiste belge, décédé en 2005, laisse une œuvre figurative et poétique ancrée dans des techniques traditionnelles et, de ce fait, atypique dans le panorama artistique de son temps. Alors que de nombreux artistes de sa génération se sont lancés sur les voies de l'art conceptuel, il (1934–2005) a exploré avec bonheur et tout au long de sa carrière les techniques traditionnelles de l'art comme l'aquarelle, la sculpture en bronze, la céramique, la gravure à l'eau-forte, le vitrail et même la tapisserie ! Il a aussi chiné des objets en tout genre, en vue de les utiliser comme points de départ pour des œuvres futures. Cette exposition, inédite et sur mesure, met à l'honneur un Folon méconnu et passionnant, collectionneur compulsif, avide de confronter son univers à une multitude de médias. Prenant place dans les espaces à la fois majestueux et intimes d'une des premières maisons de Victor Horta, elle présente une centaine d'œuvres et objets qui traduisent la créativité sans fin, intrigante et foisonnante, de ce créateur hors-normes. Cet événement nous dévoile une facette peu explorée, mettant en lumière sa curiosité insatiable et son désir constant d'expérimenter de nouvelles formes artistiques. Les visiteurs auront l'occasion d'admirer des œuvres qui se partagent différentes disciplines artistiques, du dessin à la sculpture, de la couleur à la texture. Chaque pièce raconte une histoire et témoigne de l'attachement profond du plasticien au passé tout en révélant sa capacité à innover et à se réinventer. L'exposition offre un regard inédit sur son processus créatif, dévoilant des croquis préliminaires, des objets du quotidien transformés en œuvres d'art et des influences variées qui ont façonné son univers singulier. Folon insolite célèbre ainsi l'esprit éclectique et visionnaire d'un homme dont la palette se voulait aussi vaste que fascinante. Les visiteurs sont invités à plonger dans l'intimité de l'artiste, à travers une sélection minutieuse d'œuvres qui captivent l'œil et l'esprit à la Maison Autrique du 20 mars au 29 septembre 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.autrique.be

Chaussée de Haecht, 266 à 1030 Bruxelles



EXPOSITION : MAGALI VAN DE WIELE

Née à Bruxelles, Magali Van de Wiele est une artiste peintre travaillant principalement à l'acrylique sur toile ou techniques mixtes (feuilles d'or, paillettes). Elle produit aussi un travail de peinture sur porcelaine, d'aquarelle, de dessin, de photographie, d'illustration et même de perles à repasser. Formée dans les années 90 aux Arts plastiques à la haute école de Saint Thomas d'Aquin à Bruxelles et à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, elle part s'installer au Portugal en 2006 où elle devient membre permanente de l'atelier d'Art F. Duhamel à Braga, avant de créer un centre collectif et ouvert sur l'extérieur. De retour à Bruxelles, elle gère un temps la galerie EXPArT dans le quartier Saint-Jacques non loin du Sablon, puis se consacre exclusivement à son travail et réalise diverses expositions, sur différents médias : photographie, dessin et peinture. Avec l'exposition intitulée, « Les jardins suspendus », elle propose des visions imaginaires souvent influencées par les souvenirs de son enfance bruxelloise. Lors de ses balades dominicales, ces paysages l'entouraient de cette mélancolie typiquement belge à la beauté particulière. Pour cette expo, elle invite le public à entrer au sein de ces jardins d'écoline et d'aquarelle pour une balade hors du temps. Une exposition à découvrir au Ploef ! du 14 mars au 7 avril 2024. Voyez les informations pratiques sur le site www.ploef.eu

Rue Bonaventure, 100 à 1090 Bruxelles



EXPOSITION : BIENNALE OF WOMEN IN ART

Cette Biennale est un événement artistique géré par une ONG qui vise à présenter le travail de femmes artistes, à mettre en valeur leurs contributions à l'art et à offrir un espace de dialogue et de débat, afin de démontrer et faire reconnaître leurs contributions à la sphère artistique contemporaine. L'objectif est de poursuivre et d'amplifier le mouvement, déjà initié par divers acteurs à travers le monde, qui contribue à établir une plus grande parité entre les sexes. L'édition zéro de la Biennale (édition prototype) aura lieu à Bruxelles chez nous ce mois-ci et se concentrera sur les artistes belges (ou résidant en Belgique). L'occasion de présenter vingt-cinq plasticiennes, ainsi que d'accueillir des conférences, des débats et des ateliers. « Women In Art » souhaite promouvoir les valeurs et la diversité culturelle des femmes artistes auprès du grand public mais, également, auprès des institutions artistiques et culturelles. WIA vise à proposer des événements accessibles au plus grand nombre, tant en termes de politique tarifaire que d'accessibilité aux événements culturels. Par ailleurs, cet événement désire ouvrir le débat sur la place et le rôle des femmes artistes d'hier et d'aujourd'hui, que ce soit sur leurs contributions à l'Histoire de l'Art ou à l'art contemporain. Evidemment, cette initiative entend aller au-delà de la mise en place d'une grande exposition et veillera à se prolonger par le biais d'une série d'événements plus petits qui s'étaleront tout au long de l'année (expositions, panels, réseautage, etc.), car l'idée se veut aussi créatrice et porteuse de solutions durables pour la promotion des femmes artistes à travers la création de communautés de professionnels des secteurs artistiques, culturels et éducatifs. Cette exposition est à découvrir à l'Espace Vanderborgh du 18 au 31 mars 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.biennaleofwomeninart.com

Rue de l'Ecuyer, 50 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : BADASS

Cette exposition est un hommage à des personnages de bande dessinée féminins qui, pour diverses raisons différentes, sont des héroïnes *badass*, terme argotique qui désigne des personnes possédant certaines qualités à un degré hors normes, voire des balèzes. *Donc*, pour certains et certaines, il renvoie à *courageuse, culottée, forte, ambitieuse*, etc. Mais quid de qualités telles que l'empathie, la gentillesse, l'humour, le dévouement ? Rendez-vous à l'Alliance Française pour en apprendre plus. Si les héroïnes présentées sont très différentes, elles sont reliées par un point commun. Elles font ce qu'elles veulent et elles le font bien. Et voilà bien là l'objectif de cette exposition : rebattre les cartes d'un terme galvaudé pour mettre à l'honneur des filles et des femmes dans tous les sens du terme. Aujourd'hui, les héroïnes sont plus présentes qu'auparavant dans le paysage éditorial et moins stéréotypées ! Et elles se fichent de ce qu'on pourrait attendre d'elles, tout en ne correspondant plus aux archétypes. Certaines sont indépendantes, guerrières et courageuses. Certaines mènent l'enquête. Elles se défendent et défendent ceux et celles qui les entourent. Parfois, elles échouent, mais elles se relèvent. Elles sont humaines, imparfaites et complètes. Elles ne sont plus cantonnées à des rôles de faire-valoir ou d'arrière-plan. Elles sont actives et choisissent leur voie ! Cette exposition, colorée, drôle et accessible aux petits comme aux grands, soulève également des questions de société qui portent sur l'identification, la diversité et les stéréotypes. Elle est à découvrir jusqu'au 22 mars 2024 à l'Alliance Française. Voyez les détails pratiques sur le site www.alliancefr.be



Avenue des Arts, 46 à 1000 Bruxelles

EXPOSITION : ANIMAL ART BRUXELLES

Cet événement, s'inspirant du succès d'Animal Art Paris qui a émergé en 2012 à l'hippodrome d'Auteuil à Paris, offre depuis plusieurs années une plateforme aux artistes spécialisés dans l'art animalier. Chaque édition met en lumière une sélection minutieuse d'artistes. La diversité des talents présentés se décline à travers différentes disciplines artistiques telles que la peinture, le dessin, la photographie et la sculpture. Les vingt-six exposants retenus pour cette neuvième édition offrent un panorama riche et varié et leur présence constante tout au long de l'exposition permet aux visiteurs d'interagir directement avec les créateurs, établissant ainsi un lien unique entre l'art et son public. Un aspect singulier est le mode de vente adopté par les artistes participants. En effet, ces derniers ont l'opportunité de commercialiser leurs œuvres sans intermédiaire et sans commission, laissant ainsi un avantage économique aux acquéreurs. Cette approche favorise une relation plus directe et équitable entre l'artiste et l'amateur d'art, renforçant le caractère authentique de l'événement. Chaque année, entre deux et deux mille cinq-cents visiteurs viennent découvrir les travaux exposés, témoignant d'un succès grandissant au sein de la scène culturelle bruxelloise. Cette affluence souligne l'importance de cette manifestation en tant que rendez-vous pour les passionnés. Animal Art Bruxelles est à voir au Cercle Gaulois du 22 au 24 mars 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.animalartbruxelles.com

Rue de la Loi, 5 à 1000 Bruxelles

Sam Mas



EXPOSITION : OH, MY GODE

Cette exposition s'impose comme une réflexion sur le plaisir féminin, offrant une perspective éclairée sur l'amour de soi à travers des moyens éducatifs et des illustrations humoristiques signées par Florence Buron. Au cœur de cette initiative, la masturbation se dévoile comme une pratique non seulement naturelle, mais également bénéfique. Les bienfaits de cette exploration intime sont multiples, de la sécrétion d'endorphines régulant le stress et les tensions musculaires à l'amélioration du sommeil et des états dépressifs. En tant que véritable panacée, l'onanisme se révèle être un outil thérapeutique précieux. Au-delà de ses aspects médicaux, cette exploration sensuelle favorise la connaissance approfondie du corps féminin. Elle contribue à renforcer la confiance en soi, offrant aux femmes une connexion profonde avec leur être intérieur et un sentiment d'indépendance épanouissant. « Oh, My Gode » célèbre également la diversité des expériences en incluant une anthologie visuelle dédiée aux sextoys. Cette exposition audacieuse dévoile l'éventail des possibilités, soulignant que le plaisir peut être exploré de différentes manières, avec ou sans accessoires. Un événement à découvrir au Centre culturel Jacques Franck du 5 au 10 mars 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.lejacquesfranck.be

Chaussée de Waterloo, 94 à 1060 Bruxelles

Julie Plisnier

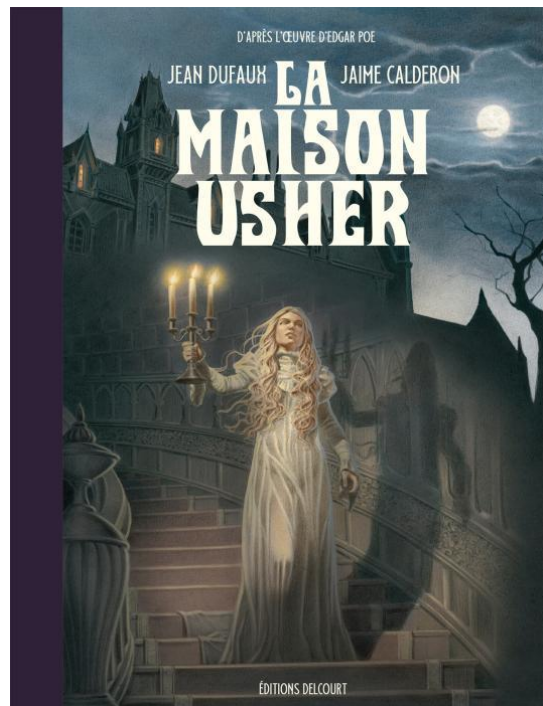


EXPOSITION : JAIME CALDERON

Dans l'ombre de la maison Usher, où le mystère se mêle à l'horreur, Jean Dufaux, maître de la plume, convoque le génie fantastique d'Edgar Allan Poe. Accompagné des illustrations flamboyantes en couleur directe de Jaime Calderon, cette adaptation graphique de « La Chute de la Maison Usher » s'annonce spectaculaire. Dès la première planche, une aura de mystère enveloppe la demeure maudite. Comment deviner ce qu'elle recèle, cache et vit. Tout voyageur préfère passer son chemin. Le trait de Jaime Calderon donne vie aux protagonistes tourmentés de cette saga gothique. Les expressions figées sur les visages révèlent leur destin funeste et inévitable. Chaque détail contribue à l'atmosphère lugubre et oppressante. Edgar Allan Poe lui-même fait une apparition énigmatique au sein de l'intrigue. Son ombre plane, révélant une dimension méta textuelle où l'auteur se mêle à sa propre création. Cette fusion entre la réalité et la fiction ajoute une couche supplémentaire de complexité à l'intrigue, entraînant le lecteur au-delà de l'histoire principale. Ici, les planches se succèdent comme autant de cauchemars visuels, capturant l'essence ténébreuse de la nouvelle originale. Les couleurs façonnées créent une palette lugubre et envoûtante, renforçant le caractère macabre de l'œuvre. Au fil des cases, la maison Usher se révèle être un personnage à part entière, un être maléfique dont les murs respirent le désespoir. Les lecteurs sont transportés dans un tourbillon de terreur, où l'inéluctable dénouement est annoncé d'emblée. Cette bande dessinée se métamorphose en un hommage vibrant à l'œuvre originale d'un génie maudit de la littérature, un homme acculé par son addiction à l'alcool et sujet à des récurrents accès de folie, malheureux en amour et incompris par ses pairs. Outre des planches de la bédé, des couvertures et des story-boards, l'auteur, Jaime Calderon exposera également plusieurs illustrations du 8 au 24 mars 2024 à la galerie Passerelle. Plus de détails sur le site www.visit.brussels

Rue Dejoncker, 34 à 1060 Bruxelles

Sam Mas



EXPOSITION : 40-45, LES FEMMES DANS LA GUERRE

La Seconde Guerre mondiale, qui a ravagé divers continents de 1939 à 1945, s'est avérée un conflit d'une ampleur sans précédent, mobilisant des millions d'hommes sur les champs de bataille. Cependant, la fonction des femmes pendant cette période a été tout aussi cruciale, bien que souvent moins visible. Elles ont joué un rôle multifacette, contribuant de manière significative aux efforts de guerre et faisant preuve d'une grande résilience face aux défis extraordinaires auxquels elles étaient confrontées. Dans les pays belligérants, la gent féminine a occupé des postes traditionnellement masculins dans l'industrie, remplaçant ceux partis au front. Elles ont travaillé dans les usines d'armement, les usines textiles et ont occupé des postes dans les domaines de la construction et de la logistique. Cette contribution a été essentielle pour maintenir l'effort de guerre, en fournissant les équipements et les fournitures nécessaires aux forces armées. Les femmes ont également tenu un rôle vital dans le domaine médical en tant qu'infirmières, aussi bien sur les lignes de combat qu'à l'arrière. Elles ont soigné les blessés, géré les hôpitaux de campagne et se sont impliquées sans relâche pour atténuer les souffrances des soldats. Leur dévouement et leur courage ont été salués et beaucoup ont reçu des décorations pour leur service exemplaire. Outre leur contribution économique et médicale, les femmes se sont également avérées actives dans des mouvements sociaux et politiques. La guerre a stimulé le mouvement féministe, car nombreuses ont exigé après l'armistice des droits égaux, arguant qu'elles méritaient la reconnaissance et la participation à la vie politique et sociale de leur pays pour avoir prouvé leur valeur durant les années difficiles. Toutefois, il convient de souligner que toutes les femmes n'ont pas été impliquées de manière volontaire. De nombreuses familles ont été déchirées par la violence qui s'est déchaînée et des épouses, des filles ou des sœurs ont été contraintes de prendre en charge des responsabilités familiales et économiques en l'absence de leurs proches masculins.

Comme elles l'avaient déjà fait en 2014, les militantes des comités locaux de Soralia Bruxelles ont effectué des recherches pour sortir de l'ombre et rendre hommage à toutes ces femmes qui, au péril de leur vie, ont participé à l'effort commun afin de contrer l'agresseur et le nazisme Actives dans les réseaux de résistance, dans le sauvetage d'enfants juifs et de leurs familles, persécutées, poursuivies, dénoncées, arrêtées, torturées puis assassinées dans les camps, combien d'entre elles ont reçu les honneurs qu'elles méritaient ? Alors que, aujourd'hui, les recherches démontrent que leur sort ne s'est pas amélioré entre les deux guerres, malgré leurs participations intensives, on se rappellera que les femmes belges n'ont obtenu le droit de vote qu'en 1948, tandis que l'égalité femmes/hommes n'a été inscrite chez nous dans la constitution qu'en ... 2002 ! Cette exposition a été conçue en vingt-et-un tableaux et est bien loin de représenter une image exhaustive du rôle tenu par les femmes durant la Seconde Guerre mondiale, même si, à sa manière, elle tente modestement de revenir sur les actions au féminin. Elle est à découvrir au Centre culturel d'Anderlecht du 9 au 29 mars 2024. Voyez les détails pratiques sur le site www.escaledunord.brussels

Rue du chapelain, 3 à 1070 Bruxelles

Sam Mas



EXPOSITION : JULES FRANÇOIS CRAHAY - BACK IN THE SPOTLIGHT

Jules-François Crahay, né à Liège le 21 mai 1917 et décédé à Monte-Carlo le 5 janvier 1988, était un couturier méconnu du grand public, malgré son influence significative dans le monde de la mode. Sa carrière débute dans les années 1930 à Paris, où il étudie, avant de retourner en Belgique pour travailler aux côtés de sa mère. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est fait prisonnier, mais cela ne l'empêche pas de poursuivre sa passion pour la création vestimentaire. En 1951, il tente de lancer sa propre Maison à Paris en collaboration avec Germaine de Vilmorin, mais cette initiative n'aboutit pas à un succès commercial. Il rejoint ensuite la Maison Nina Ricci, dirigée par Robert Ricci, où il reste pendant une décennie. C'est avec la collection féminine *Tomboy* en 1959 qu'il obtient son premier succès notable. Par la suite, il travaille chez Lanvin pendant envi-



ron vingt ans, créant des collections remarquées, notamment celle de 1964. L'influence de Jules-François Crahay sur la mode française demeure indéniable. Il introduit un style léger, ludique, romantique et légèrement théâtral, mais toujours méticuleusement maîtrisé. Ses créations attirent l'attention de personnalités telles que Claudia Cardinale, la princesse Paola et même Jackie Kennedy. Son indépendance d'esprit et sa créativité singulière tracent la voie pour d'autres créateurs belges tels que Martin Margiela, Olivier Theyskens et Nicolas di Felice, qui dirigent aujourd'hui des maisons de couture renommées à Paris. Bien que Jules-François Crahay ait été injustement oublié pendant de nombreuses années, un musée lui consacre enfin une exposition, offrant aux amateurs de mode une opportunité unique de découvrir son travail. L'exposition met en lumière sa collection unique, composée de soixante-cinq silhouettes, accompagnées de croquis, de photographies, de films et de documents d'archives.

Ces éléments ressuscitent la figure et l'œuvre du couturier, laissant entrevoir son impact durable sur le monde de la mode. Ainsi, l'héritage de Jules-François Crahay perdure, soulignant son empreinte indélébile sur la mode contemporaine. Son influence sur la scène de la haute couture et du prêt-à-porter continue d'inspirer de nombreux créateurs, assurant ainsi sa place parmi les grands noms de la mode belge et française. L'exposition "Jules François Crahay - Back in the spotlight" est à découvrir au Musée Mode & Dentelle jusqu'au 10 novembre 2024 rappelle son génie et sa singularité dans l'univers de la haute couture et rappelle son importance historique dans le monde de la mode. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.fashionandlacemuseum.brussels

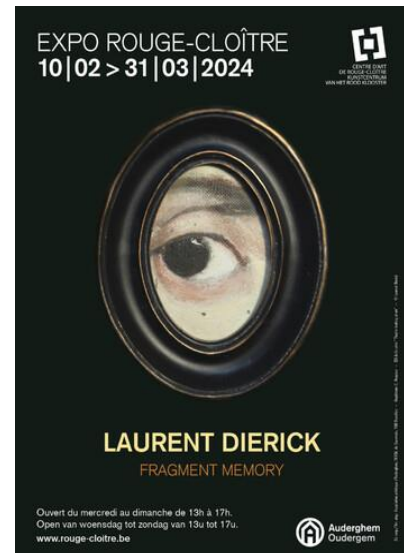
Rue de la Violette, 12 à 1000 Bruxelles



**MUSÉE MODE &
DENTELLE**

EXPOSITION : LAURENT DIERICK

Né à Etterbeek en 1978, alors qu'il n'a aucune prédisposition pour la peinture et qu'il traîne les pieds lors de visites muséales scolaires, Laurent Dierick suit son instinct capricieux d'autodidacte. À seize ans, contre toute attente, il se tourne vers la peinture à l'huile, après avoir été attiré quasi religieusement par l'aspect charnel et texturé d'une peinture quelconque accrochée au mur du bureau du proviseur. Sa vocation lui vient telle une « révélation mystique ». Il sera peintre. Ainsi soit-il ! Habité par de nombreuses références telles que Diego Vélasquez, Anselm Kiefer, Cy Twombly, Francis Bacon, David Lynch, Jean-Michel Basquiat, il travaille la matière picturale littéralement au corps. Fasciné par la matière et doté d'une formation en restauration de peintures, il explore toujours de nouvelles techniques. Vouant un culte à la réinterprétation de l'image et au détournement, l'artiste ne cesse de rechercher, sans limite de styles ni de techniques, développant une œuvre tentaculaire prenant ses racines au plus profond de l'histoire de l'art. S'inspirant plus particulièrement des peintres de l'âge d'or du 17ème siècle, l'artiste développe une obsession sur leurs techniques picturales. Il crée le plus souvent des séries qu'il poursuit durant plusieurs années ou qu'il développe dans l'urgence produisant des liens avec son histoire personnelle. L'artiste agit en véritable *serial painter* poursuivant ses obsessions sans remords, ni regrets. Ses œuvres sont comme des pages où l'écriture est omniprésente sous forme de phrases lapidaires, parfois taguées, parfois grattées, comme des avertissements lointains. Il joue avec les mots et les langues, jamais de bois, avec un humour décalé, détournant les intentions afin d'interroger nos valeurs et nos croyances. Dans l'exposition « Fragment Memory », l'artiste nous fait découvrir une histoire de l'art très personnelle nous invitant à tourner les pages de son carnet intime à la manière d'un puzzle où chaque pièce nous dévoile les références picturales qui le hantent. Par ses hommages, ses interprétations ou encore ses détournements d'œuvres majeures, il s'interroge sur la valeur même de l'Œuvre d'art, de la place de l'artiste et l'identité de ce dernier dans notre société. Une exposition à découvrir au Rouge-Cloître jusqu'au 31 mars 2024. Voyez plus de détails sur le site www.rouge-cloître.be
Rue du Rouge-Cloître, 4 à 1160 Bruxelles



EXPOSITION : MITJA TUSEK

Mitja Tusek se déplace librement dans la toile du tableau. Travaillant par séquences qui se succèdent, il examine les différentes options de couleurs, de matières et de techniques. Une base très tactile à partir de laquelle il s'écarte pour générer image et sens. Le résultat est à première vue très différent, mais s'efforce continuellement de créer une tension entre abstraction matérialisée et figuration abstraite. Il y a de l'abstrait dans le sens où il n'y a pas de représentation claire. Les peintures figuratives sont presque abstraites et, dans les peintures abstraites, la présence de l'image n'est jamais complètement évacuée. Les matériaux qu'il utilise s'inscrivent dans cette ambivalence : cire, plomb, pigment, ... Par leur pouvoir d'absorption ou de réflexion, ils induisent une perception ambiguë de l'image et, bien qu'on la devine plus que nous ne la voyons, nous gardons d'elle une présence presque palpable. Mitja Tusek a attiré l'attention du monde de l'art avec ses peintures à la cire, exposées en 1992 à la *Documenta 9*, événement alors organisé par Jan Hoet à Kassel. Certaines de ses œuvres y étaient figuratives, alors que les couches successives de pigments et de cire conféraient un caractère fantomatique aux éléments figuratifs qui, sous certaines conditions, semblaient presque disparaître. Il expose à la galerie Baronian du 14 mars au 20 avril 2024. Référez-vous aux détails pratiques mis en ligne sur le site www.baronian.eu

Rue Isidore Verheyden, 2 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : LITA ALBUQUERQUE

Lita Albuquerque est née à Santa Monica, en Californie et a grandi en Tunisie, en Afrique du Nord et à Paris. À l'âge de onze ans, elle s'est installée avec sa famille aux États-Unis. Dans les années 70, elle a émergé sur la scène artistique californienne dans le cadre du mouvement Light and Space et a été acclamée pour ses œuvres de pigments éphémères et poétiques créées pour les sites désertiques. Elle a attiré l'attention nationale à la fin de cette même décennie avec ses installations pigmentaires éphémères liées à la cartographie, à l'identité et au cosmos exécutées dans des paysages naturels. En 1980, sa renommée s'est accrue avec son installation baptisée *The Washington Monument Project*, présentée à la Conférence internationale de sculpture. La reconnaissance acquise par ce travail lui a valu des prix et des commandes bien nombreuses. Voir son travail à Bruxelles est un plaisir pour les amateurs d'art, avec toujours des œuvres surprenantes, loin des étiquettes et qui prouvent la vitalité d'une créatrice jamais en perte de vitesse. Par contre, on connaît beaucoup moins bien ses peintures qui se veulent la matérialisation d'idées sur la couleur et la lumière. La galerie Valérie Bach accueille ses travaux jusqu'au 30 mars 2024. Voyez toutes les informations complémentaires sur le site officiel www.prvbgallery.com



Rue Veydt 15 à 1060 Bruxelles

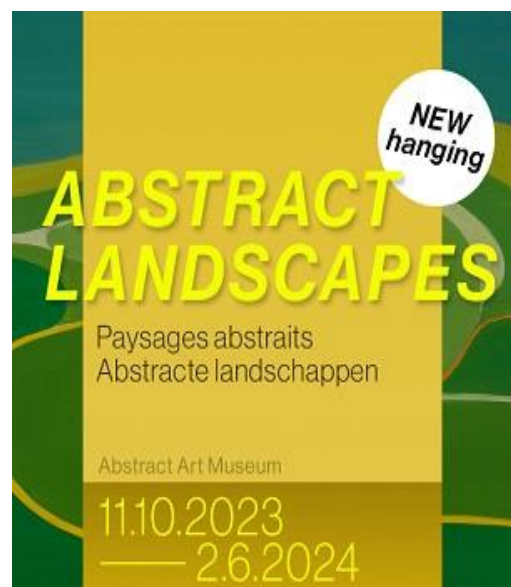


EXPOSITION : PAYSAGES ABSTRAITS

Le changement de saison donne droit à un accrochage thématique autour du paysage. Il est souvent admis que les artistes abstraits composent leurs œuvres sans sujet d'inspiration : seule compte la mise en rapport – spontanée ou réfléchi – de formes et de couleurs. Et pourtant, bon nombre d'entre eux observent leur environnement quotidien pour investir l'espace de la toile ou sonder leurs émotions.

La relation entre l'artiste et le paysage témoigne de l'évolution du rapport qu'il entretient avec le monde qui l'entoure. Le XXI^{ème} siècle apporte avec lui son lot de grands bouleversements : ouverture à de nouvelles perspectives avec les premiers pas de l'homme sur la lune, industrialisation et, entre autres, changements climatiques. Tant d'éléments qui auront un impact sur la création des œuvres d'art. Qu'il soit imaginaire ou réel, les peintres abstraits réinventent le paysage en expérimentant un nouveau langage formel. Leurs points de vue, très divers, pourraient être envisagés par le spectateur comme des itinéraires de promenade pour s'éloigner de la réalité afin de mieux l'envisager. Pour découvrir cet événement et vous rendre compte de la richesse de leurs créations, rendez-vous au Musée Magritte de Jette jusqu'au 2 juin 2024. Plus de détails sur le site www.magrittemuseum.be

Rue Esseghem, 137 à 1090 Bruxelles



EXPOSITION : JACQUES SONCK

Le travail photographique de Jacques Sonck, né en 1949 et actuellement domicilié à Gand, révèle une exploration persistante des caractéristiques individuelles qui s'écartent de la norme. Ayant étudié la photographie à la LUCA School of Arts – Campus Naraï à Bruxelles, Sonck a enrichi son expérience en tant que photographe du département culturel de la province d'Anvers jusqu'en 2009. Depuis les années 1970, il se consacre à la réalisation de portraits en noir et blanc, capturant des individus aux styles vestimentaires et comportements originaux, transcendant les barrières d'âge, de genre et d'appartenance ethnique. Son approche artistique ne cherche pas à se moquer de ses sujets, mais plutôt à mettre en lumière ce qui s'éloigne des normes établies. La série de cent vingt portraits actuellement exposés offre un aperçu du processus sériel caractéristique de sa démarche. Pratiquant la photographie analogique, il aborde ses modèles avec une douceur particulière. Contrairement à certains de ses prédécesseurs tels qu'August Sander, Irving Penn, Diane Arbus et Richard Avedon, Jacques Sonck ne se concentre pas sur la mise en évidence de la position sociale de ses sujets. Au lieu de cela, il les photographie dans un cadre sobre, sans contexte explicite. Que ce soit dans l'espace public avec des arrière-plans de murs blancs ou de scènes naturelles, ou dans l'intimité de son studio où il invite ses modèles depuis les années 1990, Jacques Sonck utilise un écran sombre éclairé artificiellement. Son objectif se focalise sur les caractéristiques extérieures uniques de chaque individu, démontrant son talent à capturer la singularité sans préjugés sociaux. Son approche délicate et son choix d'arrière-plans sobres mettent en évidence l'individualité de ses sujets, soulignant ainsi la richesse et la diversité des expressions humaines. Les modèles ont été figés sur pellicule en rue ou dans le studio du photographe. Après Vincent Beeckman qui a eu l'honneur des cimaises en 2017, c'est la deuxième fois que la Fondation A organise une grande exposition d'un photographe belge. Ses travaux sont à découvrir jusqu'au 31 mars 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.fondationastichting.com



Avenue van Volxem, 304 à 1190 Bruxelles

Guy Duguet

EXPOSITION : LES SŒURS NOIRES

Un événement est consacré à la congrégation des Sœurs Noires, ordre qui est apparu durant la seconde moitié du XV^{ème} siècle, avec le regroupement de plusieurs béguines qui ont reçu de leur évêque l'autorisation de prononcer leurs vœux pour entrer en religion et suivre la règle de Saint Augustin. Leur supérieur hiérarchique leur a toutefois imposé de porter le scapulaire noir comme tenue distinctive, vêtement qui leur a valu le surnom de « Sœurs Noires ». Ces religieuses ont assez tôt bénéficié d'une forte popularité, car elles ne se contentaient pas d'être des contemplatives, mais exerçaient dès le départ un apostolat en s'occupant des malades en se rendant à leur domicile, faisant montre d'un dévouement total, notamment lors des épidémies de peste qui leur a valu l'admiration de tous. Finalement, devenues trop peu nombreuses, les Sœurs Noires se sont rattachées à un autre ordre en 1956. La Basilique de Koekelberg leur consacre une exposition dans son espace muséal, question de commémorer leurs actions et de les rappeler à notre mémoire, en regroupant une série d'objets tels que des peintures, du mobilier, des œuvres d'arts, de la vaisselle, des sculptures et de la dentelle bruxelloise ou flamande. En se rendant sur place, on découvre tout un pan de notre passé peu ou mal connu au XXI^{ème} siècle. A voir à la Basilique de Koekelberg pour une durée encore indéterminée. Les détails ont tous été mis le site officiel www.basilicakoekelberg.be

Parc Elisabeth à 1083 Bruxelles

Sam Mas



EXPOSITION : RETHINKING COLLECTIONS

L'exposition tant attendue (traduite en français par *repenser les collections*) ouvre ses portes au public, l'invitant à une réflexion profonde sur la recherche de provenance des pièces réévaluées dans le patrimoine du lieu. Consacré à l'exploration des origines des collections de l'AfricaMuseum, principalement acquises pendant la période coloniale en République Démocratique du Congo, cet événement émerge au cœur des débats sociaux et politiques contemporains sur la restitution et la reconnaissance des contextes historiques. La question centrale de *ReThinking Collections* réside dans la manière dont nous pouvons retracer l'origine de ces collections, tout en proposant une perspective unique sur les défis et les opportunités liés à cette recherche de provenance, tout en rappelant l'importance des discussions entourant la restitution des objets culturels. À travers des pièces variées et parfois surprenantes, cette exhibition explore les multiples facettes de cet héritage controversé, mettant en lumière les implications éthiques et politiques qui découlent de la possession de ces artefacts. Elle pousse également les visiteurs à s'interroger sur la signification profonde de cet ensemble dans le contexte actuel, remettant en question les narrations établies. *ReThinking Collections* ne se contente pas de scruter le passé, mais se projette également vers l'avenir. L'exposition s'appuie sur le livre édité par le MRAC (*Re)Making Collections : Origins, Trajectories & Reconnections* rédigé par Sarah Van Beurden, Didier Gondola & Agnès Lacaille. Cette source d'inspiration sert de fil d'Ariane à la visite dans l'intention de perspectives nouvelles. Concrètement, le public est invité à s'immerger dans cette expérience pour remettre en question ses perceptions et à participer à un dialogue essentiel sur la manière dont les institutions culturelles belges peuvent mieux comprendre, présenter et éventuellement restituer une partie ou l'ensemble de leur patrimoine venu d'Afrique centrale. *ReThinking Collections* promet d'être une expérience éducative et provocante, ouvrant une fenêtre sur un débat crucial. Rendez-vous à l'Africa Museum jusqu'au 29 septembre 2024. Plus de détails sur le site www.africamuseum.be

Leuvensesteenweg, 13 à 3080 Tervuren

André Metzinger



EXPOSITION : RÉINVENTER LE PASSÉ

Cet événement offre une plongée captivante dans le monde créatif de la nouvelle génération d'artistes et de designers. Mettant en lumière des pièces historiques et ultracontemporaines récemment acquises, il explore les enjeux de notre époque à travers le prisme de femmes et d'hommes nés dans les années 1980 et 1990. Les créateurs et créatrices présentés, tels que Florent Seligmann, Meryll Rogge, Florentina Leitner et MIPINTA, se distinguent par leur approche novatrice et engagée. Ils réinventent des éléments anciens en déconstruisant les normes liées aux genres masculins et féminins, plaçant ainsi la déconstruction au cœur de leur travail. Cette démarche artistique reflète une volonté de repenser les conventions établies et de promouvoir une mode qui transcende les limites traditionnelles. Au-delà de son aspect sociologique, cette exposition sonde la recherche menée par ces artistes qui renouvellent les coupes, les matières, les techniques et les esthétiques, dévoilant une exploration constante et une expérimentation audacieuse. La conscience écologique se manifeste également dans les créations de cette nouvelle génération. Cette dernière souligne l'importance de l'éthique et de la durabilité, intégrant des pratiques respectueuses de l'environnement dans leurs processus de conception. Les expositions capsules présentées dans cet espace offrent enfin un aperçu singulier et éclairant des riches collections du musée. L'accent est non seulement axé sur la jeunesse créative qui forge l'avenir avec des pièces joyeuses, ludiques, colorées et empreintes de liberté, entre tradition et innovation. Des travaux à découvrir au Musée Mode et Dentelle jusqu'au 17 mars 2024. Voyez davantage d'informations sur le site officiel de l'organisateur

www.fashionandlacemuseum.brussels

Rue de la Violette, 12 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : JAMES ENSOR INSPIRED BY BRUSSELS

Au cœur de l'art belge du XIXe siècle, émerge une figure singulière et énigmatique : James Ensor. Ce peintre et graveur, souvent considéré comme le père du symbolisme belge, a laissé derrière lui un héritage artistique riche et intrigant. Né en 1860 à Ostende, James Ensor a passé la majeure partie de sa vie dans l'ombre des conventions artistiques de son époque. Rejetant le réalisme et l'impressionnisme qui prédominaient alors, Ensor a opté pour une voie plus personnelle, explorant des thèmes sombres et souvent macabres. Son œuvre, parfois qualifiée de fantastique, dépeint un univers surréel où le grotesque côtoie le sublime. L'une des œuvres les plus emblématiques d'Ensor est sans doute « Les Masques de la Mort », une composition saisissante où des masques grotesques et des squelettes dansent dans une danse macabre. Cette fascination pour la mort et le masque deviendra une constante dans son travail, témoignant d'une profonde introspection et d'une critique subtile de la société de son temps. Mais l'artiste ne se contente pas de choquer. Son utilisation innovante de la lumière et de la couleur donne à ses œuvres une intensité particulière. Les jeux d'ombres et de lumières accentuent le caractère dramatique de ses scènes, créant une atmosphère mystérieuse et captivante. Ses œuvres, bien que souvent sombres, révèlent une maîtrise exceptionnelle de la technique artistique. Le peintre n'a pas manqué de susciter la controverse. Son refus des conventions artistiques a parfois été mal compris, et ses critiques ont oscillé entre l'admiration et le rejet. Cependant, avec le recul, l'œuvre de James Ensor est aujourd'hui saluée comme un jalon important dans l'histoire de l'art belge. On l'oublie souvent, il était davantage qu'un peintre de masques. Son œuvre est d'une diversité exceptionnelle, autant sur le plan technique que thématique. Ses peintures, dessins et gravures présentent un large éventail de styles et de sujets, allant du réalisme au symbolisme, en passant par les portraits, les natures mortes ou encore un bestiaire fait de monstres épars. Du 22 février au 2 juin 2024, plongez-vous dans le monde imaginaire



de l'un des plus grands artistes belges. Découvrez ses peintures et travaux graphiques dans un lieu où Ensor a souvent fait escale durant les années passées à Bruxelles : le palais de Charles de Lorraine. À l'époque d'Ensor, ce palais abritait le Musée d'Art moderne. Dès 1887, l'artiste y a exposé, conjointement avec des cercles artistiques tels que « Les XX » et « La Libre Esthétique », des œuvres qui ont beaucoup fait parler d'elles. Ce palais historique était alors le lieu de rencontre par excellence de l'avant-garde. Cette période a

d'ailleurs été le théâtre de changements dans le monde de l'art jusque dans ses fondements. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.kbr.be

Mont des Arts, 28 à 1000 Bruxelles

Michel Weyo



EXPOSITION : STOCLET 1911 RESTITUTION

Cette exposition a été initiée à l'occasion de l'année Art Nouveau Brussels 2023 et est présentée dans le cadre de la présidence belge du Conseil de l'Union européenne. Cet événement et la reconstitution numérique qui est présentée sous forme de film ont pour ambition de permettre aux visiteurs de parcourir les intérieurs du palais Stoclet, inscrit sur la liste très fermée des quelques bâtiments bruxellois repris au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2009 et, pourtant, encore peu connu du grand public. La reconstitution virtuelle de ce palais (qui reproduit l'état du palais entre 1911 et 1918 et qui ne représente pas la situation existante) est basée sur des sources archivistiques précises puis sur une analyse architecturale fine de ses espaces ; un travail qui a occupé pendant presque deux ans l'équipe d'experts. Son réalisme renforce l'impression d'immersion des visiteurs dans un état d'origine du bâtiment : nous découvrons le palais exactement comme l'ont rêvé le couple Suzanne Stevens et Adolphe Stoclet. Nous sommes tous aujourd'hui, le temps de cette exposition, leurs invités. Cet endroit est peut-être le chef-d'œuvre de Josef Hoffmann, un architecte qui marque profondément l'architecture européenne. A la fin du siècle, les créateurs, architectes et artistes, vont progressivement s'autonomiser, cherchant à se distinguer des courants artistiques qui les précèdent. C'est le début d'une succession effrénée de mouvements artistiques qui s'enchaînent au cours de cycles de plus en plus courts. Cette dynamique, motivée par la recherche de modernité et de progrès, marque une bonne partie de la fin des années 1900 et l'ensemble du XXe siècle. La société désigne alors, pour chacun de ces mouvements artistiques, quelques individus, généralement des hommes, présentés comme des mentors : Victor Horta, Frank Lloyd Wright, Henry Van de Velde, Le Corbusier, Mies Van der Rohe, Rem Koolhaas, Frank Gehry et d'autres deviennent, tout au long de cette histoire, une référence absolue placée au sommet de cette pyramide hiérarchique. On leur accorde le statut de génies, occultant par là-même ceux et celles qui développent parfois des carrières moins radicales, mais néanmoins intéressantes. Hoffmann fait partie de ces génies qui fascinent et alimentent ce mythe. Par son enseignement, sa présence dans de nombreuses expositions internationales et sa longévité, il touche plusieurs générations. Mais c'est surtout sa quête de modernité, d'élévation spirituelle à travers la beauté et de pureté des formes qui inspire des centaines d'architectes et designers de notre culture occidentale. Son œuvre, si radicale, a inspiré étonnement aussi bien les futurs modernistes des avant-gardes que les adeptes de l'Art Déco, pourtant si différents dans leur essence. Une fascination qui a perduré certainement jusqu'aux années 2000 avec le postmodernisme. À travers cette recherche, la Région bruxelloise souhaite non seulement rendre cette connaissance accessible au plus grand nombre, mais aussi construire une base d'information scientifique sur la spatialité du bâtiment et ses décors remarquables. Une reconstruction à voir jusqu'au 14 avril 2024 au Musée Arts et Histoire. Plus de détails sur le site www.artandhistory.museum

Parc du Cinquantaire à 1000 Bruxelles



EXPOSITION DE SCULPTURES EN PLEIN AIR

C'est une première ! Faisant suite à un appel lancé en 2021 par le Centre culturel Escale du Nord, le Parc des Etangs (Anderlecht) s'est transformé en écrin pour accueillir les œuvres monumentales de six sculpteurs, prouvant à quel point l'art ne doit pas se cantonner aux galeries et aux seuls musées. Il a pour vocation d'éduquer, de sensibiliser, d'émouvoir, de questionner et de générer des débats, tout en permettant aux riverains de découvrir des œuvres contemporaines dans leur environnement lors d'une promenade pédestre, en allant faire leurs courses ou en se déplaçant expressément pour venir à leur rencontre. Enfin, il s'agit de promouvoir le travail de celles et ceux qui pratiquent la sculpture en dilettante ou en professionnels, pour prouver la vitalité de notre royaume, ainsi que pour rendre la culture accessible gratuitement à tous. Une formule très éloignée des univers figés des académies et la présentation dans un espace public agréable et verdoyant de pièces faisant chacune plusieurs mètres pour une confrontation immédiate avec le public. La disposition des œuvres dans le parc offre plusieurs points de vue pour les contempler, sans ordre de visite nécessaire. On passe allègrement de l'une à l'autre pour un arrêt ou pour passer son chemin ... si on n'a pas été séduit ! Une balade qui permet également de s'évader du bitume en côtoyant des canards et des oies, des joueurs de pétanque, des familles, des séniors et des jeunes s'échangeant le ballon. Les artistes retenus sont José Sahagun, Hubert Verbruggen, Jean Boghossian, François Canart, Brigitte Danse et Isabelle Van Wylick Zazie. Des identités artistiques peu banales ! Cette exposition en plein air est à voir jusqu'au 22 avril 2024.

Avenue Marius Renard à 1070 Bruxelles



EXPOSITION : ANNA PUIGJANER / MAIO UNWORLDING CUBEX

L'emblématique système de cuisine CUBEX de Louis Herman De Koninck a commencé à être commercialisé en 1931, diffusant les principes de la cuisine moderne en Belgique pendant des décennies. Basé sur un système modulaire fonctionnel de 60 cm, son agencement favorisait l'efficacité et les principes hygiéniques tout en renforçant les constructions de genre autour de la reproduction. L'architecture et les espaces domestiques en particulier ont historiquement contribué à promouvoir et à perpétuer des modèles sociaux biaisés autour des pratiques de soins. L'exposition *Unworlding CUBEX* revisite de manière critique le design original, en spéculant sur de nouvelles formes potentielles de parenté et de travail domestique. Anna Puigjaner (MAIO) est la deuxième chercheuse à réexposer les collections du CIVA dans le cadre du programme de Research in Residence, référant sa recherche *Kitchenless Cities*, où l'élimination de la cuisine de la maison permet la domestication de la sphère urbaine. Une exposition à découvrir au CIVA jusqu'au 28 avril 2024. Découvrez les informations pratiques sur le site www.civa.brussels

Rue de l'Ermitage, 55 à 1050 Ixelles



EXPOSITION : GEOMETRIC ABSTRACTION

Le mouvement de l'abstraction géométrique est un genre important et influent apparu au début du XXe siècle, caractérisé par l'utilisation de lignes et de formes géométriques pour créer des œuvres d'art non-figuratives. Rejetant la nature de l'art traditionnel, les artistes ont adopté l'abstraction comme moyen d'explorer des éléments visuels purs et transmettre des émotions à travers des formes et des couleurs simples. Le mouvement cherchant ici à ramener la réalité à son essence fondamentale, les plasticiens employaient souvent la symétrie, la précision et les principes mathématiques pour parvenir à une harmonie visuelle. L'abstraction géométrique a laissé un impact durable, inspirant les artistes à expérimenter de nouveaux langages visuels et ouvrant la voie à de futurs mouvements abstraits.



La présente exposition permet de découvrir les travaux de Carlos Caballero, un artiste cubain, qui exprime les liens inhérents entre le monde et la géométrie, entremêlant l'organique et les mathématiques. Alberto Casari, originaire du Pérou, présente un mélange harmonieux de couleurs et de formes, en s'inspirant du textile et de son pays natal. Représentant le Mexique, la jeune Paula Cortazar apporte une perspective culturelle distincte à cet événement, entrelaçant des éléments traditionnels à une abstraction géométrique, mettant en valeur le riche patrimoine de l'Amérique latine dans un contexte actuel. Magdalena Fernandez, artiste vénézuélienne, explore habilement l'interaction de la nature, de la lumière et du mouvement, évoquant un sentiment de fluidité et de transformation. Jose Luis Martinat, également originaire du Pérou, repousse les limites du médium en incorporant la technologie et des éléments interactifs, créant ainsi des expériences politiquement engagées et immersives pour les spectateurs. La production créative de Mano Penalva découle de la transformation d'objets ordinaires, reflet de l'engagement profond de l'artiste avec l'anthropologie et la culture matérielle. Utilisant une gamme diversifiée de médiums, Penalva présente de nouvelles compositions esthétiques inspirées des tactiques de marketing de détail, de la collection narrative personnelle et de l'interaction dynamique entre les sphères domestique et publique. Rodrigo Sassi, connu pour son utilisation de matériaux de construction recyclés dans ses sculptures, joue avec des artefacts d'architecture géométrique et des éléments coloniaux dans ses compositions. « Geometric Primitive » propose à différents créateurs de présenter leur vision personnelle de l'abstraction géométrique. Une exposition à découvrir jusqu'au 16 mars 2024 à la Galerie Nosco. Voyez davantage de détails sur le site www.gallerynosco.com

Rue Lebeau, 43 à 1000 Bruxelles

EXPOSITION : LÉON KOSSOFF

Leon Kossoff était membre éminent de la London School, une association informelle d'artistes qui comprenait également Francis Bacon, Lucian Freud, Frank Auerbach et David Hockney. Bien que stylistiquement divers, ils se sont tous concentrés sur la figuration et le réalisme expressif à une époque où l'abstraction et le minimalisme étaient les forces dominantes de l'art contemporain. Kossoff a peint Londres de manière presque obsessionnelle. Les œuvres de l'exposition comprennent des scènes du nord de la ville, où il a vécu et travaillé, et de l'East End, où il a grandi. Peints entre 1971 et 1992, ils témoignent de la fascination de Kossoff pour le renouveau de la ville d'après-guerre. Il était particulièrement attiré par les lieux de transformation et de transit, tels que les chantiers et les gares. Léon Kossoff est également réputé pour ses interprétations de peintures de maîtres anciens et modernes. Néanmoins, ce ne sont pas des copies académiques. La technique rapide et dynamique et les traits répétitifs de Kossoff lui sont indéniablement propres et les croquis, bien que fidèles aux originaux, ne leur sont jamais identiques. Captivé par certains maîtres anciens ou par les toiles de pionniers comme Cézanne et Courbet, Kossoff s'est toujours efforcé d'analyser l'impact psychologique et émotionnel des peintures en le recréant dans son propre travail. C'était à la fois un engagement intellectuel et un exercice pédagogique. Il écrivait en 1987 : « Dans mon travail réalisé à la National Gallery et ailleurs parmi les œuvres d'autrui, j'ai toujours été un étudiant. Dès le début... mon attitude face à ces œuvres a toujours été de m'apprendre à en tirer et, par des visites répétées, d'essayer de comprendre pourquoi certaines images ont un effet transformateur sur l'esprit. Kossoff était particulièrement attiré par les œuvres dramatiques et intenses, ou celles mettant en scène une lutte, comme on peut le voir dans l'exposition

qui se tient à la Galerie Xavier Hufkens jusqu'au 30 mars 2024. Voyez tous les détails complémentaires sur le site www.xavierhufkens.com

Rue Saint-Georges, 107 à 1050 Ixelles

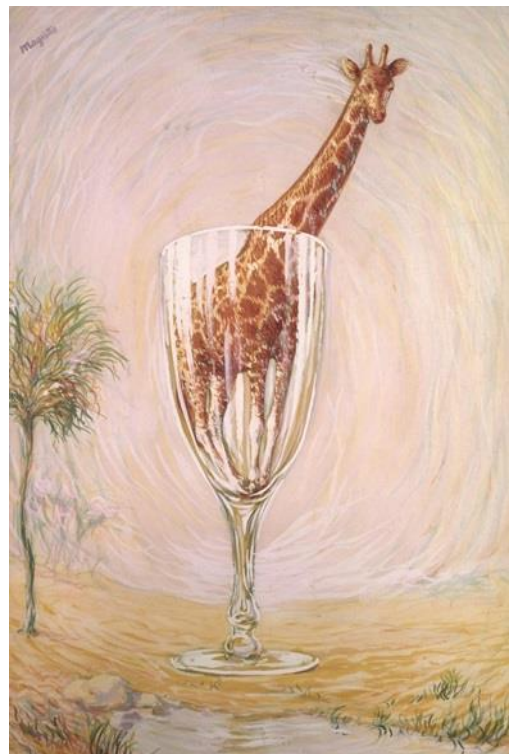


EXPOSITION : HISTOIRE DE NE PAS RIRE. LE SURREALISME EN BELGIQUE

Bruxelles commémore les cent ans du surréalisme avec une exposition consacrée au célèbre mouvement d'avant-garde belge sur une période de pas moins de soixante ans. Le surréalisme, ce mouvement artistique audacieux qui a émergé au début du XXe siècle, a trouvé en Belgique un terrain fertile pour son épanouissement créatif. Enraciné dans la volonté de libérer l'imagination des contraintes rationnelles, le surréalisme belge a apporté une contribution distinctive à ce mouvement international. Menés par le célèbre peintre René Magritte et le poète André Breton, les artistes belges ont cherché à transcender la réalité tangible, plongeant dans les profondeurs de l'inconscient. Les rêves, les visions énigmatiques et les jeux de mots absurdes sont devenus des outils d'expression privilégiés, permettant aux artistes de créer des œuvres empreintes de mystère et de questionnement. Le travail de Magritte, en particulier, a capturé l'essence du surréalisme belge. Ses peintures, souvent caractérisées par des éléments surréalistes juxtaposés de manière inattendue, ont défié les attentes de la réalité. "La trahison des images", avec son célèbre "Ceci n'est pas une pipe", incarne parfaitement l'approche subversive des artistes belges envers la représentation conventionnelle. Outre la peinture, le surréalisme belge a également prospéré dans la poésie, avec des poètes tels que Paul Nougé et Louis Scutenaire explorant le langage de manière expérimentale. Les mots deviennent des portes d'entrée vers des mondes imaginaires, créant des paysages linguistiques aussi étranges que les tableaux de Magritte. L'héritage du surréalisme belge persiste aujourd'hui, influençant des générations d'artistes qui continuent à puiser dans les profondeurs de l'inconscient pour inspirer la créativité. La Belgique demeure une terre d'émerveillement artistique, où le surréalisme a laissé une empreinte indélébile, invitant chacun à plonger dans les mystères de l'esprit humain. Les surréalistes singuliers de Belgique vont au-delà de l'esthétique pure et veulent transformer le monde avec leur art subversif. L'exposition *Histoire de ne pas rire* accorde une attention particulière à leurs contacts internationaux, au contexte politico-historique et aux femmes artistes importantes. L'occasion de voir des œuvres signées, entre autres, Paul Nougé, René Magritte, Jane Graverol, Marcel Mariën, Rachel Baes, Leo Dohmen, Paul Delvaux ainsi que Max Ernst, Yves Tanguy, Salvador Dalí, Giorgio De Chirico et bien d'autres. Un événement qui se tient à Bozar jusqu'au 16 juin 2024. Découvrez les modalités pratiques sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Andrea Cerasi



EXPOSITION : ANIMALIA

Des messages inquiétants se font entendre depuis quelques années sur la dégradation des conditions de la vie sur Terre. La préservation de la biodiversité et la lutte contre le dérèglement climatique constituent dès lors des enjeux majeurs de notre monde contemporain. Dans ce contexte, le train, grâce à ses faibles émissions de CO₂, représente un atout en faveur d'une mobilité durable et a plus que jamais de beaux jours devant lui. A travers l'exposition Animalia, Train World vous invite à un voyage poétique et scientifique entre autres consacré à la



préservation de notre environnement, notamment sous l'angle de la biodiversité et du climat. Pierre-Yves Renkin, sculpteur animalier belge de renom, a été convié en tant qu'artiste invité à exposer une série d'œuvres représentant des animaux. Ces sculptures animalières dialoguent au sein du musée avec nos collections ferroviaires. Le long du parcours vous rencontrerez notamment des éléphants, un gorille, une girafe, une tortue ou encore un crocodile ! Le tout entre les anciennes locomotives, le monde des rails, et les nombreux trésors ferroviaires qu'abrite Train World. Parallèlement à ce parcours centré sur l'émotion poétique, les thématiques de la préservation de la biodiversité, du réchauffement climatique et des atouts du train, en tant que mode de déplacement durable, sont développées dans les différents espaces du musée. Un volet de cette exposition est aussi consacré aux efforts entrepris par la SNCB et Infrabel pour réduire l'impact de leurs activités sur notre environnement et le climat. Afin de concevoir cette exposition, à la fois poétique et scientifique, Train World s'est assuré le concours de quatre spécialistes du monde animal, du changement climatique et du transport ferroviaire. Ces signatures de référence témoignent d'un souci commun en faveur de la protection de notre environnement. Une exposition pour comprendre et agir à découvrir à Trainworld jusqu'au 10 mars 2024. Plus d'informations sur le site www.trainworld.be

Place Princesse Elisabeth, 5 à 1030 Bruxelles

MUSÉE DES ILLUSIONS

Plongez dans l'univers captivant du Musée des Illusions, où chacun de vos sens sera mis à contribution, transformant une simple visite en une aventure inoubliable. Ce monde singulier est conçu pour défier les esprits les plus cartésiens, tout en offrant une expérience éducative enrichissante. Êtes-vous prêt à suivre un parcours qui bouscule les frontières de l'imagination ? Faites preuve d'audace et osez plonger les yeux fermés dans l'univers tridimensionnel créé par le Tunnel Vortex ! Sous une apparence de stabilité apparente, cette illusion a le pouvoir de rendre totalement inopérant votre sens de l'équilibre. En essayant de marcher, vous vous retrouverez incapable d'avancer. Pouvez-vous y croire ? Observez votre propre reflet déformé dans la Salle des Miroirs, bravez le comportement imprévisible de la Salle de l'Infini et défiez les lois de la gravité et des dimensions. Capturez des images de vous-même dans toutes les positions possibles ! Situé au cœur notre capitale, ce lieu pas comme les autres se veut autant intrigant qu'interactif. L'espace extraordinaire de l'ancien théâtre « La Gaité » sert de toile de fond à cette exposition unique, basée sur la science des illusions d'optique. Partagez cette expérience exceptionnelle avec votre famille, vos amis ou vos collègues. Les visiteurs de tous âges s'amuseront à explorer les limites de leur propre perception, élargissant ainsi leur compréhension de la réalité qui les entoure. Vous êtes un groupe d'au moins dix personnes et vous souhaitez découvrir pourquoi vos yeux perçoivent des choses que votre cerveau a du mal à comprendre ? Planifiez votre visite à l'avance afin de vous assurer d'obtenir la date qui vous convient. Voyez tous les détails pratiques sur le site officiel www.museumofillusions.be

**Rue du Fossé aux Loups, 18 à 1000 Bruxelles
Sam Mas**



EXPOSITION : LET'S ART IN BRUSSELS 2024

Cet événement promet une célébration unique de la créativité belge en réunissant vingt-cinq plasticiens, toutes disciplines confondues, établis chez nous. Cette exposition exceptionnelle se déroulera au cœur de la capitale, offrant un panorama diversifié et captivant de l'art contemporain belge. Chaque participant apporte sa propre vision et son langage distinct, créant ainsi une toile riche et dynamique de la scène belge actuelle, où la diversité des expressions se fond dans une harmonie créative. Cette exposition chahute les frontières des styles et invite les visiteurs à explorer les multiples facettes de l'art contemporain. *Let's Art in Brussels 2024* devient une occasion rare de plonger dans l'âme des créateurs peu ou encore mal connus et de découvrir les talents émergents qui façonnent l'art de demain. Ne manquez pas cette opportunité de célébrer la vitalité de la création actuelle. Cela se déroulera au Mont-de-Piété du 12 au 24 mars 2024. Voyez les détails pratiques sur le site www.montdepiete.be

Rue Saint-Ghislain, 19-23 à 1000 Bruxelles

André Metzinger



EXPOSITION : JOËLLE PICQUET

L'art textile de Joëlle Picquet s'inscrit dans une exploration créative unique, où les fibres et les tissus deviennent les médiums d'une expression artistique riche en textures et en émotions. Avec habileté et sensibilité, l'artiste fusionne ici les techniques artisanales et la créativité contemporaine pour générer des œuvres colorées, vives et surprenantes. Ses créations révèlent une maîtrise exceptionnelle de la couleur et de la composition. Elles évoquent des histoires intimes. À travers des assemblages minutieux de tissus, de fils et de textures, elle propose des pièces qui sont à la fois visuellement captivantes et tactiles, invitant le spectateur à une exploration sensorielle. La passion de Joëlle Picquet pour l'art textile trouve son inspiration dans la nature, dans le cadre de ses voyages en Afrique et en Inde et dans sa recherche de matériaux récupérés sur les brocantes ou dans des greniers. Ses œuvres révèlent un dialogue subtil entre la tradition et l'innovation, où les techniques ancestrales rencontrent des approches contemporaines pour composer des œuvres uniques et intemporelles. Au-delà de la technique, ses élaborations expriment des sentiments et évoquent des souvenirs. Chaque pièce est le résultat d'un processus créatif méticuleux, où l'artiste explore la symbolique des textiles et les multiples façons dont ils peuvent parler à notre sensibilité. Au demeurant, Joëlle Picquet insuffle à chaque pièce originale une énergie singulière, capturant l'évanescence du temps et la beauté éphémère des moments figés dans ses créations. Dans le cadre de cette exposition, Bertrand Catteuw et Ndelela présenteront également un éventail de leurs réalisations. Un événement à découvrir au Mont-de-Piété du 27 mars au 16 avril 2024. Voyez toutes les informations pratiques sur le site www.montdepiete.be

Rue Saint-Ghislain, 19-23 à 1000 Bruxelles

Sam Mas



EXPOSITION : MAGRITTE-FOLON

Cette exposition célèbre la rencontre imaginaire et le dialogue fécond entre les œuvres de René Magritte et celles de Jean-Michel Folon, deux artistes belges majeurs. Alors que Bruxelles commémore les cent ans du surréalisme, le Musée Magritte saisit l'occasion pour jeter un pont entre l'univers fascinant de Magritte (1898-1967) et les créations poétiques de Folon (1934-2005). Cette réunion artistique se présente comme davantage qu'une simple exposition et représente une exploration des connexions profondes entre deux imaginaires singuliers. L'impact de René Magritte



sur Jean-Michel Folon remonte à 1954, lorsque ce dernier, âgé de vingt ans, découvre la série de peintures murales intitulée le *Domaine enchanté*, réalisée par Magritte à la demande du casino de Knokke. Pour Folon, cette expérience fait office de révélation, l'assurant que tout est possible en peinture, y compris l'invention de mystères. Bien que Magritte et Folon n'aient jamais eu l'occasion de se rencontrer en personne, la présente exposition met en lumière les connexions profondes entre leurs univers picturaux. Folon considérait Magritte, trente-six ans son aîné, comme l'un des pères de sa génération. Magritte, en explorant les chemins du surréalisme en peinture, a semé les graines de l'art de Folon qui, à son tour, s'est consacré à explorer les voies de la poésie visuelle. Cet événement crée une résonance entre les œuvres de ces deux artistes, mettant en lumière leurs liens artistiques et les langages spécifiques qu'ils ont développés. Il est à découvrir jusqu'au 21 juillet 2024 au Musée Magritte, offrant aux visiteurs une plongée immersive dans l'univers enchanteur de deux plasticiens qui nous ont malheureusement quittés. Pour plus d'informations sur les modalités de visite, veuillez consulter le site www.musee-magritte-museum.be

Place Royale, 1 à 1000 Bruxelles
André Metzinger

EXPOSITION : POPCORN

Quinze artistes qui peignent avec une dose de surréalisme comparable à celui des années 30, voilà ce que propose cette exposition. Chacun de ces artistes contribue à créer une image colorée, décalée et onirique de notre société contemporaine. Cette expérience artistique, teintée d'humour, promet d'être à la fois un choc pictural et un antidote à la mélancolie hivernale. *Popcorn* ne se limite pas à être une simple exhibition, mais plutôt une fenêtre atypique, offrant une perspective locale et vivante sur l'art d'aujourd'hui. Réunissant des acteurs jeunes et expérimentés, cet événement explore les multiples facettes de la créativité à travers le prisme de ce qui se peignait durant l'entre-deux guerres autour d'André Breton. Les plasticiens qui participent à ce projet sont Mrzyk et Moriceau, Pol-Edouard, Fabien Karp, Gary Card, Adèle Aproh, Elene Usdin, Michael Polakowski, Julien Colombier, Amandine Urruty, Delphine Somers, Antoine Carbonne, Davor Gromilovic, Nina Vandeweghe, Silio Durt, Mrzyk et Moriceau. Leurs travaux sont à découvrir au Mima jusqu'au 26 avril 2024. Voyez tous les détails techniques sur le site www.mimamuseum.eu

Quai du Hainaut, 39-41 à 1080 Bruxelles

mima | 39-41 QUAI DU HAINAUT
1080 MOLENBEEK
BRUSSELS BELGIUM
02.02.24 > 26.05.24 | WWW.MIMAMUSEUM.EU

POPCORN

POL EDOUARD	DAVOR GROMILOVIĆ	JULIEN COLOMBIER
ADELE APROH	ELENE USDIN	FABIEN KARP
AMANDINE URRUTY	NINA VANDEWEGHE	DELPHINE SOMERS
SILIO DURT	ANTOINE CARBONNE	MRZYK & MORICEAU
MICHAEL POLAKOWSKI		GARY CARD

EXPOSITION : JEF GEYS

Indisciplinée et inclassable dans les catégories classiques de l'histoire de l'art, telle est généralement la description qui est faite de l'œuvre de Jef Geys (1934-2018). Bien que l'exposition ambitieuse organisée au WIELS insiste sur l'attitude subversive et non académique de l'artiste elle révèle tout autant l'humour et la sensualité de sa pratique, à la fois engagée et socialement critique. L'œuvre de Jef Geys, qui part toujours de questions et de problèmes particuliers, peut être comprise comme un processus d'apprentissage à vie, correspondant à une acquisition continue de connaissances, à laquelle il a associé divers publics, principalement en marge des cercles artistiques et académiques traditionnels. Dès le début des années 1960, Jef Geys accumule sa documentation dans son archive personnelle, qu'il organise à l'aide de « listes d'œuvres » de toutes les activités qu'il considérait comme faisant partie de sa pratique artistique. Sa liste finale, qui comporte 844 numéros, s'ouvre sur des photos et des dessins datant de ses années d'école chez les Frères de la Charité, pour donner ensuite un aperçu de quelque 60 ans de travail. Du case-study d'un cycliste débutant à la réalisation d'une étude botanique pour l'automédication; de la conception de pédagogies alternatives pour sa classe à l'organisation de conseils de quartier pour une démocratie directe dans son village; de dessins d'étude de formes et des peintures modèles qui s'amuse des goûts et des genres traditionnels aux poupées laquées et aux reliefs sensuels de fruits; d'actions performatives à la photographie conceptuelle; de textes « ouverts » aux films instructifs, les œuvres répertoriées sont très hétérogènes, dialoguant avec la pratique artistique mais aussi d'autres disciplines comme la biologie, l'architecture, la sociologie et l'anthropologie, faisant de l'artiste un précurseur de l'approche interdisciplinaire. Cette exposition est à découvrir au Wiels jusqu'au 19 mai 2024. Voyez les détails pratiques sur le site www.wiels.org

Avenue Van Volxem, 354 à 1190 Bruxelles



EXPOSITION : OSCAR MURILLO

Oscar Murillo (né en 1986 en Colombie) vit et travaille à Molenbeek, Londres et La Paila. Il a obtenu un bachelier en Beaux-Arts à l'Université de Westminster en 2007 et un master du Royal College of Art, à Londres, en 2012. En 2019, Murillo a été un des quatre artistes à recevoir collectivement le prestigieux Prix Turner. Oscar Murillo est un des artistes les plus marquants et inventifs de sa génération. Cette exposition individuelle, intitulée *Masses*, établit une cartographie des masses – liquide, matérielle, sonore – à travers une installation à grande échelle, qui s'ouvre sur un panorama de vastes peintures gestuelles. Ces nouvelles œuvres sont fortement marquées de différentes nuances de bleu, telle une marée obscure déferlant dans l'espace. Elles sont le résultat de la situation actuelle dans laquelle Murillo se trouve, près d'une décennie après avoir lancé un projet à long terme, dans le cadre duquel lui et son équipe de collaborateurs ont distribué des toiles brutes dans des écoles du monde entier. Après les avoir fixées sur leurs pupitres, les écoliers les ont couvertes de dessins, de graffitis et d'illustrations pendant plus de six mois, avant de les renvoyer à l'artiste. Oscar Murillo traite ces toiles comme des dispositifs d'enregistrement analogiques, dont le seul volume lui permet de puiser dans une conscience collective – une fréquence culturelle et sociale – loin de subtilités anecdotiques comme le lieu ou la personne qui ont créés les dessins. Ancrés dans une tradition abstractionniste, ils sont fondés sur une profonde compréhension des réalités matérielles et sociopolitiques actuelles. Cette exposition solo est à découvrir au Wiels jusqu'au 28 avril 2024. Voyez les détails pratiques sur le site www.wiels.org

Avenue Van Volxem, 354 à 1190 Bruxelles

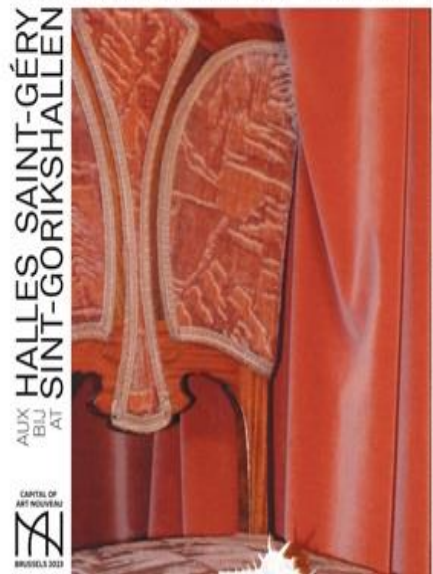


EXPOSITION : ART NOUVEAU, UN ART POUR TOUS·TES ?

Présentée en fin de programmation de l'année Art Nouveau, l'exposition "ART NOUVEAU, un art pour tous·tes ?" invite à se réappropriier les objets et sujets des maisons musées de l'Art Nouveau bruxellois. Par le biais d'une expérience participative et pluridisciplinaire, le projet fait dialoguer des enjeux sociaux contemporains et ouvre de nouvelles perspectives narratives. Exposés au sein d'un Salon des Fascinations, divers chemins d'explorations invitent à se captiver et s'interroger sur l'Art Nouveau. Les ambivalences de ce mouvement, présentées sous forme de stands fascinants, mènent à des interprétations multiples et subjectives. L'exposition questionne les défis du post-musée par la création d'un espace où les visiteurs peuvent s'exprimer, toucher et entendre des voix multiples. Le programme Art Nouveau Bruxelles 2023 est porté conjointement par *urban.brussels* et *visit.brussels*. Ce projet réunit un groupe hybride composé de chercheurs, d'associations, d'artistes et de citoyens. L'exposition de ce laboratoire raconte des nouveaux regards et réinterprète le slogan de l'époque : l'Art nouveau est un art pour tous ! Une exposition à découvrir aux Halles Saint Gery jusqu'au 14 avril 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.hallessaintgery.be

Place Saint Géry à 1000 Bruxelles

VOOR IEDEREEN ? ART FOR ALL ?



EXPOSITION : VAN GOGH – THE IMMERSIVE EXPERIENCE

Vincent van Gogh, l'un des maîtres incontestés de l'art postimpressionniste, a laissé un héritage artistique empreint de passion et de couleur. Né en 1853 aux Pays-Bas, sa vie tumultueuse a été marquée par des hauts et des bas, mais c'est son génie artistique qui perdure à travers les âges. La réputation du peintre porte surtout sur ses œuvres emblématiques telles que « La Nuit étoilée », « Les Tournesols » et « La Chambre à coucher ». Sa technique distinctive, caractérisée par des coups de pinceau expressifs et une palette de couleurs audacieuse, a redéfini la façon dont nous percevons l'art. Révolutionnaire dans son approche artistique, il a souvent été incompris de son vivant. Cependant, son impact sur le monde de l'art s'est amplifié au fil des décennies. Afin de rendre hommage à son génie créatif, des expositions immersives ont émergé, transportant les visiteurs dans l'univers vibrant et tourmenté du maître néerlandais. Ces expositions d'un nouveau genre permettent de fusionner l'art visuel avec la technologie moderne. À travers des projections dynamiques, des effets sonores et des animations 3D, les visiteurs sont plongés dans les toiles tourbillonnantes de van Gogh. Chaque détail, chaque coup de pinceau est amplifié, créant une expérience presque mystique qui transcende le simple fait d'admirer une peinture. L'interaction entre la musique, la lumière et les mouvements visuels crée une atmosphère envoûtante, révélant l'âme tourmentée de ce créateur hors-normes. Les visiteurs ont donc l'impression de marcher à travers ses pensées, de ressentir la passion qui a animé son pinceau et d'explorer les recoins les plus profonds de son imagination. Après avoir conquis plus de cinq millions de personnes à travers le monde et après une première édition en 2019, cette exposition revient à Bruxelles avec un dispositif technologique et immersif complètement revisité à la Galerie Horta. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.vangoghexpo.com

Rue du Marché Aux Herbes, 116 à 1000 Bruxelles

Sam Mas



EXPOSITION : THE WORLD OF BANKSY

Banksy, l'artiste énigmatique dont l'identité demeure un mystère, a marqué le monde de l'art contemporain par son style distinctif et son engagement social. Ses œuvres, souvent politiquement chargées, se manifestent à travers des graffitis, des peintures murales et des installations provocantes. En dépit de son succès mondial, Banksy reste dans l'ombre, se cachant derrière le voile de l'anonymat. Son talent artistique transcende les frontières conventionnelles, fusionnant l'art de la rue avec une critique audacieuse de la société. Ses images emblématiques, telles que la fillette relâchant un ballon en forme de cœur ou le manifestant jetant un bouquet de fleurs, sont devenues des symboles de la contestation pacifique et de la quête de justice sociale. Banksy utilise l'art comme moyen de communication, mettant en lumière des questions cruciales telles que les inégalités sociales, les conflits politiques et les méfaits environnementaux. Ses œuvres transmettent souvent un message puissant, incitant le spectateur à réfléchir sur le monde qui l'entoure. L'artiste se sert de l'espace urbain comme supports, transformant des murs gris en toiles vibrantes qui suscitent la réflexion. Sa renommée mondiale n'a pas émoussé son engagement envers l'anonymat. Sa capacité à rester incognito malgré la célébrité témoigne de son désir de focaliser l'attention sur ses créations plutôt que sur sa personne. Cette mystérieuse aura entourant sa personne alimente le mystère et l'intrigue, renforçant l'impact de ses œuvres dans le monde entier. Bien que certaines critiques considèrent son travail comme purement subversif, d'autres louent son ingéniosité et son audace. Son influence sur le *street art* contemporain est indéniable, ouvrant la voie à de nouveaux dialogues sur la place de l'esthétique dans l'espace public et son pouvoir de provoquer des changements sociaux. The World of Banksy propose une exposition qui rassemble le plus grand nombre d'œuvres murales grandeur nature de cet artiste. Ces œuvres reconstituées à la perfection, ainsi que d'autres pièces relatant la riche carrière de Banksy, ont été installées dans les locaux mythiques d'une ancienne maison de tissus au cœur de la ville de Bruxelles. On le sait, la plupart des travaux exposés et reconstitués à l'identique d'après des photographies ont disparu. Une occasion unique de faire connaissance avec la figure la plus énigmatique du monde de l'art moderne ! Voyez tous les détails pratiques sur le site www.theworldofbanksy.be

Rue de Laeken, 28 à 1000 Bruxelles

Sam Mas

THE WORLD THE IMMERSIVE EXPERIENCE OF BANKSY



EXPOSITION : DINOS ALIVE

Bienvenue dans l'univers extraordinaire de *Dinos Alive*, une immersion palpitante dans le passé lointain où d'imposants monstres gouvernaient la Terre. Cette expérience unique, récemment débarquée à Bruxelles, propose aux visiteurs un voyage dans le temps, plongeant petits et grands au cœur de l'ère des dinosaures, une période qui a façonné la vie sur notre planète pendant cent quarante millions d'années. *Dinos Alive* vous invite à aller à rebours des millions d'années dans le passé et à fouler un monde gouverné par des dinosaures redoutables, des majestueux herbivores aux prédateurs redoutables, créant un écosystème préhistorique unique. L'exposition offre une opportunité exceptionnelle d'observer des reproductions grandeur nature et articulées de quatre-vingts spécimens, recréant de manière réaliste l'atmosphère unique de l'ère du Jurassique et du crétacé. Parmi les vedettes incontestées, on compte les redoutables T-rex, les majestueux Stégosaures, les imposants Ankylosaures, les mélodieux Parasaurolophus, les agiles Vélociraptors, les redoutables Suchomimus et bien d'autres encore. Au fil de la visite, explorez les abysses à travers un aquarium virtuel, permettant de croiser la route des créatures marines qui peuplaient les océans à l'époque de ces reptiles imposants. Plongez dans les différentes époques de ces créatures préhistoriques, découvrez leurs secrets et vivez une expérience encore plus intense avec la réalité virtuelle. Les jeunes sont également à l'honneur grâce à un espace interactif, qui propose de devenir de véritables apprentis paléontologues. Pour les moins de douze ans, un manège à thème *Dino* garantit une aventure ludique et captivante. *Dinos Alive* représente bien plus qu'une simple exposition. Il s'agit d'un retour en arrière vers une époque lointaine, alliant éducation et divertissement. Pourtant, malgré leur domination indiscutable, les dinosaures demeurent entourés de mystères fascinants, notamment en ce qui concerne leur extinction massive. La question de ce qui a conduit à la disparition soudaine de ces géants mystérieux reste l'une des énigmes les plus intrigantes de l'histoire de la planète, même si les scientifiques proposent différentes théories pour expliquer leur disparition, avec l'hypothèse de l'impact d'une météorite en tête de liste. Selon cette théorie, un astéroïde aurait frappé la Terre il y a environ soixante-six millions d'années, créant le cratère de Chicxulub au Mexique. L'impact aurait déclenché des incendies massifs et obscurci le ciel avec des particules, entraînant un refroidissement climatique, perturbant l'équilibre écologique et contribuant ainsi à la fin des dinosaures. D'autres facteurs tels que l'activité volcanique intense sont également envisagés comme des contributeurs potentiels à cet événement cataclysmique. Les mystères entourant la disparition des dinosaures ajoutent une couche de fascination à leur histoire déjà captivante, alimentant l'imaginaire collectif et incitant les chercheurs à percer les secrets enfouis dans les strates du temps. La période où les dinosaures régnaient en maîtres reste un chapitre extraordinaire de l'histoire de notre planète, imprégné de questionnements qui continuent d'inspirer la curiosité scientifique et la fascination du grand public. Ces créatures, jadis omniprésentes, ont laissé derrière elles un héritage de mystères qui perdurent, invitant les esprits avides de connaissances à veiller à en apprendre toujours davantage et se tient dans le métro Rogier. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.dinosaliveexhibit.com

Place Rogier à 1000 Bruxelles

Paul Huet



EXPOSITION : LE LOMBARD, UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Depuis presque quatre-vingts ans, les Éditions du Lombard sont un acteur majeur de l'univers de la bande dessinée francophone. Fondée en 1946 par Raymond Leblanc, cette maison d'édition belge a su marquer de son empreinte l'industrie de la BD grâce à un catalogue riche, varié et de grande qualité. Aujourd'hui, les Éditions du Lombard continuent de briller grâce à leur engagement envers la créativité, la diversité et la narration graphique. Dès ses débuts, les Éditions du Lombard se sont distinguées en publiant des œuvres de renom, notamment les aventures de Tintin, créées par Hergé. Tintin est devenu un pilier de la culture populaire et un exemple de la qualité éditoriale de cette maison. En plus de Tintin, cet éditeur a publié des séries iconiques telles que "Ric Hochet", "Alix", "Blake et Mortimer" et bien d'autres. L'engagement envers la qualité et l'originalité a toujours été au cœur de la mission, avec des albums qui représentent le fruit du travail acharné de talentueux scénaristes et dessinateurs, encouragés à explorer de nouveaux horizons narratifs et visuels. Avec le temps, les Éditions du Lombard ont su élargir

leur catalogue pour accueillir une grande variété de genres et de styles. Des thrillers aux comédies, en passant par la science-fiction et le fantastique, la maison d'édition propose une gamme diversifiée de titres qui répondent aux goûts de tous les amateurs. De plus, elles ont su rester à la pointe de l'innovation en intégrant des éléments high tech à leurs publications. Les lecteurs peuvent désormais accéder à des versions numériques de leurs bandes dessinées préférées, chose qui facilite la découverte de nouvelles histoires et l'expérience de lecture. Les Éditions du Lombard ont également joué un rôle majeur dans la promotion de la bande dessinée en tant qu'art à part entière. Elles ont soutenu des initiatives visant à mettre en lumière la créativité des artistes, que ce soit par le biais de festivals, d'expositions ou de collaborations avec des institutions culturelles. Le Centre belge de la Bande Dessinée renoue avec l'esprit initial des anciens magasins Waucquez et accueille une rétrospective avec un dispositif inédit. Conçue comme un showroom d'ameublement, cette exposition revient sur la genèse, la mythologie, les pionniers, les têtes d'affiche, les défricheurs et les francs-tireurs qui ont donné les lettres de noblesse au neuvième art. De pièce en pièce, les visiteurs découvrent l'extraordinaire richesse d'un catalogue d'abord construit autour du mythique journal *Tintin* et de la ligne graphique chère à Hergé, puis réinventé au gré des évolutions de la société et du monde de l'édition. Un regard à la fois ludique et inventif au travers de documents inédits, d'images, d'archives, de projections et de somptueux originaux... cachés dans de faux meubles. A voir jusqu'au 24 août 2024 au Centre belge de la Bande dessinée. Plus de détails sur le site www.cbbd.be

Rue des sables, 20 à 1000 Bruxelles

Raphael Hautecœur



LE LOMBARD UNE AFFAIRE DE FAMILLE

MUSÉE DE LA BANDE DESSINÉE - 09/09/2023 → 25/08/2024

Rue des sables 20 - 1000 Bruxelles



MUSÉE DE LA BD
BRUXELLES



EXPOSITION : RATTUS

Le rat, cet habitant discret des égouts de Bruxelles, est un animal qui suscite à la fois fascination et répulsion. Il évolue dans l'obscurité des souterrains de la capitale, souvent invisible pour les habitants de la surface, mais néanmoins omniprésent dans le sous-sol de la ville. En tant qu'espèce, il possède une histoire longue et complexe avec l'humanité, souvent considéré comme nuisible en raison de sa capacité à se reproduire rapidement et à causer des dégâts matériels. Cependant, il est important de noter qu'il joue un rôle écologique essentiel en tant que prédateur d'insectes et de déchets organiques. Dans nos égouts, sa présence contribue à maintenir un équilibre biologique fragile. Au fil du temps, il a évolué pour prospérer dans les environnements urbains, où la nourriture foisonne et où les recoins sombres et humides des égouts offrent un abri idéal. Bien que sa réputation soit souvent entachée par des maladies transmissibles, il importe de souligner que la plupart des variétés ne présentent pas de danger direct pour l'homme, tant qu'elles ne sont pas provoquées ou dérangées. Les rats des égouts de Bruxelles reflètent l'image d'une ville en constante évolution. Au fil des décennies, ils sont devenus le symbole de la coexistence complexe entre l'être humain et l'animal sauvage dans un environnement bétonné et macadamisé. Les efforts de gestion des populations de rats maintiennent un équilibre entre les besoins des habitants humains et les habitants plus discrets à quatre pattes. Le rat mérite-il donc une exposition ? Les égoutiers vous l'affirmeront : Le rat ne manque ni d'intérêt, ni de qualités. Il constitue même un atout précieux pour nos sous-sols en ingérant une partie des déchets et évitant par ce fait les bouchons dans notre réseau. Intitulée « Rattus » (du nom d'un genre de gros muridés originaires d'Asie, dont deux espèces ont colonisé l'Europe et le reste du monde : le rat noir et le rat brun ou surmulot, cette manifestation se veut avant tout didactique et entend faire tomber les préjugés. Outre un parcours dans les égouts, elle permet d'être au plus près de ce rongeur grâce à des photographies et des vidéos. Si l'expérience vous tente, elle est menée jusqu'au 16 juin 2024 au Musée des égouts. Plus de détails sur le site www.bruxelles.be

Porte d'Anderlecht à 1000 Bruxelles

Sam Mas



EXPOSITION : ROOTWORK

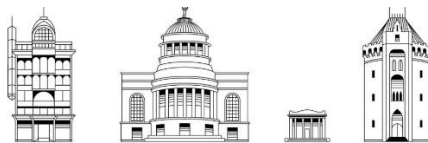
Kapwani Kiwanga est une artiste multimédia conceptuelle qui travaille avec le son, le film, la performance et les objets. Son art est souvent basé sur des recherches d'archives. Elle s'intéresse non seulement au passé, mais aussi à l'avenir. Elle a été invitée à créer une nouvelle œuvre, dont la pièce maîtresse est un tapis au motif floral ornemental. L'allure décorative de ce revêtement de sol, baptisé Rootwork, s'inspire de l'Art nouveau et fait allusion aux histoires partagées entre les territoires qui ont abrité des espèces botaniques importées en Belgique. Elle a été lauréate inaugurale du Frieze Artist Award (2018), du Sobey Prize for the Arts (Canada 2018), du Prix Marcel Duchamp (2020) et du Zurich Art Prize (2022). Elle est boursière Guggenheim en 2023 et a été boursière Radcliffe à l'université de Harvard en 2022-23. Elle présente actuellement une exposition personnelle au MOCA, à Toronto, et sa première grande exposition sera inaugurée au Kunstmuseum Wolfsburg en septembre. Une exposition personnelle suivra en juin au Capc Musée d'art contemporain Bordeaux et plus tard cet automne à la Fundação de Serralves, Porto. En 2024, elle représentera le Canada à la Biennale de Venise. Sa création est à découvrir à Bozar du 10 novembre 2023 au 10 mars 2024. Plus de détails sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : JOSEF HOFFMANN - SOUS LE CHARME DE LA BEAUTÉ

En octobre 1955, l'architecte et designer viennois Josef Hoffmann (1870-1956) se rend à Bruxelles à l'occasion du 50^e anniversaire de la *maison* Stoclet, projet qui deviendra connu sous le nom de « palais Stoclet » et marquera un tournant dans sa vie et sa carrière. Le mythe entourant ce bâtiment et la culture du produit ayant émergé du savoir-faire du Wiener Werkstätte (Atelier viennois) influencent encore aujourd'hui l'étude de son œuvre. Pour la première fois en Belgique, l'exposition *JOSEF HOFFMANN - Sous le charme de la beauté* a pour ambition de présenter de manière plus complète le travail de l'artiste autrichien et son évolution au cours de ses six décennies d'activité. La beauté intemporelle des créations de Hoffmann démontre sa pertinence non seulement en tant que figure historique, mais aussi en tant que source d'inspiration pour différentes générations d'étudiants, que ce soit à l'École des arts appliqués de Vienne ou ailleurs, ce qui fait de lui une référence internationale pour les pratiques postmodernes. Cette rétrospective, la première consacrée à Hoffmann à Bruxelles, vise à offrir une analyse plus approfondie des idéaux de l'artiste et de leur évolution, à la fois en raison et indépendamment des diverses circonstances idéologiques et sociales dans lesquelles ils ont pris forme. L'exposition présente un éventail d'œuvres connues ainsi que plusieurs pièces rares provenant de collections privées. Le récit est émaillé de détails biographiques et de nouvelles analyses d'aspects précédemment négligés permettant d'approfondir notre compréhension de cette figure centrale du design moderne. Chaque section de l'exposition est centrée sur une ou plusieurs maquettes, dont une nouvelle maquette du pavillon imaginé par Hoffmann pour l'exposition du Werkbund à Cologne en 1914, qui font figure d'exemples et de références clés pour appréhender une constellation de meubles, d'objets, de designs, de textiles et de documents. Une juxtaposition de récits est ainsi proposée, couvrant chaque aspect de la production artistique de Hoffmann : architecture, design, arts décoratifs, scénographie, écriture et enseignement. L'exposition se penche en outre sur sa méthode créative et son utilisation de la couleur. L'exposition *Josef Hoffmann - Sous le charme de la beauté* se tient au Musée Art & Histoire jusqu'au 14 avril 2024. Plus de détails sur le site www.artandhistory.museum
Parc du Cinquantenaire à 1000 Bruxelles



MUSÉES ROYAUX
D'ART ET D'HISTOIRE

FAÇADE D'ANNE-MIE VAN KERCKOVEN

Pour la deuxième édition de *Façade*, une série d'œuvres monumentales d'Anne-Mie Van Kerckoven rend hommage à la ville. Sur une immense bâche, elle a créé ce qu'elle appelle une scène pour Bruxelles. À travers son style coloré, stratifié et son propos féministe et porteur d'une critique sociale, elle nous présente des tableaux et des personnages qui composent l'image intuitive que l'artiste se fait de la capitale et de son histoire. Des êtres quasi-mythiques, petits et grands, jouent dans la rue. Un arlequin évoque à la fois la culture populaire des cafés bruxellois du célèbre Grand Jojo et les multiples facettes de l'identité de la ville. De nombreuses femmes fortes tiennent des places centrales et remettent en question les rapports de domination. Elles dansent aussi dans les parcs avec joie telles des déesses de la nature. Un fantôme figure le chaos du trafic ou la tension des rapports sociaux. Tous ces personnages forment une grande farandole métaphorique qui fait allusion à l'histoire de la capitale, comme par exemple son rôle dans le mouvement surréaliste et le café *La Fleur en Papier Doré* où les artistes se réunissaient. Elle puise dans le folklore et joue avec les références au haut-lieu d'alchimie qu'a été Bruxelles, à l'intelligence artificielle, à l'histoire de l'art et de l'architecture. L'artiste ajoute à ces inspirations nouvelles des fragments de ses propres œuvres et des images collectées ailleurs et manipulées. Sa touche de fantaisie appliquée à une étude de perspectives du peintre et architecte de la Renaissance flamande Hans Vredeman de Vries datant de 1583 évoque la jonction entre le matériel et le spirituel, le micro et le macro, le haut et le bas. Tantôt trompe l'œil, tantôt clin d'œil, l'œuvre voit les contradictions se dissoudre entre le chaos et l'ordre, la logique et le mysticisme, l'érotisme et la technologie. Un travail à découvrir à Kanal jusqu'au 10 mars 2024. Voyez les détails complémentaires sur le site www.kanal.brussels

Place Sainclette, 11-12 à 1000 Bruxelles

EXPOSITION : ART(S) NOUVEAU(X) BELGE(S)

L'Art Nouveau se définit comme étant un mouvement artistique qui a émergé à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Il est apparu en réaction à l'esthétique rigide et conservatrice de l'époque victorienne, cherchant à créer un nouveau langage qui exprime la modernité de l'époque. Également connu sous le nom *Jugendstil*, il s'est développé dans différents domaines tels que l'architecture, le design d'intérieur, les arts décoratifs, les arts graphiques, la peinture, la sculpture et même la mode sous l'impulsion de visionnaires qui ont tenté de moderniser leur environnement, en faisant place au neuf et au beau. Ce mouvement se caractérise par l'utilisation de formes organiques inspirées de la nature, telles que des courbes élégantes, des lignes sinueuses et des motifs floraux. Les artistes de l'Art Nouveau ont également intégré des éléments géométriques et stylisés dans leurs créations, tout en mélangeant les matériaux. Plus que tout autre courant, l'Art Nouveau a cherché à fusionner les arts et l'artisanat, en mettant l'accent sur le travail manuel et l'attention aux détails. Les créations sont souvent ornées, luxuriantes et empreintes d'une certaine sensualité. On parle évidemment d'un état d'esprit et d'une foi insatiable dans la modernité. Pour sa première exposition, la Maison Hannon souhaite présenter l'Art Nouveau dans sa pluralité, au travers d'œuvres majeures, issues des plus grandes collections d'art belge, inédites pour la plupart. On ne le rappelle pas suffisamment, mais notre capitale s'est avéré le terrain d'expérimentations audacieuses en la matière, grâce à la révolution industrielle qui battait son plein et qui avait généré une classe bourgeoise bien nantie, soucieuse d'exposer sa richesse aux yeux d'autrui en faisant appel aux meilleurs ouvriers et en se référant à une poignée d'architectes ayant le vent en poupe. Si Victor Horta est le plus souvent cité dans les manuels, il importe de ne pas oublier Paul Hankar, Henry van de Velde et Gustave Serrurier-Bovy dont les interventions se sont avérées notables dans ce changement de cap, intervenant pour une existence plus décorsetée, un style simple et dépouillé. Cette exposition est à voir jusqu'au 5 juin 2024 à la maison Hannon. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.maisonhannon.be

Avenue de la Jonction, 1 à 1060 Bruxelles
Daniel Bastié



EXPOSITION : NEUVIÈME ART NOUVEAU

Installé dans l'un des joyaux architecturaux conçu par Victor Horta, le Centre Belge de la Bande Dessinée évolue entre Art Nouveau et Neuvième Art depuis sa création. Aussi, lorsque Bruxelles célèbre l'Art Nouveau, le CBBBD est heureux de proposer à ses visiteurs une exposition inédite, valorisant la richesse du thème et l'inventivité des artistes. Au-delà de la simple représentation de l'Art Nouveau dans la bande dessinée, l'exposition mettra en lumière la relation de ces deux arts en une découverte originale. Elle invitera à une immersion dans l'époque et explorera les sources d'influences et les auteurs majeurs, tel Alphonse Mucha, qui ont inspiré le Neuvième Art. Une sélection de planches et de reproductions permettra de (re)découvrir le travail des auteurs franco-belges qui ont revisité l'Art Nouveau pour livrer des œuvres à son image : fortes, rythmées, colorées, et d'une liberté créative exceptionnelle... Un événement à découvrir au Centre belge de la Bande dessinée du 1^{er} décembre 2023 au 31 mars 2024. Trouvez tous les détails annexes sur le site www.cbbd.be

Rue des Sables, 20 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : LE LOUP EN SLIP

Né dans la série *Les Vieux Fourneaux* sous la forme d'un théâtre de marionnettes, *Le Loup en slip* vit ses propres aventures depuis 2016. Les auteurs unissent leurs talents pour s'adresser aux plus jeunes et mettent en scène un loup avenant, reconnaissable à son slip rayé rouge et blanc, qui se démarque par sa générosité et sa sympathie. Les récits écrits par Wilfrid Lupano sont dessinés et mis en couleur par Mayana Itoiz, avec la participation de Paul Cauuet. Empreints d'humour et de sens, ils revisitent des thèmes forts comme la peur, la différence, le travail ou les phénomènes de mode pour faire la part belle à la solidarité, l'amitié, les découvertes et les voyages. Pour notre plus grand plaisir, ce loup d'exception s'installe dans la Gallery du CBBBD le temps d'une exposition. La petite vie de la forêt, avec Madame la Chouette, la brigade anti-loup ou Robert l'écureuil, roi des noix et des affaires, réserve bien des surprises. Petits et grands pourront célébrer cet univers tendre et attachant, placé sous le signe du rire et de la bienveillance ! Une exposition à voir au Centre belge de la Bande dessinée du 19 décembre 2023 au 31 mars 2024. Trouvez tous les détails annexes sur le site www.cbbd.be

Rue des Sables, 20 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : EXPERIENCE EUROPE

Le travail, les priorités et les principales politiques de la Commission européenne sont des éléments cruciaux pour la construction et le fonctionnement. La Commission européenne est l'une des institutions clés de l'Union, responsable de l'élaboration et de la mise en œuvre des politiques internes. Son rôle consiste à veiller à ce que les traités et les décisions prises par les États membres soient appliqués de manière cohérente dans tous les pays. Son travail repose sur plusieurs piliers fondamentaux. A savoir, la Commission est chargée de proposer de nouvelles politiques et de réviser celles existantes. Elle s'efforce de promouvoir le bien-être économique et social des citoyens européens, tout en respectant les valeurs et les principes sur lesquels ratifiés par les Etats membres. Elle élabore de fait un programme de travail quinquennal, définissant ses priorités pour la période à venir. Ces dernières peuvent varier en fonction des circonstances et des défis auxquels l'Union est confrontée. Par exemple, l'une des priorités de la Commission actuelle est la relance économique post-COVID, la transition vers une économie verte et la numérisation. Une fois que de nouvelles décisions ont été adoptées par le Parlement européen et le Conseil de l'Union européenne, la Commission est chargée de les mettre en œuvre. Cela implique la coordination avec les pays affiliés, la gestion des fonds de l'UE et la surveillance de la conformité. Bien entendu, les principales politiques de la Commission européenne demeurent vastes et variées. Elles comprennent l'Union économique et monétaire (UEM), la politique agricole commune (PAC.), la politique de cohésion qui contribue au développement économique et social des régions de l'UE en finançant des projets d'investissement, la politique environnementale, la politique de concurrence, la politique de migration et la politique de numérisation. Chacune évolue enfin avec le temps pour répondre aux défis changeants. Une exposition aide à saisir ses mécanismes de manière ludique et interactive. Elle est accessible tous les jours (sauf jours fériés) gratuitement de 10 à 18 heures. Voyez les détails pratiques sur le site www.commission.europa.eu

Rue Archimède, 1 à 1000 Bruxelles

André Metzinger



EXPOSITION : N'APPELEZ PAS ÇA ART BRUT

A l'instar d'un K-Way des années 80, le Musée Art et Marges se retourne sur lui-même pour déployer une étendue de couleurs et de formes que vous ne soupçonniez pas ! Au fond d'une poche, une mise en garde de Jean Dubuffet, le rhétoricien de l'Art brut : « Il vous faudra trouver une autre désignation ». La lettre date de 1984. Cette balise terminologique posée, Art en Marges commençait ses prospections pour trouver des créateurs qui poussent dans les lisières. Depuis, l'association est devenue un véritable musée. Comment a grandi sa collection, comment ont évolué ses ambitions et le champ tout autour, garni de toutes les appellations nées de l'interdiction *dubuffetienne* ? Les initiatives se sont succédé, mettant à l'honneur l'art des autodidactes, collecté ou non dans le secteur de la santé mentale. Pour célébrer son quarantième anniversaire, le lieu a choisi de se dévoiler tout entier pour montrer sa collection et ses moyens de diffusion, en passant par la conservation, la recherche et la médiation. C'est aussi rappeler l'exposition en 1983 d'Anne-Marie Potvliege, mise à l'honneur dans cet espace, et qui a fait partie des premiers artistes à être montrés par Art en Marges. Depuis, l'institution a glané quatre décennies de créations contemporaines. Au fil du temps, le regard porté sur ses collections a souvent amené à en ressortir les écritures les plus épurées, là où l'œuvre d'art brut trouve sa justification dans ses similarités avec l'œuvre d'art conceptuelle. À l'heure où l'on réhabilite la couleur et la matière, cet événement propose une sélection de ce que les réserves recèlent de plus grouillant, contrebalancée par des travaux plus sobres qui semblent (et qui sont !) d'une autre époque. La réserve recense actuellement plus de quatre mille travaux, toutes techniques confondues, qui constituent un immense patrimoine rangé en sous-sol de l'espace d'exposition. Jusqu'au printemps prochain, l'idée est de se mettre au service du travail muséal, de recréer un lieu d'étude des travaux additionnés, de faire prendre conscience de l'intérêt de ceux-ci, mais surtout de libérer des zones de rangement, afin de mieux les réorganiser. Dans cette exposition, les gestionnaires ne se sont pas cantonnés à montrer des créations déjà bien connues, mais de sortir des choses plus rares, voire confidentielles, et qui ont rarement eu droit à l'honneur des cimaises. Un événement à découvrir jusqu'au 21 avril 2024 au Musée Art et Marges. Voyez les détails pratiques sur le site www.artetmarges.be

Rue Haute, 314 à 1000 Bruxelles

Sam Mas



EXPOSITION : L'ART DE RIEN

Cet événement collectif se veut une célébration de l'art dans sa forme la plus humble, mettant en lumière des artistes principalement bruxellois qui maîtrisent l'art du geste minimaliste et qui ont une préférence marquée pour les matériaux modestes. Leur démarche artistique repose sur la réutilisation et le détournement de matériaux modestes, redonnant ainsi une nouvelle esthétique et une dimension poétique à des objets qui sont souvent relégués au rang de l'ordinaire une fois leur utilité consumée, dans le tumulte du monde moderne. Ces plasticiens créent une nouvelle vie pour ces matériaux délaissés, leur conférant une dignité renouvelée au sein de leur expression artistique. Ils nous invitent à réfléchir sur la valeur intrinsèque des choses que nous considérons généralement comme insignifiantes, à travers leur œil artistique unique. Cette exposition présente donc une sélection d'artistes invités, dont le travail incarne cette philosophie de l'art minimaliste et de la réutilisation créative. Leur approche est teintée d'humour et de poésie, offrant aux visiteurs une expérience artistique à la fois stimulante et captivante. En plus de cette sélection soigneusement choisie, l'exposition propose également une plongée dans les collections de François de Coninck et de Galila Barzilaï Hollander. François de Coninck nous dévoile une fascinante collection d'œuvres qui reflètent sa sensibilité artistique personnelle, tandis que le cabinet de curiosités contemporaines de Galila Barzilaï Hollander nous transporte dans un monde d'objets insolites et surprenants. Ce qui rend cette exposition encore plus spéciale ressort de la mise en avant d'artistes internationaux, soulignant ainsi l'universalité de cette esthétique de l'art humble et minimaliste. "L'art de rien" nous invite à porter un regard neuf sur le monde qui nous entoure, à apprécier la beauté et la signification cachée dans les choses simples, et à célébrer l'ingéniosité de ces artistes qui transforment l'ordinaire en extraordinaire. C'est une expérience artistique qui éveille nos sens, élargit notre perspective et nous rappelle que l'art peut se trouver partout, même là où nous ne l'attendons pas. A découvrir à la Centrale du 23 novembre 2023 au 17 mars 2024. Voyez les détails pratiques sur le site www.centrale.brussels

Place Sainte Catherine, 44 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : SOFHIE MAVROUDIS

Pour Sofhie Mavroudis l'art l'expression d'une réflexion constante sur la complexité de l'existence. À travers la matière et une esthétique du bizarre, elle explore l'intangible et sonde les profondeurs de l'être humain, en abordant des sujets comme le deuil, le corps, les relations humaines ou encore l'angoisse. Tous participent à la noirceur qui émane de sa production. En choisissant la question migratoire, enjeu planétaire de ce XXIème siècle, la sculptrice poursuit son cheminement avec cohérence en nous plongeant, une fois de plus, dans une atmosphère troublante. Pour la présente exposition, elle questionne

là nouveau la notion de transmission, notamment à travers la langue et les traditions. Partant d'une connaissance incomplète de sa langue paternelle, elle utilise le geste comme initiateur d'un changement d'état et confère aux différents objets ainsi créés une symbolique qui leur est propre. Au départ d'un livre écrit en grec, dont l'artiste efface les mots dont elle ne comprend pas le sens, elle recherche un procédé de création permettant la transformation de cet objet ayant perdu son rôle premier de transmetteur d'histoire, en un processus proche de la résilience. Un événement à découvrir à la Centrale jusqu'au 17 mars 2024. Référez-vous aux détails pratiques sur le site www.centrale.brussels
Place Sainte Catherine, 44 à 1000 Bruxelles



INSTALLATION : ANTOINETTE D'ANSEMBOURG

L'étrangeté intemporelle qui émane des installations d'Antoinette d'Ansembourg, l'artiste la puise sur le territoire de la ville, celui où champignonnent quotidiennement de nouveaux chantiers. Eventrant les bâtiments et excavant les rues, ceux-ci mettent à nu les réseaux aériens ou souterrains de câbles qui l'alimentent de leurs fluides ou de leurs flux électriques tel un être vivant. Dans ces domaines interdits au public et à la temporalité incertaine, l'artiste relève les accointances entre les décombres et les plantes qui ont la capacité de croître dans des environnements hostiles. Elle est sensible à ces modifications de la nature des êtres et des choses, à leur potentialité transgénique. C'est une « confrontation entre la construction humaine et le développement de la nature » qu'Antoinette d'Ansembourg interroge dans la construction même de ses installations, où se forgent d'indiscibles mutations, et où naissent des organismes hors nature, issus de la combinatoire improbable du vivant et du déchet. Cette installation est à découvrir dans la vitrine de la Centrale du 23 novembre 2023 au 17 mars 2024. Référez-vous à l'ensemble des détails pratiques mis en ligne sur le site www.centrale.brussels

Place Sainte Catherine, 44 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : SCULPTURA #2

« Sculptura #2 » sort de la Gare Maritime pour une deuxième édition qui met en lumière la sculpture contemporaine et l'art de l'installation. Cette année, l'événement s'étend et s'insère dans l'espace public. En plus de l'exposition à la Gare Maritime, un parc de sculptures sur le site de Tour & Taxis et des expositions dans divers lieux de la capitale viennent s'ajouter à l'ambitieux programme du festival. Pendant huit semaines, cette exposition s'articule autour du thème *Art Moves, Art Connects* qui place sous ses radars la découverte de créations issues de différents mouvements artistiques, en passant d'œuvres monumentales à celles de plus petite taille. L'objectif de cette rencontre consiste à encourager le public à s'attarder sur la sculpture et de l'amener à regarder consciemment ce qu'il croise plus facilement dans la ville. Ainsi, plusieurs sculptures pourront être découvertes dans Bruxelles même, notamment au Pixel Museum, au MigrationMuseumMigration à Molenbeek et à l'hôtel The Dominican, avec les travaux de quarante artistes venus des quatre coins de l'Europe. Sous le label de la présidence belge du Conseil de l'Union européenne du premier semestre 2024, ce festival a été reconnu comme activité culturelle officielle. Qui plus est, une partie de l'événement met en valeur la collection d'œuvres d'art du Parlement européen. Ces dernières ont été sélectionnées dans le cadre du programme Art in Democracy et un espace distinct leur est consacré lors de « Sculptura #2 ». Pour les amateurs de pièces tridimensionnelles et les curieux, cela se passe jusqu'au 14 mars 2024 à Tour et Taxis. Voyez tous les détails complémentaires sur le site www.tour-taxis.com

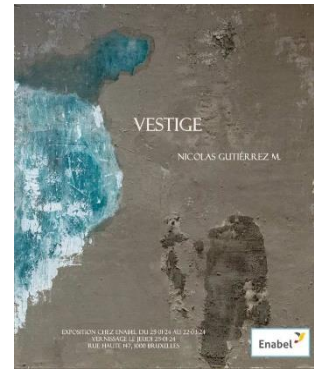
Rue Picard, 11 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : VESTIGE

Nicolas Gutierrez Mumpz est un artiste bruxellois actif depuis 2013. Il a été sélectionné pour une résidence à la Maison Stepman en janvier 2019, a reçu le Lauréat au concours d'art plastique de la Fondation privée Carrefour des arts et a également été sélectionné pour le Festival Bam à La Roche-en-Ardenne en 2016. Ce qui caractérise son travail est avant tout une passion pour la matière et la transparence. Résolument non figuratives, ses compositions semblent hésiter entre peinture et sculpture, ce qui pour Nicolas Gutierrez est une excellente manière de remettre en question le support, le médium et jusqu'à la destination de l'œuvre. De la toile à son ossature mise à nu, du béton aux pigments, de la couche picturale à l'amalgame de fragments de matière, son univers oscille entre légèreté et pesanteur, entre opacité et transparence, entre esthétique et questionnement sur nos modes de vie. La notion de vestige est ce le pousse à se réinventer sans cesse. Ses tableaux, sculptures et installations deviennent comme les résidus d'une époque en voie de disparition. Se projetant dans le futur qui connaîtra bientôt les conséquences inévitables de nos excès, à commencer par la surconsommation et la destruction de l'environnement, il se fait le gardien des traces d'une civilisation à travers ses matériaux qu'il

transforme, non sans ironie, et qu'il récupère dans la rue pour les valoriser et leur redonner une valeur esthétique à travers des jeux de matière et une transparence propres à chacun des éléments qu'il s'approprie. Ses œuvres sont à découvrir jusqu'au 22 mars 2024 à Enabel. Voyez plus de détails sur le site www.nicolasgutierrezmunoz.be
Rue Haute, 147 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : OCEANA

Cette exposition vise à mettre en lumière les paysages marins, tout en permettant à chaque artiste d'exprimer sa vision unique des mondes aquatiques à travers divers médiums artistiques. On le sait, les océans qui couvrent plus de 90 % de notre planète et abritent une multitude d'espèces sont des réservoirs cruciaux de biodiversité. Malheureusement, cette biodiversité marine est en déclin depuis plus de cinquante ans, principalement en raison des activités humaines, notamment la surpêche, la pollution des cours d'eau, des estuaires, des ports et des zones côtières. Cinq artistes talentueuses donnent vie à cet événement. Brigitte Ber utilise avec habileté le procédé photographique ancien du cyanotype pour créer des tirages photographiques monochromes en bleu de Prusse, capturant ainsi la beauté des oursins marins. Corine Lescop s'inspire de l'art chinois et japonais et fait briller le corail et la biodiversité en utilisant des feuilles d'or et d'argent dans ses œuvres, créant ainsi des pièces d'une grande finesse. Antonia Donate peint des coquillages multicolores avec une touche de positivité, transmettant ainsi la joie et la vitalité des océans à travers son art. Victoria Calleja explore le jeu de la lumière pour donner pour façonner des sensations d'étrangeté et des vibrations qui nous plongent dans les profondeurs mystérieuses des eaux marines. Irène Philips donne vie à des céramiques évoquant la nostalgie des origines et des sculptures sur os de seiche, en utilisant la technique ancestrale de la gravure. Enfin, Valérie Alter propose des œuvres uniques, en transformant les détails de ses photographies en tableaux saisissants. Son style distinctif se démarque par l'utilisation habile de l'impression sur miroir et de la matière résine. À la frontière de l'abstraction, ses œuvres évoquent une fusion entre réalité et interprétation, invitant les spectateurs à s'immerger dans un univers visuel où la beauté se révèle à travers la métamorphose de l'ordinaire en extraordinaire. Valérie Alter transcende les limites de la photographie traditionnelle pour offrir une expérience artistique sensorielle, où la lumière, la texture et l'émotion se conjuguent harmonieusement. Une exposition à découvrir à la Galerie Arielle d'Hauterives jusqu'au 21 avril 2024. Découvrez les détails pratiques sur le site www.arielledhauterives.be
Rue Blaes, 118 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : CHRISTOPHE GEVERS, L'ARCHITECTURE DU DÉTAIL

Quinze ans après la rétrospective « Inventaire d'un inventeur » à la Fondation pour l'Architecture, le Design Museum Brussels a voulu tirer parti de l'énorme richesse que constitue les archives mobilières et documentaires de Thierry Belenger, expert du design belge du XX^{ème} siècle. Actuellement conservées au musée, les archives de Christophe Gevers se devaient d'être partagées avec le public. Non pas dans le cadre d'une monographie mais plus dans l'esprit d'un parcours appelé à questionner son héritage et à le transmettre. Cette mission confiée à la commissaire Giovanna Massoni permet d'aborder l'actualité de sa démarche à travers des notions comme la production artisanale, la fonctionnalité et le choix de matériaux solides qui font parties intégrantes de l'œuvre de l'architecte d'intérieur. Au travers son regard, elle donne ainsi la chance aux publics de découvrir des réalisations nées d'un foisonnement créatif hors normes. L'activité prolifique de cet autodidacte, féru de lignes épurées, de matières tactiles, est consignée entre 1960 et 1980. Cette exposition, c'est l'esprit de Christophe Gevers, devenu designer, « car c'était le présent qui m'intéressait, c'était l'avenir et le passé bien dépassé. » Un créateur qu'on ne peut dissocier de son environnement. La « matériauthèque », l'atelier en ce compris les outils, la mécanique et l'ingénierie ou encore le graphisme font partie du cheminement de l'exposition. Tout comme cette collection aussi inédite qu'impressionnante de maquettes qui précédaient le dessin technique, une particularité propre à Christophe Gevers. A cela s'ajoutent les meubles et accessoires parmi lesquels on retrouve – entre autres – la chaise TBA conçue pour la Taverne des Beaux-Arts (1959) ou la lampe CG01, imaginée pour le restaurant Cap d'Argent. Ce parcours se voit complété par le film d'Alexandre Humbert, designer et réalisateur. Une respiration dans un paysage d'objets collectés, de réalisations encore existantes mais aussi et surtout de témoignages qui offrent à l'exposition un supplément d'humanité. L'humanité de chacune des réalisations de Christophe Gevers est marquée par son implication personnelle et ce souci du détail présent à chaque étape de la conception. Plus qu'une déclinaison d'objets, voilà une occasion de découvrir une figure majeure de l'architecture d'intérieur et du design belge et son univers unique, guidé par ce souci constant de d'humanisation des espaces construits. Un événement à découvrir jusqu'au 10 mars 2024 au Design Museum. Voyez davantage d'informations sur le site www.designmuseum.brussels

Place de Belgique à 1020 Bruxelles



EXPOSITION : ARMÉNIE. LE TEMPS DU SACRÉ

Durant quatre mois, la Fondation Boghossian nous invite à découvrir à la Villa Empain l'histoire millénaire de l'Arménie avant le génocide de 1915. On y voit des objets exceptionnels en provenance du Musée Arménien de France : des miniatures, des manuscrits, des objets liturgiques précieux comme des lampes d'église, jamais exposés au public. Ils sont placés en regard d'artistes contemporains qui exposent leurs propres œuvres. Tous, ils répondent à la question posée par l'exposition : *c'est quoi, le temps du sacré en Arménie ?*



En entrant dans les trois salles de l'exposition, vous chercherez peut-être une carte pour situer l'Arménie au cœur de l'actualité. L'Arménie d'aujourd'hui avec sa capitale Erevan et celle d'hier, beaucoup plus vaste, s'étendant sur la Cilicie et la région du lac de Van en Turquie. Ne la cherchez pas, elle ne figure pas dans cette exposition qui s'intéresse

au temps des mémoires. Non aux lieux, qui se perdent dans la légende. « *Le temps passe, écrit Bernard Coulie, commissaire de l'exposition, le temps passe de plus en plus vite, il s'écoule. Mais ce n'est pas lui qui passe, c'est nous qui passons. Le temps, lui, demeure éternel, et c'est ce qui le rend sacré.* »

La mémoire qui rend la vie

Pour les Arméniens, ce qui permet à chacun de nous de dépasser sa nature éphémère et de s'inscrire dans la durée immémoriale du temps, c'est la mémoire : nous ne disparaissions pas aussi longtemps que quelqu'un se souvient de nous. Prononce notre nom. La mémoire, le souvenir, le rappel nous maintiennent en vie lorsque nous sommes morts.

C'est pourquoi les murs des églises arméniennes sont couverts d'inscriptions rappelant les noms des donateurs, des princes et des évêques. Des noms se lisent sur les pierres tombales des cimetières et sur les stèles qu'on appelle *khachkars*, avec leur croix bourgeonnante. Celui qui lit ces noms maintient les disparus en vie. Arracher ces stèles, c'est refermer la tombe sur le disparu et l'oublier pour toujours.

Un film nous montre dans l'exposition cet anéantissement à tout jamais, lorsque le cimetière de la vieille Julfa, sur la rive gauche de l'Aras qui sépare l'Azerbaïdjan de l'Iran, fut saccagé en 2005 par les Azéris. Ce cimetière est peuplé de tombes arméniennes fleuries de croix qui bourgeonnent, symboles de la vie prête à renaître. On y voit les Azéris musulmans tout enlever avec leurs grues pour en faire des matériaux de construction pour la route. C'est un massacre culturel qu'a nié l'ambassadeur azéri à l'ONU en 2005. Julfa dont la population arménienne avait déjà été expulsée par le passé vers l'Iran.

L'écriture arménienne, elle aussi, est sacrée. Selon la tradition en effet, c'est Dieu lui-même qui inspira au moine Mesrop Mashots l'alphabet arménien en 405 de notre ère, comme il avait déjà dicté les Tables de la Loi à Moïse. Passer par l'écriture revêt ainsi une dimension sacrée. C'est pourquoi les copistes des manuscrits arméniens ajoutent souvent, à la fin de leur travail, un « colophon » : une note relatant les circonstances dans lesquelles ils ont œuvré. Ils y donnent les noms des rois, des catholicos (chefs religieux), des patriarches, et surtout leurs propres noms et ceux des membres de leur famille pour qu'on ne les oublie pas. Pour qu'on entretienne leur mémoire. En arménien, ces colophons sont appelés *hishatakarank*, les « immémoriaux » du temps.

Les manuscrits arméniens

L'alphabet arménien fut d'abord créé en lettres majuscules qui demandaient plus d'espace sur la page. Les lettres étaient tracées sur la pierre avec des poinçons de fer. C'est pourquoi on en parle comme de l'écriture du fer. Il en fut de même pour l'écriture grecque, devenue minuscule sous les Byzantins, et pour l'écriture latine, écrite en capitales jusqu'à l'époque de Charlemagne.



Vous verrez notamment un manuscrit sur parchemin de 400 pages, réalisé à partir de la peau de 200 bêtes au XVII^e siècle : cela représentait un coût faramineux à l'époque. Au bas d'une de ces pages, on voit encore l'empreinte du doigt qui l'a feuilletée. Comme dans le manuscrit du *Nom de la Rose* d'Umberto Eco, où un doigt avait laissé la marque du poison destiné aux profanateurs.

Un autre manuscrit aux pages noircies nous indique qu'on a tenté de le brûler en 1342 parce qu'il représentait la foi chrétienne. Des œuvres plus récentes, dont celles de Jean

Boghossian, montrent que le livre brûlé fait partie de l'histoire millénaire de l'Arménie, toujours en butte à l'hostilité de ses voisins. Dès le début, la religion officielle de l'Arménie fut le christianisme, introduit par saint Grégoire l'Illuminateur au début du 4^e siècle de notre ère. Le best-seller d'alors, c'était la Bible et la vie des saints que parcourt l'exposition.

Images des monastères d'Arménie

La dernière salle contient deux écrans, dont un grand panoramique sur lequel passent les images des monastères perdus dans la montagne. Vue imprenable, saisie par un œil d'aigle, de ces ruines qui émergent parmi la végétation et que survolent les drones. On voit l'intérieur des monuments sur un écran plus petit, où la mise au point se fait une fois que le portail du monastère est franchi.

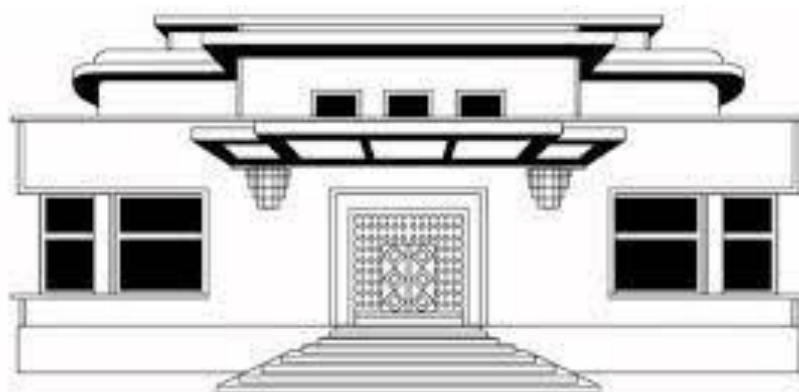
Ces vues panoramiques ont été réalisées par Iconem, la société fondée en 2013 par Yves Ubelmann, qui numérise le patrimoine mondial en danger. Ces numérisations associent des technologies complémentaires : photogrammétrie, scan laser, scan à grande échelle via les drones. Comme pour *Alep, voyage au cœur de 5000 ans d'histoire*, qui fut présentée en 2020 à la Fondation Boghossian et qui a recueilli le label de la meilleure exposition au monde. Ce sont les sites d'Hayravank, Geghart, Deghdznut, Vahanavank, Sourp Arakelots, Surp Hovannes et Kirants qui sont ici filmés magistralement en Arménie. Inconnus sur la carte qui n'existe pas dans la salle.



Les commissaires d'*Arménie, le temps du sacré* sont Bernard Coulie, auteur de plus de 440 publications sur les études arméniennes, et Louma Salamé, directrice de la Fondation Boghossian depuis 2016. Les pièces proviennent du Musée Arménien de France, dirigé depuis 2007 par Frédéric Fringlian, le fils du fondateur Nourhan Fringlian.

L'exposition est visible à la Villa Empain, av. Franklin Roosevelt 67 à 1000 Bruxelles, jusqu'au 10 mars 2024. Visite guidée gratuite, sur inscription, le 1^{er} dimanche de chaque mois. Plus d'informations sur le site ;www.boghossianfoundation.be.

Michel Lequeux



BOGHOSSIAN FOUNDATION

EXPOSITION : GIANTS

Cet événement propose un fascinant voyage à travers les ères, remontant à il y a soixante-six millions d'années, à un moment où une météorite bouleversa la planète, provoquant l'extinction de nombreuses espèces emblématiques telles que les dinosaures, plésiosaures et mosasaures. Cette tragédie a ouvert la voie à de nouvelles opportunités pour des petits animaux qui, jusque-là, avaient évolué dans l'ombre des géants. « Giants » se veut une immersion temporelle du Paléogène au Quaternaire, mettant en avant onze créatures spectaculaires, dont le redoutable Otodus megalodon, le plus puissant des requins de tous les temps, et le Gigantopithecus blacki, un singe asiatique dont la taille défie l'imagination, équivalant à trois orangs-outans. Les visiteurs peuvent également admirer six représentations animales en 3D à taille réelle, ainsi que cinq squelettes presque complets. Comme de véritables paléontologues, ils sont invités à mener leurs propres recherches à l'aide d'interactifs et d'images multimédias. L'exposition explore la vie de ces géants, dévoilant leurs identités, les avantages que leur procurait leur gigantisme, et les mystères entourant leur extinction. Au fil du parcours, le public se confronte à une question cruciale : d'autres géants ont émergé depuis, mais pour combien de temps encore ? Des animaux contemporains de grande taille tels que les éléphants, les rhinocéros et les baleines font face à des pressions environnementales croissantes. « Giants » incite ainsi à la réflexion sur la préservation de ces actuels titans, tout en éveillant la conscience sur les défis auxquels ils sont confrontés dans un monde en constante évolution. Une expérience immersive qui transcende le temps et l'espace, Giants offre une occasion unique d'explorer les merveilles et les mystères des géants qui ont dominé la Terre et ceux qui la peuplent encore aujourd'hui. Une exposition à découvrir au Musée des Sciences naturelles jusqu'au 25 août 2024. Voyez les informations complémentaires sur le site www.naturalsciences.be

Rue Vautier, 29 à 1000 Bruxelles

Sam Mas



EXPOSITION : ENCORE ET ENCORE

Voilà une exposition autour de la thématique des rituels. Le rituel se lit ici non pas au sens religieux, même si une dimension métaphysique peut y être associée, mais dans la répétition d'actions investies d'un sens particulier et qui s'inscrivent dans le temps. Cette rencontre interroge les pratiques artistiques associées à des protocoles. Pourquoi certains artistes plasticiens cherchent-ils à refaire, à reprendre le même geste ou le même motif ? Quand et pourquoi débute un rituel artistique et où s'arrête-t-il ? Elle interroge aussi les pratiques de tout un chacun, tout à fait personnelles ou reconnues de tous, comme par exemple gratter un billet de lotto toujours de façon identique pour conjurer le sort... A travers les œuvres d'une dizaine d'artistes qui créent, au fil des jours ou des années, en additionnant une œuvre à une autre, l'exposition est l'occasion de se rendre compte de nos propres rituels, gestes répétés, trajets, traditions, qu'ils soient individuels ou collectifs, conscients ou non. Les travaux présentés sont signés Juan D'oultremont, Yves Gobart, Barbara Iweins, Côme Lequin, Katherine Longly, Cécile Hupin, Roman Opalka, Laurent Quillet, Sahar Saâdaoui, Vincent Solheid, Marie Van Elder et Claude Viallat. Cela se passe à la Maison des Arts du 23 février au 5 mai 2024. Voyez les détails pratiques sur le site www.lamaisondesarts.be

Chaussée de Haecht, 147 à 1030 Bruxelles



EXPOSITION : LA NEIGE ÉTAIT SALE

Un géant du dessin a été convoqué pour s'attaquer à ce monument littéraire intitulé « La neige était sale » et transposer en bande dessinée l'atmosphère âpre du roman de Georges Simenon paru en 1948. Bernard Yslaïre, né à Bruxelles en 1957 et grand maître du romantisme obscur et de la comédie humaine révélé par la série « Sambre », a adapté graphiquement le scénario de Jean-Luc Fromental, fin connaisseur de l'œuvre de Simenon, pour en tirer un album magnifique. Considéré comme un des romans les plus durs du père de Maigret, ce livre écrit d'un trait durant l'après-guerre et quelques années à peine après « L'étranger » de Camus, s'inscrit pleinement dans le mouvement existentialiste et pourrait être résumé par une des maximes préférées du roi des polars : « Le métier d'homme est difficile ! » Frank, le héros de l'histoire, dix-sept ans d'altitude, se retrouve spectateur de sa propre vie et, de coups bas en coups tordus, louvoie dans une existence oscillant constamment entre espoir et désenchantement à l'image du dédale de la ville imaginaire dans



laquelle il erre. Avec son sens cinématographique du cadrage, sa maîtrise du clair-obscur et un choix audacieux de la mise en couleur, Yslaïre magnifie le récit et métamorphose la bédé réaliste en neuvième art expressionniste. A titre de rappel, voilà un bref résumé de la prose originale : Sous la botte nazie, Frank Friedmaier vit dans une oisiveté dorée chez sa mère, tenancière de bordel, faisant l'amour avec les filles de la maison ou les épiant quand elles sont avec les clients. Parmi les compagnons, plus ou moins louches, qu'il fréquente au bar-restaurant de Timo, figure Fred Kromer, personnage fangeux, criminel au besoin. Sur son incitation, Frank poignarde, par défi et par jeu, un officier de l'armée d'occupation et lui vole son revolver qu'il convoitait. Puis, à la suite d'un marché conclu avec Kromer, qui procure des montres de collection à un général ennemi, il s'introduit à l'horlogerie Vilmos, qu'il fréquentait dans son enfance. Comme la sœur de l'ancien horloger l'a reconnu, il l'abat froidement. Frank partage avec Kromer le prix de la rapine et obtient un laissez-passer dont il usera au point de se rendre suspect. Les Allemands finissent par arrêter Frank. Emprisonné, celui-ci tâche de se faire à sa nouvelle existence et résiste à toutes les questions qu'on lui pose, avant de craquer. Il lui reste à affronter la mort avec dignité. À partir d'un crime prémédité et gratuit se déclenche une série d'actes dont l'immoralité, assumée avec cynisme, fait descendre leur auteur à une abjection écœurante. C'est cependant du fond de celle-ci que sortira, comme un cadeau du destin, la réconciliation d'un être avec lui-même, racheté par un amour épuré dans l'épreuve. La neige fournit un décor en contrepoint discret de l'action.

La Galerie Champaka a le privilège de présenter un bel éventail d'originaux et de croquis préparatoires de cet ouvrage qui s'annonce déjà comme une des sorties marquantes de l'année 2024. Cet échantillonnage est à découvrir jusqu'au 23 mars. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.galeriechampaka.com

Rue Ernest Allard, 27 à 1000 Bruxelles



G A L E R I E
C H A M P A K A
Arts de Bande Dessinée

EXPOSITION : ATLANTIS

Atlantis reste l'une des légendes les plus fascinantes de l'histoire, un secret immergé au cœur de l'océan qui continue de stimuler l'imagination humaine. Cette île mythique est mentionnée pour la première fois il y a plus de deux mille ans par Platon dans ses dialogues de "Timée" et "Critias". La description du philosophe grec fait d'Atlantis une civilisation avancée, située au-delà des colonnes d'Hercule (aujourd'hui le détroit de Gibraltar) et destinée à un destin tragique. La plupart des récits qui nous sont parvenus décrivent cet endroit comme paradisiaque, caractérisé par une technologie avancée, une société bien organisée, une richesse incommensurable et une puissance militaire quasiment invincible. Cependant, sa fierté et son arrogance auraient mené à sa chute spectaculaire. Selon la légende, en un jour et une nuit, la cité aurait été engloutie par les eaux, ne laissant derrière elle que des récits et des spéculations. Depuis des siècles, les chercheurs, les archéologues, les plongeurs et les érudits ont tenté de la localiser. Certaines théories ont suggéré qu'elle serait située en mer Méditerranée, tandis que d'autres la placeraient dans les Caraïbes, en Crète, en Espagne ou même en Antarctique. Cependant, malgré les recherches passionnées et les nombreuses expéditions qui se sont succédé, Atlantis demeure introuvable, avec pour corollaire que le mythe continue de susciter des débats et de nourrir l'imaginaire. Elle a inspiré de nombreux romans, films et documentaires, ainsi que des théories sur des civilisations antédiluviennes. Depuis, Atlantis est devenu un symbole de la quête de la connaissance, de la curiosité humaine et de l'énigme qui perdure au-delà des limites de notre compréhension. Vous adorez les fonds marins et les expériences hors du commun ? Alors, l'exposition immersive Atlantis est vraisemblablement pour vous. Une aventure à vivre entre amis, en amoureux ou en famille, puisqu'elle a été conçue pour ravir petits et grands ! Le but de cet événement est de plaire au plus grand nombre en investissant un univers sous-marin grâce à des décors somptueux et des projections à 360°. Le parcours inclut une aventure en réalité virtuelle qui se déroule en temps réel avec vos proches, afin d'interagir avec votre environnement tout au long de l'odyssée. Envie de nager avec les poissons, d'explorer des cités enfouies et de percer ses mystères ? N'hésitez plus ! L'exposition se tient au Cupra Garage jusqu'au 31 mars 2024..Voyez tous les détails pratiques sur le site www.atlantis-expo.com;

Rue du Mail, 50 à 1050 Bruxelles

Michel Weyo



POLLE TIEK VOUS SALUE BIEN

Je sais bien que je suis toujours là avec ma nostalgie du passé, mais tu dois quand même reconnaître que le jour d'aujourd'hui on sait te raconter des flauskes tellement souvent que tu finis par les croire. Les réseaux sociaux font le plein, et là tout le monde ne sait rien mais il dira tout.

Appelle ça *fakenews* comme chez Donald ou intox comme chez Put In, il n'empêche que ce sont aussi tant des flauskes que tu sais plus dire si c'est vrai ou si c'est des couillonades. Un exemple : il y a des peïs qui te soutiennent mordicus que la Terre est plate comme une vaaïg écrasée, et ils te donnent une explication scientifique où deux plus deux font trois et demi. Ça me rappelle mon beauf ingénieur ECAM diplômé (mè en spiekmadolle) qui te sortait sa règle à calcul pour te dire : « Vingt divisé par quatre, ket ? Attends voir... Ça fait à peu près cinq. » Tu me diras que la règle à calcul est devenue l'IA et que celle-là te donne en même temps le cosinus de la courbure de la queue de ton Spitz. Tu n'en as rien à foutre, mais c'est contemporain (comptant pour rien).

Moi ce que j'adore, c'est les Polle Tiek. Ces cadeïs qu'au plus tu vois leur trombine à la télé au plus qu'ils te sont antipathiques. Mais c'est un plaisir pour les caricaturistes, ça je dois l'avouer.

Ils sont toujours en campagne, net comme des grognards de Napoléon. Et tu peux remarquer qu'ils gagnent toujours les sélections. Il a perdu son siège à la Koemer mais il a gagné trois voix dans le hameau de Smochtereir-sur-Ghebbel donc il est super content car il a gagné.

C'est encore plus fort quand tu regardes les partis ; d'ailleurs ils sont pas partis car ils se croient tous revenus, potverdekke ! Casser du soeiker sur le dos des autres, c'est leur *Weesgegroot* quotidien. « Moi je voudrais te faire plaisir comme j'ai promis mais c'est l'autre qui veut pas. »

Et chez nous en Belgique on est drôlement gâtés car on a plusieurs langues en plus. Le communautaire, ça c'est du rozaainebruud pour ces peïs. « In Vloïnnere vloms, in Spoïnnere Sponch en mosselen oep sint Anneke », c'est la devise au Nord (et là il y a pas de coronas, je te le garantis). Tu dois suivre des cours de néerlandais (qui n'est plus civilisé mais algemeen tout seul), si tu veux habiter par là, et abjurer ta langue natale (français, arabe, lingala, farci, etc) sinon tu voles dihors. Eux, quand ils vont sur la Côte D'Azur, comme tous les ans en juillet, ils demandent un stokbrood chez le boulanger qui comprend rien à ce dialecte parlé par trois cents et deux individus dans le monde.

J'ai même connu dans les années septante, une commune à « facilités » où on enterrait un échevin, et où le burgemiester a exigé une minute de silence francophone et puis après une autre en flamand, fieu. 'T es vi dûud te valle.

À Bruxelles dans les années cinquante, tu avais des pancartes aux travaux publics dans ta stotche où tu savais lire « Ici on parle français » et dans l'avenue à côté, des autres avis qui disaient « Hier werkt men ». Comme tu sais le voir, ton évolution que tu défends si fort n'a rien changé, le jour d'aujourd'hui ils sont toujours aussi butés.

Mais c'est aussi car le communautaire c'est du wawoeter pour ces peïs, car ça crée de l'emploi, fieu. Un Polle Tiek, il sait rien faire d'autre que le Polle Tiek, et au plus il y a de place à pourvoir au mieux il aime. Dans un pays normal, tu as un sinistre pour la Santé (pas les pieds astableeft) un pour le Travail, etc. Chez nous, il en faut trois ou quatre de chaque, tu vois le créneau ? Des fois je me demande pourquoi je me suis pas lancé là-dedans, car mennant il y a encore mieux, fieu : la retraite dorée. Quand tu n'as plus beaucoup de chances dans le pays, tu prends ta retraite à l'Europe, ket ! Ça c'est un plan de carrière, lot ze mo komme. Par ici les picaiillons. Tu fais un peu de réclame pour le Filikistan ou un bazaar comme ça et tu ramasses le Jacques Pote direct. On sait rien te faire car tu as l'immunité, ara ! Paraplu doré, makker ! De gauche, de droite, du milieu, d'au-dessus ou d'en dessous, y a de la place pour tous, on est bien rémunéré et on n'a pas grand-chose à faire, juste quand tu as envie tu fais une route du vin bien arrosée quand tu passes à Strasbourg. Le zwietpateike, non ?



C'est tellement lucratif qu'il y en a des qui font ça en famille, si tu vois. Poepa, le ket, et puis le deuxième ket, y a de la place pour tous les neveux et nièces.

Au plus tu tiens le fou avec les gens, au plus ils te croient, c'est comme ça. « Je suis le clown de la bande, votez pour moi » et ça marche. Tu as un poempbaksmool, tu ressembles à Conchita Wurst ou à Menhier Patat, tu te mets un nœud pap', tu laisses pousser tes cheveux, n'importe quoi du moment qu'on sait bien te reconnaître. Moi je pense que j'aurais mes chances avec mon oiseau sur ma tête, comme clown on fait pas mieux.

Mennant moi je dis une chose : ces peïs, tu votes pour eux car ils t'ont promis des merveilleuses merveilles. Et puis ils attrapent une chaise dans la Chambre et ils restent assis dessus tranquilles jusqu'aux prochaines sélections. Pas faire trop de vagues car ça nuit toujours. C'est comme ça que ces merveilleuses merveilles on les appelle Promesses Sélectorales, c'est-à-dire niks men dalle, cause toujours. Tu votes pour moi, moi je garnis mon portefeuille, et pour ce que je t'ai promis je sais pas le faire car les autres veulent pas, tu comprends ? Une fois c'est la gauche qui veut étatiser, une fois c'est la droite qui veut pas augmenter les allocs de chômage, l'autre fois c'est l'Europe qui fait de son nez.

Quand tu vois ce que ces peïs dépensent en campagne sélectorale, juste pour avoir un siège, et qu'ils te disent que c'est pour défendre tes intérêts qu'ils veulent siéger, tu te demandes si les Polle Tiek c'est pas des grands philanthropes, non ? Ils dépensent des fortunes juste pour t'aider à réussir, dis ! Dommage que c'est toujours les autres qui veulent pas.

J'ai encore une question. À la Koemer, les réputés quand ils votent, ils ont trois options : pour, contre, abstention. Pourquoi nous on n'a pas ça ? On est obligés de toujours voter « pour », c'est pas juste. Moi je dis que c'est de la triche. Si on pouvait voter « contre », les voix « pour » seraient diminuées d'autant. Et on verrait mieux ce que les représentés pensent de leurs représentants. Je trouverais ça tof.

Ou alors, pour être sûr que les promesses sélectorales se réalisent, faudrait pouvoir voter plusieurs fois, tu trouves pas ? Une voix par-ci, une voix par-là, et le spel es in de zak, le gagnant c'est le votant, pas le voté. Enfin, on peut toujours rêver.

Alleï, aux prochaines sélections, votez pour un ket qui vous promet rien.

Georges Roland

Petit rappel : Les expressions bruxelloises utilisées dans les textes se basent sur les travaux de Louis Quiévreux, de Jean-Pierre Vanden Branden et de Jean-Jacques De Gheyndt, d'autres me viennent de mon père. Je les remercie tous vivement.



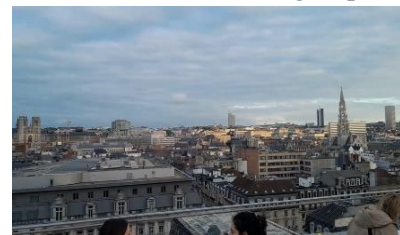
ROOFTOP BRUCITY

Un rooftop ou toit-terrasse panoramique est un espace situé en haut d'un immeuble, généralement sur le toit, qui est aménagé pour offrir une vue plongeante sur la ville ou sur les environs. Ces endroits sont souvent utilisés comme bars, restaurants, lounges ou espaces de détente et bénéficient d'une réelle popularité dans les zones urbaines pour profiter de la vue tout en socialisant. A cela, ils se caractérisent généralement par une décoration élégante, avec des plantes vertes pour créer une atmosphère conviviale et relaxante. Ils sont naturellement particulièrement prisés lors des soirées d'été, lorsque les clients peuvent profiter de l'air frais tout en sirotant des boissons et en dégustant des plats. En quelques années, ils sont devenus des lieux branchés. Un peu à la traîne, Bruxelles a inauguré le rooftop de Brucity, juché au sommet du centre administratif de la Ville, avec projection du regard à trois cent soixante degrés pour sortir du tumulte de la capitale. Il s'agit tout simplement du plus grand modèle du genre d'Europe avec un panorama stupéfiant. Il est accessible au public sept jours sur sept, à des heures pouvant varier.

Voyez les horaires actualisés sur le site www.bruxelles.be/rooftop

Rue de l'Évêque, 1 (niveau De Brouckère) à 1000 Bruxelles

Guy Duguet



THÉÂTRE : LES POSSÉDÉS D'ILLFURTH

Au milieu du XIXe siècle, dans le village d'Illfurth au sud de l'Alsace, d'étranges phénomènes secouent la modeste famille Burner. Joseph, sept ans, et Thiébaud, neuf ans, sont soudainement atteints d'un mal mystérieux et spectaculaire. Les autorités religieuses s'accordent pour déclarer les deux gamins possédés par des esprits démoniaques et procèdent à leur exorcisme. Natif de ce village, le comédien et metteur en scène Lionel Lingelser a partagé cette légende ancestrale avec Yann Verburgh. A travers le personnage d'Hélios, avatar fantasmé de l'enfant qu'il était, il convoque ses démons, part à la rencontre de sa « blessure intime » et, en évoquant aussi son parcours théâtral, se tisse un fil imaginaire et poétique entre ces récits croisés, leurs abîmes et leurs blessures dans un puissant voyage initiatique. Un chemin de résilience porté par la joie, qui célèbre le pouvoir de l'imaginaire et affirme la puissance salvatrice du théâtre. Ce texte rend hommage à la part d'enfance et d'innocence où tous les possibles se croissent et qui aide l'imaginaire à se transformer en un refuge, une forteresse inébranlable face aux assauts du réel. Il est des légendes qui hantent les mémoires villageoises, autant que la mémoire d'un enfant. Un périple incandescent jusqu'aux blessures de l'âme à découvrir au Centre culturel d'Uccle le 12 mars 2024. Plus d'informations sur le site www.ccu.be

Rue Rouge, 47 à 1180 Uccle



THÉÂTRE : LE TARTUFFE

Voilà une comédie écrite en 1664 ! Cette pièce satirique de Molière met en scène le personnage éponyme, Tartuffe, un être abject qui feint la dévotion pour mieux tromper Orgon, le maître des lieux. Le sujet aborde l'hypocrisie religieuse, la crédulité et la duplicité. L'intrigue se déroule dans la maison d'Orgon, où Tartuffe s'est insinué en se présentant comme un homme pieux. Orgon, aveuglé par son admiration pour ce dernier, le considère comme un modèle de vertu et lui offre l'hospitalité. Dans ce chef-d'œuvre caustique, l'auteur explore les plis de l'hypocrisie humaine sous les traits d'un imposteur qui feint une foi absolue pour duper son hôte. Au fil des actes, on voit le fourbe s'insinuer dans le foyer du patriarche naïf avec une audace remarquable et se nourrir des faiblesses de celui-ci pour mieux dissimuler ses propres vices. Orgon, aveuglé, lui cède sa fortune, son foyer et, même Marianne, sa fille, en mariage. Ce texte met en lumière les dangers de l'aveuglement religieux et souligne la nécessité de discernement. Molière, à travers l'acuité de son écriture, dénonce la crédulité humaine et le manque de réflexion face à certains dévôts, qui usent et abusent de l'aura de leur soutane. Il montre avec quelle

facilité Tartuffe, en dépit de ses actions répréhensibles, s'incruste dans le cœur d'Orgon, illustrant ainsi la fragilité de la confiance. L'intrigue atteint son apogée lorsque Tartuffe tente d'évincer la famille d'Orgon de sa propre demeure, révélant ainsi la teneur de son imposture. Heureusement, l'intervention du roi met un terme à ses machinations. "Tartuffe" demeure évidemment intemporel dans sa charge critique, invitant les spectateurs à réfléchir sur la nature de la foi et sur tous les abus commis en son nom. En se servant de personnages truculents et de dialogues vifs, Molière propose une comédie sociale qui résonne encore aujourd'hui, incitant le public à rester vigilant face aux faux prophètes et aux hypocrisies de tous bords. Un classique qui n'a pas perdu de sa tonicité et qui est à voir ou à revoir au Centre culturel d'Uccle le vendredi 15 mars 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.ccu.be

Rue Rouge, 47 à 1180 Uccle
Andrea Farago



THÉÂTRE : DON JUAN

Dans le panthéon de la littérature française, l'œuvre de Molière demeure indéniablement un pilier incontournable. Parmi ses pièces les plus emblématiques, "Don Juan" se distingue par son exploration audacieuse des boursoufflures de la morale et de l'hypocrisie sociale. Écrite au XVIII^e siècle, cette comédie tragique demeure étonnamment pertinente de nos jours. La pièce s'ouvre sur Don Juan, un noble séducteur impénitent, dépeint avec un mélange de charme et de désinvolture. Sa nature libertine, qui s'affranchit des normes sociales et religieuses, apparaît tel un défi cinglant jeté au visage de l'autorité. Son personnage incarne l'homme libre, suscitant ainsi une réflexion profonde sur la liberté de penser et le droit d'agir en conscience. Au cœur de ce texte réside une diatribe de l'hypocrisie. Molière, avec sa plume trempée dans le vinaigre, dépeint les personnages qui entourent Don Juan comme des figures incapables de suivre leurs propres principes. La dimension religieuse occupe évidemment une place prépondérante. Le héros se moque ouvertement des préceptes catholiques et refuse de se repentir de ses péchés. Cette impertinence a suscité des débats enflammés au temps de Molière et continue d'interpeller le public contemporain, invitant à une réflexion sur la place de la foi dans nos sociétés sécularisées. Les dialogues vifs caractéristiques de l'auteur ajoutent une dimension supplémentaire à la complexité du

sujet. La langue française atteint ici des sommets de maîtrise, faisant de chaque représentation un plaisir autant pour les amateurs de littérature que pour les passionnés de théâtre. Bien que "Don Juan" ait été écrit il y a plusieurs siècles, son message transcende les époques. Molière, en explorant les limites de la morale, propose une œuvre intemporelle qui continue de captiver et de questionner. Roi d'un monde où la jouissance demeure reine, le protagoniste reste pour ainsi dire un être libéral primitif, un homme affranchi de tout, mais esclave de sa rage de vivre sans injonctions. Sa puissance d'aimer s'avère in fine destructrice et son appétit de profiter de tout fait s'effondrer ses attentes. Qu'attend-il du ciel, lui qui l'a tant bravé ? Dans un décor vide, sur un plateau nu, des hommes élégants organisent leur suicide sous l'œil effaré des femmes oubliées. Symbole du naufrage d'un monde patriarcal à bout de souffle, ce classique est à applaudir au Centre culturel d'Uccle le samedi 16 mars 2024. Voyez tous les détails complémentaires sur le site www.ccu.be

Rue Rouge, 47 à 1180 Uccle

Andrea Farago



COMÉDIE MUSICALE : MOLIÈRE

Plus de quatre cents ans après la naissance de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière, une comédie musicale autour de sa vie tourne dans toute la francophonie. Un spectacle rêvé et concrétisé par Dove Attia, un peu dans l'esprit de "Starmania" et de "Le roi Soleil". Un spectacle qui s'inscrit dans le genre dit d'opéra urbain, avec du rap et des musiques tirées des postes de radio. L'occasion de revenir sur le parcours d'un homme qui a renoncé au confort matériel et au prestige de la charge de tapissier royal pour vivre l'aventure de l'écriture et devenir saltimbanque, séduit par l'amour d'une femme et amené à diriger une troupe de comédiens. Une manière de rendre hommage à l'auteur et à son œuvre, aussi de rappeler son existence loin des miroitements de la cour. Molière a connu des controverses de son vivant, notamment avec l'église et certaines factions conservatrices, mais son talent a finalement été reconnu. Il est décédé en 1673 après avoir interprété sa pièce "Le Malade imaginaire". Son héritage perdure à travers ses écrits intemporels, qui continuent d'être joués et étudiés dans le monde entier, soulignant ainsi la pertinence éternelle de ses observations sur la nature humaine. A sa manière, ce *musical* le remet en situation et nous rappelle ses combats, ses passions autant que ses emmerd...s. La scène réunit une foison de danseurs, chanteurs, slameurs, comédiens et musiciens vêtus de costumes du XVIIe siècle, qui évoluent au son de musiques du XXIe siècle. Un spectacle complet à applaudir à Forest National le 23 mars 2024. Découvrez plus de détails sur le site www.forest-national.be

Avenue Victor Rousseau, 208 à 1190 Bruxelles



THÉÂTRE : L'ALBUM PHOTO

Il n'y a pas si longtemps, l'album photo n'était pas une application sur votre téléphone. Il s'agissait d'un objet, d'une sorte de livre à l'intérieur duquel on collait des clichés. On rangeait ensuite cet album sur une étagère ou dans un tiroir. On l'oubliait ou on le ressortait régulièrement pour se plonger dans les souvenirs. On le répète encore parfois : les paroles s'envolent et les images restent ! Elles forment des entrelacs qui s'assemblent, jaillissent et se succèdent selon l'axe irréversible du temps. Un couple nous invite à revisiter son passé, tous ces petits moments occultés qui nous révèlent ce que nous cachons à nous-même. Philippe Blasband, grâce à sa plume délicate et franche, nous plonge, mine de rien, dans les profondeurs sublimes de nos mélancolies. Sur la scène, Georges Siatidis et Aylin Yay donnent vie à ces petits instants fragiles qui articulent les maillons de notre parcours terrestre, réveillent des sensations et figent des instantanés pour les générations à venir. Mine de rien, ce spectacle nous invite à une introspection sur nous-mêmes. Un spectacle à découvrir au Théâtre Le Public du 29 février au 23 mars 2024. Référez-vous au site www.theatrepublic.be pour de plus amples informations.

Rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles



THÉÂTRE : LES GRANDES MARÉES

A l'improviste, un père débarque chez son fils. Un an qu'ils ne se sont plus vus. Le fils est surpris. On devine une tension palpable. Aussi du ressentiment. Des blessures toujours à vif. Mais le père, lui, reste bonhomme et sourit. Il ne compte pas tarder. Il vient juste causer un peu. Un père, un fils qui ne se comprennent plus, c'est la chose arrive. Mais pourquoi cette urgence ? Le fils est-il en danger ? On sait bien qu'on n'est pas maîtres de nos enfants, même si on a du mal à les lâcher. Surtout quand on sent que quelque chose ne tourne pas rond et qu'on ne voit plus comment renouer le contact. Alors, on se répète : Pourquoi cela arrive à mon enfant ? Qu'est-ce que je n'ai pas vu, pas dit, trop dit... ? Se construisent-ils en miroir ? En opposition ? Et si leurs choix allaient à l'encontre de nos valeurs ? Ces questions sont assurément infinies. Pas les réponses ! Dans cette pièce, tous les parents se retrouvent et tous les enfants comprennent, parce qu'un jour, ils ont voulu prendre la tangente. Mené comme un polar, ce suspense vous prend et ne vous lâche plus jusqu'au dénouement final. Une écriture magnifique, tendue. Une paire d'acteurs sur le fil du récit qui nous tendent le reflet de nous-même. Une histoire ordinaire de notre temps qui nous interpelle, car il s'agit de nos enfants. Une performance live à découvrir au Théâtre Le

Public du 14 mars au 21 avril 2024. Référez-vous aux détails complémentaires sur le site officiel www.theatrepublic.be
Rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles



THÉÂTRE : PRIMA FACIE

C'est l'histoire d'un procès. Celui de Tessa, une avocate pénaliste qui défendait des hommes auteurs d'agressions sexuelles. Elle était la meilleure de son cabinet, elle gagnait souvent et les faisaient acquitter. Une nuit, c'est elle qui est violée par un collègue, qu'elle aimait bien pourtant. Meurtrie dans sa dignité et dans sa chair, elle se retrouve à la place de celles dont elle n'a jusqu'ici pas tenu compte. Commence alors son combat sans relâche pour que les victimes ne soient plus punies deux fois. D'abord agressées, puis traitées comme des accusées, obligées de se défendre. Sa connaissance de la machine judiciaire lui permet d'identifier et de dénoncer la source du problème. En l'occurrence, les lois censées protéger les femmes ont été édictées par des hommes et leurs sont, de fait, favorables. Succès mondial, auréolé de nombreux prix, *Prima facie* est un appel à s'engager pour la crédibilisation de la parole des victimes. Un récit puissant porté par une artiste concernée, qui tient en haleine de bout en bout. Un uppercut, une réflexion qui nous pousse à revoir la question du consentement, afin de faire évoluer un système pour qu'il garantisse aux victimes des protections équivalentes à celles des agresseurs. Mathilde Rault, seule sur les planches du Théâtre Le Public du 12 mars au 23 avril 2024, défend bec et ongles le texte de Suzie Miller. Découvrez toutes les informations pratiques sur le site www.theatrepublic.be

Rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles



CONCERT : LE CARNAVAL DES ANIMAUX

“Le Carnaval des Animaux”, une œuvre magistrale du compositeur français Camille Saint-Saëns, continue d’émerveiller. Composée en 1886, elle propose une palette captivante du règne animal à travers une variété de mélodies riches et variées. L’œuvre, originellement écrite pour deux pianos et un petit ensemble de cordes, était destinée à rester privée du vivant de son concepteur. Devenue publique, elle a depuis conquis le cœur des auditeurs et s’est imposée comme l’une des pièces les plus célèbres du répertoire classique. Découpée en quatorze mouvements, chacun dépeignant un animal différent, on passe ainsi des lions majestueux aux kangourous sautillants, en n’oubliant pas les tortues tranquilles ni les poissons agiles. Chaque mouvement peut être pris comme une petite pièce autonome qui capture l’essence de l’espèce qu’elle immortalise. L’un des morceaux les plus célèbres reste sans aucun doute “Le Cygne”, une élégante pièce pour violoncelle et piano qui évoque la grâce de l’oiseau blanc glissant sur le miroir de l’eau. Ce thème souligne la polyvalence et l’inspiration de Saint-Saëns en tant que musicien. Depuis sa première représentation publique en 1922, ce programme a conquis le cœur de tous. Les écoles l’utilisent souvent pour initier les enfants au répertoire classique, grâce à sa combinaison d’éléments ludiques et éducatifs. L’écriture expressive et évocatrice permet également à chacun de s’immerger dans un monde fantastique qui raconte des histoires sans nécessiter de mots. Mêlant arts circassiens, orchestre, projections vidéo et mises en lumière, Luc Petit s’attaque à ce monument de la musique classique, un formidable bestiaire idéal pour agrémenter le « Mardi gras ». Pour que le spectacle soit complet, le comédien Bruno Coppens a déployé toute sa créativité pour relier les différentes parties de cette fantaisie zoologique tout comme il a réfléchi sur la difficile condition des animaux aujourd’hui et la manière de les sauver. Ce spectacle hors du commun est à acclamé au Cirque Royal du 7 au 10 mars 2024. Voyez les informations complémentaires sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l’Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles

André Merzinger



SPECTACLE : LES HOMMES VIENNENT DE MARS ET LES FEMMES DE VÉNUS

Cette pièce explore avec humour et finesse les différences fondamentales entre les hommes et les femmes et nous entraîne dans un voyage à travers les méandres des comportements masculins et féminins. Seul en scène, Paul Dewandre joue au professeur et multiplie les exemples pour étayer sa théorie. Il ne se contente pas de pointer les différences entre les sexes, mais cherche à les célébrer dans leur singularité. Il souligne de quelle manière ces divergences peuvent devenir source d’enrichissement mutuel, malgré les instants de frustration et d’incompréhension. Au-delà du rire, “Les Hommes viennent de Mars et les Femmes de Vénus” essaime des moments touchants et sincères, montrant que, malgré

tout ce qui oppose, l'amour et la compréhension responsable peuvent prévaloir. À l'heure où les rapports masculins-féminins sont interrogés, décortiqués, voire malmenés, venez passer une soirée exceptionnelle grâce à un spectacle déjà joué devant plus de deux millions de spectateurs. Il s'agit d'un hymne à davantage de compréhension. Loin de défendre les vieux clichés, il s'inscrit totalement dans la lutte pour une meilleure équité. Son incroyable succès nous prouve que quelles que soient nos singularités culturelles, biologiques ou sexuelles, nous courons tous après la même chose : l'amour ! A revoir au Cirque royal le 12 mars 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles
Louis Strabels



BALLET : BÉJART BALLET DE LAUSANNE

La compagnie *Béjart Ballet de Lausanne* revient à Bruxelles pour plusieurs représentations du spectacle intitulé "Wien, Wien, Nur du Allein". Forte de son succès au Stadschouwburg d'Anvers en 2023, avec presque huit mille spectateurs, elle retrouve la ville qui l'a vue naître. Il s'agit d'un véritable événement dans la mesure où cette œuvre d'une grande richesse chorégraphique n'avait jamais été dansée dans son intégralité par le Béjart Ballet Lausanne, jusqu'à sa reprise au Théâtre de Beaulieu à Lausanne en décembre 2022. La profondeur et la richesse de la chorégraphie et la densité de sa construction musicale justifient à elles seules que le ballet reprenne vie, d'autant plus que l'actualité lui confère un écho particulier avec l'histoire de quatorze personnes, les survivants d'un cataclysme, qui attendent la mort au fond d'un bunker où l'on entend la terre trembler par moments. *Ils finiront par s'entre-détruire*, écrivait Maurice Béjart en 1982 dans ses notes d'intention. Mais une autre humanité renaît et la valse qui tourne devient le départ d'un nouveau cycle de l'humanité. Réglée sur les musiques de l'École de Vienne, la partition réunit Strauss, Schoenberg, Haydn, Webern, Schubert, Heuberger, Mozart, Mayer, Beethoven et Alban Berg. À n'en pas douter, 'Wien, Wien, nur du Allein' demeure l'une des œuvres les plus marquantes de Maurice Béjart. Elle est à (re)découvrir du 21 au 24 mars 2024 au Cirque Royal de Bruxelles. Si vous souhaitez découvrir cette œuvre, référez-vous au site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles



CONCERT : MAXIME LE FORESTIER

C'est avec une joie immense que nous annonçons le dernier concert de l'icône de la chanson française Maxime Le Forestier. Après une carrière exceptionnelle qui a marqué plusieurs générations, l'artiste emblématique se prépare à offrir une soirée mémorable à son fidèle public. Depuis ses débuts dans les années 60, cet artiste a su conquérir le cœur de millions de fans avec des textes poétiques et une voix chaleureuse. Ses chansons sont rapidement devenues des hymnes générationnels, transcendant les époques et les frontières. Après sa tournée en hommage à Georges Brassens, il revisite aujourd'hui son répertoire lors d'une tournée dédiée cette fois-ci à l'ensemble de son œuvre, depuis son premier album jusqu'à son dernier en date, intitulé «Paraître ou ne pas être ». Voilà donc plus de cinq décennies de carrière qu'il retrace sur scène, en réinterprétant ses standards : « Mon frère », « Éducation sentimentale », « San Francisco » ou encore « Né quelque part », etc. Pour tous ceux qui ont grandi en écoutant ses mélodies et qui les ont fredonnées, ainsi que pour les nouveaux admirateurs, ce concert marque la fin d'une ère. Un adieu en musique et une célébration du parcours exceptionnel d'un compositeur-auteur-interprète qui restera à jamais gravé dans nos mémoires. Il sera sous les projecteurs du Cirque royal le 26 mars 2024. Voyez les informations pratiques sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles
Willy Smedt



CONCERT : HENRI DÈS

Bien connu par tous les enfants, Henri Dès fait partie des socles inébranlables du répertoire jeunesse, servi par des mélodies aisément mémorisables et des textes simples et populaires. Mieux que quiconque, il a su enchanter plusieurs générations en battant des records de vente chez les disquaires. On se doute que son concert chez nous sera au diapason des précédents, avec une atmosphère chaleureuse et joyeuse. Guitare à la main et sourire contagieux, il connaît la formule pour conquérir le cœur du public dès les premières notes. Sa présence scénique dynamique et engageante ne peut qu'enthousiasmer petits et grands. Ses albums se veulent une fusion parfaite de classiques intemporels et de nouvelles chansons entraînantes, sachant mêler habilement les morceaux qui ont fait sa renommée au fil du temps avec des créations plus récentes. L'interaction avec les petits fait partie de sa performance. On le sait, il invite les enfants à chanter ou à battre des mains à la demande. Au-delà de la musique, on sait que ce concert sera ponctué d'anecdotes charmantes et d'histoires amusantes racontées sur le ton de la confidence. Ces moments ajoutent une dimension personnelle à l'événement, créant ainsi une connexion spéciale entre l'artiste et son public. Malgré les années qui s'additionnent, (l'homme affiche plus de quatre-vingts ans!), il tient toujours le cap et n'a rien perdu de sa tonicité. Il est à applaudir au Cirque royal le 30 mars 2024. Découvrez les détails pratiques sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l'Enseignement, 81 à 1000 Bruxelles
Amélie Collard



THÉÂTRE : LE MISANTHROPE

Avec sa seizième pièce, Molière parle de misanthropie et crée Alceste, personnage devenu universel, qui ne tolère que la droiture et la vertu, mais que le destin oppose à ses principes. Lorsqu'il tombe amoureux de Célimène, jeune veuve qui vit complètement à l'opposé de l'existence qu'il mène, il attend qu'elle se convertisse à son modèle, en renonçant à ses mondanités, à son culte des apparences et à sa légèreté pour se consacrer uniquement à lui. Mais les prétendants sont nombreux à graviter autour de cette dernière. Secrètement, Éliante, la sincère, l'aime intensément, mais ne sait pas de quelle manière formuler ses sentiments. De même, Arsinoé cultive de nobles épanchements à son égard. Courroucé de découvrir Célimène courtisée tous azimuts, il lui exprime un chapelet de reproches et l'invite à davantage de retenue. Toutefois, rien ne se déroule comme prévu. A son accoutumée, Molière joue avec les rebondissements, multiple les chausse-trappes et propose une description au vitriol des caractères humains. Bien vite, Alceste devient un archétype et son obstination lui vaut des salves de déboires. Il a été rapporté que cette pièce a connu une réception mitigée lors



de sa création en 1666. Bien qu'elle ait été jouée trente-quatre fois grâce au soutien du Roi, la noblesse provinciale a eu beaucoup de mal à l'applaudir en raison de son contenu acerbe envers ses privilèges. Cependant, contrairement à d'autres œuvres du même auteur, qui ont suscité des scandales pour leur critique des traditions religieuses et morales, "Le Misanthrope" a reçu une certaine reconnaissance de la part des connaisseurs. Malgré son propos grinçant, cette pièce reste une comédie qui fait tomber les masques et qui dépeint une société hypocrite. Evidemment, l'auteur se targue d'une morale. Plutôt que de se plaindre des défauts des autres, mieux vaut se montrer indulgent, bienveillant et prendre les défauts pour ce qu'elles sont, sans rien en attendre et en les acceptant pour mieux s'en protéger. Une leçon que certains qualifieront d'élémentaire ou de *survie* dans une société sans pitié où le ridicule peut tuer. Cette pièce devenue un classique au fil des décennies a été placée au répertoire du Théâtre du Parc dans une mise en scène de 8 mars au 6 avril 2014 avec Julien Besure, Denis Carpentier, Bénédicte Chabot, Damien De Dobbeleer, Pauline Desmet, Itsik Elbaz, Stéphane Fenocchi, Benjamin Van Belleghem et Anouchka Vingtier dans les rôles principaux. Un standard qui a fait ses preuves et qui est à redécouvrir du 7 mars au 6 avril 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site officiel www.theatreduparc.be

Rue de la Loi, 3 à 1000 Bruxelles

Daniel Bastié



THÉÂTRE ROYAL
DU PARC

THÉÂTRE : LES PALMES DE MONSIEUR SCHUTZ

On se souvient du film. Un long métrage de Claude Pinoteau ("La boum" et "La boum II" avec Sophie Marceau) sorti en 1997 et défendu à l'écran par Isabelle Huppert, Charles Berling et Philippe Noiret. Un succès moyen au box-office, malgré des qualités intrinsèques évidentes. La faute à un sujet relativement peu fédérateur pour le grand écran et qui n'intéressait pas ou peu une jeunesse en quête de superhéros ou de films d'action. A la base, "Les Palmes de M. Schutz" est une pièce de théâtre écrite par Jean-Noël Fenwick, créée en 1993 et qui met en scène la vie du physicien français Pierre Curie et son épouse Marie, célèbres pour leurs recherches sur la radioactivité. Pas un sujet drôle, sauf si on l'analyse par la tangente et qu'on y insère quelques anecdotes ou qu'on fasse intervenir la truculence de l'un ou l'autre personnage mobile autour du couple. Ici, le professeur Rodolphe Schutz, qui brigue les fameuses Palmes, citées dans le titre, et qui font office de récompense prestigieuse décernée par le gouvernement français pour honorer les contributions exceptionnelles dans le domaine de l'éducation et de la recherche. Le Schutz en question, protagoniste fictif, incarne ici l'autorité et l'institution académique. Afin d'assurer sa promotion, il essaie par tous les moyens de s'attribuer les découvertes de ses subalternes. Sa dernière trouvaille pour doper le rendement du laboratoire : intégrer dans le laboratoire une étudiante polonaise du nom de Marie Sklodowska, que Pierre Curie est bien obligé d'accepter. De ce chercheur timide, intègre et réservé, Marie n'en fera qu'une bouchée. Avant même de comprendre ce qui lui arrive, Pierre voit son laboratoire transformé en cuisine où mijotent des plats slaves, où se fabrique de la dynamite destinée aux résistants polonais et où macère une vodka aux vertus explosives. Il comprend bien vite les réelles aptitudes scientifiques de la nouvelle venue, nécessaires pour satisfaire aux exigences de Schutz autant que pour relever le défi le plus hardi que la science dresse devant eux. Audrey D'hulster, Alexis Goslain, Catherine Decrolier, Frédéric Nyssen, Benoît Van Dorslaer et Marc De Roy incarnent avec conviction les protagonistes sur les planches, dirigés de main de maître par Cécile Florin. Une pièce à applaudir sans modération du 13 mars au 7 avril 2024 au Théâtre royal des Galeries. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.trg.be

Galerie du Roi, 32 à 1000 Bruxelles

Daniel Bastié



THÉÂTRE : HÉROÏNE

Dans un bureau de police, une salle d'interrogatoire. Delphine Ysaye y fait sa déposition. La sienne et celle de toutes les autres, auxquelles elle s'identifie : les *bad girls*. Les filles du rock. Les héroïnes. Drogue, sexe, violence... Ces artistes se sont toutes retrouvées un jour dans leur vie face à la police, victimes ou coupables. Sans cesse ballotées entre le délit de sale gueule et l'outrage aux bonnes mœurs. Est-ce la raison pour laquelle ces femmes ont, elles aussi, voulu prendre une guitare et se mettre à crier ? Comment le rock leur a-t-il permis de briser leurs chaînes – celles de la morale, des conventions et de

leur condition ? Dans ce spectacle résolument musical, Delphine Ysaye nous raconte combien la musique la plus populaire des six dernières décennies invite à la révolte, bouscule, corrompt, abîme, résonne. Définitivement *rock and girl*. Une performance à découvrir au Théâtre de la Toison d'Or du 13 mars au 13 avril 2024. Plus de détails sur le site www.tto.be

Galleries de la Toison d'Or, 396-398 à 1050 Bruxelles

THÉÂTRE : CHEZ COLETTE

Chez Colette. De quoi s'agit-il ? C'est selon, un resto-bistro ou une maison kangourou ? D'un côté, il y a Manu et Nikita, les jeunes qui ont repris l'endroit avec l'idée mi-utopiste, mi-maladroite de mettre à la carte des sujets sociétaux comme la guerre en Ukraine, l'écologie ou la décolonisation. Ils ont placardé une annonce : « cherche *serveuses* ». De l'autre, il y a Claude et Dominique, deux amies récemment retraitées qui viennent d'emménager en face avec l'idée mi-utopiste, mi-

maladroite de recommencer une nouvelle vie pleine de projets et de mouvement. Tiens, une annonce, ça tombe bien ! Entre les deux, il y a Max, un gars en rupture. Max et ses chiens Max et son désenchantement. Max et sa grandiloquence. *Chez Colette*, on n'aime pas les idées toutes faites ! Alors, *Chez Colette*, on refait le menu, on bat les cartes et ça cause crise énergétique, âgisme, appropriation culturelle, chiens, hauteur des tabourets de bar, Gouzoul Banosch et pêches au thon. Ça se toise, ça se bouscule, ça s'apprivoise, ça saute comme des kangourous. Et puis ça s'aime. Et ça, c'est tout sauf boomer. Jeanne Cazelles, Timothée Journot, Emma Seine, Marie-Paule Kumps et Nathalie Uffner incarnent les protagonistes imaginés et mis en scène par les deux dernières. Un feu d'artifice qui dézingue les zygomatiques et qui est à découvrir au Théâtre de la Toison d'Or du 22 février au 30 mars 2024. Voyez les détails pratiques sur le site www.tto.be

Galleries de la Toison d'Or, 396-398 à 1050 Bruxelles



THÉÂTRE : LA MERINGUE DU SOUTERRAIN

Tel un joyau excentrique, ce spectacle se présente comme l'écrin audacieux où l'art célèbre la folie ! Conçue par l'irrévérencieux Zerep, cette nouvelle création s'affiche avec la force d'une revue flamboyante dédiée à la dénonciation des vices de la conjugalité. Condensé d'absurdité survoltée, elle évolue dans un décorum digne d'un freak show, explorant l'art scénique dans toute sa crudité et sa liberté indomptée. Bien plus qu'un simple théâtre, c'est une scène de pirates, un lieu de désobéissance, un théâtre sauvage où la créativité déferle sans retenue. Au cœur de cette extravagance, se tisse l'histoire cocasse d'un canard qui pète, de Pinocchio, de Sherlock Holmes, de Rox et Rouky, le tout à la manière déjantée des Monty Python. Un mélange explosif d'imagination débridée et d'humour décalé, où les frontières entre le plausible et l'absurde s'effacent dans un tourbillon de performances inattendues. « La Meringue du Souterrain » n'est pas simplement une représentation, c'est une expérience immersive dans un univers délirant, où l'art ose s'affranchir des conventions pour mieux révéler l'essence même de la créativité brute et libérée. Un spectacle où la poésie se mêle au grotesque, où le rire s'entrelace avec la réflexion, propulsant le public dans une aventure inoubliable. A découvrir au Théâtre 140 les 14 et 15 mars 2024. Découvrez plus de détails sur le site www.le140.be
Avenue Eugène Plasky, 140 à 1030 Bruxelles



MUSIQUE : NOSTRA PATRIA È IL MONDO INTERO

À partir de deux opéras du compositeur italien Gioacchino Rossini (1792 – 1868), *L'italiana in Algeri* et *Il turco in Italia*, les étudiants chanteurs du Conservatoire royal de Bruxelles revisitent et remettent en perspective les clichés sur « l'étranger », en n'oubliant pas d'inclure une dose d'humour et de dérision. Une performance musicale classique et contemporaine qui explore la complexité des thèmes liés à la diversité culturelle et à l'altérité, en offrant une réflexion artistique sur la manière dont la musique peut transcender les frontières et unir des perspectives variées. Fondé sur une tradition enrichissante, le Conservatoire Royal de Bruxelles s'est constamment nourri d'un corps professoral de haut niveau, à la fois pédagogue et praticien de son art. Évoluant constamment, ses méthodes d'enseignement ont su s'adapter aux besoins esthétiques et professionnels du monde artistique afin que les étudiants musiciens et acteurs développent tout leur potentiel au service de parcours singuliers. Le Conservatoire compte aujourd'hui plus de 650 étudiants venant des cinq continents, bénéficiant d'un encadrement de près de 230 enseignants. Avec des départements variés comme le Jazz, la Musique Ancienne, la Pédagogie et les Rythmes et Rythmiques, il offre des cursus universitaires reconnus par la Fédération Wallonie-Bruxelles, ouvrant d'excellentes perspectives professionnelles aux diplômés. Une performance à applaudir à l'Espace Magh le 23 mars 2024. Découvrez les informations complémentaires sur le site www.espacemagh.be
Rue du poinçon, 17 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE JEUNESSE : RABIBOCHÉES

Ces deux-là, Lulu et Sacha, ça fait longtemps qu'ils se fréquentent, toujours à rire aux éclats. Ensemble, il n'y a rien de mieux. Tu ris? Alors moi aussi ! Tu joues? Alors moi aussi je joue ! Au coin d'une entourloupe, au bord d'un éclat de joie, en plein milieu d'un moment de danse spontanée ou de jonglerie, d'accords en désaccords, voilà deux êtres qui s'aventurent sur le fil de la sincérité. Avec de grands éclats de rires, ils tissent les fils invisibles d'une complicité qui transcende le temps. Chaque instant de joie représente une note dans la symphonie de leur amitié, une mélodie qui résonne au-delà des contraintes du quotidien. De concert, ils explorent les nuances de la vie ensemble, acceptent les différences comme autant de couleurs dans leur tableau commun. Lulu et Sacha, ils jouent les notes d'une harmonie singulière qui défie les normes et embrasse la diversité de leurs expériences. Une ode à l'amitié, ce lien invisible mais indéniable qui les entoure chaque jour. Une amitié qui les construit, les nourrit et les fait aimer la vie. Lorsque l'un trébuche, l'autre est là pour le relever, et dans chaque épreuve, ils trouvent la force dans l'unité. Suzon Gheur et Jeanne Decuyper propose une histoire écrite dans de grands moments de complicité avec, au-delà des mots, une connexion profonde qui les lie, une énergie partagée qui bouscule les vicissitudes de la vie et est bien visible sur les planches. Un spectacle à applaudir au Théâtre de la Montagne Magique les 13 et 16 mars 2024. Voyez davantage de détails pratiques sur le site www.lamontagnemagique.be

Rue du marais, 57 à 1000 Bruxelles

André Metzinger



THÉÂTRE JEUNESSE : POP

Rien n'est inné et tout s'apprend. Il faut apprendre les règles indispensables pour s'inscrire dans la société, poser les gestes idoines pour évoluer et prendre le temps de grandir pour devenir adulte. Il faut cueillir chaque élément à un arbre de connaissances et la découverte de soi-même devient une quête essentielle en même temps que l'apprentissage des autres. Bien écouter et choisir correctement pour progresser dans un labyrinthe complexe, quelle aventure ! Avant même de faire nos premiers pas, le choix de nos chaussettes devient une décision cruciale. Devons-nous opter pour celles à carreaux, les lignées, les unies, les harmonieuses ou oser les dépareillées? Comment se définir sans se conformer à une catégorie préétablie, sans se retrouver relégué dans un tiroir étroit? Et que faire lorsque notre propre reflet décide de s'immiscer dans ce processus? Ariane Buhbinder a écrit et mis en scène une pièce ensorcelante et hypnotique, dépourvue de paroles, mais enrichie par une armoire magique qui devient le témoin silencieux de cette aventure étrange et captivante. Quand on arrive au monde, on ne connaît rien, on doit tout découvrir, se découvrir. Une performance avec un seul comédien à découvrir au Théâtre de la Montagne Magique les 20 et 23 mars 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.lamontagnemagique.be

Rue du marais, 57 à 1000 Bruxelles

André Metzinger



SPECTACLE JEUNESSE : HISTOIRE DE LA FILLE QUI NE VOULAIT PAS ÊTRE UN CHIEN

Bienvenue dans cette aventure singulière qui débute à l'entrée d'un parc. Empruntez les sentiers sinueux, longez les étangs scintillants et croisez des promeneurs et des promeneuses, des cyclistes, ainsi que quelques animaux curieux. Au cœur de cette histoire, rencontrez Sacha et son papa. Sacha, une petite fille débordante d'énergie, nourrit un rêve éclatant : remporter la course de caisse-à-savon lors de la fête annuelle du parc. Cependant, une ombre inattendue se profile à l'horizon, prête à bouleverser leurs projets. Une nouvelle difficile ébranle leur quotidien : le papa de Sacha perdra bientôt la vue. Malgré cette annonce, l'énergie de vie de la fillette, de ses amis et amies, ainsi que de tout leur entourage, se révèle être une force incommensurable. Laissez-vous guider par un narrateur bienveillant et une danseuse régisseuse tout au long de cette histoire captivante. Ils vous entraîneront dans un dédale d'ampoules, où les fils électriques s'entremêlent avec les fils narratifs. Peu à peu, l'imagination du public s'épanouit, créant un tableau vibrant et coloré. Au milieu de ce tourbillon d'émotions, une ligne claire et limpide demeure : l'importance de la transmission réciproque et des rapports simples et doux. Les liens tissés entre les personnages, la force de l'amitié et de l'amour familial transcendent les obstacles. Cette histoire nous rappelle que même face à l'adversité, la vie peut être illuminée par la lumière des relations humaines, prouvant ainsi que l'espoir persiste, nourri par la résilience et la solidarité. Un spectacle porté par deux artistes à découvrir au Théâtre de la Montagne Magique le 30 mars 2024. Découvrez les informations complémentaires sur le site www.lamontagnemagique.be

Rue du marais, 57 à 1000 Bruxelles

André Metzinger



THÉÂTRE : MARIE ET WOYZECK

L'histoire du Woyzeck de Büchner est simple, efficace et glaçante. Un jeune soldat se porte volontaire pour être cobaye auprès d'un médecin contre de l'argent et comme subalterne de son capitaine de garnison. Il sombre dans la folie et poignarde sa femme. Avec *Marie et Woyzeck*, Pauline d'Ollone s'inspire de ce classique inachevé du dix-neuvième siècle, déplaçant l'action de la caserne d'hier à l'entrepôt de la grande distribution d'aujourd'hui, afin d'interroger nos systèmes de production actuels et les maux qui en découlent, abrutissant les égarés de l'existence qui s'y enrôlent pour subsister. Elle s'en empare sans rien lui ôter de sa réalité diffractée. À la négativité de la marchandisation de l'être humain considéré comme une ressource à optimiser, elle oppose le feu créateur de la musique et de la poésie, cherchant toujours plus de beauté, de rêve, d'humanité, de sororité et de fraternité. Elle enrichit le sujet d'un procès ; celui du meurtrier de Marie, du féminicide commis par Woyzeck, instruisant deux questions. Un. La violence d'un homme est-elle aveugle à tout autre choix que celui d'user et donc de tuer ce qu'il considère comme sa propriété ? Ou bien n'est-elle que la conséquence de la petite graine qui a patiemment poussé, arrosée qu'elle était chaque jour par une idéologie patriarcale, capitaliste et sexiste ? Pierange Buondelmonte, Sarah Defrise, Marie Denys, Liesbeth Kiebooms, Gaëtan Lejeune, Gabriel Govea Ramos et Naaman Sluchin donnent vie aux personnages du 12 au 24 mars 2024 au Théâtre des Martyrs. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.heatre-martyrs.be

Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : ELLE EST SUPER TA SOEUR

Seule sur scène, Magali Zambetti partage des fragments de vie, des anecdotes, des pensées autour du handicap et se lance dans un monologue où elle raconte des tranches de sa vie de « sœur de », tout en lançant un cri contre l'individualisme, le repli sur soi et les gens négatifs. Dans l'éclat des projecteurs, les trois sœurs se dressent comme des sentinelles de la diversité. Céline, avec son rire contagieux, Delphine, armée de sagesse, et Magali, portant la flamme de la singularité. Ensemble, elles tissent une toile complexe où chaque fil fait apparaître des nuances de leur histoire commune. "Elle est super ta sœur," résonne comme un écho de leur quotidien, une phrase simple chargée de significations profondes



telle une invitation à regarder au-delà des apparences et à découvrir la richesse qui réside dans la différence. Dès lors, les spectateurs deviennent complices, invités à se fondre dans ce tableau vivant où la norme n'a pas sa place. Les trois sœurs ne sont pas seulement Céline, Delphine et Magali, mais aussi chaque individu dans l'assistance, porteur d'une histoire unique. L'autre devient un miroir tendu, renvoyant le reflet de nos propres préjugés et préconceptions. La pièce transcende les limites du handicap pour explorer l'universalité de l'expérience humaine. Et puis, il y a cette tartine avec trop de fromage, métaphore gourmande d'une vie parfois excessive, parfois délicieusement débordante. Les adolescents armés de marrons évoquent l'innocence, la force de la jeunesse, prête à affronter le monde avec ses armes simples mais puissantes. Une histoire de pots et d'étiquettes résonne comme un plaidoyer pour la liberté d'être soi-même. Les étiquettes, ces catégories rigides imposées par la société, se défont dans le récit, laissant place à la complexité et à la richesse de chaque individu. C'est la place qu'on a, qu'on prend ou qu'on rêve d'avoir qui est ici auscultée. Une reprise à applaudir au Théâtre de la Vie du 12 au 16 mars 2024. Voyez tous les détails complémentaires sur le site www.theatredelavie.be

Rue Traversière, 45 à 1210 Bruxelles

Julie Plisnier

TOONE : NAPOLÉON ET WATERLOO

Vaincu sur le champ de bataille, Napoléon n'a cependant rien perdu de son aura. L'empereur exerce toujours une fascination sur le public. Déjà en 1903, Jean-Antoine Schoonenburg alias Toone III jouait avec succès Napoléon, sur base d'un canevas dont le journaliste Louis Quiévreux relata quelques savoureux passages. Toone VII a écrit un récit parodique de la naissance du héros jusqu'à Waterloo, en passant par la lutte pour l'indépendance de la Corse (toujours d'actualité !), la rencontre avec Joséphine, le Directoire, la Campagne d'Egypte, le Consulat, le Sacre, les épousailles avec Marie-Louise et enfin, l'ultime affrontement non loin de chez nous. Comme dans toutes ses œuvres, le marionnettiste met également en scène des personnages de la tradition populaire. Ici, le grognard Jef Pataat raconte ses campagnes à son ami Woltje, aide de camp de l'empereur. A l'instar de ses prédécesseurs, Toone se permet des anachronismes et des allusions à la vie politique belge. Ce spectacle est à applaudir chez Toone du jeudi 22 février au samedi 16 mars 2024. Découvrez toutes les informations complémentaires sur le site www.toone.be

Rue du marché-aux-herbes (impasse Sainte-Pétronille), 66 à 1000 Bruxelles



**NAPOLÉON
&
WATERLOO**

MARIONNETTES : LE PETIT ELÉPHANT CURIEUX

Rudyard Kipling nous propose une farce zoologique. Peu de gens le savent, mais il fût un temps où les éléphants n'avaient pas de trompe. Et aussi incroyable que cela puisse paraître, un petit éléphant trop curieux serait à l'origine de cette trouvaille ! Flon-Flon adore poser des questions et, un jour pas comme les autres, il lui vient à l'esprit cette question déroutante qui consiste à savoir ce que mange le crocodile à midi. Bien plus qu'une question anodine et ridicule, Flon-Flon s'aventure tout seul à la recherche d'une réponse auprès de chaque membre de la famille des animaux (l'oncle gorille, la tante girafe, la cousine autruche ou encore le cousin chameau). Il interroge donc tout le monde avec l'intention de savoir et personne ne se trouve en mesure de lui répondre. Son ami l'oiseau Colo-colo lui conseille d'aller voir directement le crocodile. Librement inspiré d'une nouvelle du père de Mowgli, ce spectacle pour marionnettes s'adresse aux enfants de plus de trois ans et est à voir au Théâtre du Peruchet du 10 février au 24 mars 2024. Voyez les détails pratiques sur le site www.theatreperuchet.be
Avenue de la Forêt, 50 à 1050 Ixelles



THÉÂTRE JEUNESSE : LE PETIT CHAPERON ROUGE

"Le Petit Chaperon Rouge" est un conte populaire européen, qui a été transmis de génération en génération. L'une des versions les plus célèbres est celle des frères Grimm. Le récit commence avec une enfant surnommée Petit Chaperon Rouge en raison de sa cape rouge. Un jour, sa mère lui demande de porter des gâteaux et un petit pot de beurre à sa grand-mère malade, qui vit dans une maison à l'orée de la forêt. Elle la met en garde de ne pas parler à des étrangers et de rester sur le chemin. En route, Petit Chaperon Rouge rencontre un loup rusé. Celui-ci l'interroge sur sa destination. La fillette, sans se méfier, lui révèle tout. Le loup, qui possède des intentions malveillantes, propose alors au Petit Chaperon Rouge de prendre un chemin plus long pour cueillir des fleurs, tandis qu'il emprunte un raccourci. Arrivé le premier sur place, il dévore la vieille dame et se déguise pour prendre son apparence. Lorsque Petit Chaperon Rouge entre à son tour dans la maisonnette, elle est surprise par l'aspect inhabituelle de sa grand-mère et pose de nombreuses questions, auxquelles le loup répond avec des excuses telles que "C'est à cause de la maladie". Finalement, le loup dévoile sa vraie nature et dévore la gamine. Dans certaines versions, un chasseur intervient à temps pour sauver les protagonistes, en ouvrant le ventre de l'animal endormi et libérer la petite et l'aïeule. Le conte se termine souvent par une leçon morale sur l'importance de suivre les avertissements et de ne pas parler à des étrangers. La compagnie des Cœurs de Bois interprète ce classique dans une variation pour marionnettes. Bien que l'histoire soit souvent considérée comme un avertissement pour les enfants sur les dangers des étrangers, elle peut également être interprétée de manière plus complexe, explorant des thèmes tels que la désobéissance et la ruse. Ce spectacle pour petits est à applaudir du 3 février au 10 mars 2024 au Théâtre des Cœurs de Bois. Découvrez les informations pratiques sur le site www.lescœursdebois.be

Rue Hubert Stiernet (entre le n°2F et 4) à 1020 Bruxelles
Sam Mas



THÉÂTRE : TOM À LA FERME

Tom, publicitaire, se rend dans la famille de son amant, décédé lors d'un accident. Ce garçon de la ville se trouve projeté dans un monde qu'il ignorait : une laiterie isolée dans la campagne profonde. Il subit alors un choc culturel, tant sa vie est différente ; et un choc émotionnel, car il comprend que son existence et que la vraie identité de son compagnon ont été cachées par le frère du défunt à leur mère. C'est violent et sensuel, car c'est bien son deuil qu'on lui vole. Mais c'est universel, car comprendre et accepter l'autre dans ce qu'il est vraiment reste l'aventure humaine la plus exigeante. Véritable monstre du théâtre contemporain, Michel Marc Bouchard est encore trop méconnu en France. Nous découvrons un style particulier mais toujours efficace, aux penchants presque sarrautiens. Le personnage principal incarne l'étranger qui déstabilise l'apparente tranquillité d'une famille conservatrice et dévoile la violence muette qui y sévit. Une pièce avec Armando Babaioff, Denise Del Vecchio, Gustavo Rodrigues et Camila Nhary qui nous transporte au sein de tensions complexes en n'esquivant ni la séduction, ni le sang, ni la peur. Une plongée vertigineuse dans les méandres de nos petits arrangements sociaux. Un théâtre de boue et de sang qui souille et magnifie les corps. Elle est à découvrir au Théâtre National du 12 au 16 mars 2024. Voyez davantage de détails sur le site www.theatrenational.be

Boulevard Emile Jacmain, 111-115 à 1000 Bruxelles



DANSE : CANINES JAUNÂTRES 3

La chorégraphe lisboète d'origine cap-verdienne Marlene Monteiro Freitas nous propose une performance aussi fascinante et énigmatique que son titre. Dans un espace atemporel rythmé par une horloge qui chronomètre des rounds aléatoires, les interprètes façonnent des figures contradictoires. Les codes esthétiques habituels laissent place à une exaltation des contrastes, à la fois pulsions de vie et pulsions de mort. *Canine Jaunâtre 3* devient un jeu des corps en action, où les dix-sept coéquipiers danseurs, tous munis d'un identique dossard n°3, sont soumis à des règles et des principes contradictoires. Faire, défaire, avancer, reculer : ces virtuoses aux mouvements subversifs très organiques forment une expressivité à la fois animalesque et robotique. Ils nous entraînent progressivement vers un territoire incertain, où les frontières se brouillent. Une danse qui convoque nos souvenirs de rituels carnavalesques, dérèglant au passage l'ordre apparent des choses et nos trop confortables habitudes de perception. Une performance à applaudir au Théâtre National du 14 au 16 mars 2024. Voyez davantage de détails sur le site www.theatrenational.be

Boulevard Emile Jacmain, 111-115 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : PLUTÔT VOMIR QUE FAILLIR

Voilà une création audacieuse de Rébecca Chaillon, où devient le lieu de convergence des émotions intenses qui tissent le fil des années adolescentes, cette période souvent qualifiée d'ingrate. Un poème performatif et collectif se dessine, capturant les tourments de l'intime en construction, dévoilant les affres du rejet, du silence et de la colère. Rébecca Chaillon, tisseuse d'histoires corporelles et exploratrice du désir, de l'appétit et du dégoût, façonne cette œuvre mémorable à partir des souvenirs douloureux de ses années de collège. "Plutôt vomir que faillir" devient ainsi le miroir de cette période charnière, où la quête de soi-même se confronte aux défis de l'acceptation et de la compréhension de l'autre. Quatre jeunes performeurs et performeuses s'emparent avec fougue de cette rage intérieure, cherchant à exorciser leur propre adolescence en se livrant à un exercice d'autofiction poignante. Leurs récits entrelacés se mêlent dans une chorégraphie émotionnelle, témoignant de la nécessité de se réconcilier avec soi-même pour mieux s'ouvrir aux autres. Au Théâtre National, ce spectacle transcende les frontières du temps pour donner vie à des expériences universelles. Les billets sont disponibles en ligne, offrant aux spectateurs l'opportunité d'explorer ce poème vivant qui célèbre la force du partage et de la résilience à travers les tumultes de l'adolescence. Venez assister à cette création captivante et laissez-vous emporter par l'énergie bouillonnante de "Plutôt vomir que faillir", une ode artistique à la croissance, à la découverte de soi et à la puissance libératrice de l'expression à voir du 19 au 23 mars 2024 au Théâtre National. Découvrez les informations pratiques sur le site www.theatrenational.be

Boulevard Emile Jacmain, 111-115 à 1000 Bruxelles

Sam Mas



DANSE : BLIND

Dans une ère où l'illusion de la liberté règne, où la normalité semble dictée et chaque geste condamné à l'éphémère, surgit la question fondamentale : sommes-nous réellement libres de penser par nous-mêmes ? C'est dans ce contexte de réflexion profonde que "Blind" s'élève, dénonçant avec vigueur l'aveuglement conscient et inconscient qui étroit les citoyens, alimenté par un système vorace créant des désirs inatteignables. Cinq danseurs et danseuses, venant de Belgique, d'Espagne, de France et du Sénégal, se confrontent à une même histoire, déployée dans des contrées diverses du globe. Chacun, portant en lui son vécu singulier, réagit à cette réalité de manière personnelle. La danse, chargée de spiritualité, se présente alors comme un exutoire puissant, un moyen authentique d'exprimer les tumultes émotionnels et de forger une identité profonde. Au travers de cette danse énergique, ces artistes transcendent les frontières culturelles, cultivant leur patrimoine individuel tout en témoignant d'une expérience universelle. "Blind" offre ainsi un regard sans concession sur la quête de liberté intellectuelle dans un monde façonné par des normes éphémères. Cette œuvre résonne comme un cri d'alarme, une exploration artistique de la condition humaine et de la résilience nécessaire face aux illusions de la liberté. En somme, "Blind" invite le public à remettre en question ses propres perceptions, à explorer la profondeur de sa pensée, et à contempler la danse comme un langage universel transcendant les barrières culturelles pour révéler l'essence même de notre humanité. Un spectacle à découvrir du 21 au 23 mars 2024 au Théâtre National. Découvrez les informations pratiques sur le site www.theatrenational.be

Boulevard Emile Jacmain, 111-115 à 1000 Bruxelles

Sam Mas



THÉÂTRE : ALMA

Depuis toujours, le mythe de Faust illustre les préoccupations et les aspirations individuelles qui définissent une époque et trouve une nouvelle vie entre les mains habiles de metteur en scène inspirés. Cette fois, Fabrice Murgia et l'artiste de cabaret Peggy Lee Cooper donnent leur version de ce récit. Ensemble, ils lui insufflent une nouvelle dimension, le plongeant au cœur de l'univers trépidant de la télé-réalité et des réseaux sociaux. Le rideau s'ouvre sur la scène finale d'une émission où la candidate Faust, au bord de la défaite, implore le diable pour retrouver son chemin. Le pacte qu'elle scelle avec l'obscurité lui ouvre les portes d'une ascension fulgurante. Cependant, la question persiste : quel sera le prix à payer pour cette réussite éclair ? "Alma", condensé d'influences diverses, se révèle un spectacle

sulfureux. Il marie avec brio les traditions du cabaret glamour et de la comédie musicale à l'anglaise. L'histoire de Faust, transposée dans le contexte effervescent des médias contemporains, offre un miroir saisissant des désirs et des dilemmes de notre époque. À travers cette œuvre, le public est invité à plonger dans un tourbillon d'émotions et de réflexions, à questionner les limites de l'ambition individuelle dans une société façonnée par la quête effrénée de la célébrité. "Alma" transcende les genres artistiques pour offrir une expérience captivante, interrogeant la nature même de la réussite et les compromis que l'on est prêt à faire pour atteindre les sommets, tout en célébrant l'éclat et la diversité du spectacle vivant. Un spectacle à découvrir du 26 au 30 mars 2024 au Théâtre National. Découvrez les informations pratiques sur le site www.theatrenational.be

Boulevard Emile Jacmain, 111-115 à 1000 Bruxelles
Sam Mas



CONTE MUSICAL : GATO

Dans un jardin de papier, peuplé d'animaux et d'éléments de la nature décidément bien bavards, tout commence aux aurores, lorsque la Matinée s'éveille pour éteindre les étoiles. Celle-ci, convoquée par le Temps, tente de justifier son retard en lui contant l'amour impossible du Chat Tigré et de Demoiselle Hironnelle que lui a confié le Vent, secrètement amoureux d'elle... Amorosa, respectant la dimension onirique originelle, crée un spectacle de chansons (en français) inspirées de différentes traditions musicales du Nord Est du Brésil, terre d'origine de l'auteur (capoeira, maracatu, maxixe, baião, samba, frevo...). Cette histoire, inspirée de la tradition populaire, a été écrite par l'auteur en 1948, en cadeau au premier anniversaire de son fils. Rangée parmi les affaires du garçon, elle n'a été redécouverte qu'en 1976 et a fait l'objet depuis de nombreuses adaptations en tous genres. Un conte musical à découvrir au Théâtre Marni le 6 mars 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.theatremarni.com

Rue de Vergnies, 25 à 1050 Bruxelles



THÉÂTRE : CARCASSE

Voilà quelques critiques qui parlent de ce spectacle : *Carcasse* tient le public en haleine [...] avec un spectacle puissant, émouvant et confrontant. Rien ne semble échapper à la plume incisive de Camille Sansterre, auteure et metteuse en scène, qui aime observer les dérives de notre société et les paradoxes des humains. À quoi riment ces rituels minutés, cette lourdeur, cette froideur ? Pourquoi le suicide reste-t-il aussi tabou ? C'est Louis, le plus jeune, l'impétueux Léopold Terlinden qui, à la manière d'une Antigone, avec la fougue de l'adolescence et sa quête d'absolu, vient bousculer l'ordre établi dans ce huis clos autour de la systémique familiale porté par trois comédiens talentueux. (*Laurence Bertels, La Libre Belgique*)



Créer une pièce sur notre mortelle condition, et par extension sur le deuil, il fallait donc oser ! Surtout dans un contexte où, depuis des mois, le covid a fait planer ces questions dans nos vies. Cela aurait pu être glauque ou indécent, mais le Théâtre de la Guimbarde réussit un étonnant numéro d'équilibriste. Fidèle à son credo – créer des spectacles qui mettent en résonance le monde des enfants et celui des adultes, éveiller des émotions, ouvrir des questions et proposer un regard nuancé sur le monde –, la compagnie carolo questionne la place que l'on accorde à la mort dans nos vies, mais aussi les non-dits, les rites, ce qui s'exprime et ce qui se cache quand on dit adieu, les secousses familiales et l'espace que l'on accorde à la parole de l'autre, plus spécifiquement celle de l'adolescent. (*Catherine Makereel, Le Soir*)

A revoir au Théâtre Marni du 19 au 21 mars 2024. Référez-vous aux détails pratiques sur le site www.theatremarni.com

Rue de Vergnies, 25 à 1050 Bruxelles



CONCERT : AMOROSA

Il y a six ans déjà, il y a eu *Rosa* ou *Rosa Quartet*. Ce nom avait été choisi pour évoquer cette fleur, la rose, veloutée au dessus des épines, emblème de l'amour et d'une certaine sensualité. La rose était la métaphore de la délicatesse de nombreuses Samba nées dans les favélas du cœur de poètes qui ne savaient parfois ni lire ni écrire. Rosa Quartet était né ainsi, juché sur cet amour grandissant pour le Brésil et ses traditions musicales et populaires. Planté, enraciné par une grande histoire d'amour, ramifié par cet amour et cette gratitude toujours plus grands envers chaque participants et musiciens, la formation ondulait innocemment, nourrie par les histoires qui lui sont arrivées, la vie, ses cadeaux, ses trébuchements, ses pertes et ses surprises. Après cette période unique, Rosa Quartet a grandi et se présente sous un nouveau nom tout aussi délicat « Amorosa ». *Amorosa* qui veut dire *amoureuse* et si on le sépare en deux, « Amo Rosa », qui signifie signifie alors « j'aime Rosa ». Et comme les bonnes nouvelles n'arrivent pas seules, Amorosa vient de sortir un nouvel album intitulé « Petit Soleil », entièrement fait de compositions personnelles mais chaloupées par des airs Folk et du jazz franco-brésilien. C'est un régal de les rencontrer au Théâtre Marni le 19 mars 2024. Référez-vous aux détails pratiques sur le site www.theatremarni.com



Rue de Vergnies, 25 à 1050 Bruxelles

CRÉATION : LE PLUS BELLE CHANSON DU MONDE

Bienvenue à « La Plus Belle Chanson du Monde », un spectacle où les mélodies deviennent des fenêtres ouvertes sur l'âme humaine, où chaque note résonne avec les souvenirs et les émotions colorent nos vies. Marie Lecomte, notre guide passionnée, s'est embarquée dans un voyage musical à travers les récits qui se cachent derrière les chansons qui ont marqué nos existences. Sur scène, accompagnée de deux talentueux musiciens, elle donne vie à ces récits. Elle devient la narratrice, la confidente, autant que la messagère des émotions qui se cachent derrière chaque ligne, chaque refrain. Les spectateurs, plongés dans cet univers sonore, sont invités à redécouvrir la puissance des chansons et à ressentir le pouvoir magique qui les relie à des moments précieux. Chaque représentation est unique, car Marie collecte des récits dans chaque ville visitée. Des jeunes rêveurs aux aînés pleins de sagesse, des travailleurs acharnés aux rêveurs invétérés, tous ont une chanson qui résonne particulièrement en eux. Ces chansons deviennent alors les pièces maîtresses d'une symphonie collective, tissant un patchwork sonore de vies diverses. Ce spectacle va au-delà de la simple performance musicale, puisqu'il célèbre la richesse de la vie quotidienne à travers les histoires que chacun porte en soi. Les chansons deviennent des liens, des passerelles entre les individus et un moyen de partager nos expériences les plus intimes avec le monde. Ainsi, à travers la musique, nous découvrons que nos vies sont tissées ensemble par des fils mélodiques invisibles. Alors, que vous soyez un passionné de mélodies ou simplement en quête de nouvelles découvertes musicales, plongez dans ce périple captivant. Que la musique résonne, que les histoires s'entrelacent et que tout un chacun se laisse emporter par le pouvoir envoûtant de « La Plus Belle Chanson du Monde ». Et vous, quel récit musical portez-vous en vous ? Quelle est votre plus belle chanson du monde ? Peut-être le saurez-vous du 12 au 15 mars 2024 au Théâtre Varia ? Plus de détails sur le site www.varia.be

Rue du sceptre, 78 à 1050 Bruxelles
Jacques Brisson



THÉÂTRE : JARDIN

La mort d'une plante verte peut-elle bouleverser notre rapport au monde ? Une invitation joyeuse à ouvrir nos regards sur la richesse du vivant qui nous entoure. Tout commence par un crime. Juste avant son départ pour le Costa Rica, où elle doit stopper la construction d'un complexe hôtelier dévastateur pour la forêt tropicale, Marie-Paule a confié son pilea à Izrar, sa colocataire. Mais pour cette dernière, qui n'a jamais habité ailleurs qu'en centre-ville et ne connaît rien à la vie végétale, la jolie plante verte, réputée incroyable, n'est rien d'autre qu'un objet de déco, parmi tous ceux qui s'accumulent déjà dans leur appartement. De jour en jour, entre les passages réguliers de Travik, un voisin un brin envahissant, et d'Hermano, son propriétaire qui a pris l'habitude de rentrer sans prévenir, la jeune femme oublie le pilea sur un coin de table, négligeant de l'arroser et le laissant mourir à petit feu. Jusqu'à ce soir d'Halloween, où Izrar et Travik décident de tenter l'impossible avant le retour de Marie-Paule pour redonner vie à sa plante, alors qu'une fête des morts se prépare dans l'immeuble... Premier épisode d'une série théâtrale au long cours, *Jardin* rend un hommage plein de tendresse aux codes narratifs des sitcoms contemporaines, que la scène convoque pour mieux les détourner. Entre passages chantés et

dialogues percutants, remplis d'humour et d'originalité, l'écriture ciselée d'Amel Benaïssa et Mathurin Meslay façonne une création hybride, ultra-rythmée, portée par un groupe d'interprètes magnifiquement complices. Très proches du public, iels y incarnent le quotidien, les doutes et les rêves de quatre personnages résolument d'aujourd'hui, en quête de sens et de nouveaux rituels, dans une succession de scènes loufoques qui, peu à peu, glissent vers des situations plus intimes, touchantes et universelles. Partant de sa propre existence de pure citadine longtemps coupée de la nature, Amel Benaïssa imagine une aventure ancrée dans notre présent, qui interroge nos rapports intimes et ambivalents au monde végétal. À travers le funeste destin d'une plante verte tuée par négligence, sa mise en scène invite nos regards à s'ouvrir sur cette part oubliée du vivant, cachée sous le béton des villes. Comment redéfinir notre place, notre impact et notre responsabilité au sein de l'écosystème ? Du déni à la prise de conscience, *Jardin* explore de nouveaux modes d'action et, plus largement, questionne le soin et l'attention que les humains peuvent s'apporter entre eux, dans leur environnement. Une fiction aussi drôle que poétique, plus que jamais d'actualité, dont nous nous réjouissons déjà de découvrir les futurs épisodes. Une pièce à découvrir au Studio Bar Varia du 13 au 15 mars 2024. Découvrez les informations pratiques sur le site www.varia.be
Rue Gray, 154 à 1050 Bruxelles



THÉÂTRE : GOOD MOURNING ! VOSTBIL (RELOADED)

Sur la scène entièrement vide, une femme s'avance vers nous, carabine à la main : « *I am the actress. I guess you are... the audience?* », nous lance-t-elle, en mâchant son chewing-gum de façon flegmatique. Elle poursuit, toujours en anglais : « *N'ayez pas peur de mon fusil. Je le garde tout le temps avec moi. C'est à cause des loups* ». Il n'est pas toujours possible de raconter sa vie dans sa langue maternelle. Surtout quand dans cette vie, à peu près tout, un jour, s'est effondré. Pour essayer de nommer ce qu'elle a sur le cœur, cette actrice qui nous parle a donc décidé de faire un pas de côté, pour laisser place à l'un de ses doubles. Une désopilante version américaine d'elle-même, qui va chercher de nouveaux mots pour faire le récit de son hasardeuse reconstruction intime, tout en s'amusant à brouiller les pistes de sa propre tragédie ... Après le succès de *Faire quelque chose. (C'est le faire, non ?)*, et en attendant sa nouvelle création la saison prochaine, nous avons invité Venedig Meer, compagnie partenaire du Varia, à revenir quelques années en arrière. Douze ans après sa création (« *après-que-Trump-a-succédé-à-Obama-tandis-que-Biden-fait-du-mieux-qu'il-peut-pendant-que-Netflix-est-devenue-une-norme-culturelle-et-que-#metoo-et-#BlackLivesMatter-ont-transformé-la-manière-dont-on-perçoit-l'imaginaire-collectif* »), l'autrice, actrice et metteuse en scène Florence Minder réinterprète son tout premier spectacle, dans lequel on retrouve la matrice de sa recherche théâtrale, qui questionne notre rapport intime et collectif à la fiction. Ni musique, ni micro, ni vidéo, ni jeux de lumières : dans ce seulement-scène aussi bouleversant que jubilatoire, elle nous avertit même d'emblée qu'elle évoluera dans un registre physique pour le moins ... limité. Un stand-up low-cost désarmant de sincérité, intégralement en anglais surtitré, au fil duquel son alter ego linguistique retrace ses errements et son désarroi, tentant par tous les moyens de transcender sa propre solitude pour avancer sur les chemins sinueux de la perte. Sans jamais se départir d'un sens aigu du rythme et de la formule, son personnage nous interpelle sans détour et se joue de nos attentes, face à cette forme d'*entertainment* qui dérive lentement vers des contrées lointaines. Tout en opérant une forme de distanciation, sa métamorphose langagière lui permet d'explorer une terre inconnue à l'intérieur d'elle-même. Peu à peu, elle réinvestit son corps et ses

émotions, pour affronter un deuil dont l'origine restera floue, mais qui ouvre sous ses pas un sentier escarpé dont elle détaille chacune des étapes. Choc, déni, colère, marchandage, dépression, expérimentation, acceptation : naviguant de thérapies infructueuses en obscurs modes d'emploi de développement personnel, elle retrace avec une ironie mordante les différents stades de son périple, au bout duquel elle finira par prendre le large, pour se réinventer. Une énergie d'actrice explosive, au service de ce savoureux mélange des genres entre humour et tragédie, dans lequel Florence Minder confirme une fois de plus son talent pour défendre la fiction comme un terrain de jeu inépuisable, tout autant qu'un espace de survie. A découvrir au Studio Varia du 12 au 16 mars 2024. Référez-vous au site www.varia.be pour de plus amples détails.

Rue Gray, 154 à 1050 Bruxelles



MAGIE : DONOVAN

Bienvenue dans l'univers enchanteur de Donovan, le magicien prodige qui a captivé les foules et ébloui les téléspectateurs sur RTL TVI. À seulement 22 ans, Donovan a abandonné les rues pour illuminer les scènes avec un spectacle de magie unique en son genre, où les émotions fusent à travers chaque tour de passe-passe. Son spectacle n'est pas simplement une succession de tours de magie, mais une expérience complète où les spectateurs traversent tout un éventail d'émotions, de la joie au rire, de la surprise à la tristesse. Donovan transporte son public dans son univers, mêlant magie, concert, et stand-up pour créer un show tout à fait inédit. Donovan incarne le gendre idéal par excellence : mignon, amical, capable de déclencher des éclats de rire, de susciter l'étonnement et même de provoquer la réflexion. Chaque numéro devient une invitation à voyager dans un monde où la frontière entre la réalité et l'illusion devient floue et où la magie transcende les limites de l'imagination. Ce jeune prodige de la magie ne se contente pas de faire disparaître des lapins d'un chapeau, il trouble les sens et enflamme les plateformes numériques avec sept cent mille abonnés sur Youtube, trois cent mille sur Instagram et presque deux millions sur TikTok, L'artiste a su conquérir le monde virtuel autant que le monde réel. Son impact demeure indéniable, rassemblant les foules à chaque représentation. Après un festival d'Avignon 2022 à guichets fermés, Donovan poursuit sur cette lancée triomphale avec une résidence parisienne qui affiche complet de septembre à février. Son spectacle n'est pas seulement une démonstration de talents magiques, mais une expérience qui laisse le public abasourdi par la magie tout en le motivant à poursuivre ses rêves les plus fous. Préparez-vous à être émerveillés, divertis et inspirés par le charisme et le talent exceptionnels de ce prestidigitateur qui rend tangible ce qui ne l'est pas. Lorsque le rideau tombe, vous sortirez non seulement ébloui par ses prouesses, mais également animé d'une énergie nouvelle pour réaliser vos propres rêves les plus audacieux. Ne manquez pas l'occasion de découvrir Donovan au Centre culturel d'Auderghem le 7 mars 2024. Découvrez les informations pratiques sur le site www.ccauderghem.be

Boulevard du Souverain, 183 à 1160 Bruxelles
Henri Bodson



HUMOUR : MERCI SIMONE !

La journée internationale des droits des femmes se célèbre sous l'œil bienveillant d'Alex Vizorek, maître de cérémonie d'une soirée souriante unique en son genre, parrainée par le Montreux Comedy Festival et Lillarious. Bienvenue donc à un spectacle humoristique qui promet d'illuminer nos visages de sourires, grâce à la complicité de six artistes féminines qui se partagent le plateau, faisant de cette occasion un instant mémorable à la fois drôle et militant. Sur scène, laissez-vous emporter par l'irrévérence et l'autodérision de six humoristes talentueuses, prêtes à défier les normes et à vous faire éclater de rire. (Re)découvrez l'humour sans filtre d'Alexandra Pizzagali et d'Amandine Lourdel, les perles comiques venues de France et qui, avec leur style unique, ébranleront l'audience. Ajoutez à cela la touche québécoise de Vanessa Lépine, apportant son charme et son esprit piquant à ce moment exceptionnel. Mais l'humour n'a pas de frontières et c'est avec enthousiasme que Farah, Serine Ayari et Zidani, trois artistes belges, se joindront au trio de battantes, prêtes à vaincre le machisme et la bêtise. Au-delà d'être une simple soirée comique, celle-ci se veut une déclaration d'émancipation, une célébration de la créativité au féminin et de l'audace qui brise les stéréotypes. En cette journée spéciale, préparez-vous à être transportés dans un monde où le rire se métamorphose en une arme puissante et une force libératrice. Laissez-vous surprendre, divertir et inspirer par ces six artistes exceptionnelles qui, à travers leurs vannes et leur charme, chatouillent les zygomatiques et poussent chacun à réfléchir. Un rendez-vous à ne pas manquer sous le signe de l'humour féminin à son meilleur degré. Cela se passe au Centre culturel d'Auderghem le 8 mars 2024. Référez-vous aux informations pratiques mises en ligne sur le site www.ccauderghem.be

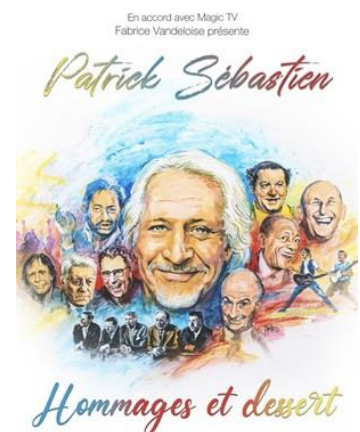
Boulevard du Souverain, 183 à 1160 Bruxelles
Alexandre Verdeyen



SPECTACLE : PATRICK SÉBASTIEN

Depuis qu'il a lâché les rênes de l'émission « Le plus grand cabaret du monde », Patrick Sébastien n'a jamais envisagé de prendre sa retraite et revient à sa première passion pour les planches. Au fil de chansons originales, d'imitations éclatantes et de confidences touchantes, il rend maintenant un vibrant hommage à ceux qui ont marqué son parcours artistique et ont enchanté la mémoire collective. En reprenant la voix et les intonations de Coluche à Bourvil, de Louis De Funes à Claude Nougaro, de Serge Gainsbourg à Georges Brassens et bien d'autres encore, il se lance dans un one man show qui capture l'essence même de ces icônes ayant façonné notre culture. Ce spectacle a été conçu comme un melting-pot d'émotions où l'originalité se mêle à l'humour et où la sensibilité se joint à la joie. Patrick Sébastien partage avec son public des moments intimes, des anecdotes qui font sourire et des réflexions profondes. Cette plongée dans l'univers personnel de l'artiste offre ainsi un spectacle des plus authentiques. Toutefois, "Hommages et Dessert" se veut davantage qu'un simple divertissement. Il représente le spectacle le plus personnel et le plus attachant de Patrick Sébastien. Le public est invité à redécouvrir des figures emblématiques qui ont marqué notre jeunesse, à revivre des souvenirs et à partager une kyrielle de souvenirs. Chaque note, chaque mot et chaque imitation apparaît tel un témoignage vibrant de l'amour que le bonhomme porte à ses inspirateurs. Une performance à applaudir au Centre culturel d'Auderghem le 9 mars 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.ccauderghem.be

Boulevard du Souverain, 183 à 1160 Bruxelles
Henri Bodson



HUMOUR : MARC HERMAN

Retrouver Marc Herman sur scène est un régal qu'on ne se refuse pas ! Pourtant, cette fois, l'artiste a décidé de prendre sa retraite du one-man-show pour se consacrer au monde captivant du théâtre. Sa tournée d'adieux promet néanmoins de s'avérer un moment mémorable, avec des sketches désopilants. Dans ce dernier « Stuuût », Marc Herman nous transporte dans un univers où l'humour se mêle à la réflexion, abordant des thèmes contemporains qui font désormais partie intégrante de notre quotidien. Chat GPT, l'intelligence artificielle, les robots, les humanoïdes et, même, ces fameuses boîtes vocales qui nous renvoient inexorablement vers un site web alors que c'est précisément ce que l'on veut éviter, seront au centre des anecdotes hilarantes et des observations acérées de Marc Herman. Le spectacle dépeint avec humour et ironie la réalité moderne, où la voiture électrique semble parfois transformer un simple voyage en une épopée d'une semaine aller et d'une semaine retour pour quinze jours de vacances. Marc Herman ne manquera pas de souligner les absurdités de la vie quotidienne, tout en célébrant l'inéluctable avancée du progrès. "Antemortem" (titre du spectacle) réserve également une place de choix à deux sketches mémorables, déjà plébiscités par le public au fil de la carrière de l'artiste, devenant une occasion unique de revisiter ces moments cultes, de rire à nouveau des répliques mordantes et des situations loufoques qui ont marqué le parcours de l'artiste. Si vous souhaitez applaudir cet humoriste de chez nous, réservez votre place au Centre culturel d'Auderghem pour le 10 mars 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.ccauderghem.be

Boulevard du Souverain, 183 à 1160 Bruxelles
Alexandre Verdeyen

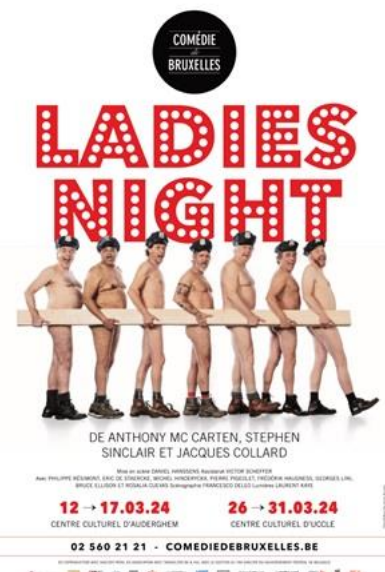


CENTRE CULTUREL D'AUDERGHEM

THÉÂTRE : LADIES NIGHT

Cette pièce a inspiré voilà vingt-cinq ans le film « Full Monty », sans vedettes et que personne n'attendait. Un énorme succès pourtant au box-office. Un long métrage qui a pris tout le monde de court et qui s'ancre dans une réalité sociale dramatique. L'univers des chômeurs situé dans une ville ouvrière du nord de l'Angleterre. Hormis quelques différences, la pièce et le long métrage restent similaires. L'histoire met en scène six amis, tous chômeurs en fin de droit, chacun avec sa personnalité bien marquée. Ensemble, ils se lancent un défi audacieux : créer un spectacle à la manière des Chippendales. Leur objectif ? Gagner de l'argent, étonner les filles et prouver qu'ils sont capables d'exister au-delà de leur détresse sociale, familiale et morale. Philippe Résimont, Eric de Staercke, Michel Hinderyckx, Pierre Pigeolet, Frédéric Haugness, Georges Lini, Bruce Ellison et Rosalia Cuevas donnent vie aux personnages sous la direction de Daniel Hanssens. Il n'est pas évident de faire rire avec un sujet grave et « Ladies Night » parvient à mêler les genres, prenant le risque (réussi) de faire de l'humour au-dessous de la ceinture pour traiter un thème difficile. Sortiront-ils le grand jeu lors de la présentation ultime ? Réponse sur scène du 12 au 17 mars 2024 au Centre culturel d'Auderghem. Découvrez les détails pratiques sur le site www.ccauderghem.be

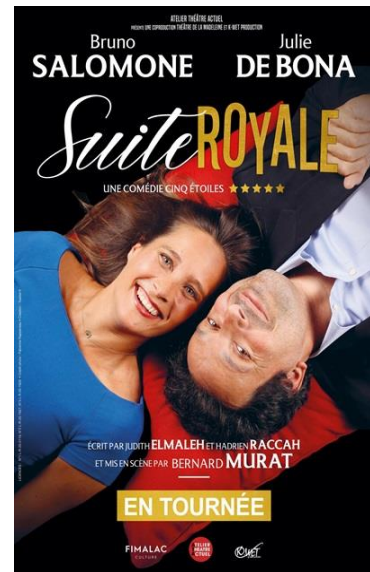
Boulevard du Souverain, 183 à 1160 Bruxelles
Alexandre Verdeyen



THÉÂTRE : SUITE ROYALE

L'amour, l'ambition et les inattendus se croisent dans une suite somptueuse d'un palace parisien. Antoine, après quinze ans de mariage, décide d'inviter Pauline dans un hôtel de luxe. Une extravagance qui trahit une grande nouvelle qu'il s'apprête à annoncer et qui changera à jamais le cours de leur vie paisible. La pièce réunit Julie De Bona et Bruno Salomone, deux talents de la fiction française. Dirigés par Bernard Murat, ces acteurs donnent vie à une comédie cruelle signée Judith Elmaleh et Hadrien Raccach, les créateurs de "L'invitation" et de "Les Grandes Ambitions". Antoine incarne un écrivain cynique et égoïste qui est prêt à sacrifier sa vie conjugale pour une notoriété promise avec le Goncourt pour son dernier roman, "Le Futur dans le Dos". La pièce dévoile rapidement les motivations de cet homme déterminé à profiter de sa nouvelle vie. La performance de Bruno Salomone révèle un personnage outrancièrement cynique, tandis que Julie De Bona campe une femme amoureuse, prête à tout pour son mari, mais qui finira par se rebeller face à l'égoïsme de celui-ci. La complicité entre les deux acteurs crée un équilibre parfait, faisant de cette pièce un moment divertissant et plaisant pour le public. Les spectateurs rient de bon cœur devant les rebondissements de l'histoire qui, bien entendu, ne suivent pas le plan initialement prévu par l'époux. Bien que courte, la pièce se termine de manière inattendue et astucieuse. In fine, "Suite Royale" propose un divertissement de qualité, sans prétention, mais terriblement efficace avec un mélange d'humour, d'amour et de surprises. Une comédie caustique qui saura séduire les amateurs de théâtre en quête d'un moment de détente et d'évasion. Elle est à applaudir au Centre culturel d'Auderghem du 19 au 24 mars 2024. Voyez les informations complémentaires sur le site www.ccauderghem.be

Boulevard du Souverain, 183 à 1160 Bruxelles
Raphaël Hautecoeur



CENTRE CULTUREL D'AUDERGHM

CONCERT : LES DÉMÉNAGEURS

Les Déménageurs, véritables rockstars de la scène musicale belge pour les tout-petits, sont prêts à enflammer les cœurs des enfants de trois ans et plus avec leur énergie contagieuse ! Leur style folk-rock entraînant, parsemé de chansons fun et pétillantes en fait le combo parfait pour faire danser les petits et leur dessiner un sourire radieux. Les Déménageurs, c'est bien plus qu'un simple groupe, c'est une expérience musicale immersive pour les plus jeunes. Au cœur de leurs chansons, on retrouve les histoires attachantes des frères Stoul, Georges, Nelson et de leur sœur Lili. Ces personnages colorés prennent vie à travers la musique et transforment chaque concert en une aventure palpitante. Avec six albums à leur actif (Lili et les escargots, Le grand carton, Les Déménageurs en concert, Le Patamodd, Danse avec les gnous, La petite aventure) et des milliers de disques vendus, Les Déménageurs ont conquis le cœur de nombreuses familles. Le fondateur du groupe, Yves Barbieux, psychopédagogue de formation, a façonné Les Déménageurs il y a vingt ans, mais son amour pour la musique destinée aux plus jeunes remonte bien plus loin. Il a écrit "Bonjour tout va bien" dès ses débuts avec les enfants, bien avant la création du groupe. Yves Barbieux, également fondateur du groupe Urban Trad, qui a brillamment terminé deuxième à l'Eurovision de la chanson avec "Sanomi", a décidé de frapper un grand coup pour cet anniversaire avec un concert qui reprend bien sûr les plus belles chansons que les enfants connaissent par cœur, mais aussi quelques surprises. Le groupe est en concert au Centre culturel d'Auderghem le 27 mars 2024. Voyez les détails pratiques sur le site www.ccauderghem.be

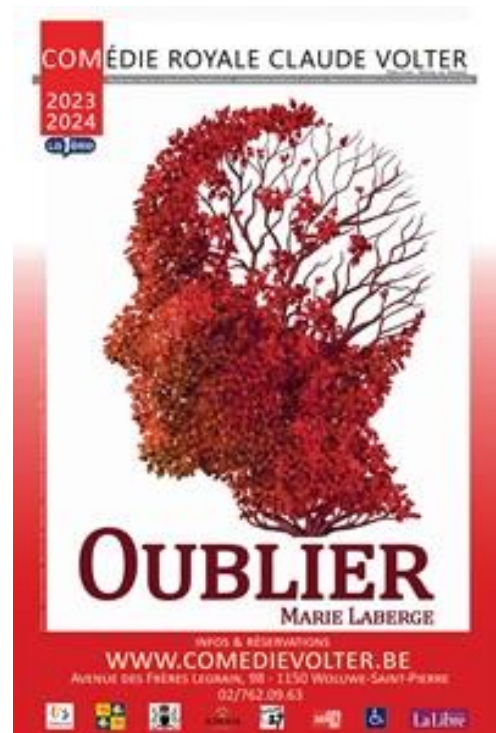
Boulevard du Souverain, 183 à 1160 Bruxelles
Alexandre Verdeyen



THÉÂTRE : OUBLIER

"Oublier" de Marie Laberge sonde les profondeurs de l'âme humaine, avec le portrait d'une famille en crise, réunie par la maladie d'Alzheimer qui consume leur mère, Juliette. Quatre sœurs, Jacqueline, Judith, Joanne et Micheline, convergent vers la maison maternelle lors d'une tempête de neige, traînant avec elles des années de rancœurs et de souvenirs douloureux. La pièce met en lumière la complexité des relations, exacerbées par une mère dominante et méprisante, dont le prénom imprègne celui des trois filles aînées. La souffrance des filles face à une mère ingrate transparait et les vieilles blessures resurgissent, alors qu'elles tentent de faire face à la détérioration mentale de leur maman. Jacqueline, la fille aînée, se démarque en idéalisant la malade, même si elle admet ses défauts. L'ombre d'une carence affective plane sur le texte avec Micheline, la quatrième fille, présentant une amnésie sélective, résultat d'un traumatisme lié à un secret dévoilé par Juliette, et qui la prive de souvenirs émotionnels, ajoutant une dimension tragique à son personnage. La maison maternelle, décrite comme étouffante, devient le reflet des souvenirs d'enfance. Les lieux résonnent des échos de la jeunesse, mais aussi des tensions et des conflits refoulés. Le dialogue entre les sœurs révèle la difficulté à effacer les douleurs accumulées et à laisser derrière soi les blessures anciennes. La révélation du désir de Juliette de se faire avorter provoque un choc, entraînant la haine de Micheline envers sa mère. Les couloirs du passé familial sont parfois obscurcis par des secrets enfouis, dont les conséquences déchirantes de la vérité enfin révélée demeurent palpables des années durant. "Oublier" propose une méditation poignante sur la difficulté de faire face au passé, aux non-dits et à la maladie. Les personnages, tourmentés par leurs propres démons intérieurs, cherchent à oublier ce qu'ils ont traversé, mais la mémoire, parfois impitoyable, les confronte à une réalité incontournable. La pièce de Marie Laberge offre une exploration profonde et émotionnelle des liens familiaux, des traumatismes enfouis et de la quête universelle du pardon autant que de l'oubli. Stéphanie Moriau, Bernadette Mouzon, Loriane Klupsch, Amélie Saye et Simon Willame donnent vie aux protagonistes servis par la mise en scène de Michel de Warzée. Une performance à applaudir à la Compagnie royale Claude Volter du 27 mars au 21 avril 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.comedieroyaleclaudevolter.be
Avenue des Frères Legrain, 98 à 1150 Bruxelles

Paul Huet



THÉÂTRE : GLENN, NAISSANCE D'UN PRODIGE

Glenn Gould, pianiste virtuose canadien, demeure une figure emblématique de la musique classique du XXe siècle. Né en 1932 à Toronto, il s'est rapidement distingué par son talent prodigieux et sa vision unique de l'interprétation musicale. Gould a conquis le monde avec sa maîtrise technique exceptionnelle, mais c'est surtout sa profonde compréhension des œuvres qu'il interprétait qui a marqué les esprits. Dès ses débuts, il a suscité l'admiration de la critique et du public par sa capacité à transcender les conventions. Sa renommée internationale a été solidifiée en 1955 avec son interprétation magistrale des *Variations Goldberg* de Bach, une œuvre qu'il revisitera d'ailleurs une deuxième fois en 1981, soulignant ainsi son évolution artistique au fil des années. Il était non seulement un interprète virtuose, mais aussi un penseur musical novateur. Il remettait en question les traditions établies, privilégiant une approche analytique et conceptuelle de la musique. Sa technique pianistique, caractérisée par une précision extrême et une virtuosité inégalée, a ouvert de nouvelles perspectives sur l'interprétation du répertoire classique. L'influence de Gould s'étend bien au-delà de ses performances remarquables. Sa contribution à l'enregistrement musical a révolutionné l'industrie, notamment par son utilisation précoce des technologies stéréophoniques. Ses enregistrements demeurent des références incontournables, capturant l'essence même de sa musicalité singulière. Après un succès à Avignon et à Paris, découvrez l'histoire du destin extraordinaire et tragique d'un des plus grands pianistes de notre temps. Plus qu'un biopic,

ce spectacle habile remonte la vie d'un génie totalement aspiré par la musique, mondialement acclamé, mais pourtant rattrapé par ses souffrances. Menée par une solide distribution et auréolée de six nominations aux Molières 2023, cette création d'Ivan Calbérac vous donnera envie de redécouvrir cet artiste les 13 et 14 mars 2024 à Wolubilis. Voyez toutes les informations pratiques sur le site www.wolubilis.be

Cours Paul-Henri Spaak, 1 à 1200 Bruxelles

Daniel Bastié



THÉÂTRE : GUTEN TAG, MADAME MERKEL

Anna Fournier s'est emparée de la figure d'Angela Merkel pour en faire une héroïne de théâtre étonnamment drôle. Éblouissante de talent, elle incarne dans ce seul en scène épique et satirique, la femme la plus puissante du début du siècle et la galerie de personnalités qui l'entourent (Poutine, Sarkozy, ...). De la chute du mur de Berlin jusqu'à la fin de sa carrière de chancelière, découvrez sous un angle intime cette femme de pouvoir, secrète, à l'intelligence politique redoutable. Partant du constat qu'on ne règne pas sur un pays comme l'Allemagne en étant un enfant de chœur, une question passionnante se pose : qui est Angela Merkel ? Qui est-elle pour conserver le pouvoir si fort et si longtemps ? Qui est cette femme à l'allure passe-partout qui a gagné le respect de Vladimir Poutine et a influencé profondément les décisions européennes ? Pendant 1h20, la comédienne nous parle de « Mutti », de l'intimité du pouvoir et des événements historiques de ces vingt dernières années, transformant la vie politique européenne en une saga jouissive. Remarquable ! L'itinéraire satirique d'une chancelière de fer à découvrir à Wolubilis le 28 mars 2024. Découvrez davantage d'informations sur le site www.wolubilis.be

Cours Paul-Henri Spaak, 1 à 1200 Bruxelles



THÉÂTRE : PERFECT DAY

Geneviève Damas signe un monologue magistral, qui explore le parcours complexe de Marie, femme de soixante ans et qui se confronte au miroir du temps qui passe. Au cœur de cette œuvre, le texte au scalpel dévoile la vie de cette héroïne moderne. Hélène Theunissen, seule en scène, esquisse avec finesse les strates de l'existence à travers un protagoniste qui a promené ses jours sans trop se soucier du lendemain. De la naissance à la mort, en passant par les rôles de fille, de mère et de grand-mère, Marie incarne ces différentes étapes, proposant une méditation profonde sur la nature cyclique du parcours terrestre. À l'aube de ses soixante-quatre ans, Marie se voit confier la mission de créer un dernier parfum, spécialement dédié aux femmes de son âge. Ce défi professionnel s'entremêle avec sa réalité personnelle, alors qu'elle prend soin de sa mère atteinte de la maladie d'Alzheimer. Cette dualité entre sa vie active et ses responsabilités familiales constitue le terreau fertile de son présent. Les mots dépeignent avec une sincérité bouleversante le regard que Marie porte sur elle-même. Elle observe son corps se rider, cartographie les marques de l'âge et renonce peu à peu à la sensualité, persuadée qu'elle n'a plus aucune chance de vivre l'amour. Ce regard intime du vieillissement incarne avec éclat toute la complexité et la profondeur de ce portrait féminin. La performance rayonnante et sincère de l'actrice donne vie aux réflexions ciselées, faisant de cette pièce une ode à la vie et à la joie. "Perfect Day" devient ainsi bien plus qu'une simple représentation théâtrale en se métamorphosant en une célébration de la résilience, de la bénédiction de vivre à toutes les saisons de sa trajectoire et de la possibilité de redécouvrir le bonheur à tout moment. Une performance à applaudir à Wolubilis le 4 avril 2024. Voyez les informations pratiques sur le site www.wolubilis.be



Cours Paul-Henri Spaak, 1 à 1200 Bruxelles
Sylvie Van Laere

THÉÂTRE : SAMOURAI

Alan se retrouve face à sa page blanche, un papier encore immaculé qui attend d'être teintée des nuances d'une histoire sérieuse. Assis à son bureau, il tente de canaliser l'esprit d'un guerrier samouraï pour écrire un roman dont on parlera, mais son attention est sans cesse détournée par les défis prosaïques de la vie quotidienne. La piscine, autrefois lieu de détente, est désormais devenue son champ de bataille dont il s'occupe alors que ses propriétaires, ses voisins, ne sont pas là. Malgré ses efforts acharnés, l'eau vire au vert, et les insectes s'y précipitent comme s'ils étaient attirés par un sortilège. Alan, guerrier de la plume, se retrouve étrangement impuissant face à cette nature insoumise. Parallèlement, dans sa quête d'une romance sérieuse, il se heurte à ses propres démons. Évitant les rencontres amoureuses comme s'il s'agissait d'une horde ennemie, il se réfugie derrière les remparts de son imaginaire, se laissant guider par la plume plutôt que par le cœur. Les scènes de spectacles, véritables arènes où les émotions se déploient, deviennent pour Alan des territoires à risque. Sa phobie le pousse à esquiver ces moments où la vie se dévoile dans toute sa splendeur dramatique. Il préfère se consacrer à la mise en scène de ses propres tragédies intérieures. Dans cette pièce estivale, Alan incarne l'anti-héros moderne, un reflet des personnages tourmentés de Tchekhov, Zenel Laci, et Jérôme Colin. L'écriture de Fab Caro, à la fois mordante et pleine d'humour, se manifeste à travers un protagoniste qui pointe du doigt avec une ironie féroce les absurdités de notre époque. Entre la piscine rebelle, les écueils sentimentaux et les problèmes de concentration littéraire, Alan trace sa propre voie dans une épopée contemporaine, défiant les attentes du roman sérieux pour embrasser la complexité de la vie de chaque jour. Hervé Piron est à applaudir au Théâtre de Poche du 12 au 30 mars 2024. Plus de détails sur le site www.poche.be

Chemin du Gymnase, 1A à 1000 Bruxelles
Sam Mas



CONCERT : LA MOSSA

La Mòssa, tel un tourbillon perpétuel, émerge comme une force polyphonique et percussive, défiant les normes établies. Les cinq chanteuses qui composent ce groupe s'abreuvent à la source des répertoires traditionnels, mais elles vont au-delà en enracinant leurs nouvelles compositions dans le terreau fertile du monde contemporain. Ainsi, elles secouent les codes établis, apportant une fraîcheur novatrice à la scène musicale. Dans cette grande agape musicale, chaque musicienne participe à la fusion des chants majoritairement composés et des jeux polyrythmiques, créant une expérience sonore à la fois subtile, fiévreuse et engagée. La Mòssa ne se contente pas de repousser



les frontières musicales, elle les ignore délibérément. Les influences traversent les continents, les frontières s'estompent, et la musique devient une célébration transfrontalière. Les racines de La Mòssa plongent dans les terres de métissages, avec l'Italie méridionale comme terreau originel. Cependant, leur créativité s'épanouit au-delà des limites géographiques, embrassant la diversité des cultures. Les mots bonbons-piments de La Réunion, la poésie espagnole magnifiée par Garcia Lorca, la fougue de l'Occitanie, et des réinterprétations hybrides venues de Suède, du Venezuela et des Pouilles se mêlent dans cette transe sans frontière. La Mòssa, en explorant l'inconnu musical avec une passion débordante, nous offre un voyage où les frontières s'effacent, où les traditions se réinventent et où la musique devient le langage universel d'une célébration multiculturelle. Un concert à applaudir au Senghor le 20 mars 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.senghor.be

Chaussée de Wavre, 366 à 1040 Bruxelles

Amélie Collard

CONFÉRENCE GESTICULÉE : CENDRILLON FAIT GRÈVE

Le personnage principal n'a plus grand-chose en commun avec le conte enchanté de notre enfance. Il s'agit d'une réinterprétation audacieuse qui éclaire notre quête d'identité. Même si beaucoup ont été élevées aux récits des princesses Disney, il est loin ce temps où les héroïnes se baladaient en robe étincelante, chaussées de souliers parfaits et attendaient d'être emmenées dans un tourbillon de danse par un prince charmant, surgi par hasard et prêt à les épouser. La Cendrillon moderne ne ressemble guère à ce modèle, dépoussiérée de tous les clichés. Une Cendrillon qui a décidé de rompre avec le balai et d'observer attentivement son destin, délaissant les chants avec les oiseaux et les conversations avec les bonnes fées pour plonger dans les études sur les inégalités sexistes matérielles en Belgique et à travers le monde. Une célibattante qui scrute son propre chemin, semé d'injustices raciales et sexistes, et qu'elle s'engage à éradiquer en manifestant dans les rues et en levant le poing, se joignant à des sœurs en lutte pour soutenir et accompagner le combat féministe. Cette Cendrillon ne fléchit pas face aux crises économiques et à la pandémie, qui ont exacerbé les violences faites aux femmes. Elle transforme son isolement en action collective, rejoignant un mouvement où elle ne sera plus seule dans son coin. En elle, elle puise la force de continuer, de résister et de redéfinir ce conte de fées, faisant grève contre les stéréotypes et les oppressions, tout en forgeant un récit puissant de résilience et d'empowerment contre tous les machismes. Ce spectacle de et avec Karima Ghailani est à découvrir au Senghor le 21 mars 2024. Découvrez tous les détails pratiques sur le site www.senghor.be

Chaussée de Wavre, 366 à 1040 Bruxelles

Amélie Collard



THÉÂTRE : THÉRÈSE CLAUS PHILIPP MARIA

Selon une parfaite unité de temps, celui nécessaire à l'éclusage d'une bouteille de liqueur, le spectacle offre la rencontre improbable entre Thérèse d'Avila, grande mystique et réformatrice de l'ordre des Carmélites déchaussées, et Claus von Stauffenberg, officier de la Wehrmacht et initiateur autant qu'auteur de l'attentat contre Hitler du 21 juillet 1944, figures ectoplasmiques surgies de leurs couloirs temporels respectifs que quatre siècles séparent et télescopées l'une contre l'autre dans un lieu voué à la représentation de cela, une cage de scène vide. Parés de leur *vêtue du dernier soir*, les personnages recomposent ensemble, au fil de la consommation d'un alcool jusqu'à son terme, une autre histoire et opèrent un consensus philosophique où se prophétise, d'une manière tout à fait désenchantée cependant que pertinente, notre propre époque, laboratoire décomplexé

de cynisme aveugle au sein duquel danseront et chanteront in fine les enfants, les *descendants*, soit le chœur des modernes angelots du purin, toutes et tous chaussés de Nike et culottés de langes. L'intégrisme de Thérèse, conduit par les formes les plus extrêmes du silence et de la solitude, l'aventure tant physique que mentale dans laquelle elle a pris le risque de s'aventurer jusqu'à l'expérience de la transverbération, sa plume qui a sans doute fait d'elle la plus grande poétesse baroque m'ont inspirée vers l'écriture d'un personnage du désenchantement perpétuel, à la faculté désirante terroriste, aussi assoiffée que dépressive, cocasse également, scandaleuse par les brèches dubitatives qu'elle ouvre. Un projet théâtral à découvrir à La Balsamine du 19 au 25 mars 2024. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.balsamine.be

Avenue Félix Marchal, 1 à 1030 Bruxelles



DANSE : AMAE

"Amae", une performance créée par les artistes basés à Bruxelles, Eliana Stragapede et Borna Babić, explore le concept japonais du même nom, défini par le psychanalyste Takeo Doi. *Amae* représente le désir d'être aimé passivement, en quête de l'indulgence de l'autre, tout en cherchant à éviter la confrontation avec la réalité objective extérieure. Cette envie profonde d'harmonie avec les autres peut être interprétée comme un comportement chaleureux et humain, symbolisant la connexion et la dépendance mutuelle. Cependant, la dualité de l'*amae* se révèle lorsque cette quête d'amour passif semble encourager l'autosatisfaction, la dépendance excessive et même le contrôle. Eliana Stragapede et Borna Babić explorent ces nuances complexes à travers la danse. Leur travail interroge les limites de la codépendance dans les relations humaines, se demandant jusqu'où ce besoin peut nous conduire. Peut-il transformer l'amour en une force destructive, où l'attention devient obsessionnelle et le soutien évolue vers un contrôle excessif ? Ce spectacle propose une réflexion sur la nécessité de la codépendance dans nos relations, tout en mettant en lumière les contradictions inhérentes à ce désir d'harmonie. Les créateurs explorent, testent et décryptent ces dynamiques complexes à travers le langage du mouvement, invitant le public à contempler les nuances subtiles des liens humains et à se questionner sur les limites de l'amour et de la dépendance. Une création à découvrir sans hésitation du 12 au 15 mars 2024 au Théâtre Les Tanneurs. Voyez les informations complémentaires sur le site www.lestanneurs.be

Rue des Tanneurs, 75-77 à 1000 Bruxelles

Michel Weyo



SPECTACLE : PARTI EN FUMÉE

Othmane Moumen entreprend un voyage introspectif pour décrypter l'énigme qu'est son père. Diagnostiqué atteint d'un cancer des poumons il y a sept ans, ce dernier survit avec un seul poumon. Une lueur d'espoir inattendue. Malgré cette seconde chance, il persiste à fumer inlassablement, suscitant l'interrogation persistante de son fils. Les pensées de Moumen s'entremêlent alors, cherchant à comprendre les raisons derrière les choix de son père. Pourquoi s'inflige-t-il cela ? Pourquoi refuse-t-il d'abandonner cette habitude autodestructrice ? Ces interrogations se heurtent à un mur du silence, révélant la pudeur propre aux figures paternelles. Othmane Moumen, lors d'un atelier de marionnettes avec Natacha Belova a façonné de ses propres mains une réplique de son père. Une marionnette qui devient le canal d'expression de thèmes profonds qui hantent l'artiste : l'immigration, les illusions perdues, la maladie et la transmission intergénérationnelle. Les pères, souvent silencieux verbalement, s'expriment à travers leur mode de vie, leurs regards, leurs silences et leurs béquilles émotionnelles telles que la cigarette. L'utilisation de marionnettes et d'un donne vie à trois incarnations, du visage paternel, générant un dialogue tendre, humoristique et authentique entre le manipulateur et sa création, symbolisant le père et le fils. En prêtant son corps à ce double paternel, l'artiste revisite des moments clés de la vie familiale, ajoutant une touche onirique à ses expériences, de sa carrière de chauffeur de bus à la STIB à ses rêves de monter sur les planches. Un spectacle à découvrir du 12 au 23 mars 2024 au Théâtre Les Tanneurs. Voyez plus d'informations sur le site www.lestanneurs.be

Rue des Tanneurs, 75-77 à 1000 Bruxelles

Michel Weyo



THÉÂTRE : BONHEUR ENTREPRENEUR

"Être heureux rend-il plus productif ?" La question résonne dans nos conversations, mais derrière chaque mot prononcé, c'est l'époque elle-même qui parle, façonnant nos idées et dictant nos vies. Nous sommes à la fois acteurs et marionnettes d'une idéologie omniprésente, mêlant entrepreneuriat et une vision idéalisée du management. Cependant, au-delà de ces dialogues en apparence mondains se dessine une réflexion profonde sur le travail, ses contraintes et l'espace de liberté que chacun recherche dans les limites qu'il crée ou subit. Ariane Loze, avec un œil à la fois précis et bienveillant, observe le monde qui nous entoure et le restitue à travers sa voix, ses gestes et son corps. Tel un invité sur le plateau d'un film en cours de réalisation, le spectateur découvre une multitude de personnages prenant vie sur la scène du

théâtre, se transformant en studio de cinéma. Ariane Loze, jonglant habilement entre les différents rôles, guide le public à travers un temps morcelé, évoquant les rushes d'un film. "Bonheur Entrepreneur" révèle également notre rapport au temps. Quelle part de notre temps consacrons-nous au travail, et comment envisageons-nous le temps restant une fois la journée achevée ? Les paroles d'Ivan Illich dans les années 70 résonnent avec une étonnante clairvoyance, décrivant l'emprise actuelle de la société sur notre temps : "La valeur d'échange du temps reprend la première place, comme le montre le langage. On parle du temps dépensé, économisé, investi, gaspillé, mis à profit." La corrélation inverse entre l'égalité des chances et la vitesse souligne la course effrénée de nos vies modernes. Pouvons-nous réellement vivre à un rythme effréné, tout en savourant pleinement les sensations ? Comment notre conscience de soi évolue-t-elle face à cette quête de contrôle total sur nos existences, alors que le hasard et les imprévus donnent souvent toute sa saveur à la vie ? Quelques pistes sont proposées les 13 et 14 mars 2024 au Théâtre Les Tanneurs. Voyez plus d'informations sur le site www.lestanneurs.be

Rue des Tanneurs, 75-77 à 1000 Bruxelles

Michel Weyo



THÉÂTRE : ORPHANS

En s'appropriant la pièce "Orphans" du dramaturge britannique Dennis Kelly, le collectif Stan secoue les questions morales en nous plongeant au cœur d'une soirée où la célébration tourne rapidement au vinaigre. Guidé par une quête profonde de sincérité, l'écriture cinglante de l'écrivain anglais est utilisée pour explorer la cruauté sociale contemporaine et la violence dissimulée au sein d'une intimité familiale. Helen et son mari Danny célèbrent la seconde grossesse d'Helen, mais leur dîner est brusquement interrompu par l'arrivée du frère d'Helen, Liam, couvert de sang. Il prétend avoir trouvé un jeune homme blessé dans la rue. Cependant, à mesure que Danny et Helen le questionnent, l'émotion s'estompe et l'innocence du jeune homme s'évapore. La vérité de Liam se teinte alors d'ambiguïté. À travers des dialogues chaotiques et réalistes, Dennis Kelly démêle minutieusement un dilemme moral, explorant la frontière infime entre le bien et le mal. Les comportements impulsifs de chacun deviennent une métaphore d'une discussion plus vaste sur le racisme, la discrimination, et la dislocation sociale. "Orphans" devient ainsi une réflexion percutante sur notre propension, à tous, à infliger du tort aux autres. Comme le disait Thomas Hobbes, "l'homme est un loup pour l'homme". Grâce à l'intense présence de STAN, le grondement sourd du texte de Dennis Kelly trouve un écho mordant, révélant de manière poignante l'aveuglement de la réalité à travers la fiction. Evgenia Brendes, Jolente De Keersmaecker, Atta Nasser, Haider Al Timimi et Gustavo Vieira campent les personnages de ce drame cruel sur les apparences, la famille et la société. Attention, la pièce sera jouée en anglais, sous-titrée en

français. Un duel à découvrir du 26 au 30 mars 2024 au Théâtre Les Tanneurs. Voyez plus d'informations sur le site www.lestanneurs.be

Rue des Tanneurs, 75-77 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : POUSSER LES MURS

Dans un monde de plus en plus détraqué et technologisé, où les menaces sur le présent et le futur semblent s'alourdir de jour en jour, il est devenu plus facile d'entrevoir la fin du monde qu'inventer un avenir désirable. Carole Ventura a souhaité créer une pièce dystopique pour mieux entrevoir la fragilité de nos sociétés contemporaines. Inspirée d'Orwell (1984), la pièce interroge les dérives de notre système, alerte sur ses limites, participe en quelque sorte à la sortie du déni généralisé pour finalement contribuer au passage à l'action à travers une lutte collective qui revendique une autre manière de faire société. L'auteure-metteuse en scène a choisi d'observer ces dérives à travers le prisme des mères, comme si leur ressenti en tant que responsables des adultes de demain pouvait nous servir de loupe grossissante. Comment élever ses enfants dans un monde en pleine dérive ? Comment ne pas s'épuiser physiquement, psychologiquement et s'y perdre soi-même ? Que faire pour sortir de la spirale infernale qui se crée autour de nous ? Il faut un village pour élever un enfant, nous dit le sage proverbe africain. Comment recréer ce village ? D'où vient notre impuissance de pousser les murs et de crier que cette manière de faire société ne nous convient pas ? Et s'il fallait croire en la puissance des mères, croire dans le cri collectif, pour tout repenser avant qu'il ne soit trop tard. C'est de cela qu'il est question dans ce spectacle poétique et politique qui pousse à l'extrême les faiblesses et les dangers de notre époque pour nous aider à ouvrir les yeux sur les souffrances que nos sociétés nous infligent et nous encourager à pousser les murs pour faire une société différente. Le ton oscille entre caricature et humanité profonde, bascule par instants dans le rire, révèle l'émotion poignante d'un véritable drame sociétal et nous laisse suspendue à une touche d'espoir. Un spectacle à découvrir du 7 au 12 mars 2024 au Théâtre CréaNova. Découvrez les détails pratiques sur le site www.theatrecreanova.be

Rue de la Victoire, 96 à 1050 Bruxelles



THÉÂTRE : LES VIEUX DU BORD DE MER

La pièce de Sophie Landresse se déroule au bord de la mer. Deux voisins âgés, aux personnalités diamétralement opposées, s'engagent dans un jeu incessant de taquineries et de provocations. Malgré les apparences d'une vie paisible, le calme apparent de la scène est perturbé par l'arrivée soudaine d'une femme charmante, émergeant de l'ombre, portant avec elle une énigme mystérieuse. La comédie, imprégnée de tendresse et d'humour, est remarquablement écrite, capturant avec finesse les subtilités des relations humaines. Les échanges entre les deux protagonistes âgés ajoutent une dimension comique tout en soulevant des questions profondes sur la nature de l'existence humaine.



La pièce nous confronte à nous-mêmes et nous incite à réfléchir sur le mystère étrange et fascinant de nos origines. À mesure que les personnages interagissent, le spectateur est transporté dans un monde où les rires se mêlent à une réflexion plus profonde. La présence énigmatique de la femme mystérieuse alimente l'intrigue, suscitant la curiosité quant à ses motivations secrètes. » Les Vieux du bord de mer » ne se contentent pas d'être une simple farce divertissante, mais offre également une exploration des thèmes universels de la vie, de la connexion humaine et de la recherche de sens. Bernard Favart, Francis Gilain et Aurélie Praet endossent les traits des protagonistes sous la direction de Jean-Paul Landresse. Ils sont à applaudir les 28 et 29 mars 2024 à l'Espace Toots. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.udp.be

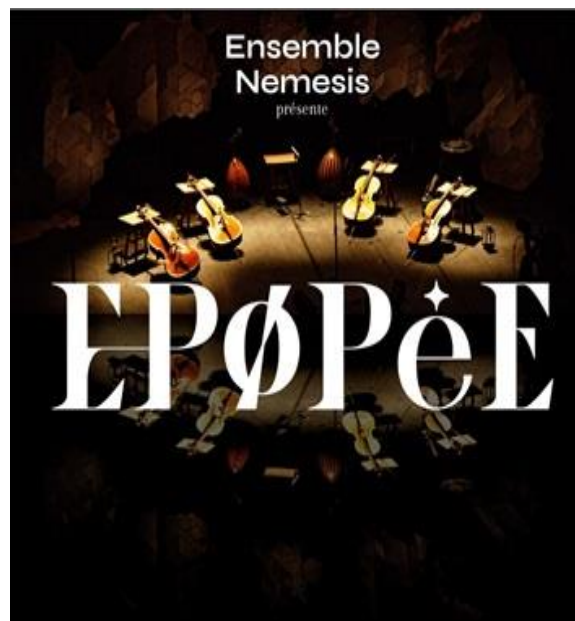
Rue E. Stuckens, 152 à 1140 Bruxelles

Thierry Maurin

CONCERT : EPÛPÉE

Nemesis regroupe cinq musiciens issus des quatre coins du monde. L'ensemble se compose d'Akram Ben Romdhane (Tunisie) à l'oud et de Diego Cardoso (Brésil), Erwan Le Guen, Stann Duguet (France) et Elvira Serrano-Rivas (Espagne) au violoncelle. Leur répertoire s'enrichit de rencontres entre le classique commun à tous et leurs empreintes musicales respectives, du forro brésilien à la musique de film américaine, en passant par le flamenco, la musique contemporaine ou encore le stambeli tunisien. Avec *Epûpée*, récit musical original en sept mouvements qui se déploie comme la musique d'un monde à part, les solistes proposent une espèce d'île sonore au carrefour des influences. Chaque étape de l'aventure participe à nourrir un voyage émotionnel intérieur. Partition originale, lumière et scénographie contribuent à vivre un moment sensible et un parcours initiatique qui débouchent sur une vision singulière de notre planète. D'essence classique, *Epûpée* trace également son chemin sur les voies du jazz et des sons venus d'autres continents, empreints de rythmes d'aujourd'hui. Un concert à applaudir dans le cadre magnifique de The Faculty et proposé à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de l'Académie de Musique d'Anderlecht le vendredi 15 mars 2024. Voyez les informations pratiques sur le site officiel de l'organisateur www.escaledunord.brussels

Rue des Vétérinaires, 47 à 1070 Bruxelles



CINÉ CONCERT : LE FANTÔME DE L'OPÉRA

« Le Fantôme de l'Opéra » réalisé en 1925 par Rupert Julian, demeure une pièce maîtresse du cinéma muet et un chef-d'œuvre du genre horrifique. Inspiré du roman éponyme de Gaston Leroux, le film transporte les spectateurs dans l'atmosphère mystérieuse et envoûtante de l'Opéra de Paris au XIXe siècle. L'histoire tourne autour d'un génie défiguré et masqué qui, hante les coulisses et les souterrains de l'édifice. Charmé par le talent de la belle soprano Christine Daaé, il la prend sous son aile et en fait une vedette. Le Fantôme est interprété avec une intensité inoubliable par l'acteur Lon Chaney, qui se distingue par son talent de transformation physique pour incarner cette figure énigmatique. La réalisation mérite également d'être saluée pour son utilisation novatrice de la mise en scène, des décors somptueux de l'Opéra aux passages souterrains lugubres du Fantôme. Les jeux d'ombre et de lumière contribuent à l'atmosphère mystique, créant une tension visuelle qui perdure tout au long de l'histoire. Pour accompagner ce classique, le chef d'orchestre allemand Frank Strobel, un pionnier du ciné-concert, dirigera la partition symphonique de Carl Davis composée en 1996 et destinée à ce long métrage, spécialiste de ce type d'exercice. Ce concert est à applaudir à Bozar le 7 mars 2024. Voyez les détails pratiques sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Sam Mas



CONCERT : « D'EST » DE CHANTAL AKERMAN EN MUSIQUE

Des gens qui font la file, attendant le bus ou le train. Des gens emmitouflés arpentant des rues enneigées. Des gens qui se taisent parce que c'est ce que l'histoire leur a appris. Ce sont les personnages du film « D'Est » (1993) de Chantal Akerman, dans lequel la réalisatrice belge saisit la réalité de la vie dans les anciens pays soviétiques après la chute du Mur. D'hiver en été, elle a filmé des personnes, bâtiments et paysages, et les a mis bout à bout pour composer un poème impressionniste. Lorsque la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton a visionné un passage du film avec en fond sonore la « sonate pour violoncelle » de Rachmaninov, il lui est apparu comme une évidence que ces images et cette musique avaient quelque chose à se dire. Avec Chantal Akerman, elle a créé un concert-image captivant, dans lequel « D'Est » résonne de façon poétique avec la musique de Schnittke, Martinů, Chopin et d'autres compositeurs de Russie et d'Europe de l'Est. Une expérience à vivre à Bozar en compagnie de Sarah Rothenberg au piano et de Sonia Wieder-Atherton au violoncelle le 14 mars 2024. Voyez les détails pratiques sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Andrea Farago

CONCERT : THE SIMON & GARFUNKEL STORY

Simon & Garfunkel, le légendaire duo de musique folk-rock américain, a marqué de manière l'histoire de la musique du XXe siècle. Composé du chanteur-compositeur Paul Simon et du chanteur Art Garfunkel, le tandem a connu un immense succès dans les années 1960 avec des chansons intemporelles qui continuent de résonner aujourd'hui. Leur carrière a réellement décollé avec le single emblématique "The Sound of Silence" en 1964, une chanson qui capturerait parfaitement l'atmosphère tumultueuse de l'époque. Les harmonies vocales impeccables de Garfunkel et les paroles introspectives de Simon ont rapidement établi le duo comme des poètes de la musique populaire. L'album "Bridge Over Troubled Water", sorti en 1970, reste l'apogée de leur collaboration. La chanson éponyme, avec son arrangement orchestral somptueux, a remporté plusieurs Grammy Awards et demeure une pièce maîtresse du répertoire musical mondial. Cet album a consolidé la réputation de Simon & Garfunkel en tant que maîtres de la mélodie et de la profondeur émotionnelle. Cependant, malgré leur immense succès, des tensions personnelles ont finalement conduit à la séparation du duo en 1970. Les deux artistes ont poursuivi des carrières solos fructueuses, mais la magie créée par leur collaboration demeure inégalée. Simon & Garfunkel ont laissé un héritage musical durable, influençant de nombreuses générations d'artistes. Leur capacité à fusionner des mélodies accrocheuses avec des paroles poétiques continue de fasciner et d'inspirer, faisant d'eux des icônes incontestées de la musique folk et rock. The Simon & Garfunkel Story, le légendaire tribute band du duo américain, quitte le West End londonien pour les salles de concert européennes. Les deux musiciens peuvent faire revivre le son de Paul Simon et Art Garfunkel comme personne d'autre et ils le prouveront le 3 avril 2024 au Cirque Royal. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l'Enseignement, 21 à 1000 Bruxelles

Willy Smedt



CONCERT : CHRIST LAG IN TODES BANDEN

Cette œuvre de Johann Sebastian Bach est une partition emblématique appartenant au genre de la cantate chorale. Cette composition remarquable tire son inspiration de l'hymne éponyme de Martin Luther, le principal hymne de Pâques dans l'Église luthérienne. Structurée en sept mouvements, chacun correspondant à une strophe de l'hymne, la cantate présente une fusion harmonieuse entre le texte et la musique. Le compositeur a choisi de conserver les paroles inchangées d'une strophe du choral dans chaque mouvement vocal. La mélodie, dérivée de modèles médiévaux, est utilisée comme un cantus firmus, conférant ainsi une unité thématique à l'ensemble de l'œuvre. La disposition symétrique des variations, alternant entre chœur, duo et solo, crée une structure équilibrée, avec un accent particulier sur la quatrième strophe, mettant en lumière le conflit entre la vie et la mort. La tonalité en mi mineur confère une atmosphère solennelle à la cantate et Bach exploite habilement diverses formes et techniques

musicales pour intensifier le sens du texte. « Christ lag in Todes Banden » occupe une place spéciale dans le répertoire du musicien en tant que sa première cantate pour Pâques et sa plus ancienne cantate chorale survivante. Initialement composée lors de sa candidature pour un poste à l'église luthérienne de Mühlhausen, Johann Sebastian Bach la revisita plus tard à Leipzig en tant que Thomaskantor, où il célébra Pâques pour la première fois en 1724. La version qui nous est parvenue est celle de Leipzig en 1725, avec quatre parties vocales et un ensemble instrumental baroque. La formation instrumentale comprend un "chœur" instrumental et trois trombones doublant les voix chorales, ainsi qu'une section de cordes comprenant deux violons, deux altos et continuo. Bien que cette orchestration reflète les ressources disponibles à Bach à l'époque, elle témoigne également d'une esthétique musicale du XVIIe siècle, rappelant le style du concerto choral. Bien que démodée à l'époque, elle reste une précieuse illustration de l'évolution stylistique de Bach et de son ingéniosité dans l'utilisation des ressources disponibles pour créer une œuvre intemporelle. Cette pièce sera suivie par « Oster-Oratorium, BWV 249 », également de Johann Sebastian Bach lors de la soirée du 2 avril 2024 à Flagey. Voyez les détails pratiques sur le site www.flagey.be
Place Sainte-Croix à 1050 Bruxelles

Christ lag in Todesbanden - BWV 4

8. Choral - Versus 7

Johann Sebastian Bach
 (1685-1750)

The image shows a musical score for two vocal parts: Soprano and Alto. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 4/4. The lyrics are written below the notes.

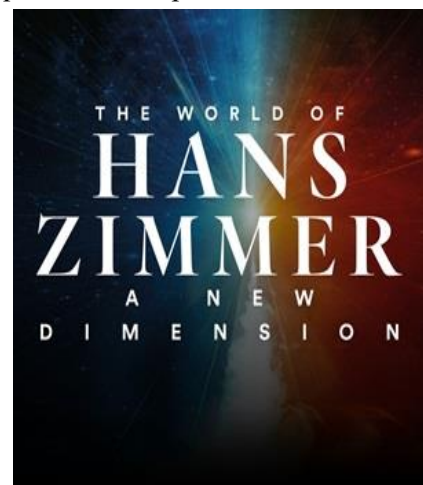
Soprano:
 Wir es - sen_ und le - ben___ wohl in rech - ten O - ster -
 Der al - te_ Sau - er - teig nicht soll sein bei dem Wort_ der_

Alto:
 Wir es - sen_ und le - ben___ wohl zum rech - ten O - ster -
 Der al - te_ Sau - er - teig nicht. soll sein bei dem Wort_ der_

CONCERT : THE WORLDS OF HANS ZIMMER – A NEW DIMENSION

Le nouveau sous-titre « A New Dimension » ne laisse planer aucun doute : Hans Zimmer travaille sur une toute nouvelle sélection de son immense collection de partitions pour « The World of Hans Zimmer – A New Dimension ». Les spectateurs seront conviés à un voyage musical unique et découvriront des dimensions à nulles autres pareilles au son de la musique de Hans Zimmer, deux fois lauréat aux Academy Awards. Une expérience alliant puissance, magnificence, théâtralité, émerveillement, force et émotions. Le précurseur de la tournée de concerts, « The World of Hans Zimmer – A Symphonic Celebration », a, dans un premier temps, laissé le public allemand sans voix en 2018 et a depuis lors fait l'objet d'une tournée triomphale dans le monde entier. Hans Zimmer ne sera pas présent sur scène dans « The World of Hans Zimmer – A New Dimension », mais officiera en tant que curateur et directeur musical du spectacle. La puissance de sa musique continuera d'émerveiller le public tout au long de 2024, en compagnie de quelques-uns des solistes les plus remarquables et les plus renommés de la pépinière de talents de Hans Zimmer et d'un orchestre symphonique tout bonnement magistral. Avec cette tournée, l'enfant gâté d'Hollywood a créé une expérience glamour, vivifiante et passionnante d'un genre unique. Les mélodies et les compositions modernes de Hans Zimmer séduisent des cohortes de fans ici et ailleurs, toutes générations confondues. C'est à lui que l'on doit les bandes-son inoubliables de nombreux blockbusters internationaux dont « Dune », « James Bond : Mourir peut attendre », « Le Roi Lion », « Gladiator », « Pirates des Caraïbes », la trilogie « Le Chevalier Noir », « Interstellar », « Le Dernier Samouraï » et « Top Gun : Maverick ». Un show pétaradant à applaudir le 3 avril 2024 à l'ING Arena. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.ing.arena.brussels

Avenue de Miramar à 1020 Bruxelles



CALENDRIER : POURQUOI LE 29 FÉVRIER CETTE ANNÉE ?

2024 a vu s'inscrire dans le calendrier une date pas comme les autres : le 29 février. On nous a appris que ce jour supplémentaire apparaissait tous les quatre ans et que son année était « bissextile ». D'où vient ce mot qui désigne en latin « deux fois le sixième » jour ?



Les latins comptaient en effet les jours à l'envers par rapport à trois dates butoirs : les *calendes*, premier jour du mois, les *nones*, cinquième ou septième jour des mois de mars, mai, juillet et octobre, et les *ides*, treizième ou quinzième jour des mêmes mois.

Jules César, qui a donné son nom à la réforme du calendrier julien, a été assassiné, on le sait, aux ides de mars, c'est-à-dire le 15 mars, en 44 avant notre ère. Il avait instauré le fait d'intercaler tous les quatre ans un jour supplémentaire, le 6^e jour *bis* avant les calendes de mars, soit le 24 février *bis* dans ce qui fut appelé l'année « bissextile », l'année où l'on comptait deux fois ce même jour. Ce jour surnuméraire rattrapait le cours du soleil pour les Romains. Les latinistes autrefois apprenaient d'ailleurs à calculer la date en latin pour pratiquer les *realia* de la langue de César. Rien à voir donc avec les deux 6 de 366 jours pour expliquer l'année bissextile. Pourquoi enfin le mois de février ? Parce que c'était le mois de l'expiation pour les fêtes romaines.

Le calendrier grégorien

Il y avait pourtant un *hic* (encore un mot latin) dans le calcul de César : le tour complet de l'année autour du soleil est de 365,242 jours, et non de 365,25 comme le voulait l'astronome grec Sosigène d'Alexandrie qui avait puisé la solution dans le calendrier égyptien et le décret de Canope pour ajuster l'année au cours du temps. Soit donc un petit écart annuel qui, au fil du temps, ne fit que se creuser davantage, les minutes s'additionnant pour faire les heures et les jours.

En l'an 1582, le pape Grégoire XIII et ses mathématiciens observèrent un décalage de 10 jours par rapport aux solstices et aux équinoxes qui marquent le début des saisons. La Terre était donc en avance sur le soleil. Il fallait récupérer cette avance pour mettre la Terre au même pas. La papauté fixa un nouveau calendrier, dit le calendrier grégorien, qui réajusta le calcul : le lendemain du jeudi 4 octobre 1582 fut le vendredi 15 octobre 1582 en Espagne, au Portugal et dans les Etats pontificaux. L'usage s'est ensuite progressivement étendu dans les pays protestants et dans l'ensemble du monde jusqu'au milieu du XX^e siècle.

C'est la raison pour laquelle le calendrier de 2024 compte, comme toutes les années bissextiles, le 29 février. Calendrier comme *calendes*, le premier jour du mois, un mot que les Grecs ne connaissaient pas. D'où l'expression remettre aux calendes grecques ce qu'on ne fera jamais.

Pour qu'une année soit bissextile

Pour ne pas creuser à nouveau l'écart, on décida de fixer les règles de l'année bissextile. Une année est bissextile si elle est multiple de 4. Elle ne l'est pas si elle est multiple de 100, à l'exception des années multiples de 400 qui sont, elles aussi, des années bissextiles. C'est ainsi que les années 2020, 2024 et 2028 sont bissextiles, comme 2000 et 2400, mais que 1900, 2100, 2200 et 2300 ne le sont pas. C'est ainsi qu'on garde l'année en parfait accord avec le temps de la révolution de la Terre autour du soleil.



A nos machines, vite, pour voir si une année est vraiment bissextile. Certains s'y sont pourtant trompés. La série télévisée *Deux ans de vacances* avait présenté en 1974 l'année 1882 comme étant bissextile : le capitaine Huit écrivait en effet dans son journal de bord que le marin O'Brien avait été arrêté le 29 février 1882. Une date inexistante en fait. Les scénaristes auraient dû y regarder à deux fois pour choisir entre le 29 février 1880 ou la date du 28 février 1882.

Question de date, les personnes nées le 29 février fêtent leur anniversaire le 28 les années non bissextiles. Rassurez-vous : elles ne restent pas sans gâteau trois ans de suite et peuvent fêter la date de leur naissance, elles aussi, chaque année ! Joyeux anniversaire donc pour le 29 février !

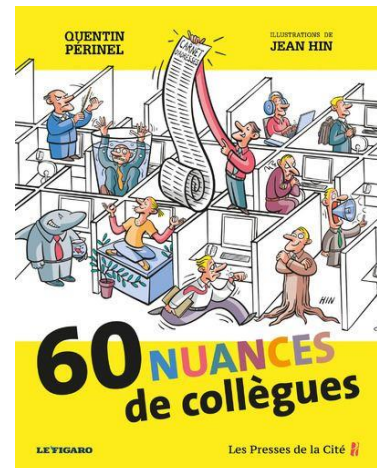
Michel Lequeux

60 NUANCES DE COLLÈGUES

Certains s'interrogeaient sur l'impact qu'aurait la crise sanitaire sur la vie de bureau. Finalement, bon gré mal gré, chacun a retrouvé le chemin du boulot, avec les relations qui se tissent à nouveau entre collègues et tout ce qui fait cortège avec le travail en collectivité. Les premières semaines de retour ont été marquées par une atmosphère de redécouverte. Les liens se sont renoués avec une certaine chaleur, parfois une pointe d'appréhension. Les poignées de main se sont mêlées aux sourires et les discussions autour de la machine à café ont repris mâtinées d'enthousiasme et de nostalgie pour les réunions virtuelles en pyjama. Sur qui compter, de qui se méfier ? Voilà les questions sur lesquelles se penche avec un humour mordant notre expert en *bureaulogie*. En suivant ses conseils, vous pourrez bientôt reconnaître, avec un tantinet d'observation, un petit chef et un manipulateur, déjouer les plans d'un pervers narcissique ou ceux d'un réunion-man ou, encore, démasquer un imposteur ou un casqué, différents mais tout aussi toxiques les uns que les autres. Quentin Périnel décortique les comportements, identifie les profils à risque et propose des stratégies pour naviguer habilement dans les eaux parfois troubles du monde professionnel. Mieux, il nous invite à ouvrir les yeux sur les jeux de pouvoir, à nous apprendre à nous défier de celui-ci et de celui-là pour recentrer notre attention sur celles et ceux qui en valent vraiment la peine. In fine, retourner au bureau ne signifie pas simplement retrouver son espace de travail physique, mais aussi se heurter à des égos parfois délicats. Les illustrations de Jean Hin ajoutent une touche d'ironie à ce guide pratique, faisant de cette exploration des relations professionnelles une aventure aussi divertissante que perspicace.

Ed. Presses de la Cité – 202 pages

Michel Weyo

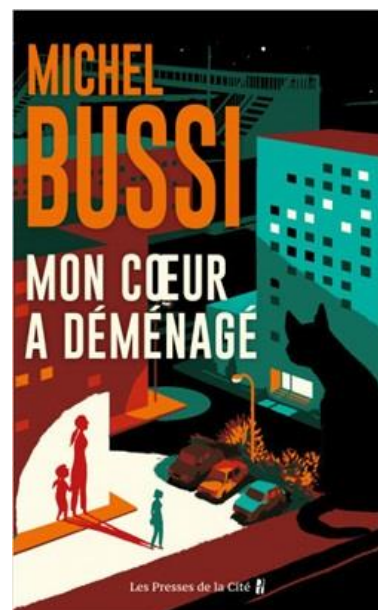


MON CŒUR A DÉMÉNAGÉ

Ce roman se déploie tel un récit complexe, fusionnant les éléments d'un récit initiatique, d'une histoire d'amour et d'amitié, ainsi qu'une enquête étalée sur plus d'une décennie. À la fois captivant et mystérieux, le suspense est tissé de rebondissements, gardant jalousement ses secrets jusqu'à la toute dernière page. Personne ne sait qui détient la vérité ni qui manœuvre les ficelles du destin. L'histoire débute de manière poignante avec l'affirmation d'Ophélie, une gamine de sept ans : « Papa a tué maman ! » Témoin tragique de l'impensable, elle jette les bases d'une quête de vérité et de justice. Son père n'est pas le seul coupable et un autre homme aurait pu empêcher le drame. Ainsi commence le voyage d'une enfant déterminée à retrouver des témoins, à assembler les pièces éparpillées du puzzle et à faire jaillir le vrai du faux. La vengeance devient son unique dessein. Son parcours tumultueux, ponctué de périodes difficiles en tant que mineure placée en foyer, collégienne rebelle et étudiante adoptant une fausse identité, n'a rien d'une sinécure. À chaque étape, son obsession de justice la taraude, déterminant son quotidien de manière bouleversante. Michel Bussi ne se contente pas de jongler avec les éléments qui vont et viennent, mais explore la société des années 1990, tissant une fresque riche et inédite, sans jamais omettre qu'un bon roman doit tenir le lecteur en haleine jusqu'à l'épilogue. Mieux que beaucoup de ses confrères, il maîtrise l'art de mêler romance, amitié, récit d'initiation et manipulation pour osciller entre émotion et suspense palpable dès les premières lignes.

Ed. Presses de la Cité -390 pages

Cathy Aumbert



TON SILENCE M'APPARTIENT

Au cœur de l'extrême Ouest de l'Irlande, le retour de Moïra, la fille prodigue, esquisse les contours indispensables d'une famille déchirée par le chagrin. Bertrand Touzet propose une ode magnifique à une terre sauvage et à ses habitants, un roman poignant qui explore les liens entre membres d'un même clan. Depuis la disparition de sa fille, Sean parcourait chaque soir inlassablement les falaises de Kilke, cherchant à empêcher les âmes désespérées de succomber à l'inévitable. Ce lieu apparaît tel le refuge de ceux qui ont renoncé à toute attente envers la vie et Sean s'efforçait d'être la dernière main tendue pour les retenir. Il redoutait de croiser un jour son gendre, Cilian, dont le regard s'assombrissait progressivement depuis le départ de Moïra. Un jour, Liam, l'une des âmes égarées que Sean a accueilli dans sa ferme, découvre Moïra sur une plage, enceinte et désorientée. Au contact de ce jeune homme, elle renoue des liens avec les siens, tout en cherchant des réponses aux énormes points d'interrogation qui ponctuent son regard. À travers les vicissitudes de l'existence, les personnages empruntent un parcours vers la reconstruction nécessaire pour permettre à chacun d'avancer et la détermination pour ne pas sombrer dans les tourments du désespoir. Cette histoire s'inspire de faits réels et d'un lieu. En l'occurrence les falaises de Tōjinhō au Japon, là où un policier à la retraite patrouillait le long de la côte pour empêcher des personnes de se suicider.

Ed. Presses de la Cité – 272 pages

Jacques Brisson



LA SUCETTE VERTE

Pour Théo, cinq lettres soigneusement dissimulées depuis des années dans le secrétaire de sa mère prennent vie et font surgir tout un pan de son enfance. Les souvenirs refont surface avec une vivacité qu'il n'aurait jamais soupçonnée et ravivent des émotions qu'il croyait éteintes. Assez vite, le visage familial du vieux Clovis refait surface. Un homme avec lequel il avait noué des liens de sympathie lorsqu'il avait douze ans. Un habitué du banc public sur lequel il passait des heures, toujours accompagné de son fidèle chien Charly. Pas facile de se faire des amis lorsqu'on débarque d'une métropole et qu'on manque d'assurance pour aller vers les autres. L'occasion de raviver des images lointaines, dont celle de sa maison d'alors au bord de l'étang, le quotidien à la scierie et les coins à champignons. Les images recluses se mettent à valser devant ses yeux de citadin, abonné aux cours des HLM, au béton et aux façades grises. Puis, il se souvient encore. Dans son esprit de gosse, il s'était mis à fomentier le projet d'une expédition folle. Prendre la poudre d'escampette et retourner là où il avait connu des journées de bonheur infini. Toutefois, à cet âge, on ne s'organise jamais correctement, faute de ne pas connaître les tenants et les aboutissants de chaque chose et de n'être pas encore capable de tout agencer comme il le faudrait. Didier Cornaille, passionné par les campagnes françaises, écrit sans relâche des romans intimes qui font résonner la beauté des hameaux et la splendeur de la nature pas encore entachée par l'activité des hommes. Un roman du terroir comme l'auteur les façonne avec amour, suivant le rythme des saisons et les ponctuant de lenteurs, de reprises et de rebondissements. Evidemment, on ne doit pas s'attendre à un grand récit aventureux ni épique. Avec une plume qui sait narrer les petits faits et gestes du quotidien, l'auteur brosse des chroniques tendres ou amères qui réveillent en nous un passé pas si lointain et qui se teintent souvent de nostalgie.

Ed. Presses de la Cité – 306 pages

Raphael Hautecour



LES DISPARUS DE LA COUR D'OR

Mai 2018, à la veille de sa retraite, Michel Engberg, conservateur érudit du musée de la Cour d'Or à Metz, demeure sceptique quant à la destruction prétendue de certains documents nazis, ainsi que des trésors de la bibliothèque municipale survenue en septembre 1944 sur ordre d'un haut fonctionnaire allemand. Il aime rappeler qu'un fragment de manuscrit avait réapparu lors d'une vente aux enchères en 1981, laissant entrevoir la possibilité du détournement d'une partie de ce patrimoine. Gabriela Agnelli, une jeune assistante ambitieuse, captivée par les récits de son mentor, décide de se joindre à sa quête, convaincue que la résolution de l'énigme pourrait être la clé de son rêve d'entrer comme assistante au Louvre. Elle offre donc son aide au vieil homme. De concert, ils se lancent dans une enquête captivante, plongeant au cœur des recoins enfouis du musée, déterminés à dévoiler les silences du passé et à remettre les pendules à l'heure. « Les Disparus de la Cour d'Or » se révèle être davantage qu'un thriller, mais une véritable ode à la ville de Metz, à son histoire complexe et à la résilience de ceux qui cherchent à raviver les souvenirs enfouis. Inspiré d'un fait réel, ce roman signé Paul Couturiau nous plonge dans les méandres du temps, où la passion pour la préservation de la culture et la vérité survole les époques, pour laisser entrevoir que, malgré les affres de la guerre, la lumière de la connaissance survit pour donner de l'éclat aux journées qu'on espère toujours meilleures.

Ed. Presses de la Cité – 295 pages

Paul Huet

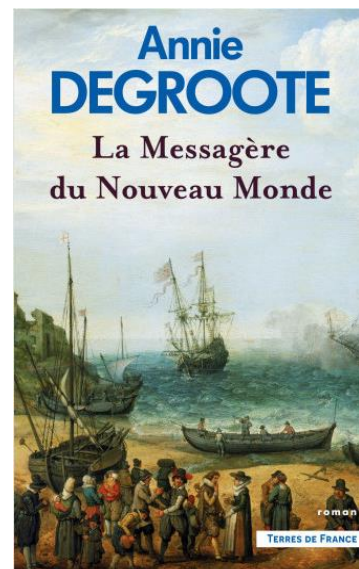


LA MESSAGÈRE DU NOUVEAU MONDE

L'arrivée de colons wallons et du nord de la France sur l'île de Manhattan au XVIIe siècle est liée à l'histoire de la Nouvelle-Zélande, une colonie établie par la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales dans la première moitié du XVIIe siècle en Amérique du Nord, dont l'un des centres importants deviendra plus tard la ville de New Amsterdam, puis l'actuelle New York. Ces premiers migrants se sont engagés dans des activités commerciales, notamment la traite des fourrures avec les Amérindiens locaux, tout en contribuant à établir des fermes, à développer le commerce et à participer à la vie économique croissante de la région. De nos jours, Billie rencontre Mohegan, d'origine amérindienne et en possession d'un vieux manuscrit qui va livrer ses secrets. Ce parchemin jauni révèle les péripéties de ces aventuriers, les défis de leur adaptation et les liens complexes tissés entre les Européens et les peuples autochtones. À travers les pages usées, Billie découvre l'héritage de ses ancêtres, leurs aspirations et leurs luttes dans un continent en mutation. Les mots gravés racontent les épreuves endurées pour établir un foyer dans un territoire inhospitalier, la collaboration parfois fructueuse, parfois conflictuelle avec les tribus natives et la recherche incessante d'une identité dans cette terre d'opportunités et de contrastes. Billie et Mohegan s'immergent dans cette histoire captivante, reliant le passé au présent et témoignant de la richesse des interactions entre cultures. De la sorte, ce qu'ils découvrent fait office de pont entre deux époques, rattachant Angela Daredeville et les siens, ayant traversé l'océan pour un avenir meilleur en 1624, aux résidents actuels de New Paltz. Les silences du passé éclairent le chemin vers une compréhension plus profonde de l'histoire commune, cimentant les liens entre les descendants des premiers colons et les communautés autochtones. Annie Degroote s'inspire de faits réels pour proposer une histoire forte qui traite de transmission et d'opportunité.

Ed. Presses de la Cité – 436 pages

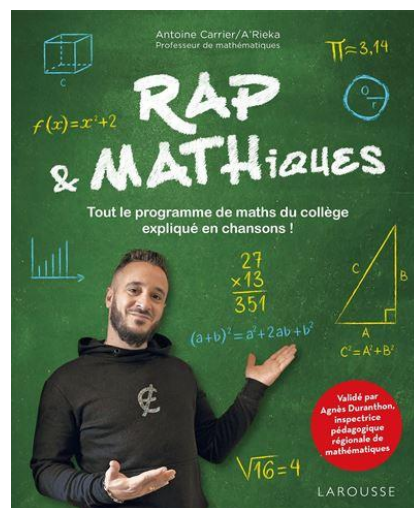
Amélie Collard



RAP ET MATHÉMATIQUES

Les *Rapémathiques* d'Antoine Carrier, également connu sous le nom d'A'Rieka, ont conquis le cœur des élèves et des amateurs de mathématiques à travers des clips musicaux éducatifs. Enseignant au collège Dupaty de Blanquefort, ce professeur a transformé sa passion pour l'enseignement en une fusion innovante de mathématiques et de musique rap. Depuis le premier reportage de *France Bleu Gironde*, le phénomène des *Rapémathiques* ne cesse de croître, attirant l'attention et le soutien de l'inspectrice d'académie elle-même. Ses clips ne se contentent pas d'égayer les concepts mathématiques, mais suivent également scrupuleusement le programme officiel. Antoine Carrier explique que toutes les notions-clés sont abordées, créant ainsi un outil de révision complet et dynamique. Les millions de vues sur TikTok attestent du succès massif de son projet sur les réseaux sociaux, ouvrant la voie à une nouvelle étape passionnante. Les éditions Larousse ont manifesté un intérêt marqué pour son idée et viennent de publier les clips en tant que fiches de révision dans un livre. Antoine Carrier a donc laissé libre cours à son imagination pour façonner un manuel qui veille à vulgariser une matière parfois complexe et renforcer de manière ludique l'étude. Depuis la rentrée, cet enseignant pas vraiment comme les autres est sollicité de toutes parts pour mener de nouveaux projets.

Ed. Larousse – 262 pages
Paul Huet



LES CLÉS DE L'INTELLIGENCE AMOUREUSE

Cet ouvrage offre un regard perspicace sur la dynamique des relations de couple et propose des outils concrets pour surmonter les crises et renforcer les liens affectifs entre conjoints. Florentine d'Aulnois-Wang, forte de sa longue expérience en tant que thérapeute de couple, partage des enseignements issus de la méthode relationnelle Imago, de la psychologie positive et des neurosciences, proposant ainsi une approche holistique et scientifiquement fondée. Cet ouvrage vise à guider les lecteurs à un niveau plus profond de compréhension mutuelle et au-delà des apparences superficielles. L'objectif consiste à explorer et à dissoudre les conflits, de redécouvrir la joie d'être ensemble et de donner un sens plus profond à l'union de deux personnes. L'auteure met en lumière la conviction que le véritable amour ne se trouve pas, mais se construit au fil du temps. S'appuyant sur ses propres expériences, elle soutient quinze principes et quinze rituels pour épanouir les relations. Ces principes et rituels sont conçus pour inspirer une réflexion approfondie, encourager la croissance personnelle et renforcer la connexion émotionnelle. L'approche du livre se veut entièrement imprégnée d'optimisme et de positivité, soulignant, par exemple, l'importance de voir les disputes évoluer en opportunités de croissance. L'experte en psychologie positive, Florence Servan-Schreiber, qui elle-même est mariée depuis trente ans, a salué ce livre en le qualifiant de *précieux et d'optimiste*.

Ed. Larousse – 278 pages
Jacques Brisson

FLORENTINE D'AULNOIS-WANG

Les clés de l'Intelligence Amoureuse

15 rituels pour prendre
soin de son couple

« Un livre précieux et optimiste
qui donne envie de mieux se connaître
et de mieux s'aimer »

Florence Servan-Schreiber

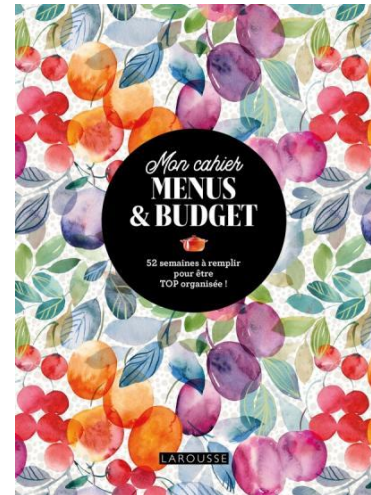
LAROUSSE

MON CAHIER MENUS ET BUDGET

Ce cahier se présente comme un outil essentiel pour toutes celles et ceux qui cherchent à optimiser leur organisation quotidienne. Structuré sur cinquante-deux semaines, ce guide permet de planifier les menus hebdomadaires, offrant ainsi une solution pratique pour alléger la charge mentale liée à la gestion des repas. Chaque semaine, l'utilisateur ou l'utilisatrice peut établir son menu, anticiper tous les repas et simplifier son quotidien. Ce cahier suggère également de compléter une liste détaillée, garantissant ainsi des courses ciblées et évitant les oublis. Cette approche pragmatique vise à optimiser les dépenses alimentaires en ne se procurant que le nécessaire, empêchant ainsi les imprévus de perturber l'organisation préétablie. Pour assurer une gestion financière éclairée, cet ouvrage propose un tableau de suivi des dépenses, permettant ainsi de garder une trace constante des budgets. Cette méthode proactive évite les surprises et maintient une maîtrise totale des finances domestiques. Au niveau mensuel, chacun est encouragé à effectuer un inventaire des placards, favorisant le renouvellement des stocks et la réévaluation des besoins. Cette approche assure une gestion efficace des ressources alimentaires, contribuant ainsi à une meilleure organisation et à une économie de temps substantielle. A cela, ce cahier met en place trente recettes ultrasimples, adaptées aux soirs de semaine chargés. Cette diversité permet de varier les plaisirs culinaires et d'ajouter une touche de créativité à la planification des repas. « Mon Cahier Menus et Budget » se positionne de la sorte comme un allié indispensable pour celles et ceux qui cherchent à simplifier leur quotidien, à optimiser leurs dépenses *nourriture* et à maintenir un planning sans faille tout au long de l'année.

Ed. Larousse – 192 pages

Jacques Brisson



PROGRAMME HUIT SEMAINES POUR ARRÊTER DE MANGER MES ÉMOTIONS

Maigrir n'a jamais été une tâche aisée, surtout lorsqu'on se retrouve seul pour mener ce défi. C'est là qu'intervient la méthode pratique d'Isabelle Veverka, coach en nutrition et en psychologie positive. Son approche transforme le processus, souvent perçu comme un combat contre le corps, en un cheminement vers l'acceptation de soi. Son objectif : perdre du poids sans frustration, en se régaland et en cultivant une harmonie avec son image. Dans son premier ouvrage, intitulé « J'arrête de manger mes émotions », l'auteure avait dévoilé les piliers de sa méthode. Cette dernière se base sur les principes de la psychologie positive, une alimentation à index glycémique bas, la réhabilitation d'un sommeil réparateur et l'amélioration de l'activité physique. Un ensemble cohérent qui vise à libérer les individus de l'alimentation émotionnelle. Son nouveau programme étalé sur huit semaines, adapté à chaque profil énergétique, s'établit comme un accompagnement quotidien. Structuré en trois phases : *je passe à l'action*, *je persévère* et *je stabilise*, il insiste sur trois mini-objectifs à assurer au quotidien et adaptés à chaque individu. Trente nouvelles recettes faciles à préparer, déclinables de plusieurs façons différentes, ainsi qu'une semaine de menus *express* à base de produits surgelés, accompagnent cette méthode. Cette approche pratique et diversifiée reflète la volonté de l'auteure de rendre la perte de poids accessible, agréable et durable.

Ed. Larousse – 255 pages

André Metzinger



ÊTRE ORGANISÉ, ÇA S'ORGANISE

Dans cet ouvrage, découvrez un précieux guide dédié à l'art de s'organiser, rédigé par Fanny Leveque, une experte en la matière, également connue sous le pseudonyme *unenanaorganisée*. En tant que femme de quarante ans, mariée, mère de deux enfants et cumulant trois emplois simultanés, elle a élaboré au fil du temps des stratégies efficaces pour optimiser son temps et retrouver un équilibre de vie. Son ouvrage propose une approche complète, avec une série de conseils pratiques, pour vous apprendre à vous organiser de manière efficace. Pour ce faire, l'auteure partage des astuces éprouvées pour vous aider à trouver votre propre rythme. Des tableaux, des check-lists et des routines sont également mis à votre disposition, facilitant ainsi la mise en pratique des conseils prodigués. En partageant son expérience sur Instagram, Fanny a créé un compte suivi aujourd'hui plus de 200 000 abonnés. Son succès témoigne de l'impact positif de ses conseils et astuces. Quant au présent ouvrage, il se présente comme une ressource inestimable, offrant aux lecteurs les outils nécessaires pour instaurer des habitudes organisées et retrouver un équilibre dans leur quotidien. Que vous soyez une personne active, un parent débordé ou un professionnel multitâche, ses idées pratiques vous accompagnent dans votre démarche pour ne pas procrastiner, gagner des heures précieuses et vous permettre de profiter pleinement de la journée.

Ed. Larousse – 223 pages

Guy Duguet

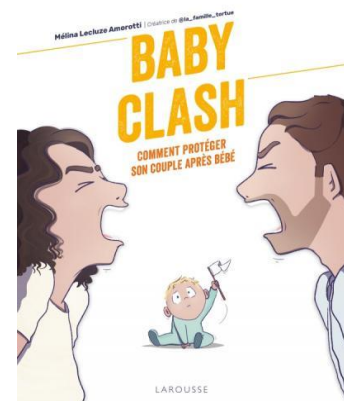


BABY CLASH

L'arrivée d'un bébé, souvent perçue comme un moment magique dans la vie d'un couple, peut également s'avérer une épreuve redoutable, un véritable chamboulement qui met à l'épreuve la solidité de la relation. Bien que de nombreux couples anticipent un rapprochement renforcé par la venue de leur enfant, la réalité peut parfois révéler des fissures insoupçonnées. Le baby clash, touchant plus de 20 % des ménages, reste un phénomène réel qui peut laisser les parents désemparés. Dans ce livre franc et sans tabou, Méлина Lecluze Amorotti partage son expérience personnelle pour aider les futurs parents à anticiper les défis potentiels et guider ceux qui sont déjà en proie à la tourmente. À travers son témoignage, agrémenté de dessins humoristiques qui allègent parfois la gravité de la situation, elle met en lumière les multiples causes et erreurs qui ont conduit son mariage à basculer dans la discorde. Le manque d'accompagnement pendant et après la grossesse, l'incapacité du père à trouver sa place, le déséquilibre de la charge mentale et les blocages dans la communication sont autant de pièges qu'elle décortique sans faux-semblants. Cependant, ce récit n'est pas uniquement le constat difficile d'une situation, mais se veut également une exploration des rebondissements heureux qui jalonnent ce parcours tumultueux. À travers cet ouvrage, les lecteurs trouveront des conseils préventifs pour bien vivre la grossesse à deux, préparer le post-partum, raviver la libido et organiser une déconnexion parentale. Méлина Lecluze Amorotti offre également une salve d'informations utiles pour aider les couples à traverser cette période délicate en désamorçant les tensions. Ce livre se veut ainsi une boussole pour les guider à travers les méandres parfois tumultueux de la parentalité, avec l'espoir que chaque histoire puisse trouver sa voie vers l'épanouissement familial.

Ed. Larousse – 202 pages

Guy Duguet

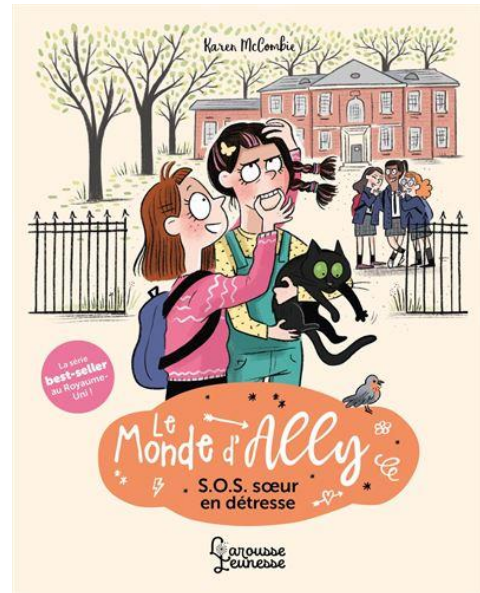


LE MONDE D'ALLY : SOS SŒUR EN DÉTRESSE

Retour dans la famille déjantée d'Ally ! L'épisode estampillé « SOS sœur en détresse » multiplie les péripéties, car il importe de trouver un cadeau d'anniversaire pour le chef de ménage. Quarante ans, cela se célèbre et mettre les deux sœurs d'accord ne relève pas d'une sinécure ! Pourtant, face aux problèmes financiers de leur père, la fratrie se voit contrainte de faire preuve d'ingéniosité et de débrouille. Linn trouve un petit boulot pour le week-end. Quant à Ally, elle essaie de se faire embaucher dans une papeterie malgré sa minorité. Tor tente d'être plus mignon... et Rowan est bizarre. Très bizarre ! Mais notre héroïne sent que quelque chose ne tourne pas rond. Pourquoi son excentrique sœur devient-elle taciturne et irritable ? Surtout par quels moyens lui permettre de retrouver le sourire ? Karen McCombie, née en Écosse il y a soixante ans, a longtemps travaillé pour différents magazines destinés aux adolescents et cela se sent dans son écriture à la fois directe et précise. Son talent lui permet de saisir les dynamiques familiales et les relations complexes

qui s'y développent, donnant vie à des personnages attachants et à des histoires dans lesquelles les jeunes se reconnaissent. L'occasion de découvrir les hauts et les bas de la famille Love, avec des situations cocasses, pétillantes et parfois tumultueuses, secouées par des rebondissements qui annoncent des grands instants de rire ou de pétage de plombs. La saga des aventures d'Ally, avec seize romans affichés au compteur, connaît un énorme succès de librairie

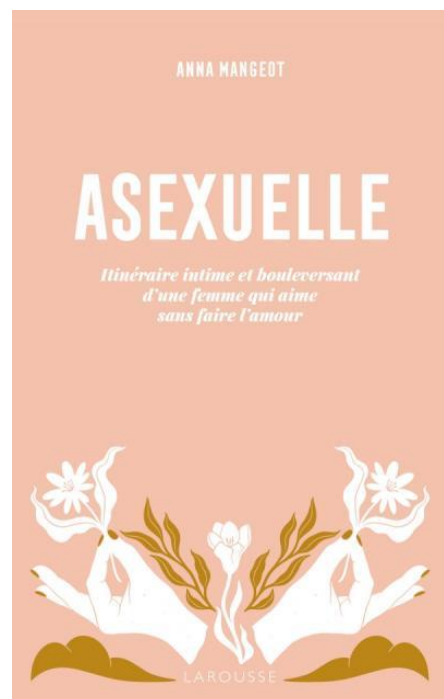
Ed. Larousse Jeunesse 255 pages
Sam Mas



ASEXUELLE

Dans le dédale tumultueux de son adolescence et de son début de vie d'adulte, Anna Mangeot a arpenté les rues sinueuses de la quête effrénée d'un désir qui lui échappait. Elle s'est laissée emporter par le tourbillon des aventures amoureuse, égrenant les relations éphémères qui semblaient vouloir combler un vide qu'elle ne comprenait pas. Sous les étreintes de l'un et les baisers enfiévrés d'un autre, elle s'est heurtée aux limites de ses propres attirances, cherchant désespérément à ressentir ce que les autres paraissaient trouver si naturel. Peut-on concevoir des gestes intimes dans lesquels le sexe ne serait pas l'Alpha et l'Omega ? Se pourrait-il que la proximité et les émotions tissées dans l'infinie tendresse soient suffisantes pour atteindre le bonheur ? Comment le désir peut-il s'épanouir au-delà des contours stricts du rapport physique, dans un espace où l'âme et le cœur s'entrelacent sans entrave ? Pour toutes celles et tous ceux qui s'interrogent, hésitent à s'avouer leurs envies réelles ou qui jonglent encore avec les masques trompeurs, mais également pour quiconque se demande si l'amour et le désir peuvent éclore en dehors des frontières de la sexualité, l'asexualité, si méconnue, demeure une orientation. Malgré sa présence chez au moins 1% de la population, rares sont les personnes qui en comprennent véritablement la nature et les réalités qu'elle englobe. En observant le théâtre de l'existence, l'auteure dénonce vigoureusement l'hypersexualisation qui sévit dans notre société, ainsi que la normativité sexuelle pesant sur chacun d'entre nous, asexuel ou non. En outre, à travers ses pages, elle explore les nuances de l'expérience asexuelle en fonction du genre auquel les individus s'identifient, soulignant les disparités parfois méconnues qui émaillent cette orientation.

Ed. Larousse – 157 pages
André Metzinger



ENQUÊTE ET CHARLESTON

Madeleine Hardwick a passé des années à traverser les continents, explorant des contrées lointaines, mais c'est avec une exaltation particulière qu'elle franchit enfin les portes de son manoir en France. Les années 25 possèdent un charme singulier, avec un parfum d'insouciance mêlé à une folie envie de profiter des fêtes. Néanmoins, son bonheur se révèle de courte durée. À peine pose-t-elle ses valises que la nouvelle de la mort de sa meilleure amie, Léonie, la frappe de plein fouet, entraînant ses pensées dans un tourbillon de questions. Qui ? Pourquoi ? Comment ? Elle sent que quelque chose grippe l'enquête menée par la police. Déterminée à démêler les fils de ce meurtre, elle se rend à Paris, le cœur lourd de chagrin et les yeux rivés sur l'inconnu. Elle se fait accompagner par John, son fidèle majordome au visage impassible, et d'Eugénie, la gouvernante au regard acéré. Ensemble, ils s'efforcent de retracer les derniers jours de Léonie dans les rues animées de la capitale. Les indices se dévoilent peu à peu comme des pièces dispersées d'un puzzle macabre. Madeleine découvre que sa défunte amie avait été entraînée dans un monde de mystères inexplicables. Des dossiers cachés, des lettres énigmatiques et des rencontres secrètes semblent être les mobiles morbides. À mesure que les détails se multiplient, Madeleine constate que la vie de Léonie était loin d'être aussi idyllique qu'elle le paraissait. Des relations entrelacées, des alliances douteuses et des trahisons orchestrées tissent des nœuds serrés difficiles à défaire. A ses dépens, Madeleine apprend que les apparences peuvent s'avérer trompeuses, et que, derrière le voile de la bienséance, se tord parfois un monde perfide. Mélanie Bantignies signe ici un polar cosy, qui rappelle vaguement les univers d'Agatha Christie. Un roman qui plaira aux amateurs du genre !

Ed. City -458 pages

Julie Plisnier



City
éditions

J'AI MAL, MAIS JE ME SOIGNE

Très tôt dans la vie, Lili Road se trouve confrontée à des épreuves qui forgeront son caractère. Son premier défi est de lutter contre le harcèlement scolaire, une bataille qu'elle mène avec courage. Cependant, un nouvel adversaire se présente sous la forme insidieuse de l'anorexie, jetant une ombre sur son chemin déjà semé d'embûches. Mais le combat le plus redoutable surgit un matin sous la forme d'une terrible douleur dans le dos, terrassant la jeune femme qu'elle est devenue. Une épreuve qui s'étendra sur de longs mois. Malgré une opération désespérée, la souffrance demeure insurmontable, faisant peu à peu prendre conscience à Lili qu'elle détient les clés de sa propre guérison. Elle décide de reprogrammer son cerveau et de lui enseigner de nouveaux chemins, afin qu'il cesse d'envoyer des signaux de douleur dévastateurs. Forte de son expérience, elle partage son parcours de guérison avec authenticité. À travers ses aventures et sa reconstruction, elle prouve que renoncer n'est pas une option. Son message devient un hymne à la persévérance, à la résilience et à la volonté de reprendre le contrôle de sa vie. Pour elle, il n'existe pas d'alternative, si ce n'est celle de faire face et d'affronter ses maux et ses peurs pour les terrasser. Du coup, son témoignage se transforme en un véritable message d'espoir et une source d'inspiration pour tous ceux qui font face à des épreuves douloureuses. Lili démontre qu'on peut rester actif et continuer à se projeter, même dans les moments les plus sombres de la vie. Son expérience se veut un rappel puissant de la force intérieure qui réside en chacun de nous, prête à émerger lorsque nous sommes confrontés à l'adversité et que nous entendons la vaincre.

Ed. City – 336 pages

André Metzinger



MA RÉSURRECTION – TOME 3

Depuis que Rose a fait des révélations choquantes, Samanta et Matt se sont lancés dans une enquête méticuleuse afin de comprendre pourquoi Stella avait dissimulé sa véritable identité. Pendant ce temps, Vince, animé par le désir de s'améliorer, poursuit inlassablement sa quête pour offrir à Rose le bonheur qui pourrait apaiser ses souffrances profondes. Au milieu de ces tumultes, une question cruciale se pose : Greg sera-t-il capable d'accepter la douloureuse réalité que son épouse est une usurpatrice ? Les secrets dévoilés ébranlent les fondements de sa confiance et il doit maintenant faire face à une vérité dérangeante. De son côté, Vince s'efforce de sauver Rose des traumatismes de son passé. Son amour sincère le pousse à déployer des efforts extraordinaires pour la protéger et la guider vers une vie meilleure. Les ombres du passé de Rose planent cependant, menaçant de compromettre le futur qu'ils essaient de construire ensemble. Dans cette quête vers la rédemption et la réparation, tous comprennent que Sam et Matt détiennent les clés qui pourraient ouvrir la porte vers une vie nouvelle et plus sereine. Les liens entre ces personnages se resserrent, alors qu'ils affrontent les défis du passé et du présent, cherchant ensemble un chemin vers un avenir plus lumineux. L'intrigue complexe de leurs vies s'entrelace et crée un tableau captivant où l'espoir et la résilience deviennent les piliers sur lesquels ils construiront leur destin commun.

Ed. Independant Publishing – 197 pages

Sam Mas



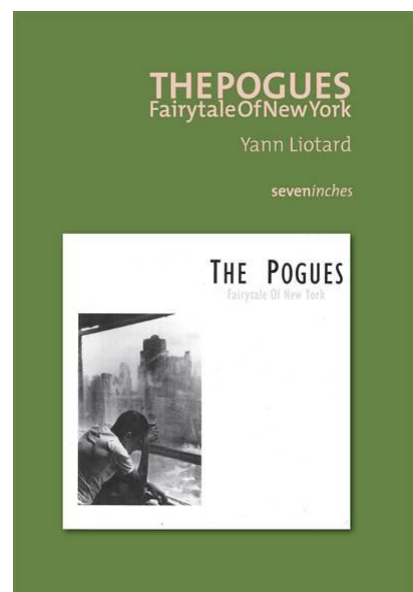
EliseJane

THE POGUES - FAIRYTALE OF NEW YORK

Voilà l'une des chansons emblématiques des Pogues, sortie en 1987. Écrite par Shane MacGowan et Jem Finer, cette ballade festive et mélancolique est devenue un classique des fêtes de fin d'année. Elle met en scène un dialogue entre deux personnages, un homme et une femme, qui reflète à la fois l'esprit joyeux des fêtes et une réalité plus sombre. Le thème de la chanson se déploie dans les rues de New York pendant la période de Noël. Les protagonistes échangent des souvenirs, des rêves brisés et des reproches, sculptant une ambiance de nostalgie et de désillusion. Ce hit est particulièrement connu pour son refrain puissant et mémorable, ainsi que pour l'utilisation de l'accordéon, qui ajoute une touche distinctive à son arrangement musical. « Fairytale of New York » a été salué pour ses paroles poignantes et son atmosphère authentique. La collaboration entre Shane MacGowan et Kirsty MacColl, qui incarne le personnage féminin dans la chanson, a contribué à l'impact émotionnel généré lors de ses nombreuses diffusions radiophoniques. Malgré son ton mélancolique, ce hit évoque également l'espoir et la rédemption. Il n'en faut pas davantage pour Yann Liotard, grand fan des Pogues devant l'Éternel (au point d'avoir déjà écrit un livre sur leur deuxième long planning, « Rum, Sodomy And The Lash ») pour se plonger à nouveau dans leur univers musical et revenir sur l'histoire du plus parfait single irish de Noël.

Ed. SevenInches – 125 pages

Andrea Cerasi



SI TU SAVAIS, C'EST MERVEILLEUX

Marie Christine Barrault a commencé sa carrière au théâtre en 1965 et s'est fait connaître au cinéma en jouant dans le film d'Eric Rohmer, *Ma nuit chez Maud* (1969), avec Françoise Fabian et Jean-Louis Trintignant. Il se fait que le 3 décembre 2023, elle se trouvait à la Maison de la Francité à Bruxelles pour des lectures dans le cadre du lancement du livre hommage « Marguerite Yourcenar, la première immortelle ». Lorsqu'elle a commencé à lire, il était difficile de ne pas être saisi d'admiration tant elle rendait le texte vivant et profond. Par la même occasion la librairie Tropisme proposait à la vente le dernier ouvrage de la comédienne intitulé « Si tu savais, c'est merveilleux ». Ce livre est une véritable leçon de vie dans lequel elle parle d'elle-même, de ses proches et des défunts qui ont tant éclairé sa vie. A quatorze ans, après le décès de son père, elle s'engage dans les Cadettes du Christ : *Celui-ci (Jésus) devient une figure stable et sûre, par opposition aux sables mouvants familiaux. Une figure d'amour, il faut bien trouver de l'amour quelque part, et auprès de Lui, c'est si bon... Je veux continuer de croire en quelqu'un, puisque mon père n'est plus... la foi devient donc mon gouvernail, ma boussole.* Elle évoque aussi cet amour fusionnel qu'elle éprouvait pour Roger Vadim, son second mari, et qui perdure plus de vingt ans après la disparition de ce dernier. Dans une interview, elle dit : *...Il m'a insufflé une force, même s'il est mort... C'est comme si j'avais une relation dans l'au-delà.* Par ailleurs, elle porte le même nom que Jean-Louis Barrault, son oncle, célèbre metteur en scène et comédien, à qui elle a toujours voué une grande admiration. Très jeune, elle lui déclare qu'elle voulait à son tour devenir comédienne. Jean-Louis Barrault et son épouse Madeleine Renaud l'en dissuadent froidement. *...Avec le physique que tu as ?* lui lance cette dernière, tout en suggérant que le métier d'étalagiste lui conviendrait bien. *La douche froide !* commente Marie Christine B. qui, entre-temps, n'en est pas moins apparue dans plus de cinquante films, dans de nombreuses productions télévisées et a joué dans plus de quarante pièces de théâtre.

Ed. Stock - 197 pages

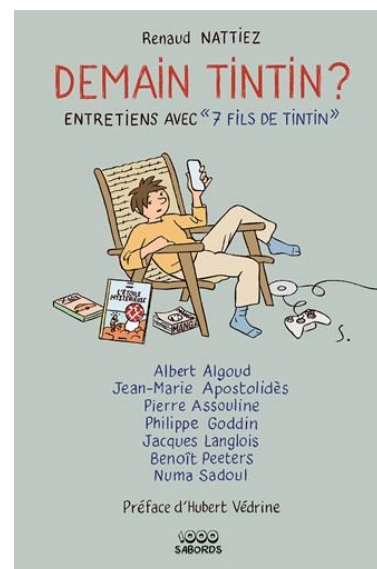
Martin Meyer

DEMAIN TINTIN ?

Féru de Tintin, Renaud Nattiez ne jure que par lui et a tout lu concernant ses aventures, qu'il s'agisse des bédés originales et des nombreux essais qui ont été consacrés au personnage, ainsi qu'à ses adaptations télévisuelles et cinématographiques, au point de s'interroger sur le fait s'il y a encore quelque chose de neuf à apporter à l'édifice. Force est toutefois de constater que, malgré cette riche documentation, la vente des livres s'érode d'année en année par l'absence de nouveaux albums depuis 1976, contrairement à des icônes comme Astérix, Spirou ou Blake et Mortimer, qui continuent de vivre sous le crayon de successeurs. La question se pose alors de savoir si cette littérature très marquée XXe siècle continuera à intéresser le jeune public dans une ou deux décennies, au vu de l'évolution des technologies et du contexte politico-culturel. Tintin survivra-t-il face à la concurrence des nouvelles bandes dessinées et des mangas ? L'auteur se refuse à toute langue de bois. Se pourrait-il que l'œuvre d'Hergé s'achève de la plus mauvaise façon qui soit, oubliée de la génération montante et seulement connue par une poignée de connaisseurs ou d'amateurs d'art, qui la transforment en refuge pour investisseurs ou en pièces de musée ? Qu'est-ce qui cloche ? L'occasion d'oser la question en compagnie de proches de Georges Rémy et de tintinophiles convaincus. A savoir, Albert Algoud, Jean-Marie Apostolidès, Pierre Assouline, Philippe Goddin, Jacques Langlois, Benoît Peeters et Numa Sadoul. Recueillir leur témoignage devient ainsi une manière indirecte d'échanger avec le créateur disparu que Renaud Nattiez n'a jamais eu l'heur de rencontrer.

Ed. 1000 Sabords – 181 pages

André Metzinger



MORT THÉÂTRALE D'IVAN FORESTER

Un long thriller, façon Agatha Christie, sur le suicide d'Ivan Forester, grand couturier à Paris, qui organise un défilé sur un paquebot de luxe dans le golfe de Saint-Tropez. Il vient d'avoir cinquante ans, est au faite de sa carrière et il a réuni tous ses amis, les journalistes de la mode et les 69 plus beaux modèles du monde pour montrer sa dernière création. Pourtant, ce soir-là, avant que le défilé ne commence, il se pend dans sa cabine, laissant un petit mot : « *J. comprendra* ».

Le problème, c'est que l'initiale J. concerne plusieurs membres de sa famille et de ses amis. Et qu'Ivan Forester n'avait aucune raison particulière de se suicider. Pourquoi cette fin tragique et Ivan en est-il l'auteur ? C'est le sujet du suspense qu'on va lire. Jean-Charles Courcot, établi en Thaïlande, signe ici son quinzième roman, inspiré d'une partie de sa vie consacrée à la mode. Car il fut styliste pendant vingt-cinq ans avant de devenir romancier. Et la mode, il connaît. Avec la soif du métier, il nous plonge dans ce roman au cœur de la mode, suit les lignes de la haute couture et leurs revers souvent moches, et il poursuit les desseins secrets des financiers qui agissent pour leur propre compte. La grande Histoire se mêle à la petite sortie de l'imagination de l'auteur.

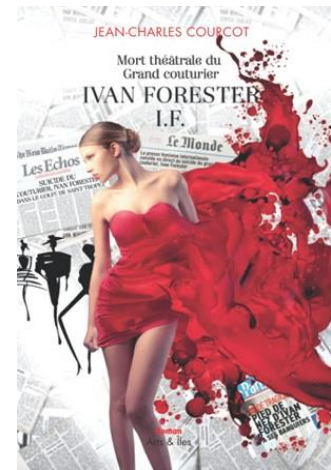
On suit les débuts de mai 68, la rencontre avec Jicky, l'égérie du styliste, les premiers défilés, les partenariats, la trahison des banquiers, celle des partenaires et les rencontres amoureuses du créateur. Le narcissisme du milieu aussi, avec une senteur enivrante qu'Ivan poursuivra toute sa vie : celle du genêt associé à l'image de la mort. Car on a retrouvé cette senteur capiteuse dans sa cabine.

Un roman tentaculaire qui se déploie depuis le corps du styliste pendu à une tubulure de la cabine, souriant au monde d'un air cynique, fatigué peut-être d'en avoir trop vu, trop senti dans ce monde huppé des créateurs de vêtements. Ses amis, son fils, sa fille et sa femme mènent l'enquête sur la disparition théâtrale d'Ivan Forester, un nom de la haute couture parisienne étalé à la une de tous les journaux. Plus on avance dans la lecture de ce roman, plus on se prend à faire des suppositions que la fin démentira. Un livre bourré d'anecdotes historiques, comme les autres romans de l'auteur, qui donnent du poids à cette narration écrite sur l'île de Koh Samui, en Thaïlande.

Plongez-y : vous serez captivés. A commander sur www.jeancharlescourcot.com.

Editions Arts & Iles - 439 pages

Michel Lequeux

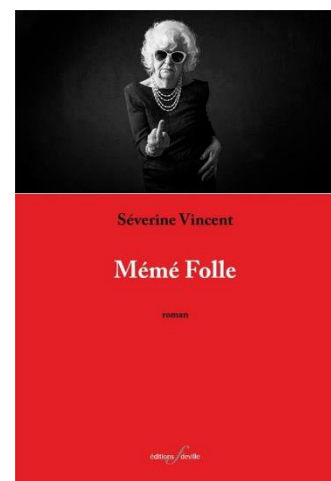


MÉMÉ FOLLE

À quatre-vingt-trois ans, Marguerite Chaumonier, cette frêle aïeule au charme énigmatique et aux petites lunettes rondes plus épaisses que ses propres mystères, a décidé de prendre la fuite de son mouvoir en compagnie de son premier et seul grand amour, Une attitude audacieuse qui a laissé perplexes tous ceux qui la connaissaient. Les gendarmes ont été mobilisés pendant des semaines pour ramener au bercail médicalisé ces deux octogénaires épris de liberté et toujours amoureux. Pourtant, personne n'a pris véritablement au sérieux leur idylle, la considérant plutôt comme une lubie sénile. Les retrouvailles avec le monde médical n'ont pas eu l'effet escompté et le destin a réservé une fin tragique aux amants fugitifs. Dans les semaines qui ont suivi leur retour forcé, la mort les a réunis pour l'éternité, scellant ainsi leur histoire dans l'au-delà. À travers cette histoire touchante et rebelle, Séverine Vincent offre une réflexion profonde sur la place des personnes âgées dans notre monde contemporain, questionnant les normes sociales et défiant les préjugés liés au vieillissement. « Mémé Folle », devenue une icône de la liberté, pourrait inspirer celles et ceux qui osent défier les conventions, même lorsque le temps semble vouloir les reléguer dans l'oubli. A sa façon, Marguerite Chaumonier devient le symbole de la résistance des aînés face à une société qui souvent les marginalise et les néglige, tout en soulignant la place des personnes âgées dans notre monde corseté.

Ed. Deville – 208 pages

Willy Smedt



LES FEMMES ET LES ENFANTS D'ABORD

Le but d'une nouvelle peut varier en fonction des écrivains, du genre littéraire et des intentions spécifiques de la publication. Cependant, il existe quelques objectifs généraux associés à leur création. Les nouvelles ont souvent pour objectif de communiquer un thème, un message ou une idée centrale de manière concise. Elles peuvent explorer un concept particulier ou offrir une réflexion profonde sur un sujet spécifique. Elles sont parfois conçues pour surprendre ou intriguer le lecteur. Elles peuvent contenir des retournements de situation inattendus, des révélations choquantes ou des conclusions surprenantes. En raison de leur format court, elles ont tendance à se focaliser sur l'essentiel de l'histoire. Cela signifie souvent qu'elles évitent les détails superflus et se centrent sur les éléments cruciaux afin de soutenir le thème ou le message. Ce genre reste évidemment parfait pour évoquer des situations de manière succincte, tout en maintenant l'impact émotionnel. Elles exigent généralement une économie de mots et une précision narrative pour transmettre efficacement l'intrigue et le sentiment. Enfin, et c'est le cas de Line Alexandre, elles mettent parfois l'accent sur le développement des personnages, explorant leurs motivations ou leurs relations de manière approfondie, malgré la brièveté du format. Depuis plusieurs années, les éditions Quadrature se sont spécialisées dans la publication de recueils de nouvelles, un genre mal connu et un peu (beaucoup) oublié aujourd'hui. Avec « Les femmes et les enfants d'abord », elles respectent cette chartre de publication, proposant des récits courts, percutants et axés sur l'essentiel, tout en mettant en avant une autrice qui s'applique à maîtriser cet art spécifique de la narration, après cinq romans qui lui ont permis de s'assurer un petit succès de librairie.

Ed. Quadrature – 128 pages

Jeanne Henry

Quadrature

CHER INSTANT JE TE VOIS

Voilà le condensé d'une amitié portée à son zénith par la proximité inéluctable de la mort et qui porte sur quelques mois, avec la date fatale du décès pointée en ligne de mire. Margarida, poussé par une lucidité éclatante, envoie des messages du front, des fragments de son quotidien bouleversé par la guerre. La narratrice, témoin de cette tragédie, répond inlassablement, lui offrant chaque matin la voix réconfortante qu'elle réclame. Au fil de ces échanges, une narration s'édifie, évoquant l'enfance portugaise de Margarida, son amour pour les mots et les sons, les êtres qu'elle protège avec ferveur, les créations artistiques qu'elle mène malgré tout, l'hôpital, la lutte quotidienne et l'effroi omniprésent. Dans ce ballet malmené entre la vie et la mort se dessine également le souvenir d'un jardin paisible, la fidélité d'un petit chien, les amours tumultueuses de Baudelaire et Jeanne Duval, ainsi que la fraternité entre migrants. Traité dans l'urgence de chaque instant, ce récit parle du quotidien, de ce à quoi on s'accroche durant les instants de crise profonde, d'un futur qui naît des charniers et de la boue, tout en se hissant grâce à force de la pensée pour évoquer une époque, témoigner de la résilience face à l'obscurité. Par le biais de l'écriture, la narratrice tente de conjurer la nuit qui menace et souligne des éclairs de bonté qui zèbrent cette épreuve inéluctable. Un hymne poignant à l'existence, à l'amitié et à la lumière qui pose des moments terribles. Caroline Lamarche signe ici un recueil de poèmes qui transmet des tranches de vie et qui appelle à regarder autour de soi pour profiter de la beauté de chaque chose, autant que de tout ce qui reste à savourer.

Ed. Verdier – 91 pages

Michel Weyo

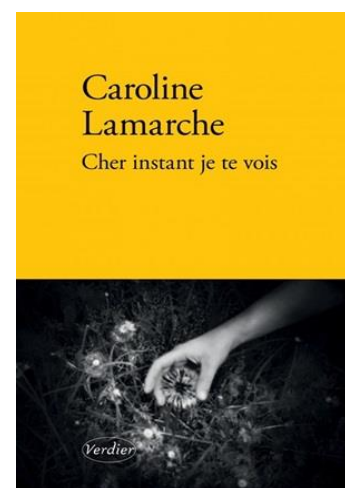


LINE ALEXANDRE

Les femmes
et les enfants
d'abord

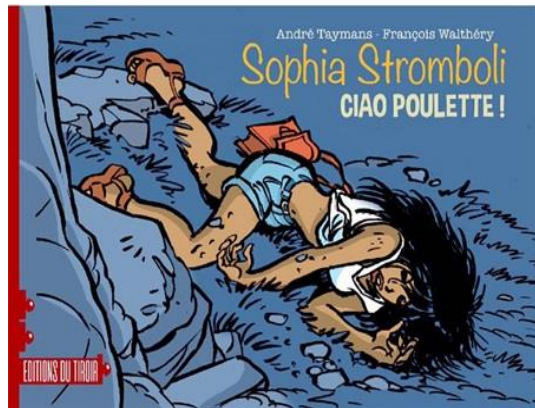
Nouvelles

Quadrature



CIAO POULETTE ! – SOPHIA STROMBOLI

Nous sommes en 2019, au Festival BD d'Angoulême, rencontre fortuite de Taymans et de Walthéry qui se connaissent depuis des lustres et qui décident de créer les aventures de Sophia Stromboli. « Aventures » est un bien grand mot car leur collaboration doit normalement se limiter à la réalisation d'une histoire courte destinée à paraître dans les pages du magazine l'Aventure dont le numéro 0 vient de sortir de presse. Toutefois, le temps passant, au fil des numéros, scénarisées plus ou moins au coup par coup, les planches s'accumulent. Normalement, la fin de la publication du magazine



devait sonner le glas de cette série mais c'était sans compter la frustration des lecteurs qui ne souhaitaient pas que l'héroïne passe à la trappe sans autre forme de pompe funèbre. C'est donc, toujours dessinée à quatre mains (les planches sont crayonnées par André Taymans et les personnages sont encrés par Walthéry) et scénarisée par André et sa fille Johanna, que va naître l'histoire imprimée dans cet album au format à l'italienne. C'est carré et efficace. Voici notre policière à tignasse noire confrontée à Midas, un tueur en série dont la signature n'est autre qu'une photo de Sophia en uniforme de carabinier abandonnée sur les lieux de ses crimes.

Editions du Tiroir - 56 pages

Mythic



LA MARE

Six ans après la mort accidentelle de leur jeune fils Ruben, lors du vernissage d'une exposition de Sara, l'artiste et son mari Huub décident de quitter la grande ville. Ils partent occuper une propriété campagnarde, héritée depuis peu, ayant appartenu au grand-oncle de Huub. Le mari, architecte de son état, suppose que ce changement de vie et de lieu seront surtout bénéfiques à Sara pour qui le deuil de son enfant chéri n'en finit pas. Huub espère que la quiétude de l'endroit motivera son épouse à reprendre les pinceaux (elle est présentée comme une peintre au devenir international), à rallumer la flamme de leur couple devenue fort pâlotte et aussi à réveiller l'ardeur sexuelle de son binôme. A leur arrivée, ils explorent le domaine. Malgré les ans, la maison semble encore en assez bon état bien qu'il faille procéder à des réparations à la toiture et au rafraîchissement de l'intérieur. Le parc, quant à lui, a souffert des récentes intempéries et un arbre vénérable s'est couché, découvrant une sorte de mare noirâtre. Dès le premier jour, Sara est conviée, par une vieille voisine *borderline*, à quitter ces lieux qui seraient maléfiques. Au fil du temps, la jeune femme reprend goût à l'existence et interrompt la prise de médicaments prescrits pour soigner sa profonde dépression. En fouillant les lieux, Sara découvre une boîte en carton remplie de vieux carnets qui fleurent la magie à plein nez. Le décor est planté, piégeux à souhait, la jeune femme va surfer de bonne surprise en bonne surprise et son état d'épouse s'améliorer pour le grand plaisir de son mari. La mare est un roman graphique du dessinateur hollandais Erik Kriek (qui a déjà publié « L'exilé » aux éditions Anspach en 2020) qui n'est pas sans rappeler une œuvre comme « Simetierre » de Stephen King ou « Psychose » de Robet Block, racontée par Jean Ray, revue par Ernest Claes (« De Witte ») et corrigée par H.P. Lovecraft... Quel aréopage ! Le trait est lourd, la couleur angoissante, le tout collant parfaitement à l'ambiance pesante du récit

Editions Anspach - 136 pages

Mythic

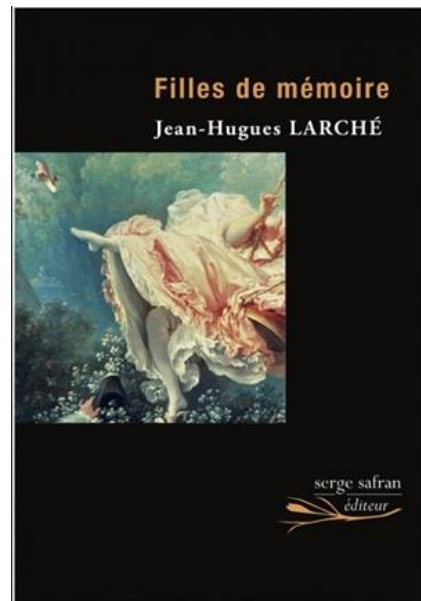


FILLES DE MÉMOIRE

Dans l'épopée amoureuse qui se dévoile au fil de ces pages, les protagonistes répondent aux noms évocateurs d'Iris, Zoé, Nadja, Salomé et Dora, inscrivant leurs rencontres amoureuses dans le vaste tableau d'un quart de siècle. Une fresque éclatante de désirs multiples et variés, qui pourrait à première vue être perçue comme la répétition de stéréotypes ancrés dans un temps révolu. Pourtant, au cœur de ces récits, la tension du désir se révèle comme le fil conducteur d'aventures dépeintes avec une liberté audacieuse. Tissée dans une trame romanesque, la mémoire exhume des scènes sensuelles et érotiques, qui proposent un hommage à la richesse de l'expérience amoureuse. Ces textes ne négligent pas de faire écho à des références cinématographiques ou littéraires, ajoutant une dimension culturelle à cette exploration des sens. Loin des contraintes imposées par les nouvelles normes sexuelles (qu'il s'agisse de la mécanisation de la pornographie, du radicalisme de l'ultra-féminisme ou de la militance androgyne), ce récit revendique uniquement la quête du plaisir sensible. Le désir charnel retrouve sa joie intrinsèque, son ironie et sa chance, libéré des entraves imposées par une société en quête de contrôle. Ici, la revendication principale réside dans la célébration des sens, qu'elle émane de la rencontre, de la mémoire ou de la contemplation de la beauté. Un hymne à la liberté amoureuse, où chaque chapitre témoigne de la diversité des expressions érotiques, brodées avec la délicatesse d'une plume dégagée de tout préjugé par Jean-Hugues Larché, libraire de profession et écrivain aguerri.

Ed. Serge Safran -178 pages

Paul Huet

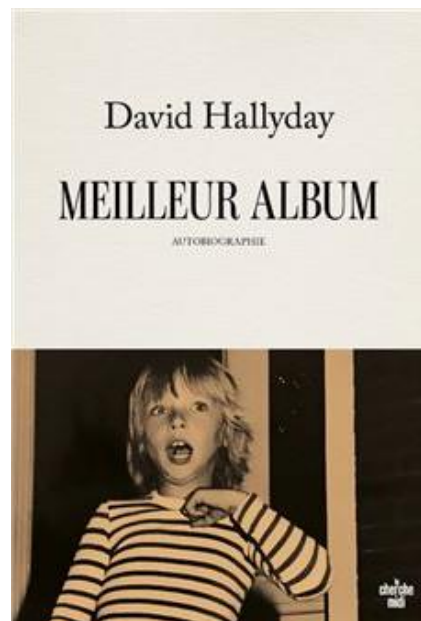


MEILLEUR ALBUM

C'est par écrit que David Hallyday a décidé de partager son histoire et de se confier sur sa relation complexe avec son père, le célèbre chanteur Johnny Hallyday. Il parle des hauts et des bas, des moments de changements et de retrouvailles, mais également d'amour et de respect. Il revient bien sûr sur sa vie avec sa maman Sylvie Vartan aux Etats-Unis, sur sa jeunesse ballotée entre deux continents et ses débuts dans la musique, mais traite longuement de la période pendant laquelle il a travaillé avec son papa sur l'album « Sang pour sang », rappelant la grande admiration de la part de son père à ce moment-là. Cependant, malgré ces heures de connexion artistique, père et fils ont souvent été trop éloignés. David Hallyday affirme que ni lui ni son père ne sont les seuls responsables de cet écartement. Selon lui, il y a eu des années où Johnny se trouvait sous l'influence de personnes qui l'encourageaient à mettre son fils de côté. David suggère que son père pouvait céder à ces pressions insistantes sans trop bien en être conscient. Loin de faire de cet ouvrage une tribune pour régler certains différends ou se poser en juge, il nous cède son regard et ses impressions et se raconte en toute simplicité, en évitant la langue de bois et en rappelant à quel point il tient son père pour l'un des plus grands chanteurs de sa génération.

Ed. Le Charche-Midi – 288 pages

Michel Weyo

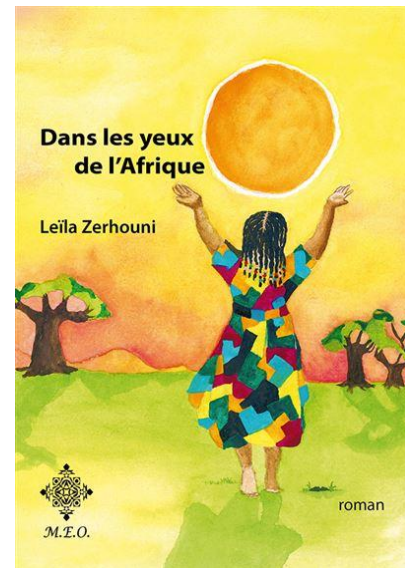


DANS LES YEUX DE L'AFRIQUE

Luce, une jeune femme passionnée par les mots et les belles histoires, se retrouve étrangement liée à Qina, un talentueux sculpteur zimbabwéen, alors qu'elle traduit des modes d'emploi de machines à laver pour gagner sa vie. Son quotidien monotone est bouleversé lorsque ce dernier, après avoir sculpté pour elle une énigmatique statuette, se volatilise sans laisser de trace. Désespérée, elle décide de quitter son travail et de s'engager dans une quête pour le retrouver. Elle devient coopérante, sillonnant des contrées inconnues à la recherche de réponses. Les mystères qui entourent la statuette portent en eux le fil conducteur de son aventure, une énigme à laquelle elle est déterminée à trouver une réponse. Au fur et à mesure de son périple, elle découvre que la mère de Qina réagit avec une violence inexplicable à la simple vue de l'objet que son fils a fabriqué. Intriguée, elle creuse davantage pour comprendre les raisons de cette réaction. Pourquoi cette œuvre d'art semble avoir un impact si profond ? Que cache-t-elle ? La solution se révèle enfouie dans les plis parfois sombres de l'âme humaine. Luce tente de se débattre dans un univers où les douleurs et les regrets se mêlent et esquissent un tableau complexe de la condition humaine. Elle réalise que la quête de son ami disparu se métamorphose en une exploration intérieure qui fait que la vérité peut être aussi douloureuse que libératrice.

Ed. MEO – 134 pages

Sylvie Van Laere

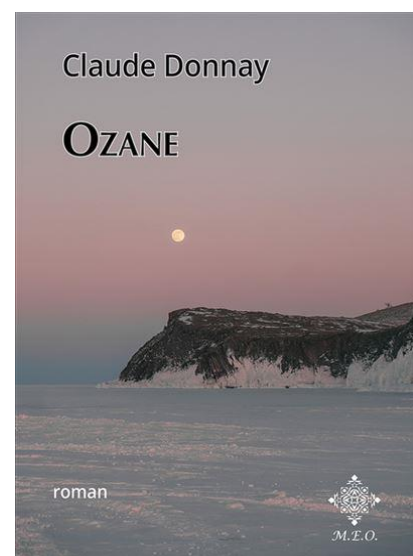


OZANE

Sacha, reclus dans une cabane au bord du majestueux lac Baïkal, s'immerge dans l'écriture de l'histoire de sa mère, Ozane Sorokin. Cette femme, amnésique à la suite d'un traumatisme survenu lors de la libération du camp de Ravensbrück, a mené une existence simple et heureuse en Sibérie aux côtés de l'un de ses libérateurs. L'intrigue aborde un tournant inattendu lorsque, suite à une rencontre effrayante avec un ours, Ozane perd conscience. Au réveil, elle n'est plus la femme qu'elle croyait être. Alors qu'elle était connue sous le nom d'Ozane Roth, une juive parisienne rescapée des camps de la mort, elle émerge en tant qu'inconnue, une jeune Belge de vingt ans nommée Blanche, résistante arrêtée par l'occupant. Le récit oscille entre la vallée mosane, les rives du lac Baïkal et les souvenirs douloureux des camps nazis. Ozane, désormais Blanche, se confronte à la difficile tâche de concilier la personne qu'elle croyait être avec les fantômes qui hantent son amnésie depuis si longtemps. Le récit explore la question complexe de l'identité lorsque le destin bouscule les cartes de l'existence. Claude Donnay, auteur polyvalent, poète, romancier et nouvelliste, partage cette histoire poignante dans ce cinquième roman. Fondateur de la revue et des éditions *Bleu d'Encre*, dédiées à la poésie, il a déjà été récompensé à de nombreuses reprises pour son talent d'auteur. Avec « Ozane », il nous immerge dans les brumes de la dernière guerre tout en offrant au lecteur une expérience littéraire captivante.

Ed. MEO – 249 pages

Michel Weyo

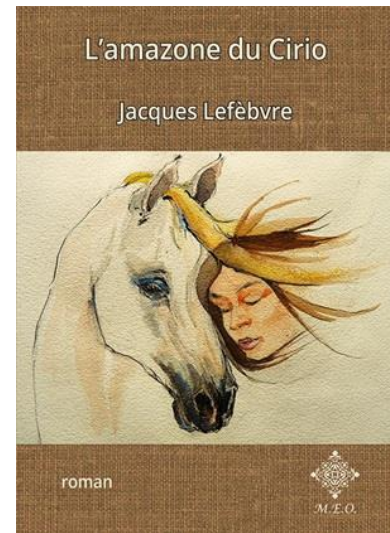


L'AMAZONE DU CIRIO

Ce livre nous transporte dans un récit littéraire où la frontière entre fiction et réalité s'efface délicieusement. Le narrateur, autrefois professeur de français et romancier dilettante, décide d'inviter une collègue polonaise à la brasserie bruxelloise du Cirio. Une silhouette féminine devient le point de départ d'un défi littéraire, alors que les deux protagonistes se lancent dans la création d'un personnage complexe qu'ils prénomment Elzbieta. Sous la plume de l'auteur, cette dernière prend vie, une enfant juive polonaise échappée miraculeusement des horreurs d'un camp d'extermination. Accompagnée de Bogena, une mère de substitution aux origines incertaines, peut-être cosaque, peut-être tzigane, elles traversent un paysage tourmenté d'après-guerre en Europe centrale. Le récit les guide de la Pologne à la Tchécoslovaquie, puis de Vienne jusqu'à Bruxelles, offrant une perspective sur les bouleversements historiques et culturels de cette époque. Ce récit se révèle être un roman gigogne, se construisant sous le regard attentif du lecteur pour proposer les aventures fictives d'Elzbieta et Bogena qui s'entremêlent avec les relations réelles entre le narrateur et son invitée venue du froid, créant une symbiose dynamique. Jacques Lefèbvre, ancien président de l'Association belge des Professeurs de Français, apporte à son œuvre une richesse d'expérience, puisqu'il dispense des formations en Pologne, Slovaquie autant qu'en République tchèque.

Ed. MEO – 226 pages

Sylvie Van Laere

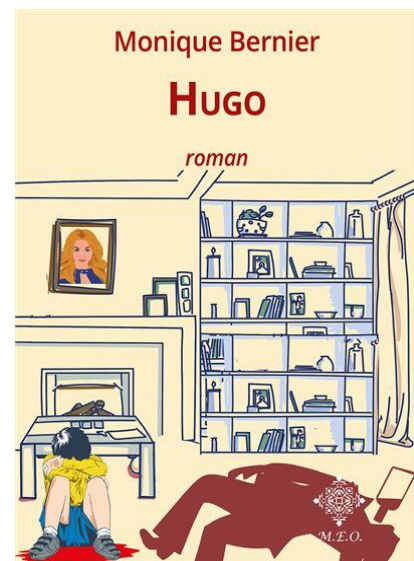


HUGO

À l'âge de cinq ans, la vie d'Hugo bascule irrémédiablement lorsque sa mère disparaît, laissant derrière elle un vide incommensurable. Son père, dans une tentative maladroite de lui expliquer la situation prétend qu'elle a poursuivi son rêve d'actrice et qu'elle a rencontré un cinéaste pour mener une carrière à l'écran. Désespéré, Hugo pleure, l'attend et la cherche avec la conviction inébranlable qu'elle reviendra. Cependant, son père, accablé par la tristesse et la dépression, sombre dans l'alcoolisme et se transforme en monstre domestique, tout en préservant une façade trompeuse pour le voisinage. L'école devient un refuge pour l'enfant, soutenu par son ami Martin et entouré de figures bienveillantes du quartier. À neuf ans, Hugo parvient à placer des mots pour raconter son histoire. Le récit, narré par un enfant, dévoile l'abandon maternel, la maltraitance paternelle et les stratagèmes ingénieux du protagoniste pour subsister dans une sphère qui ne lui épargne rien. Monique Bernier, psychologue de formation et ancienne thérapeute pour mineurs, nous emporte dans la spirale émotionnelle du chagrin et de l'espoir, de la perte et la résilience, des désillusions à la lumière qui devrait revenir ... un jour. Son expérience professionnelle se mêle à son talent d'écrivaine pour proposer une lunette délicate et poignante des complexités de l'enfance et de la famille. Ce roman se clôt par une fin surprenante, un deus ex machina qui clôture le récit d'Hugo avec émotion et réflexion.

Ed. MEO – 184 pages

Michel Weyo

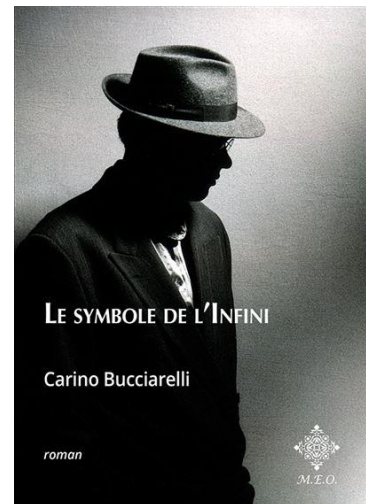


LE SYMBOLE DE L'INFINI

Ce texte nous plonge dans un univers où les frontières entre réalité et fiction s'entremêlent. Carino Bucciarelli, connu pour ses œuvres antérieures au réalisme fantastique, surprend en optant pour une narration apparemment plus linéaire. Cependant, l'intrigue conserve des éléments qui ont caractérisé ses précédents romans. La sortie de prison du protagoniste, annoncée dès les premières lignes, sert de point de départ à une exploration complexe. Alors que le lecteur peut espérer un récit classique de crime ou de suspense, les attentes sont rapidement subverties. Les certitudes s'étiolent et laissent place à une expérience littéraire plus nuancée. La décision de Carino Bucciarelli d'abandonner la structure labyrinthique de ses œuvres précédentes suggère une évolution dans son style narratif. Cependant, la persistance du réalisme fantastique réaffirme son attachement à cette esthétique particulière. Ce troisième opus peut ainsi être interprété comme la conclusion d'un triptyque artistique, reliant les thèmes explorés dans les deux romans précédents. En tant que poète, romancier et nouvelliste, l'auteur a toujours dévoilé une palette littéraire variée. Sa présidence de l'Association des Ecrivains belges de Langue française depuis 2021 souligne son impact et son influence dans le paysage littéraire contemporain. Avec une bibliographie riche, il continue d'explorer les frontières entre différents genres et refuse de se laisser coller des étiquettes forcément réductrices.

Ed. MEO – 140 pages

Sylvie Van Laere



AUPRÈS DE MA BLONDE

Un parc verdoyant agrémenté d'un lac réputé dangereux, où s'ébattent cygnes et canards; un quadragénaire esseulé, André, foncièrement seul; une belle et mystérieuse blonde, Séréna, méditant sur un banc; une jeune mère de famille, Hélène, dotée de trois enfants, fragilisée, même perdue, tel est le point de départ de cette histoire quand, brusquement, c'est l'éclat, inattendu, le coup de colère, passion et haine se mêlant, le crescendo, puis la plus terrible des épreuves... "Après de ma blonde" ? Drame contemporain très narratif ponctué d'éléments de tragédie antique, ce sixième roman de Thierry-Marie Delaunois entraîne le lecteur au cœur de trois sensibilités particulières, un singulier mystère planant sur l'une d'entre elles. André, Séréna et Hélène s'en sortiront-ils indemnes ? Un compte à rebours s'est pourtant enclenché... J'ai entamé la lecture d'un roman intitulé "Après de ma blonde" de Thierry-Marie Delaunois par un temps caniculaire. (...) Voici donc que je découvre les premières pages qui déjà me troublent. "Séréna...pour sérénité ?" Début 2017, alors que je n'avais pas encore ouvert le livre, je décide du titre de mon dernier recueil de poésie, un chemin de vie vers la sérénité, qui donnera comme titre "Sérénade à la vie"... Le sien aurait pu s'appeler "Séréna, ode à la vie", mais n'aurait sans doute pas eu le même succès. C'est vrai que rien que le titre attise déjà notre curiosité. Et durant tout le récit, l'auteur parvient à nous tenir en haleine, son imaginaire venant se poser au fil des pages, nous emmenant tantôt sur une détente, tantôt sur une crispation; on s'y plonge, dans le récit, dans le lac et ses mystères...on le suit, André, dans ses aventures, André en quête d'amour. Maints sujets sont abordés, tant de sujets qui font partie de la vie de tous les jours, et qui nous font oublier qu'il s'agit de fiction parfois. Et pourtant tout est bien ficelé, tout est bien pensé, rien n'est laissé au hasard. (...) Merci pour cette belle découverte !"

Ed. Chloé des Lys – 226 pages

Bernadette G-V



ICI ET AILLEURS

"...Après tout, elle aussi était étrangère. Originnaire du pays des collines, donc d'en bas, chaque voyage restait un merveilleux dépaysement. Pourtant, il n'y avait pas que la grandeur de la montagne qui la fascinait. Non, ce qui l'intéressait, c'était plutôt le fait de voyager sans arrêt. Oui, c'était cela, elle était comme une nomade, à la recherche de quelque chose qu'elle ne trouvait jamais..." Au volant de son bahut, qui lui sert de gagne-pain, Isabel, en route vers La Paz, roule sur un chemin escarpé tout en essayant de découvrir sa véritable identité entre chaleurs étouffantes et crêtes brumeuses, entre forêts et montagnes. Quel sens donner à ce va-et-vient perpétuel ? A cette vie en fait ? Charger des marchandises en bas pour les acheminer tout là-haut, cheminant souvent à quelques centimètres du vide, c'était se mettre constamment en danger. N'y avait-il pas une alternative à cette profession qu'elle exerçait ? Chauffeur routier au féminin ?

Recueil de longues nouvelles emplies d'empathie, d'une écriture conviviale, d'un auteur né dans les Ardennes, licencié en philologie romane et passionné de lecture et d'écriture, "Ici et ailleurs" de Jean-François Foulon - "Obscurité" (roman, 2015), "Le temps de l'errance" (recueil, 2016) - se divise en trois volets bien distincts aux titres évocateurs - Afrique, Amérique et La vieille Europe -, chacun d'eux nous baladant au cœur de l'humain et de la complexité de l'être, même de l'âme, "Afrique" tournant autour de l'assassinat d'une jeune doctoresse, Fabienne, qui travaillait pour Médecins Sans Frontières, "Amérique" flirtant davantage avec le social et traitant de la lutte contre les profiteurs de tous bords, "La vieille Europe" nous contant la maladie, le chômage, la solitude, la perte des illusions, tout un programme et même un singulier menu que nous a concocté Jean-François Foulon avec un beau savoir-faire et la plume vagabondant ici et ailleurs, le soupir au rendez-vous côté lecteur et le cœur parfois serré lorsqu'il suit Fabienne et ses proches dans "Afrique", Isabel et bien d'autres dans "Amérique", Marie et quelques paumés de la vie dans "La vieille Europe".

Réflexion profonde sur le pouvoir et les civilisations, "Ici et ailleurs" nous touche, nous entraînant au cœur d'un monde où le profit, les dérives et l'injustice sont monnaie courante mais où surgit malgré tout souvent quelqu'un ayant le courage de se dresser contre les abus. A tort ou à raison ? Nous connaissons la réponse, ce recueil endossant le rôle de compagnon idéal pour ceux et celles qui souffrent ou ont souffert. Le style de Jean-François Foulon ? Simple et accrocheur, sans détour, interpellant à l'occasion le lecteur et le prenant à témoin dans des situations variées parfois un brin théâtrales (Cfr "La vieille Europe: les paumés de la nuit"), très probablement l'une des particularités principales de notre écrivain qui semble bien aimer parler aux autres par le biais de l'écriture. Serait-il éventuellement un taiseux de nature se libérant au travers de ses écrits ? Qui sait !

Et si nous en revenions à présent à Isabel notre routière également mère d'une jeune fille ? Parviendra-t-elle à trouver sa véritable voie ? "Rouler sur ses pistes lui donnait l'illusion de progresser, d'aller vers un but, vers quelque chose qu'elle n'aurait pas pu définir mais qu'elle finirait bien par découvrir un jour. C'était sa mystique à elle. Elle n'était pas croyante, ou alors si peu. Pourtant il lui semblait que la vie ne devait pas se limiter à gagner son pain et qu'il devait exister quelque chose derrière, quelque chose qu'il lui fallait découvrir à tout prix, sous peine de voir son existence privée de sens." Isabel continuera-t-elle à voyager sans faillir ni défaillir entre "l'Équateur, la forêt vierge, la chaleur, les moustiques, la malaria" et "les montagnes, les deuxièmes du monde et La Paz" ou son destin l'attend-elle finalement au détour d'un virage risqué ou d'une rencontre fortuite ? Voici une œuvre littéraire portant bien son titre car le lecteur, tel un globe-trotter, y sillonne trois continents et pas des moindres, ce besoin de liberté commun à tous les êtres se retrouvant partout, ici comme ailleurs. Recommandé ! Autant cette lecture que ce besoin !

Ed. Chloé des Lys – 295 pages

Thierry-Marie Delaunois

ICI ET AILLEURS

JEAN-FRANÇOIS FOULON



Chloé des Lys
Collection

USUAL VICTIMS

Trois enquêteurs se retrouvent confrontés à une série de suicides de femmes, plongeant au cœur des mystères du darknet et des coulisses du commerce en ligne. Martin Delbart, un capitaine de police homosexuel, partage une vie épanouissante avec son compagnon, Florent. Clémentine Rucher, sa collègue et amie, est également homosexuelle, renforçant leur complicité. Enfin, Stéphane Brindille, jeune stagiaire diagnostiqué Asperger, apporte une perspective unique à l'équipe. Malgré ses tocs, ce dernier se révèle un enquêteur hors pair, obsédé par le poids des objets et aspirant à mesurer l'invisible. Les investigations se complexifient avec des rebondissements rapides, déstabilisant le lecteur qui ne peut anticiper la direction du récit. Les multiples pistes ajoutent à l'intrigue une dimension sombre et mystérieuse. Le rythme effréné est renforcé par des chapitres courts, créant une atmosphère cinématographique qui s'aligne sur la passion de Stéphane Brindille pour les films des années 90. Le suspense demeure intense jusqu'à la dernière ligne, avec une toile de fond décrivant minutieusement, la ville de Tarbes avec ses immeubles, ses bars, sa gare et l'omniprésence du géant du commerce en ligne, Titania. Symbole d'une société déshumanisée, l'entreprise offre des emplois stables dans une région économiquement fragilisée. Ce regard chirurgical renforce la crédibilité du roman, amenant le lecteur dans un univers où les enjeux personnels des enquêteurs se mêlent aux réalités sociales et économiques de la ville. Dans ce tableau riche en détails, les protagonistes se démènent pour résoudre l'affaire. Le récit explore de la sorte le nuancier de la condition humaine, tout en offrant un thriller captivant.

Ed. Au Diable Vauvert Poche – 319 pages

Alexandre Verdheyen



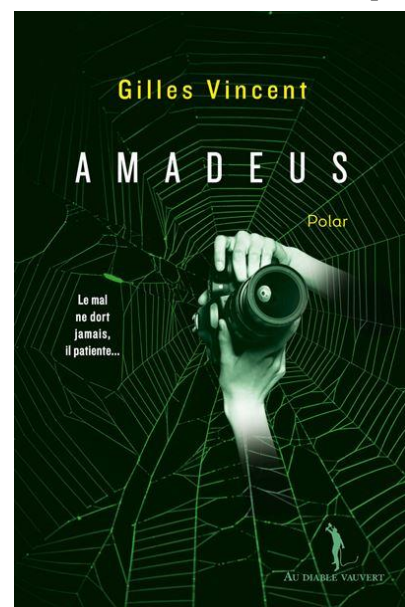
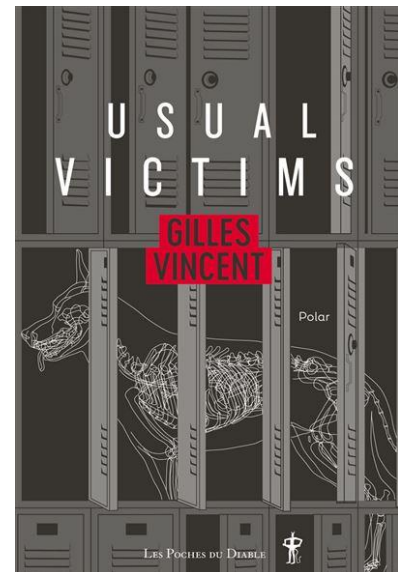
AU DIABLE VAUVERT

AMADEUS

« Amadeus » immerge les lecteurs dans une atmosphère de thriller sombre et haletant. À Tarbes, en moins de deux ans, onze jeunes femmes ont mystérieusement disparu. L'inquiétude monte d'un cran lorsque leurs cadavres sont retrouvés au compte-goutte sur les lieux de leur disparition, marquant le début d'une traque impitoyable. De la région des Pyrénées aux Alpes de Haute-Provence, une chasse au serial-killer s'engage, promettant un suspense au cordeau. Ce thriller de Gilles Vincent se caractérise par son intensité. Le récit tient en haleine et pose une tension qui ne lâche jamais celui qui se laisse happer. Né en 1958 à Issy-les-Moulineaux, l'auteur a entamé sa carrière en tant que commercial à l'âge de vingt ans. Depuis seize ans, il consacre sa vie à l'écriture et anime des ateliers dans des contextes divers, tels que le milieu scolaire, la prison et l'hôpital. Auteur de polars renommés, il a été récompensé à plusieurs reprises. En 2008, son polar « Djebel » publié aux éditions Jigal a remporté le prix *Euro-polar*. Plus tard, « Beso de la Muerte » lui a valu le prix *Cezam Inter-CE*. Son roman « Les poupées de Nijar », paru en 2020 au Diable Vauvert, a remporté le *Prix Polar à Mauves sur Loire 2021* et le *Prix La Boétie 2021*. Avec « Amadeus », il continue de démontrer son talent pour tisser des intrigues glauques, servies par des rebondissements haletants. Son style très cinématographique fait à nouveau mouche. Avis à celles et à ceux qui aiment passer des nuits blanches à se demander de quelle manière l'histoire se finira.

Ed. Au Diable Vauvert – 326 pages

Alexandre Verdheyen

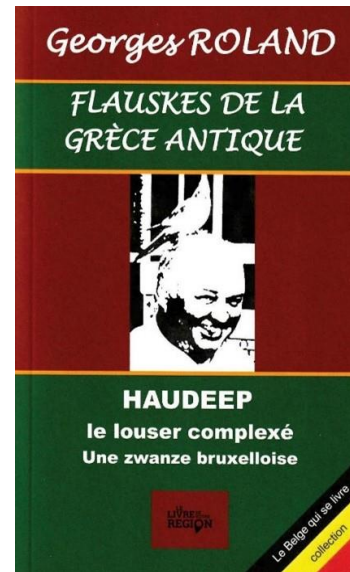


FLAUSKES DE LA GRÈCE ANTIQUE, HAUDEEP, LE LOUSER COMPLEXÉ

Cette fois, c'est le brave Sophocle qui doit se gratter les quelques cheveux qui lui restent sur la tête. Ses tragédies consacrées à Œdipe sont reprises par Georges Roland et transposées dans un Bruxelles de brasseries et de *kajoubereirs* (à comparer aux chiffonniers du Caire chers à sœur Emmanuelle) L'histoire se passe le long du canal, entre Bruxelles et Molenbeek. Un bébé naît à la brasserie bruxelloise dirigée par Laaifloeïs (Laiüs), et le devin qui devine tout, un nommé Tirtonjas (Tirésias), lui prédit un avenir (tout le monde connaît) qui fait frémir son père, qui décide de le baquer de l'autre côté du canal, à Meulebeek. Bon débarras. C'est Polle Bos (Polybos), le roi des chiffonniers molenbeekois, qui le recueille et le confie à son épouse, Mère Aupei (Méropeé), qui savait pas avoir des enfants. Elle le baptise Haudeep (Œdipe) à cause de ses pieds plats, car à Meulebeek on a pas ça, t'sais, on sait plier ses pieds très fort. Lorsqu'adulte le garçon apprend qu'il va tuer poepa et faire dodo (et plus si affinités) avec moema, il se sauve vite de l'autre côté du canal, ara ! À ton nez brodé, Tirtonjas ! Là il fait un peu le flierefloeiter car il est quand même le prince des kajoubereirs de Meulebeek. Quand un vieux peï le bouscule rue d'Alost, le ket ne fait ni une ni deux, il lui donne une mastelle que l'autre se relève pas. Kalle comme un boestrink ! (Il sait pas que c'est son vrai poepa qu'il vient de massacrer) Pour sa première journée de ce côté du canal, il a fait très fort, le Haudeep. Et c'est pas fini. Il flâne le long du canal quand il aperçoit un drôle de kaberdoech. Là sévit une mokke pas piquée des prinkères, fieu. La Snotvink (Sphinx) tient un cabaret et elle pose des questions auxquelles personne ne sait répondre, alors tous les concurrents volent dans le bac à l'Amigo. Mais n'aie pas peur, hein, le Haudeep sait comment faire et c'est finalement la Snotvink qui se retrouve chez les keufs. Là-dessus il est nommé directeur de la brasserie tant tellement les gens sont contents d'être débarrassés de cette sorcière. Dès qu'il rencontre Cachtajoe (Jocaste), la bozine de la brasserie, il en tombe raide bleu. Pas un boentje, tu sais, juste qu'il doit bien faire attention de pas direct sauter dessus. (Il sait pas que c'est sa vrai moema qu'il voudrait bien poepe) Ça va si bien qu'au bout de quelques années ils ont quatre gosses ensemble. Te dire que finalement il a sauté, quoi. Deux garçons, Polle Niks (Polynice) et Etonounkel (Étéocle) et deux filles Santigoen (Antigone) et Estdemaain (Ismène). On nage dans la kriek et le bonheur. C'est pas tof toute cette histaure ? Eh ben c'est pas tof du tout, fieu, tu vas une fois voir ça ; même le Sigmund (Freud) en a fait un complexe, potverdekke. Avec cette nouvelle farce bruxelloise persillée d'expressions typiques et de situations connues mais macérées dans la zwanze, Georges Roland nous replonge dans l'univers épique des tragédies antiques, mouliné à la sauce à la gueuze. Toutes ces figures hilarantes rencontrées au fil de ces histaures (sic) animent un récit surréaliste bien de chez nous.

Ed. Le Livre de votre Région- 100 pages

Joseph Georges

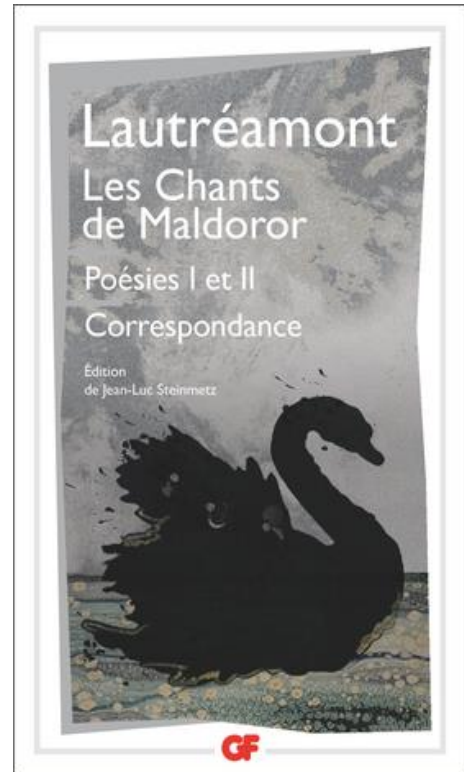


LES CHANTS DE MALDOROR

Isidore Ducasse, mort précocement, à vingt-quatre ans, à la suite d'une tuberculose, reste un auteur mystérieux. Peu de données biographiques éclairent son existence. A ce jour, il est certain que le lieu de sa naissance se situe en Uruguay, dans la capitale de ce pays, à Montevideo. Ses parents sont des Français, venus de la région de Tarbes. Ainsi, l'espagnol et le français sont ses deux langues maternelles. Sa famille décide de quitter ce territoire pour s'installer en France. Le jeune Ducasse y continue ses études. Il y découvre aussi son homosexualité, en pleine adolescence. Son inspiration littéraire, en langue française, s'y fait jour et se manifeste notamment dans ses travaux scolaires. À l'âge de vingt-trois ans, il se résout à écrire son chef-d'œuvre, comme atteint d'une fièvre créatrice. Dans la foulée, certain de son talent poétique, il n'hésite pas à envoyer une lettre à Victor Hugo, à laquelle ce grand écrivain français ne manquera pas de répondre. Ce chef-d'œuvre s'intitule : « Les chants de Maldoror ». Il fait l'objet d'une publication en 1869. Ce texte est révolutionnaire dans le contexte de l'époque, à plus d'un égard. En effet, il inaugure une prose résolument poétique. Contre la tradition formelle de la poésie française (notamment l'adoption de la versification ou encore le choix d'un genre poétique consacré, ...), il propose un langage imagé, avec des phrases tentaculaires, s'étendant sur plusieurs lignes et étant garnies d'adjectifs et d'expansions du nom. Il existe également, dans l'ensemble de ce livre, un usage récurrent et pléthorique des comparaisons avec le monde animalier. De plus, son contenu se distingue par une thématique, basée sur l'hégémonie du Mal, ici-bas, que le personnage principal de cet ouvrage, Maldoror, incarne, pages après pages. La manière d'écrire de l'auteur toute somptueuse entraîne les lecteurs dans son univers torturé, onirique et d'un esthétisme littéraire incontestable. Il sera découvert par les surréalistes français. Il obtiendra par ces derniers des titres de gloire. André Breton en fera grand cas. « Les chants de Maldoror » invite tout un chacun à s'aventurer dans un univers littéraire, qui préfigure le film « Orange mécanique » de Stanley Kubrick et explore le tréfonds de l'âme humaine dans ce qu'elle a de plus problématique et de plus inquiétant.

Ed. Garnier Flammarion - 480 pages

Serge Vassang

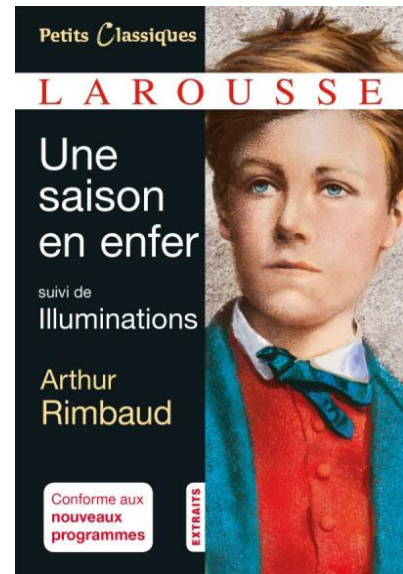


UNE SAISON EN ENFER

Malheureusement, les poèmes en vers ne se lisent presque plus, de nos jours, sauf parmi quelques amis de la poésie et un public scolaire. En revanche, la prose poétique reçoit tous les suffrages, auprès des lecteurs. Un grand nombre de fictions en sont pourvues. De plus, des écrivains illustres l'ont fait connaître et l'ont rendue populaire. Citons en guise d'exemples des poètes français du XIXe siècle : Aloysius Bertrand avec son « Gaspard de la nuit », Charles Baudelaire, auteur du « Spleen de Paris », ou encore Isidore Ducasse, ayant écrit : « Les chants de Maldoror ». Il faut aussi mentionner, à cette période, un auteur, dont l'importance ne va pas cesser de croître, après sa mort. Il contribuera à donner à ce genre d'écrits des lettres de noblesse. Il s'agit d'Arthur Rimbaud. À dix-sept ans, il a composé un chef-d'œuvre, des poèmes en vers, réunis plus tard en un seul recueil. Les plus célèbres ont pour titre : « Le dormeur du val », « Soleil et chair », « Ophélie », « Les corbeaux », « Voyelles », « Les effarés », ... Trois ans plus tard, sur un coup de tête, il décide d'arrêter sa carrière de poète et de prononcer ses adieux à la poésie, par l'entremise de deux textes en prose de son cru. Le second s'intitule : « Les

illuminations. » Il est peu connu du grand public. Le premier, intitulé : « Une saison en enfer », que nous mettons en évidence dans cet article, a reçu de la postérité un succès qui dure encore. L'auteur y raconte sa relation tumultueuse avec Paul Verlaine. Cependant, comme l'époque n'était pas aussi libre qu'à présent, Rimbaud n'osa pas y évoquer ouvertement sa liaison avec lui. C'est le motif pour lequel ce jeune génie a transposé ses ressentis, ainsi que ladite liaison par l'intermédiaire de personnages inventés. Le grand talent de prosateur de ce jeune poète y éclate presque à toutes les pages. Il consiste à user de son pouvoir de suggestions d'une grande efficacité, à recourir aux tournures de phrases agencées avec art et aussi à utiliser à bon escient ses trouvailles verbales, exprimées en formules les plus géniales qui soient. En outre, le « je », qui s'exprime dans ce recueil en prose, met en évidence une personnalité haute en couleur, possédant ce verbe fécond et créateur. « Une saison en enfer » demeure un des joyaux de la littérature française, dont le lecteur curieux peut découvrir ses merveilles langagières et ses images toutes métaphoriques.

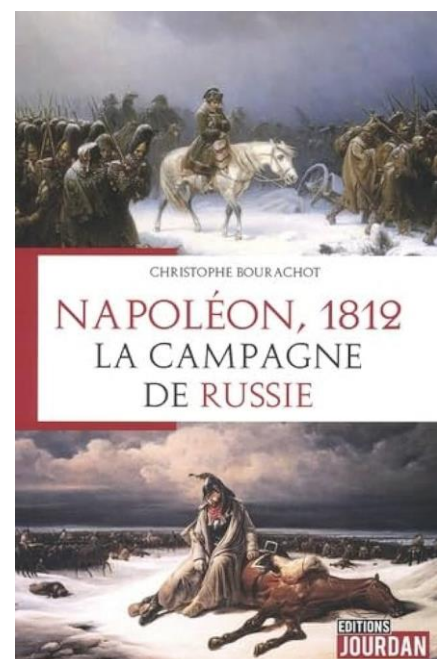
Ed. Larousse- 96 pages
Serge Vassang



NAPOLÉON 1812, LA CAMPAGNE DE RUSSIE

La campagne de Russie menée par Napoléon Bonaparte en 1812 fut un tournant majeur dans les guerres napoléoniennes et a marqué le début du déclin de l'Empire français. Voici un résumé des principaux événements de la campagne de Russie. L'empereur avait formé la Grande Armée, l'une des plus grandes forces militaires de l'époque, composée de troupes de diverses nations alliées à la France. En même temps, les relations entre la France et la Russie s'étaient détériorées en raison de divergences politiques et de la Russie se retirant du Bloc continental, une politique économique de Napoléon visant à isoler le Royaume-Uni. En juin 1812, Napoléon a rassemblé une armée massive et a envahi la Russie avec l'objectif de forcer l'Empereur russe Alexandre Ier à revenir dans le Bloc continental. Les forces françaises ont remporté plusieurs batailles initiales, mais l'armée russe a adopté une tactique de retraite stratégique, utilisant la tactique de la terre brûlée pour dévaster les ressources disponibles. Les conditions météorologiques extrêmes, le manque de ravitaillement et la résistance russe ont affaibli la Grande Armée au fur et à mesure de sa progression en Russie. La retraite française a été marquée par des pertes massives. La Bataille de la Bérézina en novembre 1812 a été l'un des moments critiques, où les troupes françaises ont dû traverser la rivière Bérézina dans des conditions difficiles. Cette s'est publiquement révélée être un désastre pour Napoléon, marquant la première grande défaite de sa carrière militaire. Le retrait de la Russie a laissé l'Empire français vulnérable, ouvrant la voie à la Sixième Coalition contre Napoléon et à sa défaite ultime lors de la bataille de Leipzig en 1813 et de la campagne de France en 1814. Passionné d'histoire, Christophe Bourachot revient sur cet épisode qui ne manquera pas d'intéresser tous les fans d'Histoire de France.

Ed. Jourdan – 300 pages
Louis Strabels

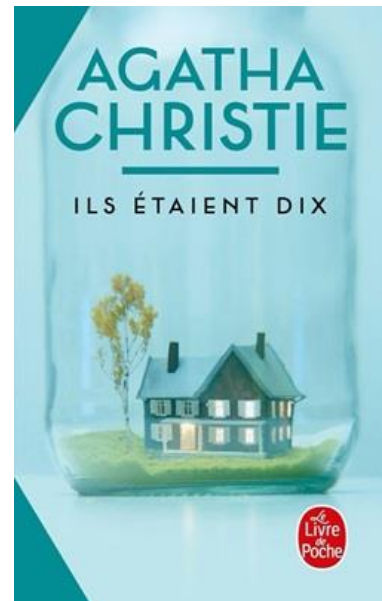


ILS ÉTAIENT DIX

"Ils étaient dix", anciennement intitulé "Les dix petits nègres", est un roman emblématique d'Agatha Christie qui a su captiver les lecteurs depuis sa publication en 1939. L'œuvre a été rééditée avec un titre modernisé pour refléter les sensibilités contemporaines. Ce récit haletant transporte les lecteurs sur une île isolée, où dix étrangers sont invités par un mystérieux hôte absent. Toutefois, l'impression de paradis tourne rapidement au cauchemar lorsque les invités découvrent une comptine sinistre qui prédit leur mort imminente. Le roman explore brillamment le suspense psychologique, poussant chaque personnage à ses limites mentales et émotionnelles. L'intrigue ingénieuse se dévoile à travers une série de meurtres en cascade et les dix protagonistes, chacun avec son secret sombre, deviennent tour à tour les victimes et les suspects. L'atmosphère oppressante et la tension croissante maintiennent le lecteur en haleine, le laissant constamment en quête de réponses. "Ils étaient dix" aborde des thèmes intemporels tels que la culpabilité, la justice et les conséquences de nos actes. Les rebondissements inattendus et la conclusion déconcertante font de ce livre un chef-d'œuvre du genre du suspense. La manière dont Agatha Christie manipule les perceptions du lecteur et tisse un réseau complexe d'intrigues démontre son génie littéraire. En revisitant ce classique sous un nouveau titre, la société s'efforce de rendre le récit accessible et respectueux envers la diversité. Cependant, le cœur de l'histoire reste inchangé, continuant de captiver les lecteurs avec ses mystères et son énigme.

Ed. Le Livre de Poche – 288 pages

Sylvie Van Laere

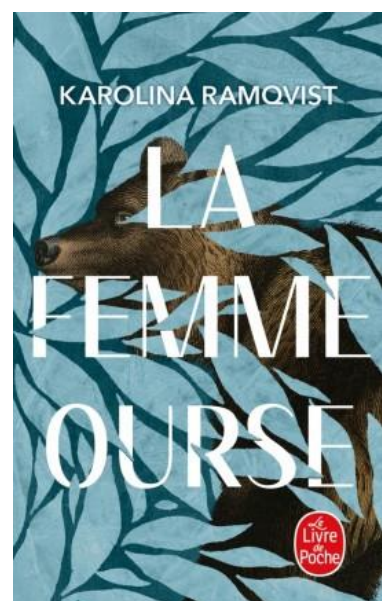


LA FEMME OURSE

Ce récit hybride, à mi-chemin entre l'essai et le roman, offre une liberté narrative éblouissante. Karolina Ramqvist navigue sans effort entre les siècles, dévoilant l'universel à travers l'intime. La narratrice, hantée par l'image de Marguerite de La Rocque, abandonnée enceinte sur une île de l'Atlantique nord en 1541, se lance obstinément dans la reconstruction de son histoire, jonglant avec la proximité et l'insaisissabilité de cette figure du passé. L'éloge de la critique souligne la capacité de l'auteure à captiver le lecteur, à l'emporter à travers les siècles et à explorer les complexités de l'âme humaine. Le récit t, offre une méditation poétique et galvanisante sur les femmes, leurs désirs et les obstacles qui se dressent sur leur chemin. Ce roman plonge également dans le processus créatif de l'écrivaine contemporaine, mêlant les états d'âme de la romancière aux mystères de l'histoire ancienne. Les questions sans réponses, les pistes brouillées et les conjectures omniprésentes deviennent des fils conducteurs et tissent une trame narrative qui explore l'obsession, la recherche de vérité et la réflexion sur soi. À travers cette plongée dans l'inconnu, le lecteur découvre les tourments et les questionnements de la narratrice, qui oscillent entre l'isolement, les angoisses et les révélations sur sa propre vie. L'histoire de Marguerite de La Rocque devient le prisme à travers lequel l'auteure explore sa propre féminité, sa maternité et son rapport à l'écriture.

Ed. Le Livre de Poche – 320 pages

Julie Plisnier

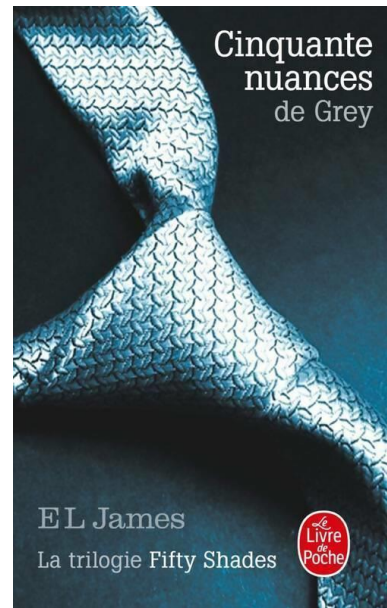


CINQUANTE NUANCES DE GREY

Cette œuvre littéraire de l'écrivaine britannique E.L. James a suscité depuis sa publication une controverse intense au sein du public et de la critique. Ce roman érotique explore les thèmes de la sexualité et du pouvoir à travers la relation entre Anastasia Steele, une jeune étudiante, et Christian Grey, un homme d'affaires richissime aux penchants BDSM. Le débat entourant le livre est multifacette, reflétant des opinions divergentes. Certains saluent ce récit comme étant une exploration audacieuse de la sexualité et du désir féminin, arguant que la franchise brise les tabous et encourage une conversation ouverte sur des propos souvent évités. D'autres, en revanche, critiquent la représentation jugée problématique des relations consenties et de la dynamique de pouvoir, soulignant des préoccupations liées au consentement, à la communication et à la manipulation émotionnelle présente tout au long des chapitres. La nature parfois explicite des scènes sexuelles décrites a également généré des débats sur la ligne entre l'érotisme et la pornographie, avec des divergences d'opinions sur la manière dont ces éléments contribuent ou non à l'expérience littéraire. Certains estiment que la franchise va trop loin, tandis que d'autres considèrent cela comme une exploration nécessaire dans la fiction. A cela, la représentation des personnages et la qualité littéraire du livre sont également des sujets de discorde. Certains lecteurs défendent le style d'écriture et la complexité supposée des personnages, tandis que d'autres pointent le manque de profondeur des protagonistes et la qualité littéraire jugée faible. Pourtant, le succès a été au rendez-vous dans les bacs des libraires et l'adaptation cinématographique a cartonné.

Ed. Le Livre de Poche – 672 pages

Julie Plisnier



TU PEUX RENTRER CHEZ TOI

Ce thriller plonge les lecteurs dans l'univers captivant de Nina, une inspectrice de police âgée de trente et un ans au caractère fort, passionnée par les chats, Ryan Reynolds et les couchers de soleil. Son tempérament coriace et son engagement féministe transparaissent dans son métier d'enquêtrice. L'histoire débute lorsqu'elle découvre le corps d'un homme ligoté à un diable dans un entrepôt, une balle dans la tête. Les parents de la victime accusent Susan, l'épouse, de violence et de manipulation. Cependant, Susan oppose un alibi solide : elle se trouvait dans un centre pour femmes battues au moment du meurtre. Un endroit méconnu, même de la police, mais qui attire l'attention de Nina en raison de plusieurs affaires similaires. Des maris violents assassinés, des veuves avec le même alibi. Intriguée, Nina décide de s'infiltrer dans ce mystérieux refuge pour élucider le mystère. Ce roman joue avec les codes du polar et confronte la fliquette à des dilemmes moraux, au point de remettre en question ses convictions profondes. À travers l'intrigue, Michael Elias des histoires tragiques de femmes battues et d'enfants profondément blessés. Le titre, "Tu peux rentrer chez toi" résonne avec une signification apaisante, mais la lecture n'est pas dénuée d'émotions et de révolte. Autre thème développé : la vengeance et le désir de justice personnelle.

Ed. Le Livre de Poche – 352 pages

Amélie Collard



DOLORÈS OU LE VENTRE DES CHIENS

Ce thriller plonge le lecteur au cœur d'une traque intense qui trouve son dénouement avec l'appréhension de Dolorès Leal Mayor, accusée d'avoir séduit et assassiné une dizaine d'hommes, provoquant ainsi une révolte parmi les femmes opprimées par le capitalisme et son patriarcat. Antoine Petit, un jeune psychiatre tourmenté par une désespérance profonde et accablé par une addiction, est contraint de déclarer Dolorès irresponsable de ses actes pour éviter un procès qui la consacrerait comme une icône de la rébellion. Au sein d'un centre pénitentiaire niché au cœur des Alpes, Antoine engage des entretiens avec Dolorès, plongeant dans les profondeurs de l'âme tourmentée de la meurtrière. Entre ces deux êtres en déshérence, chacun portant les cicatrices de sa propre existence, se développe un jeu de dupes empreint de colère, d'accablement, de certitudes et de doutes. Les échanges entre Antoine et Dolorès révèlent une quête de vérité complexe et fascinante. Ce roman se présente comme une fable contemporaine, explorant les méandres de la violence née de l'oppression et se transforme en une ode à l'embrasement, à l'incandescence des révoltes qui naissent des entrailles de la société. Au fil des pages, l'auteur tisse un récit puissant, révélant les intrications de la psyché humaine et les conséquences dévastatrices de l'injustice sociale.

Ed. Actes Sud – 192 pages

Jacques Pousseur



ACTES SUD

UNE BRÈVE HISTOIRE DES HACKEURS RUSSES

Les hackers russes, souvent entourés de mystère, occupent une place singulière dans le paysage cybernétique mondial. Leur réputation est façonnée par des exploits notoires et des cyberattaques sophistiquées qui ont secoué la communauté internationale. Les motivations des hackers russes sont souvent sujettes à des interprétations multiples, mêlant les dimensions politiques, géopolitiques et économiques. Ces cyber-acteurs, généralement liés de près ou de loin aux services de renseignement russes, ont été impliqués dans des campagnes de piratage informatique à grande échelle. Leur expertise technique et leur capacité à opérer de manière furtive les rendent redoutables. Leurs cibles varient, allant des institutions gouvernementales et militaires aux entreprises privées, en passant par les organisations internationales. Leur notoriété a atteint son apogée avec des incidents tels que le piratage des élections, le vol de données sensibles et les attaques contre des infrastructures critiques. Ces hackers sont perçus comme des acteurs étatiques, agissant parfois de manière coordonnée avec des objectifs politiques clairs. Leurs méthodes sont diverses, allant de l'utilisation de logiciels malveillants sophistiqués à l'ingénierie sociale habile. Leur capacité à exploiter les failles de sécurité et à rester dans l'ombre pendant de longues périodes témoigne de leur maîtrise de l'art du cyberespionnage. Cependant, il est important de noter que tous les hackers russes ne sont pas nécessairement alignés sur une mission gouvernementale. Certains opèrent de manière indépendante, cherchant à exploiter des vulnérabilités pour des gains financiers personnels ou pour faire valoir des idéologies particulières. Daniil Turovsky nous raconte par le menu comment on en est arrivé là. Son coup de génie est qu'en brossant le portrait des hackers les plus emblématiques, il a fait de chacun le chapitre d'un polar.

Ed. Actes Sud – 400 pages

Jacques Pousseur



L'ÉPAISSEUR D'UN CHEVEU

Etienne, correcteur dans le domaine de l'édition, partage depuis une décennie une vie harmonieuse et passionnée avec sa femme, délicieusement fantasque. Ensemble, ils incarnent l'archétype d'un couple parisien cultivé, naviguant entre vernissages et concerts classiques, complémentaires et comblés par cette union tant attendue. Pourtant, le scénario idyllique de leur hymen se voit brusquement perturbé par un élément aussi minuscule que l'épaisseur d'un cheveu, mais dont l'impact sera aussi dévastateur qu'un cyclone déchaîné. Le récit se transforme alors en une trajectoire tragique implacable, scrutant notre part d'ombre la plus profonde. Claire Berest, connue pour sa précision chirurgicale dans l'écriture, orchestre un compte à rebours captivant, plongeant dans l'autopsie fascinante d'un homme qui s'égaré inexorablement vers la folie. Cette histoire explore les recoins les plus sombres de l'âme humaine, dévoilant les méandres psychologiques qui peuvent conduire un individu apparemment équilibré à basculer dans la démence. Ce livre se veut également une plongée vertigineuse dans les abysses de la psyché, capturant avec une intensité poignante le désarroi et la désintégration mentale. À travers ce drame, l'auteure scrute les apparences pour faire ressortir les fragilités cachées derrière la façade des vies ordinaires, offrant une analyse de la quotidienneté maquée par le voile du tout-va-bien.

Ed. Albin Michel – 240 pages

Mathilde Timbre



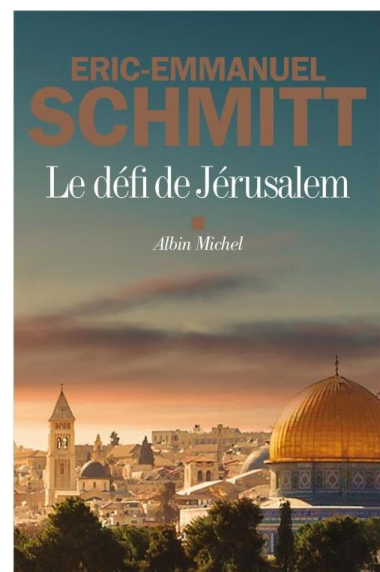
Albin
Michel

LE DÉFI DE JÉRUSALEM

Ce livre marque le retour d'Éric-Emmanuel Schmitt à la spiritualité, après « La Nuit de feu » décrivant son expérience profonde dans le désert du Hoggar. Cette fois, il nous emmène dans un voyage en Terre sainte, un territoire imprégné de mille empreintes culturelles et mystiques. Bethléem, Nazareth, Césarée (ces lieux intensément cosmopolites) deviennent le théâtre vivant de son exploration, où il saisit l'instant tout en approfondissant son expérience spirituelle. Le récit évolue au gré de ses interrogations, réflexions, sensations et étonnements. Chaque pas sur ce sol chargé d'histoire se métamorphose en invitation à une méditation profonde, où l'auteur tisse un lien entre l'extérieur et l'intérieur, entre le paysage qui l'entoure et les questionnements qui l'animent. Au fil du périple, le texte culmine dans une surprise finale à Jérusalem, où Éric-Emmanuel Schmitt fait l'expérience d'une rencontre extraordinaire avec ce qu'il qualifie d'*incompréhensible*. Cette conclusion inattendue ouvre une porte sur l'inexploré, défiant les certitudes et dévoilant les mystères qui entourent la spiritualité. L'érudition et la qualité de réflexion de l'écrivain se mêlent à sa sincérité pour un compte-rendu souvent aussi drôle qu'intéressant, sans jamais oublier qu'un bon livre ne doit jamais lasser.

Ed. Albin Michel – 217 pages

Mathilde Timbre



DE L'OR DANS LE SANG

L'enquête approfondie sur le plasma humain révèle un aspect complexe et controversé de l'industrie médicale mondiale. Le plasma, qui circule dans nos veines, est la source sans laquelle la médecine moderne serait grandement appauvrie. Cependant, derrière cette précieuse matière, se cache un marché mondial estimé à 31 milliards d'euros, suscitant des questions éthiques et économiques. En France, des règles strictes encadrent le don de plasma volontaire et le limitent à vingt-quatre fois par an, soulignant l'importance accordée à la sécurité et à l'éthique. En revanche, aux États-Unis, ce processus est géré par des entreprises privées, rémunéré et autorisé deux fois par semaine, créant ainsi un contraste frappant dans les pratiques de collecte de plasma. Le résultat de cette disparité fait apparaître une dépendance alarmante de la France envers le plasma américain, avec deux tiers des médicaments utilisés provenant de cette source étrangère.

Cette réalité expose les failles d'un système qui semble vampiriser les plus pauvres, ceux qui voient leurs bras percés par des seringues dans le cadre d'une transaction rémunérée. Cette situation soulève des préoccupations majeures quant à la souveraineté pharmaceutique européenne, une nécessité mise en lumière par la pandémie de Covid-19. L'enquête menée par Clara Robert-Motta s'étend sur quatre années et traverse les frontières des pays et des époques pour mettre en lumière cet aspect négligé de l'histoire scientifique. Son travail révèle un système complexe où le plasma, à la fois sauveur de vies et instrument de domination, souligne les enjeux moraux et géopolitiques cruciaux qui sous-tendent l'industrie du plasma humain. Cette investigation inédite amène à repenser les politiques de collecte et de distribution de ce liquide aussi précieux que l'or, appelant à une analyse approfondie sur la manière dont cette ressource est gérée à l'échelle planétaire.

Ed. J.C. Lattès – 324 pages

Amélie Collard

Éditions
JCLattès

ALBERTINE SARRAZIN, LA FUGITIVE

Albertine Sarrazin, figure insaisissable et singulière, a tracé son destin sur les terres arides de l'Algérie, où elle fut abandonnée à sa naissance. Sa vie tumultueuse se déroule comme un roman, une saga marquée par la fugue, le vol, la prostitution, et même la tentative de meurtre qui lui vaut une condamnation à sept ans de réclusion. Malgré les barreaux qui entravent son corps, Albertine ne cesse de s'évader dans un monde intérieur foisonnant d'idées et d'émotions. Son existence semble être un enchaînement de rebondissements. La prison devient le cadre où s'épanouissent ses talents d'écrivain, donnant naissance à deux œuvres poignantes, « L'Astragale » et « La Cavale », révélant ainsi une plume exceptionnelle forgée derrière les murs. Patrick Besson, explorateur des âmes atypiques, se penche avec tendresse et passion sur le destin extraordinaire de cette dame peu ordinaire dans son ouvrage « Albertine, la prisonnière ». Il décrit cette personnalité hors du commun, constamment mise aux arrêts par la société, mais jamais réellement arrêtée dans sa quête de liberté. Une fascination réside dans cette capacité à résister à toutes les épreuves, à transcender les écueils physiques et sociaux pour laisser émerger une vitalité inaltérable. Pour lui, Albertine Sarrazin incarne l'éclat d'une étoile rebelle, dont le parcours chaotique n'a fait que renforcer la flamme de sa créativité. Sa vie, ponctuée d'évasions et de réincarcérations, résonne comme une ode à la résilience et à la persévérance face à l'adversité. Elle demeure un être de rupture, une figure hors-normes qui chahute les règles établies et défie le destin tracé par d'autres.

Ed. J.C. Lattès – 200 pages

Amélie Collard

Clara Robert-Motta

DE L'OR DANS LE SANG

ENQUÊTE SUR
LE COMMERCE
MONDIAL
DU PLASMA

JCLattès



LES IMPÉTUEUSES TRIBULATIONS D'ACHILLE TALON - TOME 3

Achille Talon fait son entrée dans le monde de la bande dessinée en 1963. Cette série humoristique met en scène les aventures d'un personnage au physique particulier et au caractère bien trempé. Achille Talon est un héros atypique, doté d'une intelligence hors du commun, mais dont les plans ingénieux se terminent souvent par des quiproquos hilarants. Son égocentrisme et son amour pour les citations latines en font un anti-héros attachant et unique en son genre. Avec sa célèbre devise : *Ceci n'est pas un aigle*, Achille Talon incarne l'humour décalé et la dérision. Les aventures d'Achille Talon se déroulent dans un univers loufoque, où se mêlent des personnages hauts en couleur tels que son ennemi juré, Hilarion Lefuneste, et son fidèle ami, Virgule de Guillemets. Entre jeux de mots, calembours et situations cocasses, la série offre un humour subtil et intelligent qui a su conquérir un large public. Le trait de crayon expressif et le style graphique caractéristique contribuent à l'identité visuelle unique d'Achille Talon. Les planches regorgent de détails comiques, de jeux typographiques et de références culturelles qui enrichissent l'expérience de lecture. Au fil des décennies, Achille Talon a su rester une référence dans le monde de la bande dessinée franco-belge, séduisant les lecteurs par son humour intemporel et son esprit satirique. Les aventures rocambolesques d'Achille Talon demeurent une lecture incontournable pour tous les amateurs de comédie et de personnages déjantés. En somme, Achille Talon, avec son charme unique et son esprit espiègle, continue d'occuper une place de choix dans le panthéon de la bande dessinée humoristique.

Ed. Dargaud – 48 pages

Andrea Cerasi



DARGAUD

LES DIAMANTS FONDENT AU SOLEIL

Dans les années 50, l'Agence Hardy, une agence de détectives dirigée par Edith, une femme séduisante dans la quarantaine, se lance dans des enquêtes complexes au cœur du monde des parfumeurs et des scientifiques. Basée dans le XII^e arrondissement de Paris, elle est sollicitée pour résoudre des problèmes variés tels que des héritages litigieux. À la manière de Léo Malet, les auteurs Christin et Goetzingler ont choisi cette époque et ce quartier emblématique pour dérouler une intrigue captivante en trois volets. Les récits plongent dans le Paris des années 50, avec une attention minutieuse portée aux détails. Les descriptions des décors, des personnages et de l'atmosphère de l'époque sont saisissantes, créant un cadre réaliste et nostalgique. Entre les ruelles pavées, les tenues vestimentaires d'époque et les icônes automobiles émergeant, comme les premières DS, l'univers visuel est richement dépeint. À travers cette série, les lecteurs sont transportés dans un voyage captivant à travers le Paris des années 50, découvrant des mystères palpitants tout en s'imprégnant de l'ambiance unique de cette période charnière de l'histoire. L'Agence Hardy, avec son mélange d'intrigues policières et de décors évocateurs, offre une expérience de lecture qui séduit les amateurs de détective, tout en célébrant le charme intemporel de la Ville Lumière. Ce septième tome ramène dans le Paris du début des années 60, alors que des diamants volés à une famille juive pendant la guerre refont surface. Suspense au menu !

Ed. Dargaud – 48 pages

Andrea Cerasi

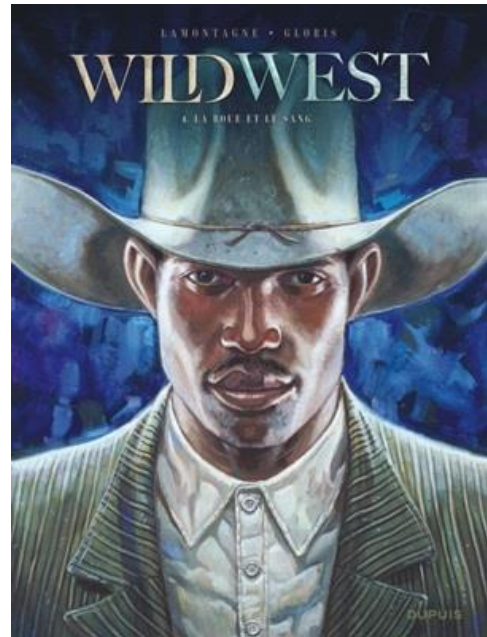


WILD WEST : LA BOUE ET LE SANG

Dans le captivant quatrième opus, l'intrigue se poursuit avec Wild Bill, Calamity Jane et Charlie Utter toujours sur la piste du redoutable "tueur-scalpeur". Les investigations révèlent une sombre vérité sur le passé du mystérieux meurtrier, révélant que, enfant, il aurait lui-même été scalpé par des Indiens, qui auraient également assassiné ses parents. Pendant ce temps, Graham, le chef de l'Union Pacific et employeur du trio, accueille les Buffalo Soldiers, des soldats noirs engagés pour protéger le chantier ferroviaire des raids indiens. L'arrivée de cette force militaire soulève des questions éthiques sur l'utilisation d'une minorité opprimée pour réprimer les Natifs d'Amérique, déjà spoliés de leurs terres. Cette bande dessinée plonge dans les profondeurs du western historique, explorant les paradoxes d'une nation se proclamant terre de toutes les libertés, mais traitant ses enfants de manière inégale. La complexité de la situation s'intensifie lorsque les ouvriers du chemin de fer décident de dynamiter un cimetière indien sacré, ajoutant une dimension dramatique et explosive à l'histoire. Entre fiction et exploration sans concession du mythe américain, ce quatrième tome propose une conclusion épique, portée par un trio de personnages légendaires.

Ed. Dupuis – 48 pages

Jacques Pousseur



JUNGLE BOOK – LA MEUTE

Anne Quenton nous transporte dans une réinterprétation moderne du classique « Le Livre de la Jungle ». Dans ce monde, les animaux ont repris le contrôle après la quasi-disparition des hommes, offrant un contexte postapocalyptique. Au cœur de cette histoire, Moogli, une jeune orpheline, est élevée par une famille de loups. Bien que grandissant parmi eux, elle se sent étouffée par leur protection. Sa singularité, caractérisée par l'absence de pelage et une certaine timidité, la distingue au sein de la fratrie. L'adolescence devient un moment crucial, offrant l'opportunité de s'affirmer et de découvrir ses origines. Cependant, l'ombre menaçante de Shere Khan pèse sur elle et sa meute, forçant la jeune héroïne à confronter les événements qui ont conduit à la disparition de la race humaine. Ce récit explore les liens entre les animaux anthropomorphisés et souligne leurs dynamiques sociales complexes et leurs luttes individuelles. Au cœur de cette aventure se trouve la question de la confiance et de la loyauté, alors que Moogli doit compter sur ses frères loups et sur Baloo, un vieux gardien bienveillant préférant sa solitude à la vie en meute. Anne Quenton offre une réécriture audacieuse d'un classique de la littérature et la décline en bédé, dont voilà le premier volume, plongeant les lecteurs dans un univers où la nature reprend ses droits sur une terre délaissée par ses anciens occupants. Cette version moderne apporte une profondeur nouvelle au récit classique, mêlant habilement l'exploration des relations inter-espèces à des thèmes intemporels tels que la recherche d'identité et la résilience face à l'adversité, ainsi que la menace qui pèse sur notre monde à cause des guerres, du dérèglement climatique et de l'imprévoyance généralisée des responsables des différents états.

Ed. Dupuis – 48 pages

Jacques Pousseur



LES PASSAGERS DU VENT - INTÉGRALE

François Bourgeon réalise un travail minutieux en décrivant la vie en mer, s'appuyant sur une documentation riche. Malgré des représentations audacieuses, voire osées, le succès de la série ne s'en trouve pas entaché. « Les Passagers du Vent » offre ainsi une plongée dans une époque où l'aventure se mêle étroitement à l'histoire, portée par des personnages complexes et des rebondissements dramatiques. Le récit tourne autour d'Isa, une jeune noble dont l'identité a été dérobée, propulsée dans un monde aussi romanesque que tragique. Sur un navire de la Marine royale, elle croise le destin de Hoel, un gabier dont elle sauve la vie, scellant ainsi le début d'une relation singulière. Les péripéties prennent une tournure sombre lorsque Hoel se retrouve captif dans un sinistre ponton anglais. Isa, épaulée par son amie anglaise Mary, orchestre une évasion audacieuse qui libère le prisonnier des griffes de ses geôliers. Ensemble, ils s'embarquent à bord de la Marie-Caroline, un navire négrier, et voguent jusqu'au comptoir de Juda, situé dans le royaume de Dahomey. Dans ce cadre exotique, Isa doit affronter intrigues de pouvoir et sortilèges africains pour guérir Hoel d'un empoisonnement. Chaque page sent l'iode, l'odeur des embruns et le vent du large. Action à gogo pour tous les amateurs de romans graphiques qui rappellent les films de flibusterie et, de loin, la saga « Rani ». Cette intégrale rassemble les 9 tomes de la série magistrale, protégée par un coffret.

Ed. Delcourt – 656 pages

Erica Beghin



DEL COURT

LES CHEMINS DE DÉSIR

Ce tome 9 de la série « Les petits riens de Lewis Trondheim » invite les lecteurs à un voyage picaresque de Singapour à la Californie, de la Corse jusqu'à l'atelier montpelliérain de l'auteur. Embarquez dans une aventure singulière à travers ses chroniques du quotidien, offrant un regard espiègle et perspicace sur les chemins de désir qu'il a empruntés. Dans cet opus, Trondheim dévoile des tranches de vie qui oscillent entre l'absurde et le banal, nous offrant une vision aiguisée de son monde. On découvre l'absence de la police des mots fléchés, l'importance cruciale d'une valise bien organisée, les pièges des miroirs grossissants ou encore l'utilité inattendue de bouchons d'oreille en plein désert. Chacun de ces instantanés du quotidien devient une pièce du puzzle qui compose la cartographie humoristique de ses dernières années. L'œuvre est imprégnée d'autodérision, caractéristique incontournable du style de l'auteur, qui se met en scène avec humour et lucidité. Ici, les petits riens deviennent des éléments significatifs, où la légèreté du trait côtoie la profondeur des réflexions. En dessinant avec finesse ces tableaux du quotidien, Lewis Trondheim façonne ainsi une bande dessinée à la fois divertissante et subtilement contemplative.

Ed. Delcourt – 128 pages

Erica Beghin

